

Le Floc'h

Commissaire-Priseur Judiciaire

Vendredi 3 avril 2020
Drouot-Richelieu, salle 7
Autographes

L'a b c de la ricitante

à Félix Labille

Je compte sur mes yeux un et deux dira-t-elle
Pour voir ce que doit voir l'affalée que je suis
Couchée et nue et chaude au pied du haut miroir
Et mouillée comme un nouveau-né et je me ~~lèche~~ pour lèche

Je compte sur mes doigts un deux trois dira-t-elle
La multiplication de mes soupirs profonds
Le sac de mes desirs s'entreouvre sur le lit
Et ~~il~~ plein soleil dedans avec mon rouge

Je compte sur mon sexe et mes fesses pour tendre
Un piège au plus prudent et à la plus prudente
J'ai du goût pour chacun ~~mais~~ je me tiens en moi
~~comme un~~ alcool dans la main d'un ivrogne

Mes aspects sont variés j'ai du poil j'ai des plumes
Et l'écorce d'un arbre augmente ma peau brune
J'ai de la terre au creux de ma faim je me love
Comme un fleuve sans eau où les baigneurs se noient

Mes talents sont nombreux je sais singer la bête
Et m'alléger d'aurore tout comme une alouette
Je sais faire pleurer les plus indifférents
Et rire bêtement ceux qui se croient malins

J'ai des griffes des crocs j'ai des lèvres d'écaille
Et des lèvres de soie et de miel et de glu
Pour enrober l'azur et sa salive fade
Ma langue sur les bords de la chair se dévoue

~~Qui donc pourrait régner hors de moi cœur ^{salet} avare
Fermement que ne naît pas ~~ici~~
Que l'étranger ailleurs régné hors de mon cœur
Je carresse mes fruits ~~qui sont~~ ^{qui sont} ~~qui sont~~
Je sais tout et j'apprends à oublier je scelle~~

Une énorme couronne à mon ventre à mon sang.

San / l'ard

~~Notes~~

Poème du feu
vainqueur du feu

Et l'aube ~~était~~ était soignée

C'était un feu qui prenait dans la chair
Qui prenait dans les os qui prenait dans la moelle
Qui prenait dans les mains, qui prenait dans la voix
Dans le regard et dans les reins
Et qui nous faisait avancer
Même dans la région des cendres
Un feu d'enfer un feu du ciel
Un feu de terre et de terre
Un feu ~~partout~~ dans les ténèbres
Un feu vocal et capital
Qui vivait par dessus les doigts
~~Une chaîne d'homme~~

(nous)

Contre les terreurs
de la nuit

Un feu la mort

Un feu comme une ligne
droite

C'était un feu qui prenait dans la chair
C'était un feu qui s'y prenait aux chaînes
Aux chaînes et aux murs, aux bâillons aux serrures
Aux yeux aux lèvres, aux larmes
A la mort que j'avais ~~fait~~ méchamment inventée
Un feu qui s'attaquait aux étoiles éteintes
Pour aux fleurs fanées aux ~~entailles de sol~~
aux oiseaux morts
Un feu qui s'attaquait aux ruines
Un feu qui réparait les désastres du feu
Un feu sans ombre ~~et sans victime~~
et sans victime
Couleur de sang couleur d'ave

Derrière lui la rosée
Derrière lui le printemps
Derrière lui des enfants des hommes
Qui ~~ont~~ font croire ~~à tout~~
Qui ~~prophète~~
Un feu clair jusqu'à
Bien au delà des faiblesses
de larmes

un feu qui

Renseignements
au +33 (0)1 46 02 20 15
contact@lefloch-drouot.fr

Autographes

Vente aux enchères publiques

Vendredi 3 avril 2020
à 11h : lots 1 à 128
à 13h30 : lots 129 à 527

Hôtel Drouot - Salle 7
9, rue Drouot
75009 Paris

Expert :

Monsieur Thierry BODIN
Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
Librairie Les Autographes
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 PARIS
lesautographes@wanadoo.fr
01 45 48 25 31

Exposition publique

Jeudi 2 avril : 11h - 21h
Téléphone pendant l'exposition et la vente : 01 48 00 20 07

Exposition chez l'expert, uniquement sur rendez-vous

1^e de couverture : lot n° 165
2^e de couverture : lot n° 165
4^e de couverture : lot n° 73 (détail)

Laissez un ordre d'achat, une demande de téléphone,
ou enchérissez en direct sur Drouot Live

DROUOT
DIGITAL
Live

Tous les lots sont visibles sur le site www.lefloch-drouot.fr

ABRÉVIATIONS

L.A.S. ou P.A.S.

Lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S.

Lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A.

Lettre ou pièce autographe non signée

1.
Paul ADAM (1862-1920) romancier. 19 MANUSCRITS autographes signés, 1898-1904 ; environ 165 pages, la plupart in-4.

200/250 €

CHRONIQUES ET ARTICLES, ET UNE NOUVELLE. *La Régie de l'Art*, dénonçant la médiocrité des achats d'art par l'État. *Le Centaure* [1898], nouvelle recueillie dans *Les Tentatives passionnées* (Ollendorf 1898). [1899]. *L'Orme du Rhin*, sur le patriotisme et la guerre sociale, pour le journal radical-socialiste *La Volonté*, signé du pseudonyme « Marius Dupont » ; *Les Capacités*, dénonçant l'hypocrisie de l'opinion publique, l'indigence des parlementaires, les fraudes, etc. ; *Les Responsabilités de l'atmosphère*, ou l'influence du climat sur la psychologie ; *Le Fléau*, sur la presse, pendant la révision du procès de Dreyfus ; *Le Rustre et l'Ingénieur*, sur la seconde guerre des Boers contre l'Angleterre en Afrique du Sud ; *La Violence*, à propos du Transvaal ; *Le machinisme et l'esprit*, quelques mois avant l'inauguration de l'Exposition Universelle 1900 à Paris. [1900]. *Le Meuble français*, sur le mobilier présenté à l'Exposition Universelle ; *Le Jeu de l'or et du sang*, intéressant article sur les menaces de guerre en Mandchourie entre le Japon et la Russie ; [*Les Façades parleraient*], sur un nouveau décor urbain, en décorant les façades parisiennes d'œuvres d'art, de citations ; *Les Foules de province* [Le Journal du 3 juillet 1900], sur les différences de mœurs entre Paris et la province ; *Hypothèse*, fiction d'anticipation politique, sur la guerre sociale en Europe ; *Les Palais du peuple* [Le Journal du 7 décembre 1900], sur le projet de G. Deherme de bâtir un Palais du Peuple ; *Quelques aideurs*, sur l'urbanisme parisien. [1901]. *L'Enseignement des Yankees*, sur la politique militaire de la France et la diplomatie américaine, signé du pseudonyme « Alde » ; *Le Jeu des nations*, sur les nations migrantes et les nation « enracinées », et l'énergie migratrice des États-Unis. *Le Rêve des Germains* [1904], sur le pangermanisme, opposé à la civilisation latine.

2.
ANCIEN RÉGIME. Plus de 90 lettres ou pièces, la plupart signées, XIV^e-XVIII^e siècle ; quelques sceaux sous papier ou pendant sur queue ; quelques pièces en latin (qqc cachets *Cabinet d'Hozier*).

400/500 €

Important ensemble de mandats ou reçus signés par des secrétaires, trésoriers, militaires ou artisans au service des ducs d'ORLÉANS (ou futurs ducs d'Orléans) : Enquerran de Waudancourt (1391), Jehan de Rouvres (1392), Jean Le Flament (1396), Louis de Cepoy (1402), Gilles de Lengres (1402), Jehan du Pont (1421), Guillaume Du Wez (1450), Guille Guéret (1450), Jean Boudet (1479), Pierre Dumoulin (1497), Yvon Bergier (1540), Pierre de Sugères (1568), Philippe de Genneton sieur de La Verrière (1589), etc. D'autres quittances ou lettres par Hector de Chartres seigneur d'Ons (1402), Jean Briçonnet (1472), le P. Ponce Cogordan, s.j. (1574), Jeanne de Gondy, prieure de Poissy (1574), René du Puy du Fou (1615), Louis de Bérulle seigneur de Montaiguillon (1665, 1671), Béatrix de Chauviray de Sainte-Marie, supérieure du couvent et hôpital de la Charité à Paris (1696), Marie-Armande de Bellefont prieure de Notre-Dame de la Conception à Conflans (1701), Donatien Lemerle de Montpensier (1719), Marguerite Recolène, supérieure de la Sainte-Famille (1768), Louis-Pierre de Chastenot comte de Puységur (1773), etc. Laissez-passer délivré par Louis duc de Vendôme (1703). Preuves de noblesse signées par d'Hozier de Sérigny pour Louis le Chartreux de Monzerville (1762). Brevet de gentilhomme servant de Louis-Philippe duc d'Orléans (1777). Plus la liste des députés du Dauphiné de l'assemblée générale en la ville de Grenoble en 1615, un mémoire de menuiserie, des récépissés de levées de sel, une consultation juridique, des lettres particulières ou administratives, des décharges de rentes et de décimes du clergé, des poésies, un discours... Etc.

3.
ANCIEN RÉGIME. Plus de 110 pièces, la plupart sur vélin, XVI^e siècle ; formats divers, quelques sceaux pendant sur queue (quelques cachets du *Cabinet d'Hozier* ou *Archives de Coëtlogon* ou des *Archives de l'Ordre de Malte*).

600/800 €

Prise à cens par Ramonnet de Colliers seigneur de La Boulaye de terres à Bauzy (Romorantin 1501) ; aveu et dénombrement à Vievy et Villemporun (1505) ; foi et hommage au seigneur d'Égreville (1528) ; arrêt rendu par le Parlement de Dauphiné contre d'Artaud, seigneur de La Roche-sur-le-Buis (1537) ; sentence condamnant à payer une rente au prieur claustral du moustier et abbaye de Saint-Aubin d'Angers (1538) ; quittance de gages de Philippe de Laviston, prévôt de la ville de Carcassonne (1558) ; quittance de gages de Jehan de Bayant, capitaine du château royal de l'Isle en Dodon (1561) ; rôle de monstre (Charolles 1563) ; nomination par Charles IX d'un procureur à Gannat (1564) ; bail de Denis Blanchard, vigneron de Chitenay, dans l'Orléanais (1566) ; extrait des registres du Parlement (1567) ; contrat de mariage de Mathurin Martin, sieur d'Andreville, avocat au présidial d'Angoulême (1567) ; quittance de Dominique Riolas, capitaine d'une compagnie de deux cents hommes de guerre à pied au service du Roi dans le gouvernement de Languedoc (1570) ; remise de dénombrement des religieux, prieur et couvent des célestins de Sainte-Croix sous Offémont à Louis d'Ongnies, comte de Chaulnes (1575) ; l.s. de Jacques de Castelnaud, évêque de Saint-Pons, pour l'achat de sa provision de vin (1577) ; ordre de paiement par le lieutenant de la vicomté de Falaise et le bailli de Caen pour un porteur de messages à M. de Matignon (1578) ; mandat de paiement à un archer des gardes de la Reine, signé par HENRI III (1580) ; quittance d'Aimery de Barbezières, seigneur de Chemerault de mille écus donnés par le Roi en considération de ses services (1580) ; mémoires et remontrances de François de Mandelot, gouverneur et lieutenant général pour le Roi en Lyonnais et Beaujolais, [vers 1580] ; p.s. par François de Grandmont, grand doyen du diocèse de Besançon, nommant à une chapellenie en l'église d'Annoire (1584) ; p.s. par René de Villequier, capitaine de cent hommes d'armes (1588) ; vente par François de Grailly au sieur de La Roche de la seigneurie de La Prade (1595) ; quittance d'appointements de François de Manville, capitaine de cent hommes de guerre à pied tenant garnison à La Fère, et gouverneur dudit château (1597) ; p.s. de Bernard de Cardone, baron d'Anglure, contrôleur général des guerres, pour la nomination de Bernard de La Peyrière au contrôle des guerres en Guyenne (1597) ; bail consenti par Nicolas de Fuligny, seigneur dudit lieu au pays de Bourgogne (1598) ; lettres d'achat d'un terrain, pour Michel Cardon, marchand de drap de soie à Lille (1599) ; l.a.s. d'Henri de Savoie duc de NEMOURS, à une Altesse, [années 1590]... Etc.

4.

ANCIEN RÉGIME. Environ 85 lettres ou pièces, la plupart sur vélin, XVII^e siècle ; formats divers, quelques sceaux de cire sous papier ou pendant sur queue (quelques défauts).

500/600 €

Ordre de Charles de Bourbon comte de Soissons, gouverneur et lieutenant général pour le Roi en Dauphiné (1602) ; quittance de Jean Dupray, chanoine de Notre-Dame d'Évreux et prieur du Désert, de la rente des domaines de Conches et de Breteuil (1603) ; quittance de Louis de Crevant, vicomte de Brigueil, gouverneur de la ville et château de Ham (1604) ; mémoire des lieutenant général, avocats et prévôts du Roi de Chaumont, concernant la prévosté de Passavant (1604) ; « Rolle de la monstre du Sieur Visceneschal de Lymosin » (1605) ; testament de Jean du Peyré sieur de Casemayour (1611) ; quittances de Vincent Bouhier, trésorier de l'épargne (1612) ; certificat par les syndics et avocats du parlement de Provence (1619) ; rôle de la monstre de la compagnie du vice-sénéchal de Guyenne et Bazadois (1621) ; délibération signée par Henry du Caylar, seigneur de Spondeilhan, baron de Puisserguier, gouverneur de Béziers (1621) ; instructions de Claude Bouthillier au sieur de Flessenvilliers, exempt des gardes du corps de la Reine Mère du Roi, envoyé par Sa Majesté au château de Chinon (1622) ; quittance de Jean-Louis de Nogaret de La Valette, duc d'Épernon (1630) ; reçu de Jeanne de Lorraine, abbesse de Jouarre, pour la pension d'une religieuse (1634) ; maintenue de noblesse en faveur de Pierre de Béraud (Périgueux 1635) ; sauvegarde du monastère d'Estival (1638) ; constitution de rentes par François de Vignerot de Pont-Courlay, gouverneur du Havre (1639) ; traité passé entre les officiers de la ville de Saint-Esprit et le maçon Jacques Mangaril, pour la construction d'une chapelle dans l'église de Saint-Remèze (1644) ; L.S. de Gaston d'Orléans au chancelier Séguier sur la prise de Gravelines (1644) ; P.S. de Claude Fabert, lieutenant en la maréchaussée à Nancy (1646) ; l.a.s. de Louis de Valois, duc d'Angoulême, à sa belle-mère (Toulon 1650) ; certificat de service par Henri II de Lorraine, duc de Guise (1655) ; achat d'une pièce de vigne à Arbois (1658) ; quittance de rentes de Françoise de Lorraine, abbesse de Montmartre (1673) ; Thomas de Bragelongne, sur les travaux du pont de Pont-de-l'Arche (1679) ; lettre de Louis-François Le Tellier de Barbezieux (1691) ; procès-verbal d'une assemblée des maréchaux de France signée par Jean d'Estrées (1698)... Etc.

5.

ANCIEN RÉGIME. 15 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., XVII^e-XVIII^e siècle ; formats divers, sur vélin ou papier (défauts à quelques pièces).

400/500 €

Louis-Antoine de Pardailan de Gondrin duc d'Antin, Charles-Eugène-Gabriel de La Croix maréchal de Castries, Clément XI (bref signé par le cardinal prodataire), Esprit Fléchier, Antoine-Antonin de Gramont duc de Guiche, Louis XIII (3 du secrétaire), Louis XV (secr., contresignée par René Voyer d'Argenson), Louis XVI (secr., lettres de naturalité du marquis de Crèvecœur, contresignée par Amelot et Miromesnil), François-Michel Le Tellier marquis de Louvois, Jean-Baptiste de Montyon, Henri de La Tour d'Auvergne vicomte de Turenne, Charles Gravier comte de Vergennes, etc.

6.

ANCIEN RÉGIME. Environ 50 lettres ou pièces, XVIII^e siècle ; formats divers, quelques en partie impr., quelques sceaux de cire.

400/500 €

Quittance du « droit de manteau » du portemanteau de la duchesse de Bourgogne (1702) ; de Louis XIV (secrétaire) au prince de Monbazon (1711) ; certificat de service pour entrer aux Invalides, 1714 ; vente par la marquise de Fleurigny de sa terre et seigneurie de Passy-sur-Seine à Claude Le Blanc (1720) ; don de l'abbaye bénédictine de Saint-Maur-sur-Loire à Martin Maurice de Lossandines, chanoine de l'église primatiale de Nancy, par Louis XV (secr., 1729) ; extrait des registres de la Véritable Langue de Provence, signé par le chevalier de Beauregard (1752) ; diplôme de l'Université d'Orléans (1757) ; Turcon, consul du Briançonnais (1762) ; Henri-Léonard Bertin aux officiers du bureau des finances à Lyon (1763) ; brevet de sous-lieutenant signé par Louis XV (secr.), contresigné par Monteynard (1772) ; hommage-lige de Jacques Shéridan, à Louis-Stanislas-Xavier, Monsieur (1775) ; brevet de pension pour Claude François Ignace Henrion de Magnoncour, signé par Louis XVI (secr.) et Montbarey (1779) ; fixation des tailles en l'élection de Joinville (généralité de Châlons), contresignée par Vergennes (1780) ; mandement des maire, lieutenant de maire et jurats de Bordeaux de reconnaître Jean Tonnellé maître tailleur en la ville (1783) ; règlement d'armoiries de d'Hozier de Sérigny pour François-Jean et Pierre Poitevin, ci-devant directeurs des fonderies impériales à Vienne (1783) ; certificat de service et de patriotisme d'un garde national, ci-devant garde du corps du Roi, délivré par Aristide Rubat, député de l'Ain (1792) ; brevet de sous-lieutenant (1792), etc.

7.

Louis ARAGON (1897-1982). L.A.S., Paris 8 juin [1969], à Jean-Jacques SERGENT à Saint-Jean le Blanc (Loiret) ; demi-page in-4, enveloppe.

200/250 €

À un « Cher "jeune amateur de poésie" ». On ne peut trouver nulle part en France les livres dont il lui parle, dont un lui est inconnu. « Le bouquin de KOGAN (Leningrad) est dépourvu du plus léger intérêt. L'essai de bibliographie anonyme moscovite, j'ai dû le voir, mais à l'heure qu'il est un lycéen de troisième en sait plus que lui sur ma modeste personne. Mais si vous n'avez pas lu le livre de Dominique ARBAN (*Aragon parle*, chez Seghers), permettez-moi de vous le recommander »...

8.

ARCHITECTES. 10 L.A.S. et 1 L.S., XIX^e siècle.

200/300 €

Victor Baltard, François-Chrétien Gau, Alphonse de Gisors (à Jean Gigoux), Hippolyte Godde, Jacques Hittorff (à Victor Frond), Henri Labrousse (2, à Dantan), Jean-Baptiste Lepère, Jean-Baptiste Lesueur (à Abel Blouet), Prosper Morey (à Abel Blouet), Ludovico Visconti (envoi d'un plan du Louvre). **On joint** une dédicace a.s. d'Oscar NIEMEYER à la fin d'un fac-similé (encadré).

9.

Jacques AUDIBERTI (1899-1965). 96 DESSINS originaux ; 96 feuillets formats divers, la plupart in-4 ou in-8 (environ 21 x 27 ou 21 x 13,5 cm ; plusieurs avec fentes, bords effrangés ou froissés).

500/600 €

IMPORTANT ENSEMBLE DE DESSINS ET CROQUIS caractéristiques du poète, la plupart à la plume et à l'encre, certains au crayon : personnages et animaux fantastiques, compositions oniriques, formes abstraites, etc.

ON JOINT le tapuscrit d'un poème, *Le désolé périple*, avec d'abondantes corrections et additions autographes, signé en fin (8 p. in-fol.) ; un brouillon autographe de poème ; environ 55 lettres à lui adressées (Édouard Dujardin, P. L. Flouquet, Léon Lapersonne, Hélène Lavaysse, Jean Lescure, etc.), certaines à sa femme et sa fille Jacqueline, un dessin au crayon « Maman par Jacqueline Audiberti, 14 ans », des coupures de presse, etc.

10.
AUTEURS DRAMATIQUES. 6 L.A.S. ou P.A.S., 1941-1960. 400/500 €

Marcel ACHARD (à Michel Random, 1941, éloge des poèmes de Lanza del Vasto). Arthur ADAMOV (1948, sur sa pièce *La Parodie*, à « l'un des rares hommes, sinon le seul, à savoir encore aujourd'hui ce qu'est le vrai théâtre »). Jacques AUDIBERTI (autoportrait à la plume, avec dédicace a.s. à Denise Bosc, son interprète lors de la création de *La Fête noire*). Eugène IONESCO (à Jacques Guéritat, renvoyant un questionnaire du Centre français du théâtre, 1960). Georges SCHEHADE (Beyrouth 1952, à Michel Carrouges, sur son travail à *La Soirée des proverbes*, plus un envoi a.s. au même de Claude Roy).

11.
Marcel AYMÉ (1902-1967). 3 L.A.S., 1962-1965, à Suzanne Arnoux (de la SACEM) ; 1 p. in-8 chaque. 100/150 €

19 janvier 1962, il donne son accord à une ristourne à la Sacem de 0,11% sur les droits des représentations de sa pièce *Les Maxibules*. 11 octobre 1962, il autorise la représentation de *La Tête des autres* par le sanatorium d'étudiants du Plateau d'Assy. 11 juillet 1965 : il accepte la prolongation du contrat concernant la représentation de ses adaptations *Le Placard* à Montréal, et *Vu du Pont* au Théâtre de l'Atelier de Genève.

12.
Ferdinand BAC (1859-1952). 4 DESSINS originaux avec légendes autographes et signés ; 27,3 x 20,5 ou 24,2 x 15,7 cm à la mine de plomb (un au crayon marron). 150/200 €

Caricatures et portraits de peintres. * INGRES, de profil, levant la main droite, avec en légende un anecdote rapportée par Widor sur sa réaction devant les peintures de Delacroix à Saint-Sulpice. * DELACROIX, de profil : « Eugène Delacroix tel que mon père le voyait quand il entrait dans un salon »... * « DEGAS 1894 », portrait de profil du peintre en blouse, assis, avec anecdote racontée par Forain. * Horace VERNET, en costume de ville, signé avec la mention « collection de mon père ». On joint 3 L.A.S. (2 à André Doderet).

13.
Ferdinand BAC. 6 DESSINS originaux aux crayons de couleur avec légendes autographes et signés ; environ 27 x 20 cm chaque. 250/300 €

Portraits : Franz LISZT (Rome 1869), Prosper MÉRIMÉE, Jacques OFFENBACH, Arthur SCHOPENHAUER, un avocat d'après Daumier ; et « Vision romantique de Gérard de NERVAL » d'après le D^r Blanche.

14.
Robert BADEN-POWELL (1857-1941), officier britannique, fondateur du scoutisme. L.S., Londres 4 juillet 1922, à Mr. Lonsdale Deighton ; 1 page in-4 dactyl. à vignette et en-tête *The Boy Scouts Association*, enveloppe ; en anglais. 150/200 €

Il le remercie pour ses encouragements et l'autorise à présenter sa lettre au commissaire de l'antenne des scouts de Westminster, si cela peut favoriser la levée de fonds, et à indiquer le nom et l'adresse du lieutenant-colonel J. A. Stirling.

15.
Mikhaïl BAKOUNINE (1814-1876) théoricien de l'anarchisme et philosophe. L.A.S. « MB », Locarno 3 juillet 1871, à un ami italien ; 3 pages in-8 ; en français. 300/400 €

« BEPPE vient de m'écrire qu'il a été excessivement satisfait de sa rencontre avec vous. [...] J'ai écrit à nos amis des Montagnes à propos des souscriptions que vous voulez entreprendre. Ils ont reçu cette nouvelle avec reconnaissance et joie. Mettez-vous donc à l'œuvre plus vite, car les malheureux réfugiés de France ont bien besoin de secours. [...] Beppe m'écrit que vous voulez m'envoyer une adresse à laquelle je pourrai vous envoyer mon livre [*L'Empire knouto-germanique et la révolution sociale*] au nombre de 200 exemplaires, dont vous tacherez de vendre une partie et dont vous tiendrez le reste à la disposition de Beppe »... Il enverra dans le même ballot des exemplaires des statuts généraux...

16.
Armand BARBÈS (1809-1870) homme politique républicain. L.A.S., La Haye 19 juin 1868, [à Léon LAURENT-PICHAT] ; 5 pages in-8. 300/400 €

Belle lettre d'exil sur la liberté. Il remercie le « cher et vaillant citoyen » de son livre [*Avant le jour*], « œuvre vraiment patriotique et de force à secouer nos torpeurs [...] Vos vers sont très souvent bien sombres. On sent qu'ils sortent d'une âme indignée et d'un cœur qui saigne sans cesse. [...] Vous nous annoncez cependant que le jour va venir. Je le crois comme vous »... Barbès craint cependant pour la liberté ce que peuvent en faire les partis libéraux, la dévoyer et l'abâtardir, « les Guizot, les Thiers et tant d'autres avec l'orléanisme par derrière, sont là pour nous le rappeler. La mission de la France est de donner l'égalité au monde, la liberté ne saurait manquer après ; j'entends la vraie liberté, qui ne peut exister que parmi des égaux »...

17.

Jules BARBEY D'AUREVILLY (1808-1889). 2 L.A.S., et 1 L.A. (brouillon), [1887] et s.d. ; 2 pages in-8 au dos de cartes avec sa signature gravée, et 1 page in-4 (au crayon, au dos d'une L.A.S. à lui adressée par Pierre-René Hirsch ; traces de colle).

400/500 €

Rue Oudinot [4 juillet 1887], à un cher docteur. Le lendemain, « M^{lle} Read et moi nous vous attendons dans la maison déserte des Coppée absents. Venez-y. Vous y trouverez nous qui nous portons bien et une malade que vous ferez bien se porter dès que vous l'aurez vue. Le meilleur de vos amis. Je n'ai pas besoin de signer autrement »... – [À Élisabeth Bouillet]. « Le jambon est arrivé. Ils le mangent demain. Je ne vous écris que ce mot pour vous tirer d'inquiétude »... – Brouillon de lettre à une dame : rencoigné chez lui par la neige, il va mieux, mais pas très bien encore : « le mal n'est plus un refroidissement [...], mais d'insupportables et d'inexplicables insomnies »...

18.

James Matthew BARRIE (1860-1937) romancier et dramaturge écossais. 4 L.A.S. et une L.S., plus une PHOTOGRAPHIE signée, Londres et Kirriemuir [1892-1926], à Miss Susanna Elizabeth DOVE, à Falfield (Gloucestershire) ; 10 pages et quart in-8, la plupart avec enveloppe ; en anglais.

1 000/1 500 €

BELLE CORRESPONDANCE DU CRÉATEUR DE PETER PAN À UNE LECTRICE, Miss Dove, vieille demoiselle (1842-1937), fille d'un pasteur écossais. [28 novembre 1892]. Lui non plus n'aime pas beaucoup les biographies : elles ne dépeignent pas de véritables hommes et femmes. Un bon roman va plus loin, peut-être parce que l'écrivain est plus libre, et connaît mieux son sujet... 18 janvier 1897, le printemps va bientôt revenir ; cela suscite le souvenir d'un poème... 5 mai 1897. Son aimable lettre et ses fleurs l'encouragent dans son travail. Il tâche d'esquisser des hommes et des femmes comme ils lui paraissent, mais ses vues peuvent ne pas être les siennes propres. Quant à la scène, elle a produit la plus grande littérature du monde, et pourrait le faire encore... Il lui recommande plusieurs romans contemporains, et l'exhorte à ne pas croire les notices personnelles qui paraissent dans la presse : aucune n'est fondée, en ce qui le concerne... 16 octobre 1897. Il travaille sur un roman, mais c'est loin d'être achevé. À nouveau, il déprécie les biographies, ennuyeuses parce qu'elles figent la vie humaine... 24 mai 1926. Maintenant que la grève générale est terminée, et que le temps devient estival, tout ira mieux ; s'il vient près de Falfield il lui rendra visite... – Portrait de profil, bras croisés (*Fred Stollyer*), signé au dos et daté de Noël 1899.

19.

Auguste BARTHOLDI (1834-1904) sculpteur. L.A.S., Marseille 22 février 1860 ; 2 pages et demie in-8.

200/300 €

Il a été « extrêmement absorbé depuis un an, par un travail que j'étudie pour la ville de Marseille [pour le Palais Longchamp]. Je comptais vous envoyer la réduction du groupe que j'avais au dernier Salon de Paris [*Le Génie dans les griffes de la Misère*] et je faisais fondre en bronze le modèle original ; mais il ne sera pas terminé à temps et de plus, j'ai vu dans les règlements que l'on ne peut pas exposer d'objets qui soient dans le commerce, or cette réduction est déjà vendue et je ne suis plus propriétaire que de ce modèle original »...

20.

Auguste BARTHOLDI. L.A.S., Paris 8 novembre 1903, à François Vazeilles ; 4 pages in-8 à son chiffre.

300/400 €

Un mois après l'inauguration de sa statue équestre de Vercingétorix, Place de Jaude, à Clermont-Ferrand, Bartholdi se heurte à la Mairie concernant le règlement des éléments décoratifs du monument. Il a avancé les frais d'ornements, de moulage et de fonderie et attend depuis septembre un remboursement par la Mairie : « Tout cela c'est de l'argent payé par moi ; c'est une situation rare pour un artiste »...

On joint une autre L.A.S., 2 décembre 1809 (2 p. in-8), déclinant l'invitation de faire partie du jury « pour le concours du monument du Général de Lariboisière [...] Malheureusement, j'ai une vieille mère qui a été atteinte d'un commencement de bronchite, et comme elle a 90 ans, la chose peut devenir inquiétante »...

21.

Maryse BASTIÉ (1898-1952) aviatrice. 2 P.S. dont une avec 3 mots autographes, *Clichy 5 avril 1927* ; 3 pages in-4 en partie imprimées, cachets encre et timbres fiscaux.

60/80 €

Demande d'abonnement à l'électricité fournie par la Société Nord-Lumière. Maryse Bastié se donne comme « sans » profession. Contrat d'abonnement pour la fourniture du courant électrique en basse tension, « Lu et approuvé »...

22.

Georges BATAILLE (1897-1962). L.A.S., *Orléans 26 août 1952*, à Paul BENICHOU] ; 3 pages et demie à en-tête *Bibliothèque de la Ville d'Orléans*.

200/300 €

À propos des corrections d'un article à paraître dans *Critique* (« Le monde de José Luis Borges »). Il demande de renvoyer le jeu corrigé : « Je reporterai sur les épreuves du bon à tirer toutes les corrections qui ne seraient pas déjà faites. [...] Je profite de l'occasion pour vous dire tout l'intérêt que j'ai pris à la lecture de votre article : en tous points, il me semble excellent. [...] Je voudrais espérer que vous nous redonnerez d'autres études de temps à autre, outre celle que vous nous avez promise sur Constant »... ON JOINT une autre L.A.S., Vézelay 7 novembre 1947 (1 p. et demie in-4 à en-tête de *Critique*), à propos de notes de lecture pour la revue : Rilke, Valéry, R. Nelli, Fargue, etc.

23.

BEAUX-ARTS. 43 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

300/400 €

Henri Cain, Auguste Caristie (à l'architecte Thumeloup, 1849), Carolus-Duran, Cham, Eugène Chaperon, Nicolas-Toussaint Charlet (2), Frédéric Chassériau (3), Théobald Chartran, Georges Clairin, Édouard Detaille (4), Paul Gavarni, Ivan Golovine, Auguste Guenepin, Henri Harpignies (2), Iwill (4), Jean-Paul Laurens (à Jérôme Doucet), Charles Lefebvre, Louis Leloir (3), Maurice Leloir (à Jérôme Doucet), Henri Le Sidaner (2), Ernest Meissonier (janvier 1871, à M^{lle} Giraud), Johann Georg Primavesi (Cassel 1835), Pierre Puvis de Chavannes, Jean-François Raffaëlli (2), Auguste Raffet (2), Georges Rochegrosse, Jules Ziegler (2 à Victor Regnault).

24.**BEAUX-ARTS.** Plus de 100 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

350/400 €

Eugène Abot, L. Émile Adan, Jean Alaux, Henri Allouard, Jean Aubert, Émile Bayard, Eustache Bérat (sur les chiens errants, 1856), Alexandre Bida (sur Renan, 1882), Léon Bonnat (3), Louis Boulanger, Michel Bouquet (à l'encadreur Souty), Auguste Cain, Mario Carl-Rosa (2 à Bouguereau), Auguste Carrier (3 à Dauzats), Élisée Cavaillon, Cham, Pierre Ciceri (2), Georges Clairin, Raphaël Collin, Dantan aîné (3), Jules Desbois, Martial Deveaux (à Bouguereau), Gustave Droz (à Marcelin), Paul Dubois, Guillaume Dubufe (et une photographie dédicacée), Léopold Flameng, Marie Fournets-Vernaud, José Frappa, Emmanuel Frémiet, Nicolas Gosse, François Marius Granet, Théodore Gudin (3 à Pérignon), Félix Guérin, Hector Hanoteau, Émile Hébert, Hermann-Paul, Louis Hersent, Alexandre Hesse, Léon Horsin-Déon, Jean-Baptiste Isabey, Marcel Jambon, Jules Jacquet, Alexis Kreyder, Jules Labatut, Pierre Lagarde, Alexis Lahaye, Louis-Eugène Lambert (sur G. Sand), Eugène Lami, Charles Landelle, Armand Laroche, Jean-Baptiste Lassus, Jules Lefebvre, Eugène Le Roux, Émile Lévy, Léon Lhermitte, Luc-Olivier Merson, Hendrik W. Mesdag, Lizinska de Mirbel, Paul Nanteuil, Alphonse de Neuville, Alexis Pérignon, Anatole Perrault-Dabot (5), François Picot (à Heim), Marcel de Pignerolle, Bernard Prost, Pierre Puvis de Chavannes (à M^{me} Cazin), Jean-François Raffaëlli, Alfred Roll, Oscar Roty, Georges Rouget, Philippe Rousseau (à Alex. Dumas), Ferdinand Roybet, Louis Sabattier, Narcisse Salières, Adrien Sauzay, Louis Soulange-Tessier, Auguste Toulmouche, Auguste Vinchon (3), Florent Willems, Félix Ziem (2), etc.

25.**BEAUX-ARTS.** Environ 115 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., plusieurs adressées à Gustave KAHN.

300/400 €

Balthus, Hippolyte Berteaux (à L.O. Merson), Émile Bertin (pour le décor des *Oberlé*), Joseph-Félix Bouchor, Henri Bouillon (à Ernest Raynaud 1905), Édouard Cabane (à son maître Bouguereau), Georges Cain (à Bouguereau), Pierre Carrier-Belleuse (2 à son frère), Jean Carzou (à J.P. Crespelle, 1955), José de Charmoy, Jean Chauderue, Clément-Chassagne, Paul Colin, Dadzu (dessin avec dédicace a.s.), Pascal Dagnan-Bouveret, Jacques Despierre (13, à J.P. Crespelle), Adrien Didier, E. Dujardin-Beaumetz, Nicolas Eekman (6, à Emmanuel Looten), Marthe Gérardin, Francis Gruber (à Henri Héraut, 1933), Charles Guérin (4 à G. Kahn, 1920-1935), Octave Guillonnet (3 à Kahn), André Hellé (3 à Kahn), François de Hérain (3 à Kahn), Henri Héraut, Hermann-Paul (à Kahn), Gaston Hochard (6 à Kahn), Frédéric Houbron (3 à Kahn), Charles Huard, H.G. Ibels (3), André Jacquemin, Francis Jourdain, Pierre Lagarde, Adolphe Lalyre, Lucien Laurent-Gsell, Julien Le Blant, Lucien Lévy-Dhurmer, Alméry Lobel-Riche (2), Robert Lotiron, Edgar Maxence, Jean Peské, Édouard Pignon (à G. Diehl), Denys Puech, Georges Rochegrosse, Pierre Roux (à Crespelle, 1962), Franck Scheidecker, Gérard Schneider, Gaston Sébire, Sem, André Suréda, Francis Tattegrain, Abel Truchet (9 à Kahn), Louis Valtat, P.E. Vibert, André Warnod, Adolphe Willette, Angel Zarraga (2 à Kahn), Jules Zingg, Ignacio Zuloaga (2).

26.**BEAUX-ARTS.** 32 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e siècle.

250/300 €

Geneviève Asse (à un critique d'art), Benjamin-Constant, Henri Berlewi (3, intéressantes sur son œuvre, à Roger van Gindertael et Anatole Jakovsky), Cham (à Louis Leroy), Constant (3, à Gindertael), George Cruikshank (au rédacteur du *Daily News*, 1864), Henri Gervex (autorisation à graver *Rolla*), Marie Laurencin, Henri Le Sidaner, Lucien Lévy-Dhurmer (5, à Arthur Meyer), Henri Rivière (recommandant le peintre russe Braz à un collectionneur, 1909), Ferdinand Roybet (2), Gérard Schneider (3 à Gindertael, et un ms sur l'art abstrait), Horace Vernet (au vicomte d'Arincourt, pour l'illustration de son *Charlemagne*, 1818), Marcel Vertès (sur son travail pour les costumes du *Voléur de Bagdad*), Eugène Viollet-le-Duc, Ossip Zadkine, Ignacio Zuloaga (3 à Gustave Kahn).

27.**BEAUX-ARTS.** Environ 90 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., et 15 cartes de visite.

500/600 €

Franz Beer (7, à la galeriste Gisèle Real), Yves Brayer (à Edmond Heuzé), Alexandre Charpentier, Paul-Émile Colin (2, à Marcel Guiot), Olivier Debré, Jean Decoen, André Dignimont (4, à Anatole Jakovsky et à Maurice Brianchon, plus une carte de vœux), Draner (liste de légendes pour une série), André Dunoyer de Segonzac (à Albert Yersin), Erté, Christian d'Espic (gravure numérotée et signée), André Favory (2), Louis Fernandez, Pierre Flouquet, Raoul du Gardier, Jean Gaudry (17, belle corresp. à Anatole Jakovsky avec collages), Albert Gleizes, René Gruau (2), Albert Guillaume (2), Jules Joëts, Moïse Kisling, Marie Laurencin, Constant Le Breton, Lucien Lévy-Dhurmer, Henri Manguin, Henri Martin, Raymond Moretti, Pegeen, Jean Pons, René Rimbert, Tony Georges Roux, Léon Salles, Sem, Sennep, Michel Seuphor, Yasse Tabuchi, Jules Valadon, Dora Vallier, Ossi Zadkine, etc.

ON JOINT un important dossier de documentation (lettres, photos, catalogues, etc.) rassemblé par Roger van Gindertael, notamment sur Jeanne Coppel, Soulages, etc. ; plus 3 L.A.S. de Raymond Cox, conservateur du Musée historique des Tissus à Lyon ; et un petit ensemble de cartes, dessins ou gravures, certains adressés à Gisèle Real.

28.**BEAUX-ARTS.** 55 lettres ou pièces, dont quelques dessins, la plupart L.A.S.

350/400 €

Émile Bertin, François-Auguste Biard, Louis Bouchet, Erik Boulatov (photo dédic., 1996), Félix Bracquemond, Henri Cadiou (à J.P. Crespelle sur les Peintres de la réalité, 1956), Georges Cain, Louis Carrier-Belleuse (feuille de croquis), Pierre Cartellier (1818), Armand Cassagne, Cham, Christo (carte post. signée de *Running Fence*), Aristide Croisy (3), Louis-Joseph Daumas, Gustave Droz, Étienne Dujardin-Beaumetz, Georges d'Espagnat (sur son exposition à Londres), Pierre Fix-Masseau (à Le Sidaner), Eugène Forest, José Frappa, Emmanuel Frémiet, Étienne-Barthélemy Garnier (à E. Naigeon, 1835), Édouard Gatteaux (reçu pour des médailles, 1831), Édouard Gelhay, Marcel Gromaire, Friedrich Hundertwasser (carte post. signée), Jules Lecomte du Nöuy (sur son groupe pour l'Opéra), Jean-François Legendre-Héral, Eugène Leroux (3), Olivier Merson, Jean Messagier, Georges-Louis Mouton (4 aquarelles pour des menus), Alphonse de Neuville, Alexis Pérignon (au comte de Morny), Jean Plaubert (4, à J.P. Crespelle, 1955-1961), Édouard Pignon (à G. Diehl), Denys Puech, Auguste Racinet, Henri Rodakowski (sur un paysage de Pologne, 1857), Gaston Sébire (à Crespelle, 1967), Simon Segal (id., 1962), Auguste Vinchon (à l'éditeur Chaillou-Potrelle pour les lithographies de la chapelle Saint-Maurice), Bernard H. Zehrfuss (à Crespelle, 1960).

29.

Samuel BECKETT (1906-1989). 2 L.A.S. « Sam » à Patrick WALDBERG ; carte postale ill. avec adresse, et demi-page in-12 (carte des Éditions de Minuit).

100/150 €

Paris 17 décembre 1973 (carte de Tanger) : « Pardonnez ce long silence. Doublé l'affreux cap que voici [...] Tous mes vœux pour 74 »...
– « Me suis cassé 2 côtes (flottantes) voici 10 jours »...

30.

Edmond BECQUEREL (1820-1891) physicien. L.A.S., La Jacqueminière près Courtenay (Loiret), 14 août 1863, à un « cher confrère et ami » ; 4 pages in-8 à son chiffre.

100/150 €

Longue et intéressante lettre sur ses travaux sur la lumière électrique, le courant alternatif et continu, etc. Il doit rester à la campagne jusqu'en novembre et ne peut donc donner « toutes les indications que vous désirez relativement à l'emploi de la lumière électrique. L'éclairage électrique dont il est question est celui que l'on obtient avec des machines magnéto-électriques, construites à Paris et qui ne sont que des grandes machines de Clarke ; mais, et cela est une innovation intéressante, on utilise les courants induits alternativement de sens contraire, de sorte qu'il n'y a pas besoin de commutateur. La lumière électrique obtenue, quand les machines sont assez puissantes, est à un prix bien inférieur à celui du gaz, mais pourvu que l'on utilise le foyer puissant que forme l'arc voltaïque et qu'on ne le divise pas ; ce n'est donc pas dans l'éclairage public ordinaire que l'on peut en faire usage, mais dans des cas spéciaux comme pour les phares, les signaux à bord des navires à vapeur, l'éclairage des passes près des côtes, des mines, etc. C'est du reste la seule application qui résulte [...] de l'emploi de ces appareils magnéto-électriques »... Il indique plusieurs publications dans lesquelles il a consigné les résultats qu'il a obtenus, ainsi que les éditions de ses rapports et travaux, en particulier sur la lumière des appareils électro-magnétiques. Si on ne trouve pas ces ouvrages à Turin, on peut en faire la demande au Prince Napoléon, Président de la Commission Impériale. Il peut également se référer à l'exposition de Londres de l'an passé, et il trouvera aussi des documents dans « nos *Annales du Conservatoire des Arts et Métiers* », etc... Son père [le célèbre physicien Antoine Becquerel] est sensible à son bon souvenir et se rappelle à son excellente amitié : « il a toute l'activité possible et se prépare à la réimpression de son traité d'électro-chimie »...

31.

Hans BELLMER (1902-1975). L.A.S., 1^{er} décembre 1947 ; 1 page in-8.

300/400 €

SUR SON PORTRAIT D'ANDRÉ BRETON, réalisé pour *André Breton, quelques aspects de l'écrivain* de Julien Gracq (José Corti, 1947). Il a dû partir pour Toulouse, mais « M^{lle} Nora MITRANI a la gentillesse de se charger de vous porter le portrait d'André Breton en cause. Voulez-vous bien lui remettre les 5000 frs dont il a été convenu »...

32.

Henri BERGSON (1859-1941). PHOTOGRAPHIE avec dédicace a.s. ; 16,5 x 11 cm.

100/120 €

Portrait en buste par Gerschel, dédicacé au-dessous à M. Henri Bujard.

33.

Georges BERNANOS (1888-1948). L.A.S., Lunéville jeudi [18 juin 1926], à Maurice COURTOIS-SUFFIT ; 4 pages in-12 à l'encre bleue, enveloppe.

150/200 €

Fort du succès de *Sous le soleil de Satan*, Bernanos s'apprête à quitter son emploi d'inspecteur à la société d'assurance *La Nationale*, et demande un sursis pour un article : « je dois revoir les comptes de toutes mes agences. C'est un métier de chien, et même de chien savant – ou du moins calculateur. Triste nécessité pour moi qui, il y a quelques années encore, comptais sur mes doigts, comme tout le monde !... Accordez-moi donc un sursis de quelques semaines, si toutefois la chose est possible »...

34.

Georges BERNANOS. L.A. et L.A.S., [Hyères avril 1932], à son ami Jean TENANT ; 3 pages et demie in-4, au crayon (la 1^{re} petit deuil), une enveloppe (fentes aux plis).

150/200 €

Affaibli, il demande à son « vieux » d'annuler un rendez-vous à Lyon auquel il ne peut se rendre : « j'ai déliré toute la nuit. Forte grippe ou typhus maginotesque ? » – Il est au lit depuis trois semaines : « Il paraît que j'ai frisé la typhoïde ». Il évoque une « ordure de pièce » qui se joue au théâtre de la rue Fontaine et qu'on lui attribue : « L'auteur de cette saloperie s'appelle Georges Bernanose !! Impossible avant de longs jours d'aller lui botter le fondement ! » ; et il ajoute : « La petite Claude Chauvière est sauvage, sauvage. Impossible de lui faire mettre les pieds ici »...

35.

Georges BERNANOS. L.A.S., [Brésil 1938 ?], à son ami Jean BENIER ; 4 pages in 4, enveloppe (4 lignes ont été recouvertes de noir).

200/300 €

Longue et belle lettre d'explications. Il regrette de l'avoir traité de Judas et lui présente ses excuses : « Vous savez mieux que personne combien certaines médiocrités me font mal, m'écœurent, m'empêchent de travailler. [...] Depuis notre départ de Marseille, je vous vois affaissé sur vous-même, occupé de niaiseries, incapable de vous libérer – même avec moi – de l'atmosphère affectée de discordes familiales dont vous aviez espéré vous arracher ». Il parle de l'épouse de Bénier contre laquelle il n'a pas de rancune, mais qui connaît le drame d'un grand nombre de femmes. Il faut la plaindre certes, mais ne pas sombrer par tristesse « dans l'indifférence, l'oisiveté, le dégoût, la crasse morale et physique. D'autres, qui vous valaient, ou valaient mieux que vous, ne se sont pas dégaîsés de cette glu. Je sais ce dont je parle. Je crois savoir toujours de quoi je parle. Je ne suis guère au-dessus des épreuves que je ne vous crois pas capable de surmonter. J'offre ma pauvre vie à mes amis non du tout comme un modèle, mais comme une expérience douloureuse, qui devrait leur servir »...

36.

Émile BERNARD (1868-1941) peintre. L.A.S. et L.A., 1911-1917, à M^{me} Marie DUCHATEAU à Paris ; 2 pages in-8 chaque, la 2^e sur papier de la revue *La Rénovation esthétique* (vignette), enveloppes.

200/300 €

[8.XII.1911], remerciant sa « tendre amie » pour son soutien à l'occasion de graves problèmes de santé du père du peintre : « Son état n'étant plus grave, je compte aller à Montmartre pour recevoir mes amis. Je compte donc vous voir aussi, à moins que prise de l'idée que je n'aurai pas pu monter, vous ne veniez pas, me lézant ainsi de mon plus cher plaisir et de ma plus tendre consolation »... [Tonnerre 8 janvier 1917] Il s'excuse de lui demander constamment service. « M. Louis DIMIER critique de *L'Action Française* ayant écrit sur mon livre *L'Esthétique fondamentale et traditionnelle*, une étude, il me vient de partout des demandes de ce volume ». Il la prie de récupérer la clé auprès de Pauline, d'aller chercher des exemplaires dans la grande armoire de son atelier, et de les envoyer de sa part aux 4 adresses qu'il lui indique... Il envoie quelques vers (non joints) en remerciement.

37.

Sarah BERNHARDT (1844-1923). 2 L.A.S. et une PHOTOGRAPHIE avec dédicace a.s., [1870-1871]-1896 ; 5 pages in-12, la 1^{re} avec cachet encre *Ambulance du Théâtre* de l'Odéon, l'autre à ses chiffre, devise et emblème, et 15 x 11 cm.

200/250 €

[1870-1871], à une « chère grande artiste », venant à elle « mon poète dans une main ma supplique dans l'autre vous priant d'accueillir les deux avec cette bonté qui est toute vôtre. Écoutez le jeune poète [...] il espère avec raison que votre talent conduira ses vers au succès »... 10 octobre 1896, à Albert CARRÉ : « J'ai ma jeune cousine qui repart à Bordeaux et qui serait bien heureuse de voir votre théâtre et votre si jolie pièce »... 1896, photographie par Léopold Reutlinger, dédicacée « à ma gentille Berthilde » [l'actrice aura, en 1897, un petit rôle dans *La Samaritaine* de Rostand, dont Sarah créa le rôle-titre].

38.

Sarah BERNHARDT. L.A.S. « Sarah B », [début 1904], à Édouard DE MAX ; 4 pages in-8 à ses chiffre et devise, au crayon noir.

300/400 €

Refusant de monter le *Falstaff* de Jacques RICHEPIN, elle calme la « méchante humeur » de l'acteur et explique son choix : « Mais ami chéri, réfléchissez une seconde. Dans ce moment on essuie une campagne contre la pièce [*La Sorcière* de Victorien Sardou]. Vous êtes la tête de ce quatrième acte. Si je le décapite je tue ma pièce et vous savez mieux que personne que je n'en ai pas les moyens. Le jour où vous lâcherez le rôle, nul NUL NUL ne pourra le jouer et je serai seule et impuissante malgré mon énergie. [...] Vous et moi sommes les colonnes de ce temple d'art. Quant au *Falstaff*, cela se jouera vingt fois. La pièce est ennuyeuse. Je le regrette pour Jacques, mais cela est. Enfin, ami, nous allons avoir à répéter Polyeucte, Ésope, Esther, le Festin de la mort ! etc. etc. Allons mon cher petit de Max vous si plein de tendresse et de dévouement dans les mauvais jours, ne troublez pas, n'attristez pas ma joie quand les beaux jours reviennent »...

39.

François-Joachim de Pierre de BERNIS (1715-1794) diplomate, cardinal et poète. L.A.S., Rome 9 février 1774, au feld-maréchal de SAINT-GERMAIN, à Cernay, en Alsace ; 3 pages in-4, adresse (cachet de collection au dos).

150/200 €

Il est ravi de voir « que vous vous souvenés encore de moy et que vous comptés sur la fidelité de mon attachement pour vous et sur la haute estime que je conserverai toute ma vie de la superiorité de votre merite. Je m'estimerai heureux de contribuer à la satisfaction de M. l'abbé du Beys ; votre recommandation seule fait l'elogé de ses vertus. [...] Je crois qu'un *canonicat de docteur* exige des grades en theologie ou en droit » ; il va guetter la vacance d'un canonicat et s'en occupera « avec toute l'activité possible. Vivés heureux et tranquile dans la retraite que vous vous estes menagée, et si les circonstances l'exigent, ne vous refusés jamais au besoin que la France peut avoir de vos talents superieurs et de votre experience »...

ON JOINT une L.A. de M^{gr} Jean-Siffrein MAURY, à M^{me} Necker [de STÄEL] ; et une P.S. d'un « Jean Jaques Rousseau », 1702, en allemand.

40.

Jacques BERTILLON (1851-1922) statisticien. L.A.S., Paris 7 mars 1883, à son cher patron [Edmond ABOUT] ; 4 pages in-8 (deuil).

100/150 €

Il lui adresse un travail statistique sur le divorce, et un mémoire de problème de calcul des probabilités, et fournit des arguments pour succéder à son père à la direction du service des statistiques démographiques : « 1^o Je m'occupe depuis longtemps de statistique [...] 2^o Je m'en occupe passionnément. Je suis directeur et propriétaire (quelle propriété !) d'une revue intitulée *Annales de démographie* qui en est à sa 7^e année d'existence. Je le fais par pur zèle pour la science [...] 3^o J'enseigne la statistique depuis deux ans à l'École d'anthropologie [...] 4^o Enfin on peut rappeler que je suis un membre actif de la Commission de statistique et que je suis l'auteur de la Préface de l'*Annuaire* actuellement sous presse »...

41.

Renzo BIANCHINI (1922-2000). 21 L.A.S. (4 dactylographiées avec ajouts autographes), Ponsampère, Preignan ou Barran (Gers) 1967-1990, à Paul CHAMBRILLON ; 35 pages in-4 ou in-8, 10 enveloppes.

200/300 €

RICHE CORRESPONDANCE À SON AMI PAUL CHAMBRILLON (1924-2000). Ces lettres, pleines de franchise et d'authenticité, reflètent la vie quotidienne de l'auteur isolé volontairement de Paris, ainsi que ses difficultés d'écriture et ses démêlés avec les éditeurs (Balland, Denoël, Gallimard). Salué en 1971 par la critique pour son premier roman, *Les Pue-la-mort*, Bianchini, qualifié de nouveau Céline, publie par la suite *Le Carnaval des agoniques* (1974) et *Allegretto pour une fosse* (1976). Il peine par la suite à retrouver la faveur des éditeurs. Le 27 novembre 1970, il salue le suicide de MISHIMA : « Bouffée d'air pur sur la cloaque : ce Yuko Mishima ! y a donc encore des hommes ? Suppôt du Mauvais, ce samouraï, forcément naziste ...tcetéra »... Il dit son admiration pour CÉLINE : « le pastiche, je l'ai poussé jusqu'à marier une danseuse [...] et même à sauter faim et soif aux Afriques (moi pour tout de bon, Louis seulement dans le Voyage). Peut-être que moins vioc j'attellerais à la médecine, mais minute, pas manière Destouches, fichtre non, pour m'y graisser moi, spécialiste ès pets de travers, vingts raides la consulte [...] avorton de Céline pas qui veut ! »... Etc. **On joint** : une notice dactyl. de Paul Chambrillon sur *Renzo Bianchini* ; et une l.a.s. de Jacques Aboucaya à Chambrillon lui annonçant le décès de Bianchini (2 août 2000).

42.

Léon BLOY (1846-1917). L.A.S. et MANUSCRIT autographe signé, [1874]-1890 ; 2 pages in-12 et 1 page in-4 avec ratures et corrections. 250/300 €

[Fin mai 1874 ou peu après], à Germer BAILLIÈRE [sur son article « Nouveaux propos d'un entrepreneur de démolitions », consacré à l'*Histoire de la Révolution française* de Thomas CARLYLE : « M. Léon Bloy prie son ennemi M. Germer Baillièrre de lire l'article sur Carlyle qui est à la 4^e page de ce journal. M. Léon Bloy n'a, certes, rien dit de nouveau de cet homme de génie, qui ne pourrait être raconté que par un autre Carlyle, mais il s'est efforcé de le montrer aux inattentifs et aux superficiels de ce monde »...

Paris 30 octobre 1890. Brouillon de son « Encyclique » aux évêques de France, pour soutenir la cause de la béatification de Christophe COLOMB. Bloy signale « un livre nouveau [son *Christophe Colomb devant les taureaux*] destiné à ramener l'attention du monde chrétien sur la cause exceptionnelle de Christophe Colomb pendant depuis 20 ans devant la Sacrée Congrégation des Rites et dont le glorieux Pie IX fut le promoteur ». Il met en garde contre « les manœuvres infernales de l'impiété contemporaine pour s'opposer à la béatification du héros chrétien », et demande que le clergé s'oppose à « la conspiration diabolique dont l'Église est présentement menacée »... Suit la traduction en latin, soigneusement corrigée.

ON JOINT un exemplaire impr. du texte latin, avec note a.s. de Bloy : « Lettre encyclique à tous les Évêques du monde ».

43.

Léon BLOY. L.A.S., Bagsvaerd par Lyngby (Danemark) 21 juin 1891, [à Louise READ] ; 4 pages in-8 très remplies d'une écriture serrée. 500/600 €

Longue lettre sur son retentissant procès contre le Sâr Péladan, sur Huysmans et sur Barbey d'Aurevilly.

[En mai 1891, Joséphin Péladan affirma à tort que Léon Bloy et Louise Read avaient laissé mourir BARBEY D'AUREVILLY sans l'assistance d'un prêtre. Léon Bloy réagit avec virulence dans *La Plume* et accusa Péladan (mené par « une cupidité ignoble ») et l'amie de Barbey d'Aurevilly Madame de Bouglon (la désignant simplement comme une « salope titrée ») d'avoir assassiné l'écrivain en tentant de s'approprier les manuscrits du mourant. Péladan intenta alors un procès à Bloy, qui, avec l'aide du grand avocat le prince OUROUSSOV, le gagna en octobre 1891.]

Il s'étonne de n'avoir pas reçu les remerciements de son amie, après avoir pris sur lui de faire « à M^{me} de B[ouglon] & à Péladan un sort impossible. [...] Ce sont mes *imprudences* très calculées, je vous prie de le croire, qui ont eu ce résultat infiniment précieux pour vous de vous donner le beau rôle & de couvrir d'ignominie vos adversaires, quelle que puisse être pour moi l'issue du conflit ». Il a pu « contraindre Coppée à parler, ce que sa lâcheté *proverbiale* lui aurait certainement interdit. [...] Son devoir strict, au lendemain de l'interview de Péladan, était de donner immédiatement à ce parfait drôle, le démenti le plus éclatant [...] le pauvre Coppée n'est pas un paladin, il est même parfois d'une couardise qui étonne [...] & c'est pour cela, sans doute, qu'on l'a fourré à l'Académie. Cependant, mis en demeure de donner *verbale*ment son témoignage, il dit la vérité qui écrase vos ennemis en même temps que les miens »... Il ne faut pas s'inquiéter des conséquences du procès : « Ma seule crainte est de voir avorter ce bienheureux scandale que j'ai préparé avec tant de soin. Sachez que je regarde Péladan comme mon bienfaiteur & que ce procès me paraît la chose la plus favorable qui me soit arrivée depuis des années ». Il a un fameux avocat « qui m'a offert spontanément ses services par admiration pour moi (car il y a des gens qui savent que je suis un écrivain) & qui viendra de Moscou à Paris tout exprès pour me défendre »...

Quant à son article sur HUYSMANS, il est « d'une modération incroyable. [...] ce n'est pas moi qui ai cessé d'être l'ami de Huysmans, mais qu'au contraire, c'est Huysmans qui s'est éloigné de moi contre toute justice, malgré mes efforts pour le retenir, car j'étais assez bête pour lui pardonner le mal atroce qu'il m'a fait. Sa maladie a été extrême. Il pouvait me paralyser en me continuant ses grimaces d'affection dont j'aurais été la dupe généreuse. Il ne l'a pas fait & quand son abominable livre a paru, rien ne pouvant plus me retenir, j'ai dit la vérité tout entière. Dieu merci ! Quant aux bavardages malveillants ou imbéciles qui peuvent vous être débités sur mon compte, vous seriez très aimable de me les épargner. Vous n'ignorez pas la vaillance de mon mépris & que je me fiche absolument des opinions & des convenances d'un certain monde dont les idées ou les sentiments sont à mes yeux comme de la boue. [...] Mais j'ai le droit d'exiger de vous comme je l'aurais exigé de M. d'Aurevilly lui-même, que mon caractère & mon *indépendance* d'écrivain soient exactement respectés. [...] Quand j'écrirai sur l'auteur du *Prêtre marié*, soyez d'avance persuadée que je ne consulterai que ma conscience & qu'aucune considération de lâche convenance ou d'étroite sagesse n'agira sur ma volonté. [...] Vous savez aussi bien que moi que M. d'Aurevilly était l'homme le plus facile à tromper (preuve Péladan, A. Hayem, etc.) & par conséquent tout à fait incapable de se défendre surtout vers la fin. Il était donc nécessaire de le dire pour exprimer l'infamie du trio d'assassins. [...] J'ai toujours crié ma pensée sur les toits. Ceux donc qui m'approuvent ou m'admirent en ayant peur d'afficher leur sentiment sont pour moi des chiens, des *chiens muets*, comme dit Isaïe, & je bénirai toute occasion de les traiter comme tels. [...] En résumé, je vous demande uniquement d'être juste pour moi, autant que vous fûtes bonne & de ne pas me traiter en petit garçon : c'est le moyen d'obtenir beaucoup de moi, l'unique moyen. Vous savez très bien comment je vous aime, pourquoi je vous aime & à quel point je vous aime. Cela ne peut pas être effacé. Mais il faut de toute nécessité accepter cette évidence que je n'appartiens pas à vos préjugés mondains & que j'échappe sûrement toutes les fois qu'on veut me saisir avec le grappin des convenances. Il faut accepter Léon Bloy tel qu'il est, avec sa main pesante & cruelle, si on veut, en considérant que cette main n'est après tout que le prolongement d'un cœur généreux bouillonnant contre l'injustice »...

44.

Léon BLOY. L.A.S., 12 juillet 1897, [à Pierre-Victor STOCK] ; 3 pages et demie in-8.

300/350 €

Il a appris par Octave Mirbeau que son correspondant était disposé à publier un livre de lui, et « à le lancer vigoureusement », mais Bloy a déjà traité avec un éditeur belge pour *Le Mendiant ingrat* : « il vaut mieux que cette œuvre d'une violence extrême soit publiée à l'étranger. Vous auriez été forcé de me demander des modifications ou des suppressions qui m'eussent infailliblement découragé. Mais j'ai un autre livre tout prêt, *Belluaires & Porchers*, volume de critique littéraire & sociale dont la plupart des pièces, publiées autrefois dans des périodiques peu lus, peuvent passer pour de l'inédit. En voulez-vous ? »... Il joint la table des matières avec les titres des 32 chapitres [26 figureront dans la première édition (P.-V. Stock, 1905) ; seront supprimés des articles dirigés contre Zola, Huysmans et le P. Didon...]. ON JOINT 2 photographies originales de Bloy, et des époux Bloy avec une de leurs filles, [au Pouliguen, 1901].

45.
Léon BLOY. L.A.S., « Pèlerinage de La Salette (Isère) » 17 août 1906, à Émile Godefroy ; 3 pages in-8 avec vignette de la Vierge pleurant, enveloppe.

200/250 €

Il est « sur la célèbre Montagne » avec sa femme et ses deux fillettes. « Vous savez que j'aime très particulièrement votre esprit, c'est-à-dire la physionomie de votre âme. Assurément le lieu extraordinaire où je suis en cet instant, n'est pas pour diminuer ou atténuer en moi le besoin de la profondeur. Vous pouvez donc compter sur mon attention ». Il rentrera à Montmartre « pour déménager. Ce sera la 16^e ou 18^e fois depuis 15 ans »...

46.
Léon BLOY. L.A.S., Bourg-la-Reine, 15 novembre 1913, à son éditeur ; 1 page in-8.

200/250 €

Au sujet de la plaquette *Sur la tombe de Huysmans* (Collection des Curiosités littéraires). Il transmet « les épreuves relues avec le plus grand soin » et se plaint du mauvais travail de l'imprimeur qui non seulement n'a pas corrigé des fautes signalées mais « en a même ajouté quelques-unes encore plus ennuyeuses »... Il précise : « page 28, j'ai ajouté une note qui me paraît tout à fait indispensable ». Il conclut : « notre plaquette doit être irréprochable »...

47.
François-Adrien BOIELDIEU (1775-1834). 3 L.A.S. ; 7 pages in-8, 2 adresses (petite déchir. à la 1^{re}).

300/400 €

[*Saint-Petersbourg*] 4/16 janvier [1811 ?], à Victor DOURLIN. Il regrette de ne pouvoir aider son ancien élève : « il faut que vous sachiez que tout se fait ici par cabales et par intrigues et qu'il y a une demi douzaine de compositeurs tant ici qu'à l'étranger qui ne me perdent pas de vue, et qui au moment où je ferai mine de m'en aller feront tout pour avoir ma place »... Il cite en exemple la succession de Martini, et recommande de dédier un ouvrage à grand succès à l'empereur Alexandre... – À Ferdinand HÉROLD. Le jury de l'Institut a trouvé son opéra charmant ; le succès est assuré. « Si M^{lle} Cinti d'ici là pouvait apprendre à danser ce serait bien mieux [...] Voyez cela, examinez les jambes de M^{lle} Cinti ; plus si vous pouvez »... – Il rend compte de ses démarches en faveur d'Hérold, auprès du comte de Turpin et du vicomte de La Rochefoucauld, et intéressant récit des efforts des « adulateurs » de ROSSINI pour le brouiller avec l'auteur du *Comte Ory*...

ON JOINT 5 l.s. de son fils Adrien-Louis BOIELDIEU, au librettiste Auguste Pittaud de Forges, avec qui il fit, avec J. Gabriel, l'opéra-comique *La Butte des moulins* [Opéra, 6 janvier 1852], parlant du sujet de *Phryné*, et du premier théâtre lyrique (9 juillet), recommandant de modifier son livret avant qu'il ne se mette au piano pour le faire entendre à Vizentini (19 juillet), remerciant pour le chœur, etc.

48.
Louis BONAPARTE (1778-1848) frère de Napoléon, roi de Hollande, et père de Napoléon III. L.A.S. et P.A.S., Alzen et Rome 1806-1815 ; 1 page petit in-4, et 2 pages in-4 avec sceau de cire rouge (fixé à l'adhésif).

400/500 €

5 octobre 1806. « Dites au ministre de la police de me faire parvenir les journaux anglais sous trois cachets et d'écrire sur la suscription *pour le Roi seul*. [...] Dites au ministre de la guerre qu'il me doit compte chaque jour du nombre de harnois confectionnés, du nombre de chevaux achetés, du nombre de chevaux disponibles »... Rome 4 septembre 1815. Acte sous seing privé par lequel « Louis Napoléon Bonaparte de St Leu » reconnaît que la vente de ses propriétés en France à Jean TORLONIA, duc de BRACCIANO est « simulée ». Le duc « s'engage à rendre au comte de St Leu sur sa première demande, ou à lui tenir compte du produit de la vente des dites propriétés consistant en un hotel meublé situé à Paris rue Cassette n° 7 et la terre et château de S^t Leu avec ses dépendances »...

ON JOINT une l.s. de sa sœur PAULINE, princesse Borghese, à M^{fr} Cuneo d'Ornano, Villa Paolina [Viareggio] 15 mai 1824, au sujet de son procès avec le prince Borghese ; une l.s. en italien de son frère LUCIEN, prince de Canino, 16 mars 1827, au comte Francesco Cassi, le remerciant de sa traduction de la Pharsale de Lucain ; et une p.s. d'Eugène de BEAUHARNAIS, Eichstett 1^{er} octobre 1821.

49.
Charles-Lucien BONAPARTE prince de Canino (1803-1857) fils de Lucien Bonaparte, ornithologue et érudit, patriote italien. L.A.S. « Charles Pce de Musignano », Sienne 12 juillet 1833, à Eugène Le Bon, chez le prince Bacciochi, à Bologne ; 2 pages et demie in-fol., adresse avec cachet de cire noire.

100/150 €

Ils sont partis de Rome pour Florence : « Veuillez l'annoncer à mon oncle [Bacciochi] en lui faisant nos tendres et respectueux compliments »... Il demande confirmation qu'on a bien remis à M. Lucchesi les exemplaires de l'*Iconographie* [son *Iconografia della Fauna Italica*] dont il a bien voulu se charger... « Le bruit que l'on a fait courir de notre séjour à Bâle est tout à fait sans fondement, comme vous pouvez bien le penser. Zénaïde, qui doit accoucher au commencement de septembre, ne quittera Florence que pour s'en retourner à Rome à la fin de Novembre »... Lui-même compte venir avec un fils, « rendre mes devoirs à mon cher Oncle et ainsi prendre ses instructions pour le baptême, où il devra figurer au moins par procuration »... On joint le manuscrit d'une notice biographique traduite de l'italien par sa femme Zénaïde.

50.
Marie BONAPARTE (1882-1962) pionnière de la psychanalyse en France. L.A.S. « Marie », *Saint-Cloud* 26 novembre 1957, à « Lieber Paula » ; 1 page in-4 à son adresse ; en allemand.

60/80 €

Elle évoque le décès de son mari le prince Georges de Grèce (25 novembre 1957). Elle remercie Paula de sa sympathie et explique qu'elle attend avec impatience la venue d'Anna Freud ; ce sera une consolation de l'avoir...

51.
Pierre BONNARD (1867-1947). L.A.S., à HERMANN PAUL ; 1 page in-12.

200/250 €

« J'ai fait une page de dessins sur quelques variétés de cake-walk. Si cela pouvait faire votre affaire je vous l'enverrais »...

52.

Massimo BONTEMPELLI (1878-1960) écrivain et poète italien. L.A.S. et MANUSCRIT autographe, Milan 27 mai 1919, à un notaire ; 1 page in-8 et 6 pages in-4, sous pochette au nom de l'*Istituto Editoriale Italiano*.

300/400 €

PROJET DE REVUE ARTISTIQUE, pensé en collaboration avec Alberto SAVINIO (1891-1952) et Carlo CARRA (1881-1966), qui ont cosigné la lettre ; cette revue ne verra jamais le jour. Le manuscrit détaille le projet. Bontempelli pose d'abord les objectifs de cette revue : « Raccogliere e fondere tutte les migliori attività intellettuali del paese [...] Valutazione, critica e determinazione storica dei valori d'arte e di pensiero moderni »... Il développe ensuite les moyens et les outils pour y parvenir, en présentant le détail des activités de la revue. Sur la dernière page est présentée l'organisation des différentes sections...

53.

Charles BOSSUT (1730-1814) abbé, géomètre (Académie des Sciences), collaborateur de l'*Encyclopédie*. 2 L.A.S., Paris 1783 et 1793 ; 1 et 2 pages et demie in-fol.

150/200 €

30 mars 1783. « Monseigneur, vous ne laissés échapper aucune occasion de donner des marques de bienveillance aux membres de l'académie des Sciences. [...] j'en ai été très souvent l'objet ; et je suis en particulier pénétré de la plus vive reconnaissance de la bonté que vous avez eue d'engager Sa Majesté à faire imprimer mon *Traité d'Hydrodynamique* »...

19 brumaire II (9 novembre 1793). au citoyen DUPIN « adjoint au Ministre de la Guerre ». « Mes travaux pour le corps du génie te sont parfaitement connus, [...] je luy ai formé des sujets pendant quarante trois ans, avec un zèle et un succès dont il n'existe que peu d'exemple ». Cela lui attiré des ennemis et soulevé des calomnies contre lui, « mais fort de ma conscience et de ma notoriété publique, qui atteste que j'ai toujours rempli mes fonctions avec intégrité, je ne me plains de personne ». Ces problèmes ne l'étonnent pas, car il sait que la liberté est orageuse : « Mon patriotisme inaltérable est fondé sur des principes philosophiques très anciens », qui l'ont parfois exposé à de grands dangers sous l'Ancien Régime : cela fait plus de 40 ans que la raison et l'étude de l'histoire « m'ont démontré que le gouvernement républicain est le meilleur de tous : je mourrai dans ces sentiments »...

54.

Alphonse BOUDARD (1925-2000). L.A.S. « M. Boudon », 31 octobre 1955, [à Paul CHAMBRILLON] ; 4 pages in-4.

200/300 €

SUR UN PROJET DE DICTIONNAIRE D'ARGOT. « Ce dictionnaire va me passionner c'est tout à fait officiel ! Hier soir je suis resté jusqu'à minuit à compiler votre liste. J'ai déjà ajouté pas mal de mots. Ces mots ne sortent d'aucun livre, d'aucun glossaire, je n'ai rien de ce genre sous la pogne. Quand j'écris en argot je veux que ça me vienne *naturellement* sous la plume »... Il détaille son expérience personnelle : « Môme ça a été la rue, la communale, l'usine, les petits boulots. Ensuite je me suis farci la guerre dans les paras »... Suivent des exemples et traductions de mots argotiques. Il précise : « je n'ai été à l'école que jusqu'à 14 *trottoirs* (ça s'emploie même à Bligny.) j'ai donc pas mal de démêlés avec le bon français et l'orthographe. Vous serez justement là pour me corriger. Je me suis mis à scribouiller, à lire assez tard (... En cabane parce que je m'emmerdais.) PARAZ m'a beaucoup aidé »... ON JOINT le dossier préparatoire par Chambrillon de ce dictionnaire d'argot (environ 65 pp. ms, et tapuscrit de 118 p.), resté en grande partie à l'état de répertoire.

55.

Frédéric-Jules de La Tour d'Auvergne, chevalier de BOUILLON (1672-1733) prince d'Auvergne. 3 L.A., 1713 et s.d., à l'abbé de CHAULIEU ; 10 pages in-4, une adresse.

150/200 €

Jolies et rares lettres adressées à son ami et compère de libertinage, l'abbé de Chaulieu. Paris 7 juillet 1713. « Vous avez quitté le vin vous avez quitté les dames vous ne prenez que du lait et des herbes, et la goutte vous traite aussi mal que si vous veniez avec Lully Chapelle Thevenart le duc de La Ferté M. le Grand Prieur, et que si vous pasmiez encore dans les bras de la Rochechoart »... Bâtir des chapelles et relier des missels ne feront pas de lui un saint : « cest ce malheureux cœur qui n'est point circoncis [...] pensez-vous qu'une continence forcée repare tout l'humide radical que vous avez dissipé avec si peu de retenuë »... Yerre 19-20 juillet 1713. « Jay aprehendé que vous ne voulussiez plus converser ni boire avec le commun des hommes, je ne vous ay point cité devant d'autre tribunal que le vostre [...], et vous monsieur vous me citez au jugement dernier vous me faites comparoistre a la vallée de Josafat afublé de doucereux madrigaux, de folles chansonnettes. Vous y faites trouver les miorées par qui jay esté assez sot de les faire, et vous m'acusez de les avoir seduit, moy qui en ay esté trompé toute ma vie, vous voulez que mon petit capucin et le père Gaillard, sélevent contre moy pour me reprocher labus que jay fait de leurs sermons, si le Seigneur a endurée le cœur des pharaons du Temple si jay raté la conversion de certains libertins vous voulez que ce soit pour avoir employé la logique de l'hostel de Bouillon au lieu de celle du Port Roial »... – « ne vous attendez pas a estre jamais canonisé tant que nous aurons des papes que vous traitez de papegau, [...] vous nestes pas de ces saints a l'ordinaire qui le sont devenus par la pauvreté l'humilité la mortification, mais par les bons mots, les bons morceaux et le bon vin, le seigneur se sert de tout, quelle consolation, pour ceux qui aiment a rire manger et boire, et pour tous les moines de l'abaye de Teleme, ils prendront bientost le dessus sur ceux de la Trape des Clairetes et de Sept Fonds »... Etc.

56.

Pierre BOULEZ (1925-2016). 2 cartes postales a.s., 1952-1954, à André DUBOIS, préfet de la Moselle ; 2 cartes ill. avec adresses.

100/150 €

[Cologne 10.IX.1952] : « Cher Ami, que vous dirai-je sur les voyages dans cette divine vallée, que Victor Hugo n'ait déjà dit ? Je vous prierais donc de vous en reporter sur ce sujet, à ce brillant et proluxe auteur. Ajoutez-y la pluie [...] à Berlin, nous nous consolons en pesant que nous logeons à Kurfürstendamm, perfection brillante s'il en est »... [Marseille 24.IV.1954], la carte représentant un feu d'artifice, il soumet « ce projet pour un semblable 14 juillet ». Il s'excuse pour le rendez-vous manqué et annonce qu'il part dans deux heures « vers d'autres cieux ».

57.

Émile Antoine BOURDELLE (1861-1929) sculpteur. L.A.S., Paris 1^{er} mai 1918, au journaliste et critique Léo CLARÉTIE ; 1 page in-12.

80/100 €

« Très touché de la preste et forte citation que vous consacrez à mon petit groupe des sculpteurs au travail. Je vous remercie vivement »...

58.

Pierre Michon BOURDELOT (1610-1685) médecin et anatomiste. L.A.S., Stockholm 9 mars 1652, à M. BOULLAUD chez M. de Thou à Paris ; 3 pages in-4, adresse avec petits cachets de cire rouge (brisés).

300/400 €

Intéressante lettre de son séjour en Suède. [En octobre 1651, Bourdelot avait quitté Paris pour Stockholm pour aller servir la Reine CHRISTINE DE SUÈDE. L'astronome Ismaël BOULLAUD (1605-1694) était le bibliothécaire des frères Du Puy et du président de Thou.]

Il se désole de la mort de M. DU PUY [Pierre du Puy (1582-1651)] : « rien ne me pouvoit ariver de plus sensible cest une personne de lestime et amitié de qui je me pouvois asseurer, qui estoit une choze tres rare et precieuse, j'honoreray eternellement sa mémoire »... Il a rapporté à la Reine sa rencontre avec le « scavant Monsieur Bouillaud en passant à la Haye elle conoissoit desja sa reputation, quoiqu'il en soit je nay rien diminué de lestime quelle avoit pour son merite, elle est bien marrie quil nait pas voulu pousser son voyage jusquen Suède et quil ny ait pas amené Monsieur DAUBRAY, la reputation de Monsieur le Lieutenant civil [Antoine Dreux d'AUBRAY (1600-1666) lieutenant-civil du Châtelet de Paris, père de la Brinvilliers, qui l'empoisonna] est icy fort grande et sa Majesté eust esté ravye de luy temoigner en la personne de M. son fils lestime quelle a pour luy »... Il recommande l'affaire au Châtelet de M. Spar [Gaspard von SPARR ?] : « il en a fait une requeste dressée a la Suedoise [...] Cest un fort honeste Gentilhomme brave et fort sincere qui a des parens icy en grande consideration ». Il fait ses « tres humbles baisemains » au président de THOU...

59.

Édouard BRANLY (1844-1940) physicien. 5 L.A.S., Paris ou Royan 1909-1929 ; 5 pages in-8 ou in-12, un en-tête *Laboratoire de Physique*, qqs adresses et enveloppe.

200/300 €

Il dit sa sympathie et son désir d'être utile à LANCELIN, astronome de l'Observatoire (1925)... Référence à son opuscule *Télégraphie sans fil* pour « une phrase semblable » à celle rappelée par Armand Charpentier... Félicitations, remerciements...

60.

Robert BRASILLACH (1909-1945). MANUSCRIT autographe signé, *Philologie française (suite) II*, [1925-1926 ?] ; cahier in-4 de 56 feuillets écrits au recto (plus ff. blancs), couv. cart. toile beige, étiquette autogr. collée sur le plat sup.

200/250 €

Cahier d'élève à l'École Normale Supérieure, chiffré « II » et folioté de 70 à 121, contenant des notes sur la phonétique (l'accent latin, les voyelles « libres et entravées », etc.), la morphologie (le pluriel, les comparatifs et superlatifs, les pronoms, les temps verbaux etc.), le vocabulaire et la formation des mots (dérivation, « pathologie des mots », composition, figures et métaphores, etc.)... ON A JOINT, outre quelques fleurs séchées en tête, 56 pages in-8 de notes et fiches d'une autre main, sur un cours de philologie française (Malherbe, métaphores, ordre des mots de la phrase, néologisme, préciosité, Vaugelas, etc.).

61.

Robert BRASILLACH. 2 L.A.S., 1936-1940 ; demi-page in-4, et 2 pages petit in-4.

300/400 €

24 janvier 1936, remerciant pour un article dans *Je suis partout* sur son livre... 11 mai 1940 (Brasillach est alors lieutenant), à un dramaturge qui se plaint des articles d'Alain LAUBREAUX sur ses pièces dans *Je suis Partout* : « ils étaient sévères, mais ne m'ont pas paru injurieux. Comment voulez-vous que je vous écrive que vous n'avez aucune part dans la direction du Théâtre Saint-Georges ? Je n'en sais absolument rien. [...] Vous comprendrez aisément qu'il m'est impossible, là où je suis, de vérifier les textes. [...] il m'est également impossible de vous faire la moindre promesse quant à l'avenir, car je m'en voudrais d'empiéter sur la liberté de nos collaborateurs »...

62.

Louis BREGUET (1880-1955) inventeur et avionneur. P.A.S. ; sur une page grand in-fol.

300/400 €

Pensée pacifiste destinée à la reproduction dans l'album *Pax Mundi* : « Les hommes qui sont nés pour vivre, ont mieux à faire que de s'entretuer à l'occasion de leurs rivalités. Mais la course vers la possession des biens de ce monde engendrera fatalement des guerres, malgré toutes les tentatives d'accords, tant que les nations civilisées ne se seront pas fédérées pour créer un État central souverain, seul détenteur de la force armée, chargé d'élaborer les lois internationales et d'en assurer l'application. »

On joint 8 autres P.A.S. pour le même album : Juliette Adam, Anne Armandy, Arsène d'Arsonval, M^{me} Aurel, Henri Cochet, Paul Codos, Marguerite Comert, Manuel Ugarte.

63.

André BRETON (1896-1966). L.A.S., Saint-Cirq 28 mars 1956, au libraire MONCHARMONT, à Paris ; ¾ page in-4, enveloppe (légères rousseurs).

200/250 €

Il prie de lui réserver deux livres : « 1° *Le Grand Livre de la Nature*, lib. Du Merveilleux, 1910 ; 2° Burnouf : *Le Vase sacré*, 1896 »...

64.

Ernest BRIGOT (1836-1910) peintre, élève de Courbet. 19 L.A.S., Marlotte mars 1884-juin 1885 et s.d., à Fulcran DELPON ; 29 pages in-4 (quelques bords effrangés).

100/150 €

Correspondance à un viticulteur bordelais, à propos de commandes de vin. Brigot indique le nombre de barriques qu'il faut faire envoyer à Marlotte, en Seine-et-Marne, pour lui-même ou pour des amis, notamment le marchand de tableaux Félix Gérard. Il recommande de veiller au bon état des barriques, certaines arrivant altérées. Si ce vin est très apprécié dans la région, c'est qu'il est naturel, mais en 1885, la qualité des envois lui pose problème, et en juin, il fait part des résultats d'une analyse par un laboratoire municipal : « ce vin fabriqué ne se conservera pas et se gâtera sous peu »... « Les personnes qui ont goûté ce vin lui trouvent un goût de raisin sec. [...] Il était donc urgent que je vous avertisse de la mauvaise impression qu'avait fait vos derniers envois. Marlotte et Bourron sont d'un pays où, en soignant nos expéditions, vous pourriez vous créer une clientèle sérieuse »... Il souhaite également se fournir en bonne eau-de-vie : « dites-moi si vous en faites avec vos marcs »...

65.

Jean-Anthelme BRILLAT-SAVARIN (1755-1826) magistrat et gastronome. L.A.S., Belley [1780], à M. Bonnard, procureur au parlement à Dijon ; 2 pages in-4, adresse.

150/200 €

« Mademoiselle de Clermont m'a prié de vouloir vous écrire, afin que vous luy fassiez parvenir par la voye de la messagerie l'arrêt que vous avés obtenu en sa faveur contre M^{de} de Clermont sa belle soeur. Je viens m'acquitter auprès de vous de cette commission joignant mes instances à celles de la D^{lle} Joseph^{te} Marie de Clermont. S'il vous est dû, monsieur, des avances et vacations dans cette affaire, il faudra avoir la bonté d'en envoyer l'état, et j'engageray M^{lle} de Clermont de vous en envoyer le montant »...

66.

Max BUCAILLE (1906-1992) poète et collagiste surréaliste. 5 L.A.S., Créteil janvier-mai 1968, à Maurice RAPIN ; 10 pages formats divers, à son en-tête tamponné, enveloppes.

150/200 €

BEL ENSEMBLE à propos des travaux de MAGRITTE sur la logique et sur les publications à venir de la Tendance Populaire Surréaliste. 6 janvier, au sujet des « réflexions de Magritte sur la logique et sur la topologie » ; il emploie lui-même dans son œuvre les propriétés des fonctions analytiques. 24 janvier : il expose l'exemple de la « maison magriltienne » avant d'aborder dans le détail « les bases de départ d'une mathématisation possible de la peinture », avec exemple... 28 mars : ayant pris connaissance des publications artistiques de Rapin, il lui envoie un chèque d'aide « à la Tendance Populaire Surréaliste » ; il joint un **frottage original** signé et dédicacé. 21 avril : il est navré de n'avoir pu assister au vernissage de l'exposition organisée par Rapin ; « L'homme est né pour souffrir certes. Mais plaisir ou souffrance, richesse ou misère, victoire ou défaite se valent. [...] Tournant le dos au monde des relativités, je ne cesse de répéter que la vraie richesse c'est la pauvreté »... 9 mai : « L'art abstrait peut être un alphabet pour ignorants et les ardoisières d'Ubac posséder une valeur fonctionnelle ! »...

67.

James BUCHANAN (1791-1868) 15e Président des États-Unis. P.S., Washington 29 décembre 1859 ; contresignée par Lew Cass, secrétaire d'État, James Taylor (Deputy collector) et C. B. H. Fessenden (Port collector in New Bedford) ; in-plano en partie imprimé, avec sceau des États-Unis et de New Bedford (encadré).

500/700 €

PASSEPORT MARITIME. Laisser-passer pour le bateau de marchandise Isaac Howland, en partance de New Bedford, pour naviguer dans les eaux de l'Océan Pacifique.

68.

Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON (1707-1788). P.S. avec 4 autres financiers, Paris 14 mai 1781 ; 1 page in-fol. en partie imprimée (portrait joint).

200/250 €

Ordre aux banquiers de la Compagnie d'épurement de rembourser à M. Sellouf les mille livres payées au S. Ling le jeune.

69.

Robert BUNSEN (1811-1899) chimiste et physicien allemand. L.A.S., Heidelberg 9 août 1862, au physicien Gustave KIRCHHOFF ; 3 pages in-8 (légère trace d'insolation) ; en allemand (portrait photographique joint).

500/700 €

Les deux inventeurs du spectroscope. Il n'aurait pu imaginer à quel point son travail allait l'occuper. Se libérer dans les prochaines semaines lui est impossible car deux de ses assistants (pour son cours et pour son laboratoire) s'apprêtent à le quitter et il devra former leurs deux remplaçants respectifs. Il serait préférable que son correspondant envisage de partir plutôt à la fin du mois et l'emmène alors avec lui, en espérant qu'il saura convaincre sa femme qu'il est meilleur que sa réputation. Il s'en remet à lui pour tout ce qui concerne les détails logistiques du voyage...

70.

Philip BURNE-JONES (1861-1926) peintre britannique. L.A.S., Oxford 26 mai 1894, à Miss May ; 2 pages in-12, en-tête *Exeter College* ; en anglais.

100/120 €

Il est à Oxford depuis une quinzaine de jours, et n'a pu venir le 19 ; il n'a pas eu de chance, concernant ses aimables invitations, et espère qu'à son retour, il aura le plaisir de faire un tour chez elle... Il fait froid, après la glorieuse chaleur de la veille...

71.

John CAGE (1912-1992) compositeur américain. 2 L.A.S. « John », *New York* 1973-1986, à Marc DACHY ; 1 page et demie oblong in-4 ; en anglais.

150/200 €

10 septembre 1973. Il songe avec plaisir à leur prochain jeu d'échecs, et indique les coordonnées d'un responsable à la Wesleyan University Press, pour obtenir l'autorisation de traduire ses textes. Il a publié récemment *M*, et compte commencer, et peut-être terminer cette année, une série de conférences. Il sera à Paris du 15 octobre au 7 novembre... 16 mars 1986. Remerciements pour une belle publication sur la typographie ...

72.

Alexander CALDER (1898-1976). L.A.S., Saché 27 septembre 1971 ; 1 page in-4, cachet de réception (lég. taches).

400/500 €

« J'ai un peu oublié les études que je vous ai envoyé ». Il prie de « les garder intacte parce que le 30 sept. nous partons pour New York pour un mois ». Il fera signe à son retour...

73.

Fidel CASTRO (1926-2016) homme d'État cubain. P.S. (signée aussi de ses initiales) comme Premier Ministre, au Palais de la Présidence, La Havane 19 août 1959, « Año de la Liberación » ; cosignée par le Président Osvaldo DORTICOS TORRADO (1919-1986), et par le ministre des Finances ; 3 pages in-fol. dactylographiées, en-tête *Republica de Cuba*, cachet sec et sceau sous papier bleu avec rubans (trou de classeur) ; en espagnol.

800/1 000 €

Loi de finances en sept articles, dont le but est de réunir les petites dettes ou restes de crédits hérités d'avant le 1^{er} janvier 1959. Aux produits provenant de l'émission de bons de pensions de retraite, tribunaux et travaux, et pour le développement économique et social, se sont ajoutées des difficultés d'ordre pratique, et comme la politique du Gouvernement Révolutionnaire doit favoriser des mesures législatives de nature à résoudre avec rapidité et technicité toutes les questions qui touchent aux intérêts du peuple, il est nécessaire de modifier la loi pour rendre plus efficace et plus rapide l'utilisation des ressources découlant desdites émissions...

74.

Louis-Ferdinand CÉLINE (1894-1961). L.A. (la fin manquée), 19 juillet [1957], à « Mon cher JJ » [Albert PARAZ] ; 2 pages in-4.

300/400 €

« Tu sais bien que la Connerie est Reine du monde ? que lui répondre ?... s'incliner !... mon oncle Georges était en effet secrétaire de la Faculté, et me haïssait »... Il parle de sa formation médicale : « Je n'ai fait que 2 ans à Paris mes cliniques mais 4 ans à Rennes chez mon beau-père le Pr. Follet dont j'étais l'interne et lui Directeur de l'École ! d'ailleurs fort riche le bougre 500 000 frs or de rentes et autant en clientèle ! ma folie d'indépendance m'a fait secouer ce havre où je n'avais qu'à laisser venir... moi né si miteux ! là je suis impardonnable... les cons ne savent rien ! »...

75.

Aimé CÉSAIRE (1913-2008). L.A.S., Paris 23 janvier 1946, à Raymond QUENEAU ; 1 page in-8 à en-tête Assemblée Nationale Constituante.

200/250 €

À propos de l'édition bilingue américaine, chez Brentanos, de *Cahier d'un retour au pays natal* et de la parution du recueil *Les Armes miraculeuses* (Gallimard, 1946)... « vous me dites que Brentanos vous propose d'utiliser la composition en langue française pour une édition du *Cahier d'un Retour*. Pour ma part, je n'y vois pas d'inconvénient. Je suis d'accord que ce poème ne pourrait trouver place dans *les Armes Miraculeuses*. Il faudrait donc penser à une édition séparée. Pour ce qui est des *Armes Miraculeuses*, puis-je avoir une précision (?) sur la date de la parution ? »...

76.

Emmanuel CHABRIER (1841-1894) compositeur. L.A.S. « Le papa Emml », mercredi [La Membrolle 10 juillet 1889], à sa femme ; 1 page in-8.

80/100 €

Il s'apprête à rentrer à Paris, et donne des détails sur le train et ses malles... « Mon Dieu ! que le temps me tarde de vous embrasser ; depuis hier, je ne fiche plus rien de bon... je m'embête après vous autres ! Ah ! je te crois que je ne sortirai pas de trois jours ; je roulerai dans la maison, tout le temps ! A tout à l'heure, ma mie, à tout à l'heure ! »...

77.

Marc CHAGALL (1887-1985). 2 L.S., 1955 et s.d. ; la 2e de la main de sa fille Ida ; 2 pages oblong in-8 et 1 page in-8 d'une carte illustrée d'une gravure de Chagall.

150/200 €

"*Les Collines*" Vence 24 janvier 1955, à un ami. « Il me reste 24 heures avant la fin du mois de janvier, c'est la dernière limite [...] Et si vous n'étiez pas aussi gentil, comme toute la famille Chagall a pu le constater, je serais capable de manquer ces 24 heures. Alors je m'empresse de vous embrasser en grande vitesse et avec pas mal de force »... – « On pense à vous avec tous nos vœux du cœur »... Ont signé sa fille Ida, « Mazo (Marc) », sa femme « Vava »...

78.

Marc CHAGALL. L.S., Vence 16 décembre 1959, à un éditeur ; 1 page in-4.

250/300 €

RELATIVE A UNE TRADUCTION ANGLAISE DE SON AUTOBIOGRAPHIE, *MA VIE*. Sa femme a commencé à lui lire le manuscrit, et le texte paraît acceptable, mais il a déjà trouvé quelques inexactitudes. « Je tiens essentiellement à ce que ce texte soit dans mes esprits : ce livre n'étant pas un livre de faits mais d'atmosphère. Sa valeur est de rendre des sentiments presque irréels, si l'on veut. Cela est très important. Dans une lettre précédente, je vous avais écrit que vous pouviez vous inspirer de l'édition allemande. À la réflexion, je pense que vous devez être libres. Éventuellement, vous pourriez considérer également les deux éditions françaises de Stock : la nouvelle et l'ancienne dans laquelle on avait inclus des dessins, noir et blanc, en tête des chapitres. Le format des pages en est très heureux »...

79.

Charlie CHAPLIN (1889-1977). PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée ; tirage argentique, 17,8 x 12,8 cm.

500/600 €

Belle photographie en bute de Chaplin jeune par Witzel, dédicacée à l'encre noire : « Sincerely Chas Chaplin ».

80.

Charlie CHAPLIN. DESSIN original avec signature autographe ; 13 x 20,5 cm sur papier bleu à en-tête et vignette du *Domaine de Mauvanne, Salins d'Hyères* (encadré).

1 200/1 500 €

Au stylo bille noir, Charlot a dessiné son chapeau, sa canne et ses souliers et signé « Charlie Chaplin ». Il était alors l'hôte de Simone Berriau ; c'est pour elle que le dessin a été fait.

81.

Jean-Martin CHARCOT (1825-1893) médecin neurologue. P.A.S. et L.A.S., Paris 1888 ; ¾ page in-4 et 2 pages et demie in-8 à son adresse.

400/500 €

22 juin 1888. Ordonnance pour continuer un traitement de sulfate, et pour essayer de sortir de chez soi. « Les phénomènes nerveux autres que le vertige sont une complication qui ne manquera pas de disparaître lorsque les vertiges auront complètement cessé »... 10 novembre 1888, à un confrère. Il ne comprend pas la résistance au traitement : « Il faut qu'un état psychique spécial entretienne les accidents nerveux »... Il évoque l'effet d'une augmentation de la dose de quinine. « Si la surdit e pouvait s'établir définitivement dans l'oreille malade (la plus malade) certes il ne faudrait pas s'en plaindre. [...] N'insistons pas sur les pointes de feu *derrière* les oreilles, pour le moment »...

82.

CHARLES IX (1550-1574) Roi de France. P.S., Crémieu 16 juillet 1564 ; vélin oblong in-fol.

200/250 €

Mandement aux gens de ses comptes à Dijon, d'accorder à Barthélemy TARTERET, « tresorier alternatif des mortes-payes en noz pais et duche de Bourgogne », la somme de 200 livres, et de lui reconnaître « les mesmes gaiges, droitctz, proffictz et  molumens que   l'ancien », Anthoine Engard...

83.

CHARLES X (1757-1836) Roi de France. L.S. « Charles-Philippe », et _ lettres (5 L.A.S. et 3 L.S.) le concernant, 1808-1825 ; 9 pages formats divers, quelques en-têtes.

300/400 €

* CHARLES X : instruction au colonel baron François-Xavier de Sch nau, Versailles 12 juin 1786, pour recevoir un capitaine dans le régiment suisse qu'il commande... * Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÊME : l.a.s. au duc de Piennes, Jönköping 14 mai 1808, évoquant son projet d'aller faire sa cour au roi, à Stockholm...

* Ensemble relatif au protocole et aux transports et postes pour son sacre, 28 avril-30 mai 1825 : le marquis de CLERMONT-TONNERRE, le marquis de DREUX-BREZE, le lieutenant-général vicomte de FEZENSAC, Henri comte de Gestas, sous-préfet de Reims, Casimir duc de MORTEMART, François BARBE-MARBOIS, Édouard MENNECHET.

ON JOINT 2 imprimés relatifs à l'exil de la famille royale, août 1830 ; et 3 lettres relatives à l'arrestation de Jules de POLIGNAC   Saint-L , en août 1830, notamment une minute d'Odilon Barrot   Louis-Philippe.

84.

CHARTES. 22 pièces sur vélin, XIV  s cle, la plupart avec sceau manuel ; formats divers (quelques cachets du *Cabinet d'Hozier* ou du *Collège héraldique de France. Archives de la noblesse*, défauts à quelques pièces) ; la plupart en français, quelques en latin.

500/700 €

Aveu de la sauvag re et fromagère en la paroisse de Chavagnes au seigneur de l'Estang (1309). Investiture du commandement de Saint-Jean d'Artignan (1343). Retrait d'une rente de blé (Saint-Maixent 1347). Hommage de redevances à Saint-Didier dans le diocèse de Die, des nobles Jourdain et Bernard de Montlahuc,   nobles Eynard et Guillaume Reynard (1362). Arbitrage de Thiébaut de Blamont en faveur de Guiot de Montbason, châtelain dudit lieu (Bourgogne 1367). Acquisition de lieu de la Houssaye au fief de Chardonnet par le chevalier Denis Moreau (1379). Achat du terroir de Hautevivaise dépendant du fief de Vertilgac (1379). Contrat de mariage de Jehan Foussart seigneur de La Haye (1380). Cens dus à Légier d'Orgesin reçus à Saint-Chéron du Chemin (1390). Quittance de gages de Jacques de Hors, prieur de Conflans-Sainte-Honorine (1390). Etc. ON JOINT la copie ancienne sur papier de deux testaments   Bonnieux (Comtat) en 1340.

85.

CHARTES. Environ 85 pièces sur vélin (2 sur papier), XV  s cle, la plupart avec sceau manuel, et quelques sceaux de cire ; formats divers (quelques cachets du *Cabinet d'Hozier* et du *Collège héraldique de France. Archives de la noblesse* ; défauts à quelques pièces) ; la plupart en français (quelques pièces en latin, en provençal ou occitan).

600/800 €

Pièces concernant la Normandie, le Poitou, le Maine, la Franche-Comté, le Languedoc, le Quercy, la Saintonge, la Bretagne, etc. Bail d'un arpent sur le fief de Saint-Germain (1400). Vente de 27 chênes des forêts du duc d'Orléans (1401). Aveu de biens relevant de la seigneurie de Roncheville   Guy, seigneur de La Roche-Guyon et de Roncheville, conseiller et chambellan du Roi, 1402. Vente d'une pièce de terre par Jean Dumes de la paroisse de Saint-S nier-de-Beuvron dans la vallée d'Auge (1403). Quittance de Jaque Blouet, dit Tristan,  cuyer, d'une somme prise sur la boulaie de Demeuille appartenant au duc d'Orléans (1404). Arrangement entre le duc d'Alençon et le moister de Fontaine-Daniel (1404). Vidimus de lettres royales de Charles VI (1404). Contrat de mariage entre damoiselle Amédée Vieule, de la famille de Palaru, et Jean de Valencines, garde de la monnaie de Dauphiné, avec en dot la maison forte de Chamagnieu (1410). Quittance des généraux conseillers des aides en Languedoil et Languedoc   Jean Bernier, receveur des aides à Caen, d'une somme compt e au tresorier des guerres (1411). Testament de Bernard de La Garde (1412). Gages du gruyer du duc d'Orléans   Saint-Porcien (1413). Quittance de dot donnée par Guillaume de La Fourest, seigneur de Pain et Ayre (1415). Attestation des paroissiens du Herlerault pour le fief de Pristat (1435). Paiement de couvreurs par Gallot Bias, seigneur de Panasac, sénéchal de Toulouse et Albi (1440). Contrat de lods passé par Jean de Rocquefeuil pour la vente des droits seigneuriaux de Coumeiras (1451). Vidimus de lettres de Charles VII concernant le fief de Bois-le-Comte, dans la vicomté d'Arques (1453). Paiement pour la Reine du revenu du grenier à sel de Marcillargues (1460). Hommage   Jean d'Oinville, seigneur de Saint-Scismont (1461). C dule du rapport du moulin de Constanmolin (1468). Serment de fidélité fait par les consuls de Fossat en faveur de Bernard de Serres (1473). Lettres de relief de Jean de Soissons pour le seigneur de Poix (1474). Quittance donnée par Jehan Lassanoure, procureur du chapitre de la cathédrale d'Évreux, de revenus du grenier à sel de Pont-Audemer, pour la r edification de la cathédrale (1477). Transaction de partage, entre les frères Demier et Marie de Saint-Amand (Angoulême 1481). Mandats de paiement en faveur du marcenier du puits de la saunerie de Salins (1487), sur la vicomté d'Orbec (1487). P.S. par Loys de Saint-Gelais (La Rochelle 1490), Guillaume de La Motte, lieutenant de Harfleur (1494). Vidimus (en 1633) du traité mariage de François de Haynin et Isabelle de Rosinbois (1499). Etc.

- 86.**
François-René de CHATEAUBRIAND (1768-1848). L.A.S., Paris 8 octobre 1838 ; 1 page et quart in-8. 250/300 €
- Il regrette de ne pas s'être trouvé chez lui lors de la visite de son correspondant avec M^r HODGSON. « Je pars pour une nouvelle course qui durera 10 à 12 jours. À mon retour [...] je m'empresserai d'aller vous chercher et de vous prier de me présenter à Monsieur Hodgson »...
 On joint une L.S., 28 février 1823, au maréchal Victor ; et une l.a. de Juliette RECAMIER à une amie.
- 87.**
Marie-Joseph CHÉNIER (1764-1811). P.A.S., *Distribution des rôles de la tragédie de Fénélon*..., 1^{er} avril 1793 ; ¾ page petit in-8 (cachet de la coll. A. Juncker). 200/250 €
- Distribution des rôles pour sa tragédie *Fénélon ou les Religieuses de Cambrai*, créée au théâtre de la République le 9 février 1793 : « Fénélon, l'acteur qui joue les rois et les pères nobles. D'Elmance, le premier rôle. Héloïse, l'actrice qui joue les grands premiers rôles »... Etc.
- 88.**
Luigi CHERUBINI (1760-1842). L.A.S., Paris 29 août 1819 ; 1 page et demie petit in-4 (petite déchirure marginale). 300/350 €
- Curieuse lettre relative à la souscription pour sa Messe de Requiem.** Il explique pourquoi son correspondant en a reçu un exemplaire : « C'est M^r KREUTZER qui vous a fait inscrire au magasin de Boieldieu, où la souscription s'est faite. M^r Kreutzer tenait votre nom de M^r PICCINI auquel vous aviez peut-être dit en badinant que vous seriez du nombre des souscripteurs. Je vous avouerai que vous voyant parmi ceux-ci, j'en ai plaisanté, en disant à Kreutzer que vous mettriez peut-être un jour mon Requiem en Vaudeville. [...] Je regarde donc votre souscription comme non réelle, étant persuadé qu'une messe est un ouvrage inutile pour vous, à moins que vous n'en disiez autrement »...
 On joint une P.S., 12 novembre 1829, certificat du premier prix de piano remporté par Ambroise THOMAS ; et une L.S., 5 novembre 1836, demandant la partition d'orchestre de La Somnambule de Bellini.
- 89.**
Luigi CHERUBINI. L.A.S., Paris 24 avril 1821, à M. Verneur, chef des Bureaux à l'Hôtel de Ville ; 2 pages in-4, adresse. 200/250 €
- Préparatifs de la fête du baptême du Duc de Bordeaux.** Il renouvelle sa demande de cartes d'entrée pour ses musiciens : « J'ai besoin pour ma Cantate, salle du Trône, 81 cartes. Pour l'Intermède de MM^{rs} BOIELDIEU et BERTON, Salle du St-Esprit, 46 cartes. Et enfin pour l'orchestre d'harmonie, Salle du Banquet, 12 cartes ». Il demande en outre quelques cartes supplémentaires, par précaution en cas de changements de musiciens dans ces trois orchestres...
- 90.**
Michel CHEVALIER (1806-1879) économiste. 4 L.A.S., 1836 et 1867, à Alexandre BRONGNIART de l'Institut, puis à Adolphe BRONGNIART ; 1 page et quart in-4, et 5 pages et demie in-8, une à en-tête de l'*Exposition Universelle de 1867 à Paris*, 2 adresses et une enveloppe. 100/150 €
- 14 août 1836. Il a su que M. DUCATEL de Baltimore lui avait expédié « une collection de produits céramiques de Baltimore », avec divers papiers et brochures. Il demande où il peut les faire réclamer. « Je m'occupe moi-même de vous arranger une collection de charbons américains », et il prépare aussi un cadeau pour l'École Centrale... 11 octobre 1836. Il le prie de faire admettre Ducatel parmi les membres de la Société Géologique...
 24 septembre 1867. Il a entendu dire beaucoup de bien de son fils, « Inspecteur de l'enseignement du dessin dans les écoles de Paris ». Au sein de l'Exposition Universelle, il lui propose de faire « dans le rapport du jury, un petit travail sur cette branche de l'exposition, [...] de manière à considérer le rapport comme un exposé général de la situation des arts en 1867 »... 29 septembre 1867. Il rappelle sa proposition de charger son fils de la partie du rapport du jury qui traite de l'enseignement du dessin : « Ce petit travail, d'une dizaine de pages [...] paraîtrait sous son nom »...
 ON JOINT une L.S. du baron Jean-Guillaume LOCRE, 29 février 1831 (2 p. in-fol.), à propos de questions juridiques et économiques : « Le transport de créance est une véritable transmission de la propriété d'un droit incorporel, et voilà pourquoi le Code Civil l'a comprise dans le titre *Du Contrat de vente* »...
- 91.**
Giorgio de CHIRICO (1888-1978). P.A.S., Paris 16 mars 1931 ; 1 page obl. in-8. 150/200 €
- « J'autorise monsieur Boris Kochno de publier mes dessins dans son livre sur les ballets russes de Diaghilev »...
 ON JOINT une carte postale a.s. de Romano Gazzera, signée aussi par Chirico, à Enro Fabiani, à Milan, *Ospedaletti* 8 septembre 1970.
- 92.**
Giorgio de CHIRICO. L.A.S., [mai 1934] ; sur carton imprimé oblong in-12 d'invitation de la Galerie *Paul Guillaume*. *GIORGIO DE CHIRICO (Œuvres récentes) du 25 Mai au 10 Juin 1934*... 200/250 €
- Il envoie à un critique ce carton d'invitation : « J'ai prié quelques critiques de venir vendredi prochain, 25 courant, à voir mon exposition *le matin*, entre 10 h. et midi. On est plus tranquille pour voir la peinture. Je tiens beaucoup à votre visite et vous prie de croire à mes sentiments bien dévoués »...

93.
Giorgio de CHIRICO. L.A.S., *Forte dei Marmi 26* août 1950, au directeur de l'Albergo Danieli, à Venise ; au dos d'une carte postale illustrée, adresse ; en italien.

200/250 €

Venant à Venise mardi prochain il le prie de lui réserver une bonne chambre à deux lits avec bain...

94.
Étienne-François, duc de CHOISEUL (1719-1785) ministre des Affaires étrangères. L.A., 4 mai [vers 1765 ?], à une princesse [Laure-Auguste de Fitz-James, princesse de CHIMAY ?] ; 4 pages in-8.

150/200 €

Rien de plus éloigné de la vérité que ce qu'elle suppose : « quand M^r votre père quitta le commandement de Languedoc, il eut deux sortes de traitemens un en finance, et 37 m. francs à la guerre comme commt de Guienne ; M^r de FITS JAMES a dit l'année passée que n'allant pas à Bourdeaux il ne touchera pas les 35 m. f. que ce commandement devoit produire, mais ce qui est assez bizare, c'est qu'il a imaginé devoir retrancher cette somme sur le dédommagement que la finance luy paye pour le commandt de Languedoc, plustost que sur la guerre, qui réellement ne paye et n'est censé payer que les employés actifs ; si M^r votre pere avoit dit au roy, a la finance, qu'elle luy donnoit 35 m. francs de trop, sans specifier pourquoy il ne vouloit pas les recevoir, je n'aurois rien dit, mais il dit que c'est parce qu'il ne vâ pas en Guienne, et après le roy c'est à moy seul a qui il doit repondre si il y vâ ou si il n'y vâ pas [...] Je ne reproche rien, je ne crois pas avoir de torts envers M^r de Fits James, car on a peu de torts quand on a obligé. Je ne supporte point que M^r de Fits James en ait avec moy, en tout cas je les ignore, et quand je les scaurois si ils existent, j'aurois la plus meprisable opinion de moy meme, si ils influoient sur un arrangement d'argent, arrangement qui est fait par l'impossibilité de faire autrement, et que je changeray tant que l'on voudra des que la finance fournira ce quelle doit à la guerre »...

ON JOINT une L.S. à M. de Cornillon, Versailles 1er octobre 1764.

95.
CHOUANNERIE. Jean-Baptiste COSTER DE SAINT-VICTOR (1771-1804) chef chouan, complice de Cadoudal, arrêté et exécuté avec lui. L.A.S., « à deux lieues de Fougères » 24 mai 1796, à M^{me} Harvain à Guernesey ; 2 pages et demie in-4, adresse.

800/1 000 €

TRÈS BELLE LETTRE SUR LA CHOUANNERIE. Il veut lui confier le soin d'être « partout, envers et contre tout l'organe de la vérité », et l'assure que sa lettre est écrite dans le calme et la réflexion, et le souci de la vérité. « Notre débarquement a été des plus heureux. Au nombre de cent nous venons de traverser assez tranquillement des contrées qui ont ouvertement secoué le joug. L'ennemi réfugié dans les villes n'en sort que pour satisfaire la faim qui le presse et dans l'espoir de n'être ni inquiété ni assailli par des milliers de braves paysans qui lui font une guerre à mort. Hommes, femmes, enfants même tout est contre lui. Les seuls cris de *Vive le Roi ! Mort aux bleus !* retentissent partout. Accueillis comme des libérateurs nous sommes toujours escortés d'un canton à l'autre par un nombre plus que suffisant de paysans Royalistes que l'on appelle *Chouans*. [...] Un Chouan, c'est un honnête homme qui a de la Religion, des mœurs et autant de dévouement pour son Roi que je puis en avoir. Malheureusement il se trouve une autre classe que l'on appelle *Contre Chouans* réfugiée dans les villes avec les bleus. Cette classe en très petit nombre ne laisse pas que de commettre beaucoup d'horreur que les malintentionnés s'efforcent chez vous de mettre sur le compte des vrais Chouans. L'heure est arrivée ou l'énergie des vrais Français doit les tirer tous du séjour de deuil ou la main de Dieu les laisse depuis si longtems. [...] Partout en France il y a des Chouans ; l'électricité de la guerre civile gagne les provinces les plus éloignées »... Il redit l'accueil touchant des familles où il s'arrête. On peut lui écrire par l'intermédiaire du comte de Puisaye auprès de qui il doit rester...

96.
CINÉMA. 6 L.A.S., 4 L.S. et 1 P.S.

400/500 €

Ingrid Bergman (à Blanche Yurka, à propos des mémoires de Yurka, *Bohemian Girl*), Charles Chaplin Jr (procuration à un agent), René Clair, Jules Dassin (4 l.s. à Auguste Le Breton pour *Du rififi à New York*), Louis Delluc, Abel Gance (à Jacques Audiberti, sur *La Hobereaute*), Marcel L'Herbier (à Maurice Toesca, sur ses projets en 1950), Robert Rocca. On joint un programme pour *Fantasia* de W. Disney.

97.
Paul CLAUDEL (1868-1955). L.A.S., *Francfort s/Mein* 13 novembre 1911, à Carlos LARRONDE ; 2 pages et demie in-8, en-tête *Consulat général de France à Francfort s/Mein*, enveloppe.

150/200 €

Il remercie tardivement Larronde pour ce qu'il a fait pour son œuvre : « Je vis au milieu d'un tel monceau de papiers qu'il m'arrive bien rarement d'écrire de moi-même (d'ailleurs j'oublie aussitôt une action quand je ne l'ai pas sous les yeux). Je réponds en général immédiatement à une lettre qui est sur ma table, si elle n'y est pas ou si je tarde, je m'expose aux plus coupables négligences. [...] Je vous enverrai prochainement le *Chemin de Croix*, les *Propositions* et un des derniers exemplaires que je possède de *Partage de Midi* »...

98.
Jean COCTEAU (1889-1963). MANUSCRIT autographe, [1923] ; 1 page in-4.

300/400 €

Publicité pour ses œuvres chez Stock. « Jean Cocteau nous a confié l'édition des œuvres mentionnées ci-dessous. On n'apprendra pas sans plaisir qu'un poète dont le privilège est d'être considéré comme un chef par les cercles littéraires les plus modernes et d'être suivi par l'attention du grand public français et étranger, va, pour la première fois, sous le titre *LE GRAND ÉCART*, publier un roman. Il donne, en outre, un album de 150 *DESSINS*, où il semble que l'écriture devienne vivante. Ses dessins n'avaient jamais été réunis. Enfin paraîtra *PLAIN-CHANT*, poème qui marque une étape nouvelle d'un esprit jamais en repos, d'un des interprètes les plus certains de l'âme contemporaine ». Le manuscrit est corrigé et annoté à l'encre bleue pour l'impression. ON JOINT une première version calligraphiée de ce texte publicitaire ; plus une enveloppe autographe adressée à Maurice DELAMAIN (17 février 1930).

99.

Jean COCTEAU. 3 L.A.S., 1924-1926 et s.d. ; 1 page in-4 chaque, une adresse.

300/350 €

Villefranche-sur-Mer [12] septembre 1924, à Joseph KESSEL. « Venez vite nous rejoindre ici. 2° Pour reprendre mon activité – il me faudra l'aide d'un secrétaire. [François] GACHOT me sauverait – il cherche 700' pour vivre. Je lui en donnerai 300. Lacretelle m'affirme que vous pourrez lui trouver dans le journalisme un poste qui lui procurera le reste. [...] C'est une perle et un travailleur acharné – il rendrait à un journal des services extraordinaires »... Villefranche [février] 1926, à Pierre LAGARDE. « Je ne vous oublie pas. J'étais égoïstement enfermé dans un mieux, dû au soleil, au sommeil etc. – Dirigez un de vos projecteurs sur la façade de l'hôtel Welcome et vous me verrez à ma table en train de manier la poésie comme un explosif, de chercher de neuf sans lequel je meurs »... – À une amie. « Que vous êtes bonne et douce et vigilante. Je suis bien triste d'être loin, enfermé dans une chambre où j'ai mal »... ON JOINT une enveloppe autogr. à Maurice Delamain, à la Librairie Stock.

100.

Jean COCTEAU. MANUSCRIT autographe signé, Villefranche [19] janvier 1926, envoyé à Henry POULAILLE ; 1 page in-4 avec quelques corrections, enveloppe (traces de collage au dos, petit manque à un coin sans toucher le texte).

250/300 €

Sur Charles-Ferdinand RAMUZ. « Nous ne nous voyons jamais Ramuz et moi. Nous nous aimons beaucoup. Nous avons deux amitiés communes, deux géologues : Igor STRAWINSKY, Élie GAGNEBIN ». Ils se sont rencontrés à une répétition de *L'Histoire du Soldat* : « D'après notre attitude, les personnes présentes crurent que nous nous connaissions de longue date. *L'Histoire* me donne toujours une chair de poule profonde. Je ne juge pas ce texte, je le ressens. Notre deuxième rencontre était chez MARITAIN. Certaines circonstances me la rendent inoubliable. Entre la mèche, les yeux, la moustache de Ramuz, il se passe quelque chose de dur et de pur. Je l'admire et le salue de tout mon cœur ».

101.

Jean COCTEAU. L.A.S., [1927, à M^{me} Vigouroux] ; 1 page in-4 (encadrée avec une photographie du studio Visages à Perpignan, 1952).

150/200 €

Cocteau voudrait venir fin décembre pour 4 mois à l'hôtel « Welcome » de Villefranche-sur-Mer : « J'emmènerai un ami [Jean Desbordes], étant encore trop malade pour vivre seul. Une seule chambre suffira – (mon ancienne – Lady Rose – par ex.) mais vos prix m'effrayent. Pouvez-vous me faire des prix [...] Ne pas venir à Welcome serait triste. Mais tout devient de plus en plus dur »...

ON JOINT 2 photographies encadrées : Henri Bergson (par Dornac, avec carte de visite), Colette (avec lettre de Willy).

102.

Jean COCTEAU. 2 L.A.S. « Jean », 1929-1962, ; 1 page in-4 et 1 page in-8.

200/250 €

La Colline, Roquebrune [1929], à Philippe LAVASTINE : « J'ai très peur de risquer d'abîmer des masques, des objets et des merveilles de l'esprit pour le résultat nul de Pathé baby. Je pense faire un poème de 200 mètres. Viens avec ton appareil et de la pellicule. Nous nous arrangerons »... – Milly, 15 octobre 1962, à Philippe ERLANGER : « Votre "Saint Mars" [Cinq-Mars] est une merveille de ce courage qui coule de source et n'a rien d'agressif. J'ai reconnu tous les gâte-sauce de nos festins. Je me demande si ces messieurs de l'académie (où je vous veux) passeront outre votre grâce et votre franchise. Il est vrai qu'ils ne savent pas lire, ce qui nous protège et ce qui explique ma présence parmi eux. Votre livre est totalement neuf par la connaissance que vous avez comme moi, de ces anges noirs qui nous charment et nous perdent »...

103.

Jean COCTEAU. L.A.S. « Jean » et P.S., 1930 ; 1 page in-8 (un bord effrangé), et 4 p. in-4 en partie impr.

150/200 €

Sur *La Voix humaine*. À Berthe BOVY, avant l'enregistrement par Columbia : « Ce sera très bien et facile. Je crois ma coupe bonne. Étudiez de telle sorte que cela se présente en 4 parties de 4 minutes chacune. La sonnette est équipée »... – 1^{er} mai 1930. CONTRAT avec le traducteur allemand Hans Feist pour les représentations dans les pays de langue allemande.

104.

Jean COCTEAU. L.A.S. « Jean », 20 avril 1931, à Jean GALTIER-BOISSIÈRE ; 1 page grand in-4, sous verre.

200/300 €

« Je n'ai JAMAIS été rue Blomet, [...] Je n'ai jamais vu de bal nègre, ne sortant jamais le soir. On y rencontre M. Aragon, etc... mais pas MOI. [...] Je ne sais pourquoi je porterais toujours le ridicule de ces messieurs et des duchesses que je ne connais pas et que j'évite comme les américains évitent les nègres. Je vous aurais une grande reconnaissance de le dire, car ma légende absurde me peine seulement lorsque des amis que j'aime l'accréditent »...

105.

Jean COCTEAU. 2 L.A.S. « Jean » ; 1 page in-4 chaque.

150/200 €

« Mais bien sûr mon cher Thoma, traduisez *Le Livre blanc*. Un autre livre – l'écrirai-je ? Vivrai-je ? Je doute que *Le Livre blanc* trouve des éditeurs à l'étranger »... – « Mon très cher Roland J'ai essayé de te faire signe et Paul te racontera mon erreur de téléphone. Voilà ce que je propose. Prendre une journée entière déjeuner et dîner et vivre comme à la campagne. Ceci après le départ de Marais pour Rome »...

106.

Jean COCTEAU. 2 L.A.S. et 1 L.S., 1948-1952 ; 1 page in 4 chaque, 2 enveloppes.

150/200 €

5 novembre 1948. Il propose un rendez-vous, se trouvant à Paris pour les répétitions de *Renard et Armide*. 24 janvier et 10 février 1952, à propos d'une réédition éventuelle du *Grand Écart*, de *Thomas l'Imposteur* et du *Fantôme de Marseille*.

107.

Jean COCTEAU. 3 L.A.S., Saint-Jean-Cap-Ferrat et Milly 1950-1953 ; 1 page in-4 ou in-8 chaque, une enveloppe (une au crayon).
250/300 €

17 février 1950, à Jean ROUSSELOT : « L'homme s'exprime comme il le peut et le poète, criminel tuant la mort, doit être en quelque sorte "capable de tout". Les véhicules ne comptent pas. L'atelier de PICASSO est admirable en ce sens que c'est un lieu où il empêche la matière de dormir et même de s'endormir »... 3 novembre 1952, à un cher docteur. « N'oubliez pas les photographies que nous attendons avec impatience. [...] Racontez-moi surtout la réaction du public »... 1^{er} février 1953, à François SALVAT, chez Bernard Grasset. « On va vous remettre l'exemplaire corrigé des *Portraits-Souvenir*. Vous serez très aimable, en mon absence, de surveiller les corrections »...

108.

Jean COCTEAU. 3 L.A.S. « Jean », Santo Sospir 1952, à son ami René BERTRAND ; 1 page in-4 ou in-8 chaque.

300/400 €

7 août. « Je tâche actuellement de dessécher mon style, de le rendre plus vif et plus clair. [...] Je rempaile la chaise de l'âme, comme le dernier des romanichels. Il me reste à mettre debout un chapitre sur le phénomène de distances, et, si vous étiez là, cela faciliterait mon travail. Mais votre pensée ne me quitte pas et remplace un peu la présence. Je viens de relire PROUST. C'est assez terrible. Une plante monstrueuse d'appartement – une plante grasse chez un malade. Le livre de SARTRE sur GENET est d'un autre terrible. Le terrible du professeur. On n'ose plus ouvrir le bec. Racontez-moi où vous en êtes. Je me console dans le livre des œuvres complètes de Radiguet qui est merveilleux »... 21 août. Au sujet d'une riche Américaine, Caresse CROSBY, « citoyenne du monde », qui veut « construire à Delphes une sorte de trésor [...] haut-lieu de rêve (à l'américaine) de l'esprit international – mettons une casemate de lutte du singulier contre le pluriel. Tout cela me semble assez absurde, mais elle voudrait prendre contact avec vous pour récolter quelques paroles d'Héraclite [...] mon rôle se borne à lui avoir parlé de vous comme du seul savant français qui ne relève pas des Écoles »... 13 décembre. Quand il aura complété sa préface [de *Sagesse et Chimères*], perdue en partie chez Grasset, il la lui enverra. « J'y ai mis tout mon cœur »... « La conspiration du silence s'installe de plus en plus au milieu de celle du bruit. Il y a une partie de cartes dont nous ne sommes pas et des joueurs nous en veulent. Il importe de l'admettre et de nous serrer entre solitudes »...

109.

Jean COCTEAU. 4 L.A.S., Saint-Jean-Cap-Ferrat et Milly 1953-1961 ; 1 page in-4 chaque.

300/400 €

6 octobre 1953. Il déplore « nos programmes d'études. Ils s'adressent en surface à l'élève au lieu de pénétrer dans les zones qui permettent de prendre conscience et contrôle. Vos nouvelles directives me semblent être d'une importance extrême et répondre au besoin d'une époque où l'âme recule à mesure que ce qu'on nomme progrès avance »... 15 octobre 1953, à Eghor G. Rostetzky, à Munich. « La difficulté vient toujours de ce mur des habitudes qu'il faut traverser et qui nous désintègre. C'est la fatigue de cet exercice qui m'a éloigné du film et m'oblige à vivre au bord de la mer loin des entreprises où l'homme se trompe de route. Naturellement que votre idée est intéressante. C'est même ce qu'elle aura contre elle »... 9 avril 1955, à Keith GOESCH, biographe de Radiguet : « Je vous félicite beaucoup pour ce travail – mais ne le publiez pas sans la lettre de toute importance que je vous indique »... 2 décembre 1961, à son cher Alain, à la veille du décès de son frère aîné Paul. « Je ne "sors" presque plus et François le sait. En outre je me trouve pris dans le drame de mon frère. Il est perdu et le médecin le prolonge par artifice... et par devoir ! »...

110.

Jean COCTEAU. 2 L.A.S., 1954-1961, à Jacques LEPAGE ; 1 page in-8 et 1 page in-4.

150/200 €

Kitzbühel (Autriche) 23 février 1954. « Il y a déjà longtemps que je vous ai envoyé le texte mais à l'ancienne adresse. Ne l'auriez-vous pas reçu ? Je n'en possède hélas aucun double. Rassurez-moi »... Milly 2 décembre 1961, au sujet du *Testament d'Orphée* : « Il était important pour moi de publier le texte du film – car le public se laisse distraire par les images d'un film et cherche des symboles où il n'y en a pas. Cette transposition moderne des épreuves de l'initiation orphique (propre à tous les poètes) ne représente pour notre époque frivole et distraite que du désordre fantaisiste. Un considérable public de l'ombre ne s'y trompe pas et met les œuvres à l'étude sous l'estrade de l'actualité. C'est la croisade de solitaires dont parle Unamuno. Je ne travaille que pour eux »...

111.

Jean COCTEAU. MANUSCRIT autographe de réponses à un questionnaire, et L.S. d'envoi en partie autographe, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Maritimes) 22 avril 1956, à Georges RIBEMONT-DESSAIGNES ; 7 pages in-4 avec ratures et corrections, et 3 pages in-4 en grande partie dactylographiées.

500/600 €

TRÈS BELLE LETTRE. « Jadis on travaillait afin d'embellir le monde et par enthousiasme. On luttait pour vaincre la mort. Aujourd'hui, nous travaillons tous afin d'oublier le monde où nous sommes obligés de vivre. Nous lisons dans le train des livres achetés à la gare. Voilà toute la différence. Elle est énorme. Elle a créé l'optimiste pessimiste dont je suis l'exemple »... Le cas de PICASSO est exceptionnel : « Il s'enfonçait dans un royaume dont il est le maître absolu, poussant son impérialisme jusqu'à transformer les objets et les visages, jusqu'à les contraindre (comme Orphée charmant les bêtes) à prendre les formes qui lui conviennent et qui portent les armes de son blason. Mais nous, perdus sur cette vaste île déserte, sachant que le progrès est une farce puisque parallèlement à lui l'âme déprogresse, mais nous, sachant que l'espace-temps s'amuse à organiser des mensonges et d'atroces cache-cache dont nous sommes les dupes, mais nous qui devinons que d'autres dimensions invisibles cohabitent avec les nôtres et nous observent, mais nous qui savons qu'il n'y a ni hier, ni présent, ni lendemain, mais un seul bloc que notre infirmité déroule comme un film sorti de sa boîte, que devenir si nous ne cherchons pas un dérivatif dans un acharnement aveugle à perpétuer la mystérieuse race des œuvres »... Etc. – Dans ses réponses aux questions 4, 5 et 6 du questionnaire, Cocteau condamne les intellectuels et les « clercs de France », parle du paradoxe apparent d'être académicien, et du phénomène dérisoire d'arriver... « Notre époque, cher Ribemont, fut dominée par la peur du beau, par une peur panique de faire preuve de faiblesse en admettant la douceur et le charme. Cette crainte a conduit l'art sur des routes abruptes, parmi les fils de fer barbelés et a ouvert la porte aux monstres. Qui, en 1956 oserait avouer préférer Ariane à Minotaure et une promenade en mer à se perdre dans le labyrinthe. Qui ? Je te le demande ? Personne, et nous voilà de nouveau comme à cette époque où Raymond Radiguet m'apprit que le vrai pessimisme ne consistait plus à tourner le dos au bourgeois mais de le tourner à l'avant-garde [...] Il m'avait sauvé de la mode qui n'ose pas dire son nom et se vante de ne pas l'être. Et maintenant, son exemple m'aide encore à vivre et à préférer ma solitude à la morne farandole des intellectuels »...

112.

Jean COCTEAU. 2 L.A.S. « Jean », Saint-Jean-Cap-Ferrat ; 1 page in-4 ou in-8 chaque, un en-tête de *Santo-Sospir*.

150/200 €

Dimanche [1959], à l'acteur Daniel GÉLIN, à propos du *Testament d'Orphée* : « J'ai oublié de te dire qu'il y avait un rôle de jeune infirmière dans la même scène », que pourrait jouer la femme de Gélina avec Crémieux... – A sa très chère Marie : « En vérité toute ma vie repose sur une morale que je me suis faite de mes propres mains et à travers le pire. C'est la méthode Phénix, se brûler pour naître et renaître. Dès que je sens qu'on me juge légèrement et qu'on me soupçonne de paradoxe mon âme se hérissé et je saute le mur que la société nous impose »...

113.

Jean COCTEAU. MANUSCRIT autographe avec schéma, L.A.S. et P.A.S. ; 4 pages in-8 ou in-4.

300/400 €

Schéma de l'*ove*, avec les noms « Beauté » et « Chirico », et définition : « *ornement en forme d'œuf qui décore une corniche ou la chapiteau dorique*. On remarquera que, passé la mise en marche A. B. les lettres indicatrices de la figure chère au peintre forment l'amorce de son nom »... [*Octobre 1955*], sur un fragment dactyl. de son discours de réception à l'Académie française, indiquant de nouvelles corrections, et cette addition : « N'allez pas croire, messieurs, lorsque vous me décernez le plus grand honneur auquel un écrivain français puisse prétendre, que je la croie capable de copier les intrigues etc. »... – « L'auteur fait trop de créance et d'ouverture à des sottises qu'il fait étendre et qu'il propage même si on a l'intention d'en montrer le ridicule », avec remarque pour les correcteurs.

ON JOINT un fragment de carte illustrée avec dédicace a.s. au peintre Roger Chatagner ; 7 photographies de Cocteau, Picasso, Picasso avec le peintre Roger Chatagner ou son épouse Yvonne, Yvonne portant un bijou dessiné par son mari, exécuté par Picasso, etc., et 2 coupures de presse.

114.

Louise COLET (1810-1876) femme de lettres, maîtresse (entre autres) de Flaubert. 16 L.A.S. ; 35 pages formats divers, plusieurs à son chiffre.

200/250 €

Correspondance sur ses œuvres, ses affaires, la publication et la diffusion de ses œuvres, etc. Elle parle de son mari au Conservatoire, d'une sculpture ; elle remettra à M^{me} Récamier le livre pour CHATEAUBRIAND. Elle sollicite, en novembre 1838, une pension, son travail assidu dans différents journaux et la traduction de SHAKESPEARE ne lui donnant que de minces ressources. Offrant son nouveau recueil de poésies, espérant un compte-rendu citant quelques extraits dans le *Journal des Débats* : « M^r de Sacy m'a fait espérer que vous ne dédaigneriez pas de vous occuper de mes vers »... Elle compte sur la bonté accoutumée de son correspondant « pour une place de centre pour la réception de M^r de Broglie » (1862). Demande de places « pour les Français » ; sur l'achèvement de « notre petite affaire du livre d'enfant ». Elle espère de Buloz que son manuscrit soit accepté et son drame joué aux Français. Lettres amicales à M^{me} ESQUIROS l'invitant à dîner, mentionnant Gambetta... Etc.

115.

COLETTE (1873-1954). L.A.S. « Colette Willy », à Teodor de Wyzewa ; 1 page et demie in-12.

100/150 €

« Willy est fort malade d'une influenza aigüe, avec une fièvre insensée. [...] Nous sommes désolés tous les deux, lui d'être malade, moi de le voir malade... ON JOINT une l.a.s. de WILLY à Eugène Muller, directeur du *Musée des Familles*, qui lui a refusé un article ; il portera sa prose à des journaux qui paient mieux et sont moins difficiles.

116.

COLETTE. 3 L.A.S. (2 « Colette de Jouvenel »), Paris ; 1 page oblong in-4 ou in-8 chaque, 2 en-têtes *Le Matin* (une lettre réparée au scotch au dos).

300/400 €

« Petit, je réfléchis. Je ne veux pas t'envoyer toute seule. D'autant plus que j'ai un 2^e rendez-vous pour toi, avec Quinson, au Palais-Royal à 6 heures. Alors viens me prendre ici, au *Matin* »... – « Mon cher confrère et ami, si vous trouvez l'occasion de dire un mot favorable pour Rogatchewsky, qui débute lundi dans la *Tosca*, (je ne signale ce début que pour situer ce jeune homme) je crois que vous serez à la fois juste et agréable »... [*2 mars 1936*], à M^{me} MASSE, galerie Vivienne. « Chère Grande-Marthe, je crois que l'étoffe ira très bien. Mais je n'ai aucune spécialiste de capes ! Votre tailleur ne voudrait-il pas faire la mienne ? J'ai dédicacé le volume à Kismet lui-même, et la photo est imposante ! »...

117.

COLETTE. 8 L.A.S. et 1 L.S., Saint-Tropez et Paris [1930-1936] et s.d., [à Charles TORQUET, au Journal] ; 10 pages formats divers, qqcs en-têtes *La Treille Muscate*.

500/700 €

[*14 février 1930*]. « Je vous envoie le papier promis. J'espère qu'il n'est pas trop long, et qu'il est lisible... J'embrasse Françoise-mon-amie, et mon très cher Marsillac »... [*Décembre 1933 ?*]. « Moi aussi ça m'ennuie pour *Coriolan*, et je m'en excuse en post-scriptum dans ma chronique. Mais j'ai fait un gros effort pour tenir le coup et ne pas laisser tomber mon article », quoique malade... [*12 mars 1934*]. « Il est entendu avec Heriot que je ne vais pas au Daunou »... [*4 septembre 1936*]. « C'est une copie bien chargée. Mes supplications au correcteur »... – Certes, « les questions d'argent sont embêtantes », mais elle réfléchit « aux conditions du leader » et pense au traité qui lie Joseph KESSEL au *Matin* : « Kessel touche 2.500 pour chaque article. Ne croyez pas que par vanité professionnelle et esprit de rivalité je demande au *Journal* une copie du traité de Kessel. Mais considérez que si j'ajoute, à la nécessité d'écrire un roman, le devoir de donner, en dehors de la critique dramatique, un leader hebdomadaire, je ne puis rien produire de plus, rien, j'entends, qui vaille, même pas les papiers, grassement payés, que me demandent les *Vogue*, les *Vie*, les *Vanity Fair* et les numéros de Noël. Le *Journal* juge-t-il bon de m'attacher à lui complètement ? [...] Dorez mes chaînes ! »... – Demande d'épreuve ; envoi d'un papier de Binet-Sanglé ; etc.

118.

COLETTE. 3 L.A.S., [1937-1938], à un ami [Pierre BRISSON] ; 4 pages et demie in-4 sur papier bleu à ses adresses.

300/400 €

Immeuble Marignan [février 1937]. Comme le dit son médecin le D^r Moreau : « "On ne va pas dans le midi pour sept jours, on y va pour un mois, ou pas du tout !" La preuve qu'il a raison, c'est que je suis couchée depuis vendredi dernier, avec une grippe toute battante neuve [...] Elle m'attendait, tapie dans les antiques poussières de la Porte Saint-Martin. On a voulu me consoler en me disant que mon "Spectacle" était bien... Par chance, *L'Appartement de Zoïka* est remis à lundi soir. Mais cette semaine je n'ai rien à vous envoyer, n'ayant pas la permission – ni l'envie – de quitter ma chambre. [...] Il y a à l'Odéon une *Eugénie Grandet* qu'il vaudrait mieux noyer avec son auteur »... [7.XI.1937] : « Si vous pensez qu'il faille donner une suite à la question pigeons... [...] Mais je n'aime pas, comme titre *La grande pitié des pigeons de Paris !* »... 9 rue Beaujolais. « J'ai une dactylo du coin de la rue pour l'instant. Ça se voit ! Pas même des interlignes ! J'ai reçu une sauce terrible de pluie et de neige et je suis un peu comme ci comme ça, mais ce n'est rien »...

119.

Camille COROT (1796-1875) peintre. L.A.S., [Paris 24] décembre 1857, au peintre Eugène LAVIEILLE à La Ferté-Milon ; 1 page in-8, adresse.

250/300 €

« Je reçois un petit mot de M^r Brunel ; par lequel il me dit que toute la semaine du Jour de l'an il lui est impossible de venir. Je m'entendrai avec lui pour arranger un autre jour. Je serais content de faire le voyage avec lui »... [Lavieille fut l'élève de Corot et devint un de ses proches amis.] **On joint** un rare portrait photographique, par Charles DESAVARY, de Corot peignant dans le jardin du moulin de Nicolas-lez-Arras (tirage sur papier albuminé).

120.

Camille COROT. L.A.S., mercredi, à un ami ; 1 page in-12.

200/250 €

C'est avec plaisir qu'il le verrait demain jeudi, « seulement je dois quitter l'atelier à 1 ½ ». Il propose de venir le matin à 9 heures...

121.

Camille COROT. L.A.S., dimanche, à « Mon cher Caillou » ; 1 page in-12.

100/150 €

« Que de douleur : les deux mardi sont pris. Je vous remercie bien tous deux : j'espère être plus heureux une autre fois »...

122.

Camille COROT. 2 L.A.S. ; ¾ page in-12 chaque.

150/200 €

Lundi. « Si vous voulez je serai chez vous le jeudi 10 à 2 ½ au lieu de 4^h »... – « Ma bonne amie tu serais bien aimable d'inviter la demoiselle Marion pour le 29. Je t'embrasse »...

123.

Alfred CORTOT (1877-1962) pianiste. L.A.S., *Lausanne* 28 juillet 1958, au colonel SASSIER ; 4 pages in-8 à son en-tête, enveloppe.

150/200 €

Il a lu avec intérêt sa communication au sujet « d'un "Robot" perfectionné susceptible de recueillir et de noter, selon les données d'un graphisme usuel, les improvisations du compositeur, et par suite de pouvoir remplacer la notation manuscrite ». Il pense qu'un tel procédé ne peut convenir à un compositeur professionnel, qui ne saurait se satisfaire « d'une ébauche de première venue ». Il le renvoie aux « innombrables retouches et amendements de tous ordres dont font état les cahiers d'épreuves de Beethoven », ou aux manuscrits des grands maîtres. En revanche, il pourrait s'adresser « à l'amateur désireux de conserver un témoignage d'une inspiration passagère que son incompétence professionnelle ne lui permet pas de traduire par une notation ultérieure » ; mais la notation serait de toute manière incomplète. De plus « les coûteuses et longues recherches qui préluderaient à l'établissement d'une telle "machine-miracle" – et l'usage restreint qu'on lui pourrait prévoir n'en laisseraient pas supposer la rentabilité ! »...

124.

Dieudonné COSTES et Maurice BELLONTE. (1892-1973 et 1896-1984) aviateurs, ils réussirent la première liaison sans escale Paris-New York. CARTE POSTALE signée par les deux ; carte postale illustrée *La Traversée Paris-New-York*.

100/150 €

« La Traversée Paris-New-York réalisée pour la première fois par les héroïques aviateurs Costes et Bellonte à bord du "?" » ; en dessous, photographie de l'« Appareil Bréguet-Moteur Hispano », entourée de chaque côté par le portrait photographique des deux aviateurs, signés de leur main ; en bas, l'hémisphère Nord avec la trajectoire du vol, « A la gloire des ailes françaises, qui relie la Tour Eiffel à la Statue de la Liberté »...

ON JOINT une L.S. de Costes, Paris 8 mai 1928 renvoyant à un admirateur cette carte postale « revêtue de nos signatures » ; une photographie de presse d'origine « Avant l'envol de Costes vers l'Europe Centrale »... ; un dessin publicitaire à l'encre bleue et crayon de couleurs *Paris-New-York par Coste et Bellonte*, avec un portrait en médaillon de profil de Costes et la trajectoire tracée sur une carte de l'Atlantique.

125.

Philippe-Emmanuel, marquis de COULANGES (1633-1716) chansonnier, épistolier et mémorialiste ; cousin et ami de M^{me} de Sévigné. L.A.S., Paris 5 octobre 1702, [à M^{me} de BERNIÈRES] ; 4 pages in-4.

300/400 €

BELLE LETTRE, RICHE D'ANECDOTES, évoquant sa récente visite au « grand prelat » de Reims [LE TELLIER]. « Est-ce que madame de LOUVOIS madame, ne vous a pas rendu un fidele compte de tous ses voyages et de toutes ses prosperites, sans vous laisser ignorer pourtant, tous les œufs durs, tous les rapports, tous les aigres, toutes les crudités, toutes les indigestions, toutes les vapeurs toutes les chaleurs, tous les chemins de traverse, et toutes les montagnes qui luy ont causé de mauvais jours et encore plus de mauvaises nuits, veritables trouble-festes pour les voyages de long cours principalement » ; après un court séjour à Paris, M^{me} de Louvois est repartie pour Choisy... Dîner chez le conseiller d'État AMELOT, dans sa jolie maison d'Issy, « racourcy de toutes merveilles »... « L'on dit que le roy pourra bien avancer son retour de Fontainebleau des qu'il y aura un jour favorable pour ramener Mad^e de MAINTENON qui apres avoir donné quelque apparence de guerison est retombée de plus belle. Cette obstination de fluction et de fievre fait faire bien des almanachs. Je ne vous parleray point des grandes ou des petites choses qui se passent sur le theatre de l'Europe. J'en laisse le soin à M^e de La RocheGuion qui en est plus informée que moy »... Il confie la tristesse de sa femme que son medecin Chambon soit « mis a la Bastille pour un pretendu commerce avec un prince napolitain qui estoit a Vincennes, et qu'on y a mis aussy »...

ON JOINT une l.a.s. de Gabriel Boucot de FLEURIGNY, ingénieur ordinaire du Roi (Chalons sur Saône 1738), et 2 l.a.s. de J.-B. ÉLIE DE BEAUMONT (1775-1779).

126.

Georges COURTELINE (1858-1929). 13 L.A.S., 1 P.A.S. et un fragment de manuscrit autographe, 1899-1926 et s.d. ; 24 pages formats divers.

250/300 €

À André ANTOINE (5, où il est question des *Gaîtés de l'escadron*, *La Pendule*, *Le Gendarme est sans pitié* et en particulier de son « navet », *Le Commissaire est bon enfant*) ; à Lucy Hamar (remerciant pour le « précieux souvenir d'un vieux et cher camarade dont la jeunesse fut liée de très près à la mienne ») ; à Marcel Luguet (2, pour des spectacles au Théâtre Antoine) ; à Georges Pioch (évoquant leur dîner habituel avec René Blum) ; à Paul Thézard (« Tu es toute ma jeunesse et tu peux te dire un des hommes que j'aurai le plus aimé au monde ») ; à Pierre Wolff (pour la vente de pièces aux producteurs de cinéma)... D'autres lettres à un ami (intéressante lettre sur le mélodrame), à un confrère (envoi d'un mot d'esprit sur les femmes)... Plus un fragment des *Balances* [Théâtre Antoine, 26 novembre 1901] : dialogue entre Lonjumel et La Brige.

ON JOINT une carte de visite autographe, une l.a.s. de Madame, et une carte postale représentant les époux Courteline signée par Courteline et sa femme...

127.

Walter CRANE (1835-1915) illustrateur et décorateur anglais. 2 L.A.S., *Kensington* [Londres] 1899-1903, à Charles ROWLEY ; 6 pages in-4 ou in-8, vignettes et en-têtes, une enveloppe ; en anglais.

300/400 €

19 avril 1899. Il espère que le paradis gallois (« Welsh paradise ») guérit son ami de ses rhumatismes ; condoléances sur la perte de son ami T.E. Ellis, que Crane avait rencontré au club National Liberal. Il évoque aussi une commande de panneaux non réalisée, pour Manchester ; c'eût été possible peut-être sans considération du délai, en se libérant un peu de South Kensington, car il ne veut pas sacrifier sa vie d'artiste... 28 mai 1903. Il fera volontiers son possible pour que Rowley ait une collection complète et représentative de son œuvre décorative pour l'exposition à l'École d'Art. Beaucoup de pièces sont ailleurs : en Nouvelle Zélande, en Allemagne, à Paris... Ses dessins indiens pourraient intéresser le public de Manchester, aussi... ON JOINT un fragment de L.A.S.

128.

CRIMÉE. 13 L.A.S. du sous-lieutenant d'état-major Hippolyte DELPHIN, Camp de Traktir novembre 1855-avril 1856, à sa mère ; 54 pages in-8.

300/400 €

La correspondance débute quelques semaines après la chute de SÉBASTOPOL et quelque temps avant l'armistice et le traité de Paris qui mettra fin à la guerre. La lutte ayant cessé presque immédiatement après l'occupation de Kinbourn et d'Otchakov en octobre, l'officier, basé avec sa division au camp de Traktir, attend l'armistice ; quelques combats ont encore lieu ici et là. Il remercie sa mère pour ses envois de fournitures et provisions qui ajoutent à son confort. 26 novembre 1855. « Nous devons occuper tout cet hiver [...] Je fais creuser tout l'intérieur de ma tente, et puis on me construira un petit mur tout autour, de sorte que je serai admirablement garanti du froid. J'aurai d'ailleurs une petite cheminée ». Le climat de la Crimée est excellent ; « quant à la guerre, il n'en est point question dans ce moment-ci. On pense généralement et en tout bien, qu'on restera ici jusqu'au printemps, puis qu'on s'en ira ailleurs. Les Anglais iraient faire la guerre en Asie et nous nous reviendrions en Turquie »... Les Russes se montrent « plus civilisés qu'on ne le croit souvent » ; deux prisonniers français ont été invités à dîner au Q.G. du prince Gorschakoff... 10 décembre. Il raconte une représentation théâtrale des zouaves... Le 8 au matin, les Russes, trompés par de faux rapports, attaquèrent avec 4000 hommes le 7^e des Chasseurs, mais perdirent la bataille... 31 décembre. Le calme continue de régner au camp. « A notre gauche, il y a Sébastopol, dont la partie Nord tire toujours tantôt mollement, tantôt avec violence. On ne tardera pas du reste à faire sauter les docks et les casernes, et alors il ne restera plus rien de cette malheureuse ville »... 20 janvier 1856. Il a accompagné le général et l'aide de camp de MAC-MAHON à Sébastopol : « Nous avons ainsi visité le Mamelon vert, Malakoff, la courtine, le petit Redan, et le grand Redan. [...] on se demande comment on a pu prendre quelques-uns de ces ouvrages. [...] C'est prodigieux et gigantesque »... Les Russes leur ont envoyé des coups de canon... 27 janvier. Un bateau a annoncé que la Russie acceptait l'accord de paix avec les puissances occidentales ; nouvelle bien accueillie par l'Armée d'Orient... « On s'est hâté de faire sauter les docks à Sébastopol et les Russes continuent à abuser de leur artillerie, mais toujours sans nous causer un préjudice appréciable »... 3 février. « Nous ne bougeons pas, nous restons sur le qui-vive, car ici et jusqu'à nouvel ordre, la guerre continue toujours - fort heureusement elle n'est pas bien inquiétante »... 10 février. Le dégel est survenu soudainement, causant une inondation dans les tentes creusées... 27 février, dans l'attente de l'armistice : « Nous sommes si près des Russes qu'une collision peut éclater d'un jour à l'autre, si on en ôte pas la possibilité »... 18 mars. L'armistice conclu, il a visité Sébastopol : « La petite rivière de la Tchernaiâ qui sert de limite aux deux armées sur une partie de la ligne offre le spectacle le plus curieux. Chaque rive est peuplée de soldats alliés, et de Russes, et on se fait des politesses, ou bien on pratique des échanges, tels que des pipes, du tabac, des blagues, des mémoires. Ils tiennent beaucoup à avoir des pièces à l'effigie de l'Empereur », parfois en échange de la petite croix qu'ils portent au cou... 24 mars. Sur les courses dites du printemps, dans la vallée de la Tchernaiâ, « un spectacle unique » réunissant les trois armées... 14 avril. Il n'y aurait finalement pas d'occupation en Turquie : « En attendant, l'évacuation est commencée. Les troupes d'Eupatoria, [...] de Kinburn sont déjà embarquées ainsi que les hommes des classes de 1848 et de 1849 qui sont libérées - tout ceci forme un effectif d'environ 20.000 hommes qui voguent vers la France à l'heure qu'il est »... ON JOINT 3 lettres à lui adressées. Plus la traduction d'une autre lettre.

129.

Salvador DALI (1904-1989). 11 P.S., années 1960-1970 ; formats divers, la plupart in-4.

1 000/1 200 €

Portrait photographique entouré de la reproduction de signatures de Dali et sa femme Gala, 1963, signé en haut (22,5 x 18,7 cm). – *A Happening with Salvador Dali*, programme du Lincoln Center, 23 février 1966, signé p. A. – « *Les Dîners de Gala* » by Salvador Dali, brochure illustrée numérotée, 1977, signée sur la page de titre. – Photo de *The Persistence of Memory*, 1931, signée dans le ciel (carte post.). – Retirage d'un portrait de Dali, échevelé, par Philippe Halsman, signé. – Photo d'un bijou (20,5 x 25 ; 5 cm), signée au dos. – 5 photos de lithographies signées par Dali.

130.

Félicien DAVID (1810-1876). P.A.S. MUSICALE, Paris 6 avril 1847 ; 1 page oblong in-4.

100/150 €

Page d'album : *Andantino* pour piano (les 18 premières mesures), à 6/8, en mi bémol majeur.

On joint 2 P.A.S. musicales par Alfred BRUNEAU (extrait de la scène I de sa cantate *Geneviève de Paris*, 8 mesures de l'air « Je ne suis qu'une pauvre enfant »...) ; et Charles CONSTANTIN (*Tempo di polacca*, dédié à Julie Lagardie).

131.

Auguste DEHAUSSY (1792-1862) peintre. CAHIER de DESSINS originaux à la mine de plomb et au fusain ; 24 ff. in-4 (20 x 16 cm), couv. cart. (débrochée), plus 2 ff. intercalaires.

200/250 €

Portraits en costumes de la Renaissance ou contemporains, scènes mythologiques et bibliques, études de têtes, nu...

132.

Virginie DÉJAZET (1798-1875) actrice. L.A.S. « Ninie », Dimanche, [à Adolphe LAFERRIÈRE] ; 4 pages in-8.

100/120 €

Tendre lettre amoureuse à son amant, le jeune premier Adolphe LAFERRIÈRE (1806-1877). « Pauvre chéri te voilà donc avec de bien tristes gens. Du courage ami, tu feras de l'argent. Mais il faut qu'on te connaisse. Je n'espère donc pas que ton 1er début se trouve aussi satisfaisant que tu le désires. Mais je te le répète un peu de patience et tout ira pour le mieux tu verras ». Elle lui fait parvenir une caisse de vêtements, dont le départ a été retardé par « M^{lle} Parfaite » qui n'a pas fait nettoyer les chemises à temps. « Je désire mon ange que les deux cravates te plaisent. Moi je les trouve distinguées. [...] J'attends mercredi avec le feu de l'impatience mais songe que tu m'as promis une lettre chaque jour [...] Ah ! Qu'il me tarde d'être à la fin de mon congé. Il y aura bien des ennuis passés ! Adieu mon amour, je t'aime ! Je t'aime »...

133.

Eugène DELACROIX (1798-1863). L.A.S., 7 septembre [1838], au pianiste Pierre-Joseph-Guillaume ZIMMERMANN ; 1 page in-8, adresse.

250/300 €

« Cher Président, je ne pourrai faire partie du dîner ce mois ci : veuillez m'excuser. Je profite de la circonstance pour me rappeler à votre bon souvenir »...

134.

Sonia DELAUNAY (1885-1979) peintre. L.A.S., 8 décembre 1952, [à la galeriste Henriette GOMES] ; 3/4 page petit in-4.

100/120 €

Elle a enfin reçu son chèque de 36.000 et l'en remercie : « Dommage que cette affaire a tant trainé, c'était ennuyeux pour vous et pour moi »... ON JOINT le catalogue *Œuvres de jeunesse de Robert et Sonia Delaunay*, Galerie Bing du 29 novembre au 31 décembre 1957.

135.

Sonia DELAUNAY. L.A.S., 6 mars 1955, à Anatole JAKOVSKY ; 1 page in-12.

80/100 €

Invitation à dîner. « Avez-vous vu le spectacle de la "Tomate" avec ses sketches d'Alphonse Allais. C'est très drôle »...

136.

Sonia DELAUNAY. L.A.S., Paris 24 janvier 1959, à André JEANMAIRE ; 1 page petit in-4 à son en-tête, enveloppe.

150/200 €

« Les couleurs pour le livre de Tristan TZARA *Fruit permis* signifient pour moi – la joie, le soleil et je suis heureuse qu'elles rayonnent au loin »... [Le poème de Tzara *Le Fruit permis* fut publié en 1956, illustré de 4 pochoirs de Sonia Delaunay.]

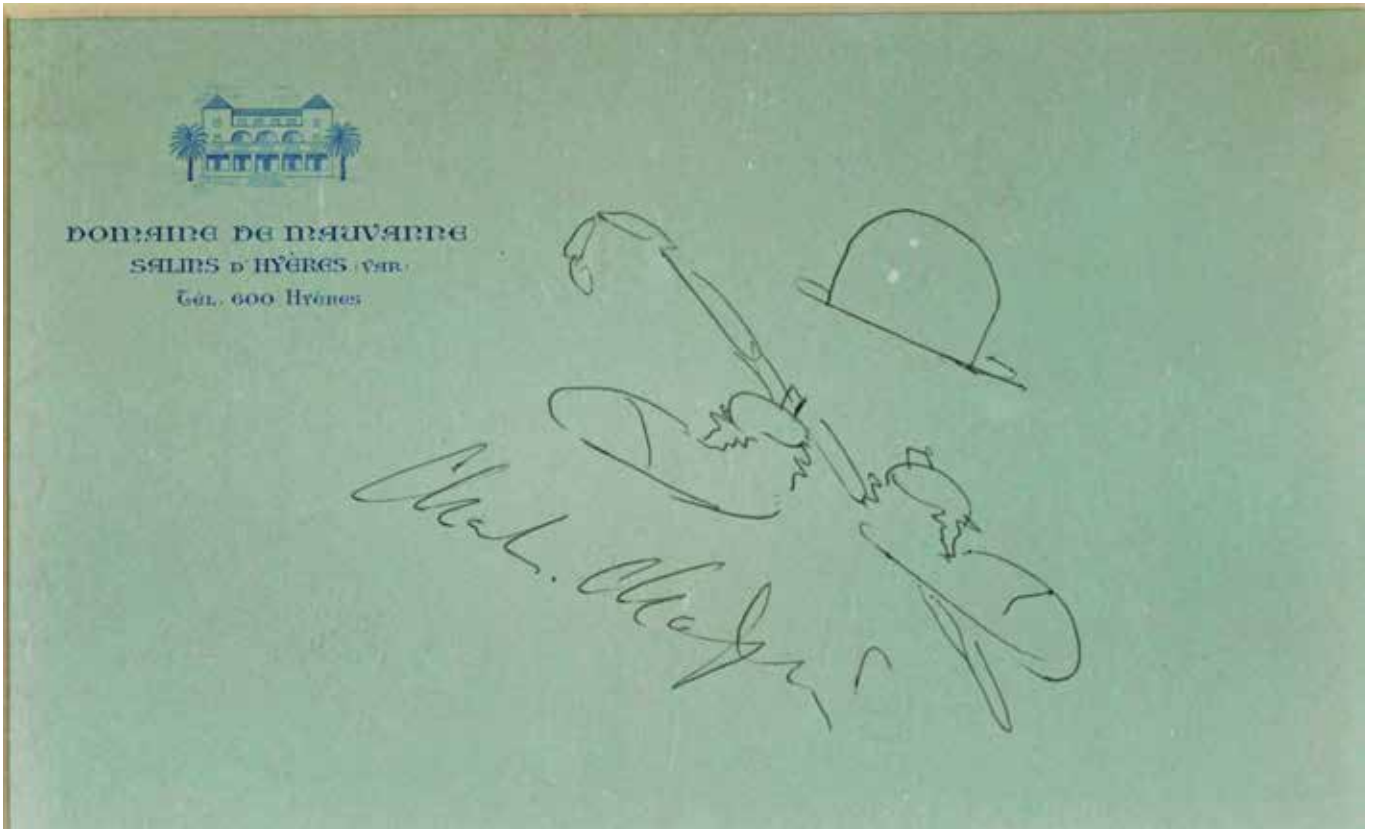
ON JOINT une L.A.S., 21 septembre 1948 (1 p. in-4, trous de classeur), à L'Argus de la Presse, au sujet de l'envoi d'un chèque en paiement de coupures de presse.

137.

Joseph DELTEIL (1894-1977). 4 L.A.S., mai-novembre 1927, à Jean-Émile LABOUREUR ; 6 pages in-8 et in-12.

250/300 €

Au sujet d'un projet d'illustration d'un conte de VOLTAIRE, *Le Monde comme il va*, proposé le 31 mai. 18 juillet, il récapitule les conditions : « 9 gravures burin noir 11^{cm}/17 à livrer avant le 1^{er} mai 1928, prix forfaitaire de 8 000, payable moitié à la livraison de la 1^{re} gravure, le reste à la livraison de la dernière ». Peu après, il se range aux remarques de Laboureur sur un format 10/11, au prix de 1.000 par gravure. 15 novembre : « mon commanditaire me dit qu'il ne croit plus pouvoir donner suite à notre projet. [...] Mais hélas ! l'Argent est le seul Maître ». Il lui envoie un exemplaire de son livre *Les Forains* avec des illustrations de L.A. MOREAU. ON JOINT un brouillon autogr. de lettre de Laboureur.



80



79



95



111

~~Et~~

Poème du feu
vainqueur du feu

Et l'aube ~~était~~ était soyeuse

C'était un feu qui prenait dans la chair
Qui prenait dans les os qui prenait dans la moelle
Qui prenait dans les mains qui prenait dans la voix
Dans le regard et dans les reins
Et qui nous faisait avancer
Même dans la région des cendres
Un feu d'enfer un feu du ciel
Un feu de terre et de terreux
Un feu ~~partait~~ dans les ténèbres
Un feu vocal et capital
Qui criait par dessus les doigts
~~Une chaîne d'ombre~~

(nous)

Contre les terreurs
de la nuit

un feu qui paillet

Un feu la mort

aveugles

Un feu comme une ligne
droite

C'était un feu qui prenait dans la chair
C'était un feu qui s'y prenait aux chaînes
Aux chaînes et aux murs aux bâillons aux serrures
Aux aveugles aux larmes
A la mort que j'avais ~~fait~~ méchamment inventée
Un feu qui s'attaquait aux étoiles ételutes
Pour aux fleurs fanées aux ~~enfants de la nuit~~
aux décaux morts
Un feu qui s'attaquait aux ruines
Un feu qui réparait des désastres du feu
Un feu sans ombre ~~et sans~~ sans victime
* Couleur de sang couleur d'air

Derrière lui la rosée
Derrière lui le printemps
Derrière lui des enfants des hommes
Qui nous font croire ~~à la mort~~
Qui ~~prolèvent~~
Un feu clair jusqu'à
Bien au delà des faiblesses
de larmes

138.

Paul DELVAUX (1897-1994) peintre surréaliste belge. L.A.S., St Idesbald 7 septembre 1951 ; 1 page in-4 (encadrée avec un portrait photographique par André Morain, 1969).

100/150 €

Il tient au courant des amis des travaux et de l'aménagement de leur maison. « Nous vous supposons à peu près installés dans votre nouveau home »...

139.

Maurice DENIS (1870-1943). 3 L.A.S., [1912-1937] ; 4 pages et demie in-8 ou oblong in-12, un(e) adresse.

250/300 €

[1912], à M. Luigini. Il n'a aucune aquarelle : « J'ai fait cette année une très grande décoration pour le Théâtre des Ch. Élysées, et ce travail m'a totalement absorbé. Je n'ai rien, rien. Veuillez exprimer à M. Gaston Latouche mes regrets bien sincères et lui dire que je suis désolé de ne pouvoir encore participer à une exposition qui aurait eu tant d'intérêt pour moi »... *Vendredi [1924]*. Il ne peut se rendre à la convocation, ayant rendez-vous avec son oculiste : « mon œil ne va pas bien »... *Mardi [15 juin 1937]*, à Henri LE SIDANER. Il ira à l'inauguration au Petit Palais jeudi matin, mais décline l'invitation pour le soir : « j'ai organisé avec Louis Gillet une visite d'une société – le Vieux S^t Germain – à Chaalis »... ON JOINT une carte de visite autogr., pour montrer « trois grandes peintures destinées à l'Exposition »...

140.

Michel DÉON (1919-2016). 19 L.A.S. et 2 L.S., 1959-1993, à Luis Forjaz TRIGUEIROS à Lisbonne ; environ 36 pages formats divers.

800/1 000 €

Belle correspondance littéraire et amicale, principalement de Grèce ou d'Écosse, qui débute au retour de Déon à Paris après un long séjour au Portugal. *Paris 8/8/58*. De retour à Paris, qui déjà l'engloutit et lui fait regretter le calme portugais et ses amis si généreux, il a vu CHARDONNE ; il remercie Luis de sa gentillesse et son dévouement, qui ont rendu son séjour si agréable... *Lugano 30/10/59*. De Suisse, où il s'ennuie, il va se rendre en Grèce par la Yougoslavie, « le chemin des écoliers ». Il a soif de cette vie de vagabondages, qui lui réussit si bien, mais n'oublie pas son attachement envers le Portugal. Il a fini son roman [*La Carotte et le Bâton*] qui paraîtra en mars, mais sera auparavant publié dans la *Revue des Deux Mondes*, « sous une forme abrégée et pudique, où les gros mots sont remplacés par trois points, où personne ne fait plus l'amour, car les lecteurs de cette revue qui est une institution nationale, l'antichambre de l'Académie, la coulisse des gouvernements de droite, les lecteurs de cette revue ne disent jamais merde et ne font pas l'amour ce qui pose le grave problème (insoluble pour moi) de savoir comment ils se renouvellent depuis plus de cent ans »... En même temps que le roman, paraîtront les récits de *Tout l'amour du monde II*, où le Portugal est présent, avec les Baléares et les lacs d'Italie... *Spetsai 24/12/59*. Il s'est établi sur l'île de Spetsai, et raconte ce paradis... *10/2/60*, parlant de la beauté de Spetsai, où il travaille, réfléchit, et corrige les épreuves de *Tout l'amour du monde II* et de son gros roman... *Paris 21/11/61*. Il est aux *Éditions de la Table Ronde*, qui lui donnent énormément de travail : « Nous sommes peu et nous publions cinq à six livres par mois » ; de plus, il a accepté de succéder à Gabriel Marcel pour la chronique théâtrale des *Nouvelles littéraires*... L'atmosphère est horrible « nous sommes au bord de la guerre civile. Le gouvernement la veut et l'encourage. [...] Je suis sombre ! »... *4/12/61*, envoyant les épreuves (jointes) d'un article de MAURRAS sur SALAZAR, refusé par la censure et interdit le 22-8-44, « quelques jours à peine avant la "Libération" (si j'ose dire) », alors qu'il était secrétaire de rédaction à l'Action Française. « Une semaine après, Maurras était arrêté. Il n'y avait plus rien à dire ! »... *Tynagh 5/11/74*. Il pense à ses amis portugais, et suit la situation dans la presse, avec inquiétude... *21/10/79*. Il s'inquiète de la situation portugaise, qui semble pourtant s'améliorer... *7/2/83*. Il travaille à un livre de souvenirs ; pour le cinéma, aussi... *8/3/85*. Voir le Portugal s'enfoncer ainsi lui serre le cœur, et il encourage son ami à combattre : « il ne faut pas vivre en vase clos, il faut parler aux écrivains, aux enseignants, leur ouvrir les yeux, leur apprendre qu'il existe un autre monde que le monde concentrationnaire du socialisme. Je le fais de mon côté », auprès de la nouvelle génération... *Spetsai 1/9/85*. Il publie un 2^e volume des *Arches de Noé* intitulé *Bagages pour Vancouver*, et évoque un séjour au Canada, chassant l'ours et pêchant le saumon. Il a été élu directeur de l'Académie Française. Il lit beaucoup : « La littérature traverse une mauvaise crise et l'édition est devenue affaire d'argent. La presse est pauvre en critiques de valeur »... Nouvelles de sa famille... *Galway 3/1/91*. Il ne cesse de travailler, « trouvant dans l'écriture ou la lecture le meilleur remède au temps qui passe. Je n'oublie pas le Portugal et je relis surtout ses poètes »... *26/2/91*. Il accepte avec grand honneur la proposition de devenir Membre associé de l'Académie des sciences portugaise, qui l'émeut beaucoup, car il reste intellectuellement et sentimentalement très attaché à ce pays... *Galway 25/9/91*, envoyant à l'Académie portugaise son curriculum vitae et sa bibliographie ; on lui demande ses titres universitaires, « et j'ai quelque honte (ou orgueil) à avouer que je n'en ai guère »... *Galway 7/1/93*. Il dira son discours de remerciements à l'Académie portugaise le 28 janvier, entre temps il va à Paris surveiller les répétitions de sa pièce *Ariane ou l'oubli*, que Gallimard va publier... *Galway 8/11/93*. Remerciements pour les deux magnifiques journées passées à Lisbonne. « Que d'honneurs sur ma pauvre tête ! »...

On joint les textes de son discours de réception à l'Académie portugaise le 28 janvier 1993, et de celui de Louis F. Trigueiros (photocopies des dactylogrammes corrigés).

141.

Marceline DESBORDES-VALMORE (1786-1859). 2 POÈMES autographes ; 1 page in-8 et 1 page et demie in-4 (quelques légers défauts).

500/700 €

L'enfant du héros (3 quintils) : « Dormez ! dormez ! cher trésor d'une mère. / Votre sommeil est si pur et si beau ! »...

Allégorie. Aux Lyonnais. « Pour l'ouverture du nouveau théâtre » [Prosper Valmore a joué à plusieurs reprises au théâtre de Lyon, notamment de 1833 à 1839]. Ce poème, qui semble inédit, se compose de deux huitains, un dizain et deux quatrains.

« Vous connaissez l'éphémère éternel,
Qui déploie en vos murs sa soyeuse industrie »...

142.

Marceline DESBORDES-VALMORE. L.A.S., 18 mai 1852, à une poétesse ; 2 pages in-8.

250/300 €

Elle la prie d'inscrire sur un dessin de fleurs « les vers charmants sur "l'Aumône tombant dans le tronc d'une église". Ces vers m'ont retenti dans le cœur, et je les implore signés de vous, Madame, pour une pauvre mère qui se présentera chez vous avec mon nom et ma prière, et son dessin qui est aussi l'ouvrage d'une dame bonne comme vous l'êtes. Il y a au milieu des roses que la plus pauvre veut mettre en loterie, un petit livre ouvert et une page blanche où mon humble nom appelle le vôtre au secours de cette triste dame »...

143.

Georges DESVALLIÈRES (1861-1950) peintre. 3 L.A.S., [1891 et s.d.], à Gustave KAHN ; 9 pages in-8 ou in-12 (2 à son chiffre).

100/120 €

Il donne des nouvelles de son ami CRESSON, qui était doué pour la peinture, mais qui a eu le cerveau sérieusement dérangé « à la suite d'un excès de travail sur un tableau qui n'avancait pas »... Le compositeur Émile PALADILHE s'est pris de passion pour la photographie : « il a acheté un appareil perfectionné. On n'a qu'à presser un bouton et la vue est faite. Pour développer les plaques, on lui a aussi vendu des onguents avec lesquels en quelques minutes l'image apparaît et tout cela sans salir les mains » ; Desvallières décrit alors une journée passée à presser le dit bouton, mais le lendemain, enfermés pendant des heures, ils n'ont rien pu développer et ont eu les mains brûlées par ces liqueurs soit disant inoffensives !.. Peu après, il est ravi d'apprendre à Gustave Kahn qu'il a conclu la vente de deux tableaux, *Le Pain béni* et *La Liseuse*, à M. Gauchez pour le prix qu'il en souhaitait...

144.

Charles DICKENS (1812-1870). L.A.S. (à la 3^e personne), Broadstairs, Kent 26 septembre 1850, à M^r WALKER ; 1 page in-8 à l'encre bleue ; en anglais.

400/500 €

Retenu par ses activités, il décline une invitation de l'Institut de Mécanique de Derby : « M^r Charles Dickens presents his compliments to M^r Walker, and regrets that he is prevented by his avocations from having the pleasure of accepting the invitation of the Derby Mechanic's Institution »... [Dickens achève alors dans le Kent la rédaction de *David Copperfield*.]

145.

DIVERS. Plus de 175 lettres ou pièces signées, autographes signées, manuscrites ou imprimées, la plupart XIX^e siècle.

400/500 €

Correspondance administrative ; commission d'officier ; affiches préfectorales ou impériales ; faire-part de décès (35 lettres ou placards) ; passeports, laissez-passer et feuilles de route (25) ; généalogie manuscrite de Charles-Louis-Marie Du Vivier de Fay-Solignac ; billet de sortie et certificats de décès de l'hôpital de Saint-Quentin ; documents relatifs aux prisons du Morbihan ; carte d'électeur (1820), etc.

Lettres et pièces d'Odilon Barrot, André de Bizemont, Maxime Choiseul Daillecourt, Gustave de Cugny, Émile Dollfus, Paul Gauran, Alphonse Grün, François Guizot, Hippolyte-François Jaubert, comtesse de La Chataigneraie, Jules de La Rochefoucauld, François-Pierre-Nicolas Gillet de Laumont, P.J. Lavillette (avec plaquette sur les eaux thermales de la vallée d'Ossau), Louis XVIII (griffe), Évariste Marandon de Montyel (sur la Savoie), Louis-Joseph de Margadel, Camille Bachasson comte de Montalivet, Armand-Louis-Bon Maudet de Penhouet, Nicolas Quinette, Adrien de Sarrazin, etc.

146.

DIVERS. 50 lettres, la plupart L.A.S.

200/250 €

Charles Baudin, Henry Becque (2), Francis Carco, Jules Claretie (3), Roland Dorgelès, Nicolas Eekman, Delphine de Girardin, Guillaume Guizot, Paul Guth (2), Lafon, H.L. de La Grange, Marcel Lenoir (3 avec dessins), Pierre Loti (2), Pierre-Hyacinthe Loyson (2), Pierre Mac Orlan, Pierre Mauroy, Henri Meilhac (2), Henry Monnier (2), Henry de Montherlant, Georges Monval, Gustave Moreau (2), Henry Murger, Alfred Roll, Victor Rousseau, Victorien Sardou (11), Sully-Prudhomme (4), etc.

147.

DIVERS. 82 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

400/500 €

Jacques Bainville, Émile Baumann, Adolphe Belot (2), René Boylesve, Michel Bréal (2), Eugène Brieux (4 à C. Mendès), Augustin Cabanès, Gomez Carrillo, Pierre Chainé (6 à Jean-Bernard, 1930), Gustave Chouquet (poème *Le Bal de l'Opéra*), Clairville, Jules Claretie, Hippolyte Cogniard, Jacques Créteineau-Joly (à A. Second), Francis de Croisset (poème dédié à C. Mendès), Ernest Daudet, Louis Davyl, Lucien Descaves (4 à Jane C. Mendès), Léon Dierx, Luc Durtain, Henri Duvernois, Édouard Estaunié, Gabriel Hanotaux, Edmond Haraucourt (2, une à C. Mendès sur *La Reine Fiammette* 1889), Paul Hervieu, Georges Hugo (à C. Mendès), Ernest La Jeunesse, André Lamandé (2), Henri Lavedan, Ernest Legouvé, Émile Littré (2 notes bibliographiques), Edmond Magnier (5 à Léon Journault), Henri Martin, Michel Masson (à Ed. Cadol), Jules Michelet, Pierre Mille, Henri de Régnier (5, dont 4 à Pierre Halary), Ernest Renan (5 à Jeanne de Tourbey), Adolphe Retté, J.H. Rosny jeune, Sainte-Beuve (à Jeanne de Tourbey, 1868), Victorien Sardou (2), Édouard Schuré, Jérôme Tarteron (à Madeleine de Scudéry, 1670), Jérôme Tharaud, Mme de Thèbes, Auguste Vacquerie, Pierre Véron, Charles Vildrac, Pierre Wolff (3 à C. Mendès), Miguel Zamacoïs (à Jane C. Mendès).

148.

DIVERS. Environ 75 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

300/400 €

Louis Barthou (en faveur du D^r Joseph Maurras, 1908), Pierre Bigot de Morogues, capitaine Brosset-Heckel (récit du sabotage de la flotte à Toulon, 1954), Joseph Caillaux (4), Eugène Cavaignac (3), Georges Clemenceau, Paul Doumer, Louis Faidherbe (Bône 1867), Gallieni (15 cartes postales dont une a.s.), abbé Larue (cahier de poèmes et doc. joints), Alexandre Ledru-Rollin, Pierre Magne, Gustave Mesureur, Anatole de Monzie (4), Charles de Montalembert (3), Lucien Murat, G.L. Niox, Émile Ollivier, Alexandre Percin, Isaac Pereire (4), Joseph Périer, Raymond Poincaré, Eugène Poubelle, Rigault de Genouilly, Antoine comte Roy (8), Joseph Rullière, Jacques Subervie, Vativesnil...

149.

DOCUMENTATION.

100/150 €

4 albums de *L'Autographe* (reliures usagées) : 1864 (2 ex.), 1871, 1872. Dossiers de documentation et d'iconographie (portraits) : Delacroix, Anatole France, André Gide, Victor Hugo, Douanier Rousseau, etc.

150.

Oscar DOMINGUEZ (1906-1957) peintre surréaliste espagnol. L.A.S., 27 août 1956, à son ami Jacques GOLDSCHMIDT ; 1 page in-8 sur papier calque.

200/250 €

« Je suis certain que PICASSO ne signera jamais les gravures, il ne les a pas gravé, et cela ne l'intéresse pas. [...] Je suis désolé, pour tous les malheurs que t'arrivent »...

151.

Gustave DORÉ (1832-1883). L.A.S., Londres 5 août [1878], à un ami ; 3 pages et demie in-8 à en-tête du *Bath Hotel*.

250/300 €

Il le remercie pour son article du *Moniteur* sur sa sculpture *Le Poème de la Vigne*, vase monumental montré à l'Exposition universelle de 1878 : « Merci, merci, et merci encore, tu es un brave et un fidèle ami. En terminant ton article tu fais la suggestion très sensée de placer ce vase au milieu du parc Monceaux. Singulier hasard, pendant que tu écrivais ces lignes la même suggestion était faite en haut lieu par un ami très obligeant et ardent à la chose. – Mais... toujours même insuccès, et même froideur à mon endroit... toujours les mêmes fins de non recevoir. Suis-je donc ensorcelé ? Enfin, cher ami, tant qu'au physique je serai debout sur mes deux jambes, mon moral ne défaillera pas »...

On joint une autre L.A.S. au sujet d'un rendez-vous (deuil).

152.

Marie DORVAL (1798-1849) actrice. L.A.S., Luxeuil 29 mai [1842], à son amie Laure LEMONNIER ; 2 pages et quart in-8, adresse avec cachet de cire noire à son prénom.

300/400 €

Lettre mélancolique lorsqu'elle apprend en tournée le mariage de son ancien amant Jules Sandeau (pour lequel elle avait quitté Alfred de Vigny)... « la procession passe. La rue est toute remplie de genets et de feuillages, les jeunes filles, les enfants, les femmes, les prêtres, les chants, les corbeilles de fleurs, tout cela se déroule et glisse comme un serpent... La campagne déborde dans cette toute petite ville de Luxeuil. Les rochers encadrent tout cela. J'entends ouvrir ma porte, je me retourne, on me donne une lettre de Niort qui m'apprend le mariage de Sandeau. *Terminus !* (terminus ma chère Laure veut dire : *la fin*. C'était la devise qu'avait prise *Erasmus* l'auteur du traité sur la folie et que j'ai vue sur son tombeau dans mon voyage à Bâle). J'ai donc voulu vous écrire à l'instant pour vous dire (parce que je sais combien vous vous préoccupez de moi) que cette nouvelle donnée par une main brutale, et mêlée à un mémoire de lingère, a glissé doucement sur mon cœur, aussi doucement que l'ondulation de ces jeunes filles de la procession »...

On joint une autre L.A.S., informant Émile de GIRARDIN que le bracelet de Sophie GAY a été retrouvé dans sa loge (2 p. in-8).

153.

Jean DUBUFFET (1901-1985) peintre. L.A.S., lundi, à une amie ; 1 page in-8.

200/250 €

Il donne l'adresse d'une pédicure et ajoute : « J'ai peur que ce théâtre Desnoyer où nous nous étions passablement attardés ne vous ait fait manquer le lever de rideau de cet autre théâtre où vous étiez pressée d'arriver. Mais qu'importe ? N'est-ce pas partout théâtre ? Théâtre du matin au soir, théâtre tout au long du chemin »...

154.

Raoul DUFY (1877-1953). L.A.S., Jeudi [8 mars 1923], à Jean-Émile LABOUREUR ; 1 page in-12 (pneumatique avec adresse au dos).

200/250 €

« Je ne me souviens pas si vous avez invité LHOTE. Je pense qu'il ne faut pas l'oublier »...

155.

Alexandre DUMAS père (1802-1870). PHOTOGRAPHIE signée, [vers 1867] ; format carte de visite.

100/150 €

Portrait en médaillon, en costume de ville et montre à gousset, signé au dessous (photo par Pierre PETIT). **ON JOINT** un portrait de Laurent de RILLE, signé au dos (*Maujan*) ; et un acrostiche en l'honneur de Delafontaine, avec dessin à la plume d'un banquet.

156.

Charles-François DUMOURIEZ (1739-1823) général, il gagna les batailles de Valmy et Jemmapes et conquiert la Belgique ; battu à Neerwinden, il passa à l'ennemi. L.A.S., Londres 6 juin 1811, [au général BERESFORD] ; 3 pages in-4 (petit trou ne touchant pas au texte) ; portrait gravé joint.

700/800 €

Superbe lettre au généralissime de l'armée portugaise, après sa victoire, le 16 mai, à Albuera, sur les troupes françaises commandées par Soult. Il se rappelle avec plaisir avec fait la connaissance du vainqueur d'Albuera chez le duc de KENT, qui le tient au courant de tout ce que Beresford a fait depuis qu'il commande les Portugais. « Il a fallu votre caractère & vos talents & certainement une grande constance pour ramener cette nation aux vertus héroïques qui l'ont rendue pendant deux siècles l'admiration de l'Europe. Vous venez d'être bien récompensé de vos soins & peines, en gagnant à leur tête une grande victoire contre le plus habile des généraux de BONAPARTE qui plein de confiance dans l'excellence de ses troupes & dans sa grande supériorité en cavalerie & en artillerie, comptait bien vous anéantir. Le mouvement décisif que vous avez fait faire à la Division du G^{al} Cole pour le placer en écharpe à l'attaque des Espagnols est une manœuvre des maîtres de l'art, & le plus grand exemple que j'en trouve est à la bataille de Pharsale, où César qui n'avait que mille hommes de cavalerie contre sept mille plaça de même en diagonale sur le flanc droit de sa ligne sept cohortes, qui par leur prolongement empêchèrent la cavalerie de Pompée de tourner ce flanc qui aurait été écrasé. Ce mouvement fut pour lui, comme pour vous la cause du gain de la bataille. Vous avez fait plus que César, il menait une armée de vétérans attachés à sa fortune. Vous aviez une armée nouvelle composée de trois nations difficiles à amalgamer, vous leur avez inspiré le même esprit, & vous en avez tiré le même service. Lorsque vous serez débarrassé de votre siège de Badajoz, ce dont nous attendons la nouvelle de jour en jour, Lord WELLINGTON & vous continuerez votre cours de victoires. Car le charme est vaincu, les Français ont reçu deux sanglantes leçons, les Portugais & les Espagnols ont appris que les armées de Buonaparte ne sont pas invincibles, même en plaine »... Ensuite, il lui parle longuement d'un protégé, le jeune comte de Saint-Marsin, actuellement dans le régiment du duc de Kent, sous le commandement du général HAY, et qu'il voudrait voir servir sous les ordres du « *Viriatu*s du Portugal »...

157.

André DUNOYER DE SEGONZAC (1884-1974). 6 L.A.S., 1940 et 1967-1968, à Maximilien et Frédéric LUCE ; 12 pages formats divers, la plupart sur carte illustrée avec enveloppe.

200/300 €

Saint-Tropez 18 juillet 1940, à Maximilien LUCE : condoléances sur la mort de sa « compagne admirable », Ambrosine. « Laissez-moi vous dire toute mon affection et l'admiration que j'ai pour vous et votre œuvre qui a sa grandeur dans la simplicité – et qui est émouvante dans son amour profond et dans son humilité devant la nature »... – *Paris 28 septembre 1967*, à Frédéric LUCE : « Je vous écris au sujet de votre père : le bel artiste et grand peintre Maximilien Luce – que j'ai toujours admiré et aimé. Je voudrais lui rendre hommage à ma petite exposition annuelle du "Souvenir de Corot" que je préside depuis 15 ans »... *Saint-Tropez 9 décembre 1967*, vifs remerciements d'avoir déposé deux dessins en souvenir de l'exposition : il est heureux que Maximilien Luce voie son très grand talent reconnu aujourd'hui. « Il appartient à une lignée d'artistes incomparables »... – Il regrette de n'avoir pu causer avec lui à l'exposition. « Je vous remercie des précieux documents que vous avez prêtés et qui ont beaucoup contribué à mettre en valeur la grande personnalité du grand artiste »... *Saint-Tropez 20 décembre [1967]* : « Entendu pour le Port de Rotterdam et pour le paysage de neige. Le Rotterdam est un 100 Fig. La neige un 8 ou un 10 Fig. J'ai le cadre du Rotterdam »... Etc.

ON JOINT une L.A.S. à Jean BOUIN, 19 novembre 1967, il est heureux que l'exposition consacré à son oncle Maximilien Luce lui ait plu ; 2 cartons d'invitation signés pour *l'Hommage à Maximilien Luce* (1967) ; et une photographie de Segonzac avec Frédéric Luce.

158.

André DUNOYER DE SEGONZAC. 2 L.A.S., Saint-Tropez 1968-1970 ; chacune au dos de 2 cartes postales illustrées (l'Apocalypse d'Angers et vues de Saint-Tropez), une enveloppe.

120/150 €

9 mars 1968, à Pascal BONETTI, Président d'honneur des Poètes français. Il est enchanté d'apprendre que leur livre [*Poèmes choisis*, Vérone, 1967] soit chaleureusement reçu en Italie : c'est « d'une rare qualité et d'une noblesse exceptionnelle par son sens de l'élégance dans la mesure. – Vos poésies s'harmonisent avec mes œuvres graphiques – et l'ensemble est un enchantement »... *4 mars 1970*, à Marthe LEBASQUE, après la mort de CARLOS-REYMOND : il pense beaucoup à sa grande peine, « au vide si cruel où vous laissez la perte de l'être si exceptionnel qu'était le très cher Carlos – par ses qualités d'esprit, de cœur – son sens inné de tout ce qui touche à l'art »... Il la verra le 10 au Cannet, « heureux de revoir un ensemble d'œuvres de votre père dont j'ai toujours aimé et admiré le très grand talent »...

159.

Thomas EDISON (1847-1931) physicien américain, inventeur du télégraphe et du phonographe. L.A.S., à son associé Frank FAGAN ; 1 page in-8 au crayon (petite agrafe) ; en anglais.

300/400 €

Il évoque, contrarié, la coupe grossière d'un matériau et conseille d'utiliser le cutter d'un étameur : « Why not provide a Tinsmith Cutter & have your flake sheet men trim edges up to the limit & have flake. They trim in a crude way with small shears & waste a lot of it. "Zulu's" ».

160.

ÉGYPTE. Brouillon de lettre et manuscrit, en partie autographes, d'un auteur non identifié, 13 mars 1741, à Claude GROS DE BOZE ; 6 pages in-4 avec 2 cachets de cire rouge.

150/200 €

Rare étude ancienne d'une pierre hiéroglyphique, dont l'empreinte est reproduite dans un double cachet de cire apposé sur la lettre (petits éclats). « **Explication d'une pierre égyptienne** » : après une description détaillée, l'auteur tente une explication. Il y distingue neuf figures. La principale et la plus grande représente « le dieu Oziris debout à la teste du dieu Ibis ; cette figure tient un tridan renversé à la main, qu'il apuie sur un crocodile [...] Aux deux côtés de cette figure, près du crocodile s'élèvent deux serpens qui sont chez les Égyptiens le symbole de la vie ou du dieu Esculape ; au dessus de ces serpens, on y remarque deux scorpions et deux éperviers qui ont chacun sur leur teste un boisseau, qui est l'attribut ordinaire du dieu Sérapis. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est une main qui embrasse deux longues ailes d'oiseau »... Il y distingue, sur l'autre face, quelques mots grecs, qu'il traduit par tranquille ou repos, jeûne ou abstinence et précepte ; il pense avoir entre les mains une sorte d'amulette destinée à attirer la protection des Dieux sur la récolte des grains « parce que l'on a pour protecteur le dieu Oziris et Ibis qu'ils invoquoient pour se procurer une bonne récolte, mais en même temps ils avoient la précaution de bien labourer leurs terres dans un temps favorable, c'est à dire au mois d'octobre, ce qui est marqué par les deux scorpions ; pour les vents favorables qu'on appeloit vents éthésiens, ils sont marqués par deux éperviers qui ont chacun un boisseau sur la teste, qui désigne et fait connoître qu'ils demandoient aux dieux une bonne récolte de grain »... Etc.

161.

Ilya EHRENBURG (1891-1967). L.A.S., Paris 24 septembre [1924], à un ami ; 1 page in-4 à son en-tête.

100/150 €

« J'ai lu votre article sur Jurenito [*Les aventures extraordinaires de Julio Jurenito et de ses disciples*] dans *le Progrès Civique* et je suis très ému. C'est une vraie joie pour moi ! Je serai heureux de vous revoir un jour »...

On joint une l.a.s. de Louis LÉGER (19 février 1902) concernant un hommage à GOGOL, « l'un des grands peintres de la vie humaine »...

162.

Dwight D. EISENHOWER (1890-1969). PHOTOGRAPHIE signée, [1945] ; 25 x 20,5 cm.

400/500 €

Belle photographie du général en uniforme militaire, la signature à l'encre noire sur la feuille blanche posée sur la table devant lui.

On joint 4 photos signées (sans garantie) : Jimmy Carter, Douglas MacArthur, Horst Petzschler, Erich Topp, et une lettre de Bill Clinton (autopen).

163.

Paul ÉLUARD (1895-1952). Copie autographe par André BRETON du poème Visuelle ; demi-page in-4.

500/600 €

Beau poème de dix vers recueilli dans *À toute épreuve* (1935), copié avec soin par André Breton :

« Une chanson de porcelaine bat des mains
Puis en morceaux mendie et meurt »...

164.

Paul ÉLUARD. L.A.S., 11 mai 1945, à Anatole JAKOVSKY ; demi-page in-8, enveloppe.

150/200 €

Il trouve sa lettre en rentrant de Londres, et le prie de venir chez lui vendredi.

165.

Paul ÉLUARD. RECUEIL de 23 MANUSCRITS autographes, dont 4 signés, et une P.A.S., 1934-1946 ; 31 feuillets la plupart in-4 ou in-fol. montés sur des feuillets de papier vélin fort, reliés en un volume in-fol. maroquin janséniste rouge, cadre intérieur orné, dos à 5 nerfs avec pièce de titre de cuir noir, tranches dorées.

15 000/20 000 €

TRÈS BEAU RECUEIL DE 23 POÈMES EN MANUSCRITS DE PREMIER JET ET DE TRAVAIL.

En tête, on a relié cette note de Paul Éluard, du 27 décembre 1946 : « Les manuscrits de poèmes de ce recueil sont tous de premier jet. Le texte automatique en prose est une copie destinée à l'impression dans *Minotaure*. J'en ai détruit le manuscrit original. (Les différentes versions d'un même poème comportent toutes des variantes) »...

L'a b c de la récitante, dédié « à Félix Labisse », à l'encre bleue (les derniers vers refaits), signé, 7 quatrains ; il a servi de préface à une exposition de Labisse aux Galeries Apollo à Bruxelles (1947), a été recueilli dans *Voir* (1948) : « Je compte sur mes yeux un et deux dira-t-elle »...

Avec moi, signé, au crayon noir, avec de nombreuses ratures et corrections, 5 quatrains et un monostique. Version très différente d'un passage intégré dans *Poésie ininterrompue* [I] (1946) : « Il rejeta ses draps il éclaira la chambre [...] L'égalé pauvreté d'une vie limitée ».

Des jours entre les jours des hommes entre les hommes, à l'encre bleu nuit, très corrigé, 2 huitains et un monostique. Publié dans *Élites françaises* en juin 1945 sous le titre « Aux premiers jours de la paix », et recueilli dans *Poèmes politiques* (1948) : « Apportez tout ce qui vit sur leur tombe »...

Sous l'angle d'or, 2 pages à l'encre noire, très raturé et corrigé (titre primitif biffé : *L'unique*) ; recueilli dans *Le Livre ouvert II* (1942) : « Lorsque nous nous regardons / Des nappes de neige étincellent »...

[De notre temps (I)], à l'encre bleue, 9 distiques (le 1^{er} et le 7^e biffés), version dans un ordre différent et avec variantes de ce poème recueilli dans *Dignes de vivre* (1944) : « Dominé dominé esclave »...

Passionnément, 8 vers à l'encre noire, première section de ce poème de *Cours naturel* (1938), avec titre primitif (*Amour*) biffé : « J'ai vraiment voulu tout changer »...

Où la femme est secrète, l'homme est inutile, 1 page et quart à l'encre bleue, 27 vers, recueilli dans *Les yeux fertiles* (1936) : « L'indifférence violemment exclue / Tout se jouait / Autour du ventre sans raison »...

[Nu], à l'encre bleu nuit, 11 vers, recueilli dans *Les mains libres* (1937) : « Prends garde on va te prendre ton manteau »...

[La liberté], à l'encre noire, 3 vers, avec un premier début biffé, recueilli dans *Les mains libres* (1937) : « Liberté ô vertige et tranquilles pieds nus »...

Ma vivante, à l'encre noire et au crayon, 19 vers, recueilli dans *Les yeux fertiles* (1936) : « Je n'ai pas encore assez pavoisé »...

[Toute la vie], à l'encre noire sur papier jaune (liste d'auteurs au dos : Nerval, Rimbaud...), 23 vers, recueilli dans *Cours naturel* (1938) : « La boucle de tes bras mélodieux et frais »...

De détail en détail, dédié « à Elsa Triolet », à l'encre bleue, titre primitif biffé (*Le goût du détail*), 3 distiques (dont 4 versions biffées de l'avant-dernier vers) ; recueilli dans *Le dur désir de durer* (1946) : « À l'heure du réveil près du nid de la terre »...

Un rêve où tout est inventé, à l'encre bleu nuit, 5 quintils (les 3^e et 4^e très raturés) ; recueilli dans *Lingères légères* (1945) : « Dans la brume des statues se dessinent / Molles et dorées molles et charnelles »...

Il manque quelques échelons à mon échelle animale, sur 2 feuillets, à l'encre bleu nuit et noire ; recueilli sans titre dans *Poésie ininterrompue* (1946) où il forme la première section d'*À l'échelle animale* : « Cette petite tache de lumière dans la campagne »...

À l'échelle humaine, 2 versions successives très corrigées, la seconde plus longue avec la dédicace « à la mémoire du colonel Fabien et à Laurent Casanova qui m'a si bien parlé de lui », à l'encre bleu nuit ; publié dans *Les Lettres françaises* (20 janvier 1945), et recueilli dans la 2^e édition d'*Au rendez-vous allemand* (1945) : « On a tué un homme / Un homme un ancien enfant »...

[Un corps], à l'encre bleu nuit, 21 vers (5+6+6+4) ; recueilli dans *Lingères légères* (1945) : « De ce côté c'est l'été / La musique à la volière »...

Chant du feu vainqueur du feu, 3 versions successives (la 2^e sur 2 pages et signée), 48 vers, à l'encre bleu nuit ; recueilli dans *Au rendez-vous allemand* (1944) : « Ce feu prenait dans la chair »...

D'une victoire, à l'encre bleu nuit, 7 quatrains ; recueilli dans la 4^e édition d'*Au rendez-vous allemand* (1946) : « Ce sont d'étranges villes / Que nous avons gagnées »...

« La maison s'éleva comme un arbre fleurit »... et « Construire il y a d'autres jeux »..., sur la même page, à l'encre bleu nuit ; sections VI (2 tercets) et VII (quadrain) du poème *Règles du Livre ouvert I* (1940).

Le bien, 2 quatrains à l'encre bleu nuit, avec titre primitif (*Mon éternelle*) biffé ; recueilli dans *Lingères légères* (1945) : « Tu n'as jamais la même allure »...

III, 3 sizains à l'encre bleu nuit ; intitulé *À Pablo Picasso*, c'est le poème liminaire de *Dignes de vivre* (1944) : « Une foule de portraits / L'un est dédain l'autre est conquête »...

[Un seul corps], 16 vers (6+5+5) à l'encre bleu nuit, avec 3 vers ajoutés ; recueilli dans *Lingères légères* (1945) : « La chaleur a dénoué / La forêt nue »...

Par un après-midi très froid des premiers jours de 1713 ou le Monde tel qu'il est, 2 pages ; texte publié dans le n° 5 de *Minotaure*, [mai] 1934, avec la reproduction d'une image d'Épinal, *La Folie des hommes ou le monde à rebours* ; le manuscrit, mis au net et signé, avec une épigraphe (citation de René Perrou, Les images d'Épinal), a servi pour l'impression ; ce poème en prose a été recueilli, sans l'épigraphe, dans *La Rose publique* (1934) : « Au revoir. Plus vite, suivez le mouvement »...

166.

Paul ÉLUARD. L.A.S. « Paul », à sa fille Cécile ; 1 page in-8, encadrée avec 3 poèmes dactylographiés.

250/300 €

« Ma belle Cécile, il y a quelque temps que j'ai oublié de te remettre les poèmes (de Lise) ci-joints pour *Soutes*. Donne-les à Decaunes. S'il les publie, ça me fera plaisir. Je les aime beaucoup. Tendresses »... Les 3 poèmes dactylographiés (avec titre autographe) de Lise DEHARME sont joints : *La saison du bonheur*, *La fausse veuve*, « La douleur m'a rendu plus chère »...

167.

James ENSOR (1860-1949). 5 L.A.S., Ostende juillet 1897 ; cosignées par Félix BUELENS et Alphonse DEPAUW ; 1 page oblong in-12 chaque sur carte postale, avec timbre imprimé au verso.

300/400 €

Convocations à l'Assemblée générale du Cercle des Beaux-Arts d'Ostende, cosignées par deux autres membres de l'association ; le jour est resté en blanc, et les cartes n'ont pas été envoyées. [C'est en 1894 qu'Ensor, avec d'autres artistes belges, avait fondé ce cercle artistique qui organisa deux expositions avant de cesser ses activités au bout de trois ans à peine, faute d'argent.]

168.

Hans ERNI (1909-2015) peintre suisse. 5 L.S. avec DESSINS, *Meggen (Lucerne)* 1958-1959, à Jean-Robert DELAHAUT, à Bruxelles ; 1 page in-4 dactylographiée chaque.

250/300 €

Correspondance amicale avec le directeur de la revue *Terre d'Europe*, pour accuser réception de sa publication, envoyer une signature ornée pour un article, l'aviser de vernissages et d'expositions, évoquer l'illustration des *Métamorphoses* d'Ovide... Les signatures sont ornées de **dessins** aux crayons de couleur ou à la plume : un cheval, une colombe, une tête de femme, la tête d'un taureau...

169.

Rémy Isidore Joseph EXELMANS (1775-1852) maréchal de France. L.A.S., Kleczewo [Pologne] 13 octobre [1806], à son ami le baron Louis de SEGANVILLE ; 4 pages in-fol.

300/400 €

Belle et longue lettre de Pologne, évoquant ses déplacements, l'Empereur NAPOLÉON, le maréchal BERTHIER, ou encore les tenues de ses soldats. Après la mort consécutive de deux de ses chevaux, à Amstetten puis à Austerlitz, il remercie son ami « du cheval que tu m'envoies, je crains bien qu'il n'arrive pas car nous sommes bien loin de la France »... Exelmans ajoute, à propos de l'accueil que leur ont réservé les Polonais : « Ils bénissent le divin Napoléon ils l'appellent leur sauveur et lui demandent un roy de sa famille. J'espère qu'ils ne feront pas de ruses. On assure que les russes arrivent, cependant ils ne sont pas encore entrés sur le territoire prussien »... Etc.

170.

Gabriel FAURÉ (1845-1924). 4 L.A.S. à une dame [Henriette FUCHS ?] ; 1 page in-12 chaque.

150/200 €

Au sujet d'auditions. « Pour le Tantum ergo l'harmonium serait d'un très bon effet »... Il prie d'inviter ses amis Dettelbach. M^{lle} Dubufe a chanté très bien... ON JOINT une L.A.S. à M^{me} Dieterlin (1896), acceptant une invitation à dîner.

171.

Gabriel FAURÉ. 2 L.A.S., Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie) 1919, à un rédacteur du *Monde nouveau, revue mensuelle interalliée et internationale* ; 1 page et demie in-4.

100/150 €

19 août 1919. Il reçoit sa gracieuse lettre et lui fait envoyer de Paris une photographie : « voudriez-vous m'envoyer votre article du *Monde nouveau* ? »... 3 septembre : « J'ai été infiniment sensible à votre bel et éloquent article [...]. Je suis heureux, moi qui descend l'envers de la côte, de me sentir ainsi apprécié par ceux qui la gravissent »...

172.

FEMMES DE LETTRES. 9 L.A.S., et 4 manuscrits autographes.

200/300 €

Natalie Clifford BARNEY (évoquant Florence Gould, le prix Max Jacob, la revue *Adam*, 1963), Olga BOST (4, dont 2 à Michèle Vian, parlant du voyage de son mari au Brésil avec Jean Cau, et demandant l'adresse de Simone de Beauvoir), Renée DUNAN (4 manuscrits : sur Claudel, Colette, Valéry et Anna de Noailles, avec pastiches des deux derniers), Anna de NOAILLES (4, dont une à un poète).

173.

Félix FÉNÉON (1861-1944). MANUSCRIT autographe signé, *La Puissance des Ténèbres (Théâtre Libre)*, [1888] ; 4 pages et demie in-4.

300/400 €

CHRONIQUE THÉÂTRALE sur la pièce de Léon TOLSTOÏ, *La Puissance des Ténèbres*, montée par André ANTOINE au Théâtre Libre, le 10 février 1888 (publiée dans la revue *L'Art Moderne* du 10 mars 1888)... « *La Puissance des Ténèbres* restituée par des procédés d'un réalisme rigoureux l'existence de cinq ou six êtres frustrés et rudimentaires se mouvant dans une atmosphère de crime. Elle est en outre un instrument moralisateur, mais ceci ne nous importe ici. Enfin elle constitue une vérification expérimentale de la foi profonde de Tolstoï en les opinions qu'il professe, par ce fait qu'il a confié le soin de les exprimer et de les vivre à son plus infime personnage, Akim. [...] il craint Dieu, il a pitié des misérables, il respecte les promesses, il méprise l'argent, il est sobre, laborieux, – et il oppose, simplement, sa droiture aux roueries, aux capitulations et à la faconde de ses partenaires. Cette confusion du comte Tolstoï et du vidangeur Akim nous semble d'une sublimité assez stupéfiante »... Suit un résumé de chacun des cinq actes, d'après la « traduction hautainement littéraire et superstitieusement exacte » d'Isaac Pavlovsky et Oscar Méténier...

174.

Félix FÉNÉON. L.A.S., Paris 21 mai 1917, au baron Denys COCHIN ; 2 pages in-8, en-tête *Bernheim-Jeune & C^{ie}*.

150/200 €

Fénéon rappelle sa requête « pour cette exposition imminente où chaque maître impressionniste sera représenté par une seule œuvre, – mais essentielle – nous sollicitons votre *Serveuse* de Manet. Ce n'est pas un choix de hasard ; [...] toujours c'est à celui-là que nous revenons : c'est celui-là qui s'impose – et le bon rendu de Manet est entre vos mains »... Et il transcrit le sonnet de Baudelaire « *Sur Le Tasse en prison* d'Eugène Delacroix », tableau appartenant au baron. ON JOINT 2 factures de Bernheim Jeune & Fils au nom de D. Cochin pour l'achat de tableaux de Th. Rousseau, Cézanne, Corot, Puvis de Chavannes, Gauguin, etc. (1907-1913), et une L.S. au même du marchand Jos Hessel, confirmant leur échange de tableaux de Cézanne (1917) ; plus la liste de 20 tableaux de la collection de Cochin vendus aux enchères le 26 mars 1919, avec prix d'adjudication manuscrits.

175.

Léonor FINI (1908-1996) peintre. TAPUSCRIT signé avec corrections autographes, et 3 L.A.S., ; 3 pages et demie in-4, et 6 pages in-4 ou in-12 (une carte postale), une enveloppe.

150/200 €

Souvenirs du poète Luc DIETRICH, ami de Lanza del Vasto : « ses mains étaient comme des branches d'arbre, il était voûté, il avait le visage asymétrique, les yeux bridés vers le bas, ce qui lui donnait en tout cas une expression triste »... Il devint un familier de Fini, lui confia ses tentatives de suicide, lui fit des cadeaux, dont une toile de la Raphaël malgache Tovovavy Malagasy. « Il aimait une de mes gouaches qui représentait un demoiseau habillé en rouge glissant entre des maisons en démolition roses et jaunes. Je lui ai donné cette gouache »... Etc. * *Mercredi* [à l'éditeur Vialetay], au sujet de ses illustrations pour les *Œuvres* d'Edgar Poe : « Je ferai peut-être 2 aquarelle pour le *Doct. Gordon* au lieu que *La Philosophie de l'ameublement* »... 7 octobre [1968], à Jean-Jacques Sergent, sur les livres qu'elle a illustrés, dont *Histoire d'O...* – Nouvelles d'un séjour en Corse...

176.

Camille FLAMMARION (1842-1925) astronome. L.A.S., *Paris 188-*, à l'amiral MOUCHEZ ; 1 page in-8, en-tête *Société astronomique de France* (notes au crayon au dos).

100/120 €

« Vous parlez de réclame ! Jamais je n'en ai tant vu faire que sur la "Jumelle de l'Observatoire". Lisez les journaux, allez, par ce beau temps, vous promener jusqu'au Boulevard des Capucines, vous y verrez affiché en lettres magistrales : Jumelle de l'Observatoire, seule autorisée. Vous voyez que malgré nous on joue de la grosse caisse. Empêchez-le si vous pouvez, mais au moins ne supposez pas que j'y suis pour quelque chose »...

177.

Camille FLAMMARION. 3 L.A.S., Paris 1906-1919, et un MANUSCRIT signé ; 1 page in-8 chaque à en-tête *Société Astronomique de France*, et 6 pages in-8.

200/300 €

11 mai 1906. « Dès que je serai un peu sorti des liens de ma *Philosophie astronomique* je penserai à cette charmante Initiation, pour laquelle vous m'avez donné un si beau modèle ». Le Prince de MONACO est souffrant et n'est pas sûr de pouvoir venir à la FÊTE DU SOLEIL. Il trouve que « l'idée de PAINLEVE est de premier ordre [...]. Voulez-vous lui dire combien serait grande notre joie de l'entendre ? »... 14 juin 1913, au rédacteur de *La Nature* [Gaston TISSANDIER], au sujet d'un article sur « un calendrier astronomique du XV^e siècle »... 26 mai 1919, au directeur de *L'Epoca*, envoyant son article. – *Vénus étoile du soir*, après la conjonction dans le ciel de Vénus et Jupiter : « La belle planète, tour à tour étoile du soir et étoile du matin, Vesper et Lucifer, va s'écarter de plus en plus du soleil couchant et briller dans notre ciel pendant tout l'été ; sa plus grande élongation arrivera le 5 juillet. [...] C'est cet éclat splendide qui a créé son histoire mythologique et en a fait la déesse de la beauté et de l'amour, reine des douces soirées de printemps, confidente des cœurs »... ON JOINT une L.A.S. à une dame au sujet du Comité spirite (1 p. in-12).

178.

Gustave FLAUBERT (1821-1880). 2 P.S. en partie autographes, 42 boulevard du Temple [entre 1856 et 1869] ; 1 page oblong in-12 chaque en partie impr.

300/400 €

Bulletins de demande de livre à la Bibliothèque Nationale, pour *La Ruche, journal des ouvriers* et *Le Monde, journal*.

ON JOINT 14 bulletins de demandes de livres de la Bibliothèque Nationale, signés par Alexandre Dumas père, le général Faidherbe, Gustave Flourens, Jules de Goncourt, Nadar, William Thackeray, etc.

179.

[**Gustave FLAUBERT** (1821-1880)]. IMPORTANT DOSSIER DOCUMENTAIRE constitué par Edmond LEDOUX.

200/300 €

[Edmond LEDOUX (†1962) fut stagiaire à l'étude notariale de Maître Ozanne, apparenté au D^r Franklin-Grout, le second mari de la nièce de Flaubert. C'est à cette époque qu'il commença à se passionner pour l'écrivain. Il travailla à faire revenir sa bibliothèque à Rouen et en fut nommé conservateur quand elle fut hébergée par la ville de Canteleu. Il a également inventorié et daté la correspondance de Flaubert offerte à l'Institut de France par sa nièce, et réuni, tout au long de sa vie, une documentation unique en vue d'un ouvrage resté à l'état de projet.]

Correspondances. Copies manuscrites de lettres de Flaubert, 1867-1880, à G. Sand, Maupassant, la princesse Mathilde, Philippe Leparfait, etc. ; de lettres de George SAND à Flaubert... Copies dactylographiées de lettres adressées à Caroline Commanville, 1883-1884, à propos de l'édition de la correspondance de Flaubert, par Toudouze, Bouilhet, Renan, Baudry, Zola, Leconte de Lisle, la Princesse Mathilde, Gautier, Lovenjoul, Daudet, etc. **Notes diverses de Ledoux.** Plan d'un ouvrage sur la vie et l'œuvre de Flaubert. Recherches sur les œuvres de Flaubert ; inventaire des pièces autographes et manuscrits trouvées dans les papiers de l'écrivain ; notes sur sa bibliothèque, etc.

Papiers familiaux. Documents sur le buste érigé à Rouen en l'honneur du père de l'écrivain le D^r Achille-Cléophas Flaubert ; sur la succession de sa mère ; copie de l'acte de décès de Gustave Flaubert et nombreuses notes sur les mystères entourant sa mort ; copie de l'apposition et levée des scellés sur ses biens, etc. **Photographies.** 6 reproductions de portraits de Flaubert, dont 2 gravures ; portrait de Caroline Commanville ; 5 cartes postales de Croisset. **Imprimés.** *Discours prononcé à l'inauguration du monument érigé à Rouen à Gustave Flaubert* par J. Félix (1891) ; Edmond Spalinowski, *Autour de Flaubert* (1933) ; *Quelques sources inédites* de la Tentation de Saint-Antoine de *Gustave Flaubert*, extrait de la *Revue d'Histoire littéraire de la France* (1953, avec envoi) ; Chronique médicale du 1^{er} août 1908 (souvenirs du D^r Henri Fauvel sur Flaubert) ; catalogue de vente publique (correspondance de Flaubert à E. Laporte, 20-28 mars 1933, manque la couv.). **On joint** le journal personnel d'Edmond LEDOUX (1932-1941), et la correspondance échangée avec le D^r GALERANT à propos de Flaubert (avec brouillons de réponses).

180.

Jean-Pierre Claris de FLORIAN (1755-1794) poète, fabuliste, romancier et auteur dramatique. L.A.S., [1791 ?, à Charles PALISSOT DE MONTENOY] ; 1 page et demie in-8.

250/300 €

BELLE LETTRE remerciant son compatriote « du bel ouvrage que vous avés eu la bonté de m'envoyer. J'ai déjà commencé à le lire, et, comme je l'entends, j'en suis fort content. Ce n'est pourtant pas que j'y trouve cette éloquence mâle, géante, massive, que vous admirés, avec tant de raison, dans le grand orateur auquel vous daignés me comparer ; mais je n'espérais pas l'y trouver, et je sais qu'il n'y a qu'un soleil, comme il n'y avait qu'une bastille. [...] il ne suffit pas de bien dire, lorsque l'on est législateur, il faut nous donner la paix, il faut nous établir l'ordre, il faut que nous puissions conduire gaiment nos troupeaux sur les bords fleuris de la Sorgue ou du ruisseau d'Annonay, et que rien ne trouble le doux plaisir que nous avions autrefois à écouter les vers du chantre de Vaucluse. J'aime toujours les vers, moi, et je tremble que quelqu'un de vos confreres, ennemi des academies comme M^r Boutibout, ne fasse une motion contre les vers, attendu que ceux de Racine ne sont pas libres. Je compte sur le brave Gauvain pour repousser M^r Boutibout »...

181.

André FONTAINAS (1865-1948). 5 L.A.S., 1924-1925, à Alfred VALLETTE ; 6 pages et demie oblong in-4.

150/200 €

Belle correspondance sur sa collaboration au *Mercur* de France. *Paris 6 décembre 1924* : il se plaint de n'avoir pas reçu les volumes de poésie qu'il espérait pour sa chronique et s'agace de la façon dont sont distribués les volumes entre les différents critiques. *9 décembre* : suite à une lettre de Paul LEAUTAUD « qui s'est imaginé, semble-t-il, que je voulais indirectement lui faire des reproches sur la façon dont, par ses soins, les livres sont répartis entre les différents collaborateurs », Fontainas reconnaît que la question reste épineuse. *10 février 1925* : il souhaite consacrer 10 francs de son compte pour la souscription VERLAINE et autant pour celle de Ronsard. Il voudrait aussi obtenir des permis à demi-tarifs pour une escapade hors Paris. Il le prie enfin de l'excuser auprès de RACHILDE, dont il décline l'invitation : « son salon empli de gens parlant haut et que, pour la plupart nous ne connaissons pas, effarouche notre irrémédiable sauvagerie ». *26 mars* : il vient de donner une conférence sur Ferdinand HEROLD et souhaiterait en faire une étude pour le *Mercur*. *Pornichet 3 avril* : il envoie deux chroniques et demande un nouvel envoi de bouquins : « je les plongerai dans la mer après m'en être servi, ou je les confierai aux flots, enfermés dans une bouteille » ; il veut profiter de son séjour pour terminer une série de poèmes et reprendre son article sur Hérolid...

On joint 2 l.a.s. de STUART MERRILL à Catulle Mendès, 1889-1900, au sujet des Pastels en prose et des *Braises du cendrier*.

182.

Léonard FOUJITA (1886-1968). L.A.S., Paris 13 novembre 1925 ; 1 page et demie in-8 à son adresse.

200/250 €

Il recommande M^{lle} Bellamy « une jeune fille qui se destine à la Tragédie » et passe son examen jeudi au Conservatoire. « Je sais combien votre influence est grande c'est pourquoi je me décide à cette démarche auprès de vous »...

ON JOINT une P.S., Paris 4 novembre 1917 : quittance d'une somme reçue de Georges Chéron, « pour mon portrait ».

183.

Léonard FOUJITA. L.A.S., Paris 26 juin 1961, [à l'Argus de la Presse] ; 1 page in-8 (trous de classeur).

150/200 €

« À partir d'aujourd'hui pour quelques moment, je voudrais arrêter mon abonnement. Je vous remercie pour votre service pendant assez longue période »... **ON JOINT** une lettre dictée ; et une l.a.s. de sa femme Youki Foujita, au peintre Georges Sauclières (1 p. in-4).

184.

Anatole FRANCE (1844-1924). L.A.S., *La Béchellerie* [1914 ?, à M^{me} Léopold KAHN] ; 2 pages in-8.

100/150 €

« Nous avons meublé hier un petit appartement de deux pièces avec cabinet de toilette et toutes sortes de commodités [...] Nous serons heureux, bien heureux de vous y recevoir, vous et mon cher Léopold [...] Je ne vous dis rien des brillants succès militaires qui réjouissent la France, et qui ont exalté bien des courages. Quant à leur importance stratégique, je ne puis m'en faire une idée, dans l'ignorance où je suis des circonstances et privé de l'avis des personnes compétentes »...

ON JOINT un petit dossier de correspondance (P.-L. Couchoud, D^r A. Mignon, Mme Carias...) concernant la publication des *Carnets* de France, et qq's cartes post.

185.

Anatole FRANCE. L.A.S., *La Béchellerie* [1917, à Pierre CHAINE] ; 1 page in-8 (encadrée avec photo).

100/120 €

Il est intervenu auprès du « colonel Marcel PREVOST et me suis permis de dire que c'est un collaborateur que je lui recommandais, et l'auteur d'un chef d'œuvre [*Mémoires d'un rat*]. Il est vrai qu'il m'a paru habile de dire "un petit chef-d'œuvre". Cela passe mieux »...

186.

[Jean GALTIER-BOISSIÈRE (1891-1966)]. Environ 40 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S. de 1949.

100/150 €

Au fondateur et rédacteur du *Crapouillot* : François Aman-Jean, Francis Ambrière, Michel Auclair, Germaine Béraud, Albert Blaser, Hélène Bourdan, José Bruyr, Gabriel Chevallier, Jean-Paul Clébert, Paul Colline, James de Coquet, Manuel de Diéguez, Jacques Dumaine, Alfred Fabre-Luce, Maurice Fombeure, Simon Gantillon, André Gillois, Raymond Guérin, Joseph Jolinon, Pierre Labracherie, Louis Martin-Chauffier, Georges Neveux, Albert Préjean (plus photo dédicacée), Henri Queffélec, André Rosfelder, David Rousset, Jean Texcier, Bernard Zimmer, etc.

ON JOINT un tapuscrit du *Songe d'une nuit d'été* adapté par Georges Neveux, et un ex. de l'éd. orig. dédicacé à l'acteur Muni (plus des coupures de presse, et le matériel de la musique de G. Auric).

187.

Léon GAMBETTA (1838-1882) homme politique. L.A.S., Paris 22 janvier 1876, à Édouard MILLAUD ; 1 page in-8, en-tête *La République Française*.

200/250 €

Rentré précipitamment à Paris pour les élections sénatoriales, il y sera retenu au moins jusqu'au 1^{er} février par les difficultés de sa tâche. « D'ailleurs il me semble préférable d'attendre la période électorale pour les députés ; peut-être alors l'état de siège qui me traite en corvéable et taillable à merci, ne me refusera pas à Lyon les facilités dont j'ai été privé dans les Bouches-du-Rhône. Nous pourrions alors vers le 5 février [...] nous expliquer publiquement sur la politique des élections législatives et le rôle de la future Chambre »... ON JOINT des copies de 6 lettres de Gambetta (1873-1874, sur papier du même journal). *Ancienne collection Édouard Herriot* (avec chemise autogr.).

188.

Giuseppe GARIBALDI (1807-1882). P.S. comme Général commandant l'Armée des Vosges, 1^{er} décembre 1870 ; contresignée par le général Philippe BORDONE, chef d'état-major ; 1 page in-4 en partie impr., en-tête *Commandement général de l'Armée des Vosges*.

150/200 €

Nomination d'Albert Caire comme « Lieutenant d'Infanterie ».

189.

Paul GAUGUIN (1848-1903). MANUSCRIT autographe, *Messieurs les Juges, Messieurs les Jurés*, [1899] ; cahier in-fol. de 7 pages sous couverture marquée « n° 4 » ; reliure moderne maroquin rouge, cadre de filet doré sur les plats, titre en lettres dorées sur le plat sup., dos lisse, étui.

15 000/20 000 €

Projet de défense contre le procureur de Papeete.

[Victime d'un vol, Gauguin avait porté plainte, mais le procureur Édouard CHARLIER n'y avait pas donné suite. Furieux, Gauguin avait publié dans *Les Guêpes* en juin 1899 une lettre ouverte à Charlier, au ton injurieux. S'attendant à être poursuivi (mais Charlier ne portera pas plainte), Gauguin prépare ici par avance sa défense, dans un manuscrit soigneusement calligraphié ; un passage a été recollé sur une version raturée].

« Est-il nécessaire de parler ici de délits de presse [...] en cette fameuse lettre qui amène ici un honnête homme à la barre du Tribunal sans autre défenseur que lui-même, tellement dans cette colonie un procureur peut jeter le désarroi et l'effroi autour de lui. [...] cela rend bien intéressante la situation du pauvre colon, de ce fait livré à la merci de l'arbitraire et de la puissance administrative. Il ne lui reste plus alors qu'à compter sur lui même, sur l'honorabilité de sa juste cause, puis aussi sur l'impartialité de ceux qui sont là pour le juger. Écrivant à Monsieur Charlier, Papeete, je me croyais autorisé à lui expliquer mes griefs parce qu'il se disait mon ami ; quelques conversations, non plus entre Procureur et artiste mais entre amis, m'avaient fait penser qu'il était de mon monde. Or dans mon monde il est établi que tout homme qui se respecte fait passer, toujours, sa dignité devant ses intérêts. [...] En résumé ma lettre disait. Monsieur, vous me battez et cela me fait mal, dites-moi donc si c'est dans le but seul d'être méchant à mon égard, je serais alors forcé de vous demander satisfaction par les armes. Dans mon monde et dans tous les pays du monde, cette façon d'agir passe pour honorable. Et voyez si je faisais à M^r Charlier la partie tout belle. D'une part il est jeune et souple, et selon son affirmation possède 10 ans de salle d'armes. D'autre part, je suis presque vieux, usé par le travail et une maladie de cœur, mes pieds toujours endommagés me supportant à peine, – toutes causes d'infériorité dans un combat singulier »...

Gauguin n'a pas voulu dénoncer Charlier au ministère, et a gardé « le langage d'un artiste franc et loyal »... Il proteste contre l'absurdité et l'arbitraire de ce procès. Il rappelle les devoirs du Procureur, et en appelle à la justice... « Mais quand il s'agit de vulgaires bandits indigènes toujours en récidive révoltés d'hier, et que le plaignant n'a agi que sur les propres conseils du Procureur, le silence devient non seulement incompréhensible, c.à.d. absurde, mais aussi un encouragement au brigandage : il annihile tout le travail du colon livré ainsi (1 contre 100) à toute une population malfaisante et à peine sortie de la barbarie. Ce n'est pas alors le plaignant qui se révolte mais la morale et la raison. Le renversement de la Bastille au prix de tant de sang versé ne serait-il donc qu'une simple démolition architecturale, la pierre venant alors ensevelir la parole ; les Droits de l'Homme de not^re siècle un leurre, foulés au pied finalement l'Iniquité élevée au dessus des citoyens sur la tour des magistrats et des lois. J'ai parlé de sottise et devant cette appréciation qui n'a pas de double sens et qui n'a jamais constitué une insulte, la montagne se soulève »...

Et Gauguin tire en termes amers la leçon de son éventuelle condamnation : « Ne compte plus désormais récolter le fruit de ton travail ; tu devras courber l'échine sous les coups de bâton. Parce que c'est le bon vouloir du Procureur et qu'il en a le pouvoir. Aiguise tes dents, dépouille-toi de ton habit d'honnête homme, deviens à ton tour Loup dévorant, et va chercher ta pâture dans le champ de ton voisin, sûr de l'impunité, car c'est le bon vouloir de M^r le Procureur. Il en a le Pouvoir. Puis finalement si tu es étranger, retourne dans ta patrie expliquer à tes frères quels sont les pouvoirs d'un Procureur de la République française. »

Provenance : vente après décès des objets et papiers de Gauguin à Papeete (2-3 septembre 1903) ; acheté par Victor SEGALEN ; archives Annie Joly-Segalen (vente 12 juin 1992, n° 66).

Exposition *De Maillol et Codet à Segalen. Les amitiés du peintre Georges-Daniel de Monfreid et ses reliques de Gauguin* (Galerie Jean LOIZE, 1951, n° 276).

190.

Charles de GAULLE (1890-1970). PHOTOGRAPHIE avec signature et date autographes, 1948 ; 14 x 9 cm (trous d'épingles aux coins).
500/600 €

Sous sa photo en buste, en uniforme : « C. de Gaulle 22.11.48 ».

191.

Charles de GAULLE. 5 L.S., Paris 1952-1961, à Jacques DEBU-BRIDEL ; 1 page in-4 chaque à son en-tête, la plupart avec enveloppe, une marque postale *Présidence République*.

500/600 €

21 mai 1952. Il assure le sénateur de la Seine de l'intérêt qu'il porte à la demande de M. Surleau. « Je saisis cette occasion pour vous féliciter de votre réélection au Conseil de la République »... 13 juin 1952. Félicitations sur sa réélection au Conseil de la République : « Les circonstances donnent toute sa valeur à votre victoire qui est celle de notre Rassemblement »... 22 décembre 1958 : « Votre lettre me prouve que les aléas de la politique n'ont pas changé votre volonté de servir et de continuer à mener le bon combat »... 8 janvier 1960, gratitude pour ses marques de sympathie [après la mort de Pierre de Gaulle] : « je suis sensible au souvenir que vous gardez de mon frère »... 9 mars 1961, condoléances... ON JOINT 2 L.S. de ses secrétaires particuliers au même : Claude Mauriac (1945), Xavier de Beaulaincourt (1964) ; plus un carton d'audience.

192.

Charles de GAULLE. 2 L.A.S. « C.G. », et une L.S. ; demi-page in-8, carte de visite oblong in-24 et enveloppe (deuil), et 1 page in-4 à son en-tête.

500/600 €

À SA FILLE ÉLISABETH : « Merci de retranscrire la carte suivante à l'adresse du général Dugué Mac-Carthy »... * [Reims 23 février 1948], à André MARS, suite au décès de sa fille Anne : « Merci, mon cher ami, de votre témoignage de sympathie qui m'a beaucoup touché »... * 10 janvier 1957, à M^{lle} M. SAMPIETRI, la remerciant « de m'avoir aimablement fait remettre cette intéressante collection de documents diplomatiques des années 1914 à 1918 », avec ses vœux... ON JOINT une carte de visite avec 2 lignes autogr., et un fac-similé de sa signature sur enveloppe.

193.

Ernest de GENGENBACH (1903-1979). 2 L.A.S., La Tourette-Cabardès (Aude) 1956-1957, à une dame ; 5 pages in-4 (carte de visite jointe).

150/200 €

Sur la restauration du village de Cabardès en Occitanie, et l'accueil des réfugiés hongrois après l'insurrection de Budapest. 29 décembre 1956. « Le ministère des Affaires étrangères, sachant que je suis chargé de m'occuper de la reconstruction et du repeuplement d'un village abandonné envisage avec le Comité National d'accueil aux réfugiés hongrois l'éventuel hébergement de ces malheureux dans ma région... On y manque de maçons, charpentiers, plâtriers [...]. je vous rappelle que vous m'avez promis votre concours »... Les Hongrois ont raison « de reprocher aux occidentaux de les avoir laissé massacrer. Ce sera la honte de la chrétienté européenne et de la machiavélique démocratie américaine d'avoir laissé tout cela s'accomplir ». Il déplore le manque d'engagement des intellectuels français, et a trouvé attristant l'aveu d'impuissance de Jean COCTEAU, Président d'honneur du Comité France-Hongrie, « qui a parrainé mon admission à la Société des Gens de Lettres et qui est un ami ». Le *Figaro Littéraire* n'a pas osé publier son appel, pour ménager SARTRE et BRETON : « Toujours ce lâche opportunisme de la droite, littéraire comme politique »... 20 février 1957. Il rappelle qu'elle a promis son concours pour la restauration de ce beau village de la Montagne Noire ; COCTEAU a accepté la Présidence d'honneur de l'Association des Amis du Cabardès, « en m'écrivant "Si l'on ne peut sauver les hommes qu'on sauve au moins les paysages" ». Mais il a besoin de fonds... Un riche marchand a racheté pour une bouchée de pain les belles maisons du village : « il a réalisé le rêve que je vous suppliais depuis juin 1956 de m'aider à réaliser ». Gengenbach a quitté Paris en 1953 « pour m'ensevelir ici ». Sa femme, artiste, l'a suivi et renoncé à sa vie mondaine pour « sauver quelque chose du patrimoine esthétique de la France [...] ». Je suis complètement découragé par l'indifférence des particuliers aussi bien que par l'inaction criminelle des Pouvoirs Publics qui laissent s'écrouler, les murs après les autres, les plus beaux villages de France »...

194.

Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE (1772-1844), naturaliste. L.A.S., 21 novembre 1829, au comte Anatole de MONTESQUIOU ; 2 pages et demie in-4 à en-tête *Administration du Muséum d'Histoire Naturelle, Au Jardin du Roi* (manque au pied du 2^e feuillet sans perte de texte).

200/300 €

Recommandation d'un jeune paralytique au futur Louis-Philippe. « L'enfant à recommander à la généreuse compassion de S.A.R le Duc d'Orléans est le fils âgé de 6 ans du Sieur Carreau cocher de S.A.R. depuis neuf années [...] L'enfant est superbe dans son buste, mais a les jambes paralysées : on le porte, s'il faut qu'il soit déplacé. Le père demeure rue de Valois en face d'une maison d'orthopédie tenue par M. John mécanicien très distingué. J'ai confiance dans les talents et la probité de cet artiste. Il m'a assuré qu'après un traitement de 6 mois ou environs, il mettrait l'enfant en état de marcher [...] La famille d'Orléans est connue par ses sentiments d'équité et de compatissante générosité »...

On joint une petite L.A.S. à Charles de Perron (février 1836) ; plus une l.a.s. de son fils Isidore, 7 août 1857, à en-tête de la *Société impériale zoologique d'acclimatation*.

195.

Marguerite-Joséphine Weymer dite Mademoiselle GEORGE (1787-1867) actrice. 2 L.A.S., Paris [1840 ?] ; 2 pages in-8 à son chiffre, et 2 pages in-4.

150/200 €

21, à Victor HUGO : « Vous avez eu la bonté de parler pour moi au ministre ; puis-je espérer quelqu'intérêt de ce côté ? Vous n'avez pas oublié (car vous n'oubliez jamais ceux que vous honorez de votre bienveillance) de dire un mot à M^{re} Marie pour mon cher Tom [...] Puisque votre éloquente parole a daigné me protéger je ne puis douter du succès »... 22 mai 1840, à LOUIS-PHILIPPE. « Frappée par le désastre de la direction de la Porte St Martin », elle prépare « avec une troupe d'élite un grand voyage dramatique, qui propagera à l'étranger l'étude et le goût des chefs d'œuvres du théâtre français », mais implore un secours pour l'aider...

196.

François GÉRARD (1770-1837) peintre. L.A.S., Paris 21 mai [1831, au baron de TRÉMONT] ; 1 page et demie in-8.

200/300 €

Il exprime son plaisir à la nomination du baron [à la préfecture de la Côte d'Or], et fait des vœux pour que la confiance du gouvernement soit toujours aussi dignement placée. Lui-même serait fort embarrassé de donner de ses nouvelles : « J'ai réduit ma vie à une espèce de mouvement automatique qui se borne à aller de mon lit à mon chevalet, et vice versa. Bien des gens se font l'honneur de penser qu'ils auraient quelques difficultés à se retirer dans leur coin. Mais grâce à mon peu d'importance, et à ma profession, j'ai réalisé mon vœu sans le moindre inconvénient. Je travaille cependant, car j'aime mon art, et je l'aimerais tant que je vivrai, mais plus d'expositions publiques, j'ai pris mon congé moyennant quelques petites injures »...

197.

François GÉRARD. 2 L.A.S., 1825 et s.d. ; 1 page in-4 chaque.

150/200 €

21 février [1825], à un comte [Auguste de FORBIN, directeur des Musées royaux]. « Je suis extrêmement heureux que le Roi ait vu avec quelque plaisir le tableau que Sa Majesté avait voulu que je misse sous ses yeux. Les témoignages de sa satisfaction ne pouvoient m'arriver par une meilleure voix »... Lundi 19, à un baron ; invitation à « venir passer quelques momens chez nous mercredi soir »...

198.

Jean-Léon GÉRÔME (1824-1904) peintre. 5 L.A.S., Paris 1887-1903 ; 6 pages et quart in-8 à son chiffre ou oblong in-12 à son adresse.

200/300 €

5 novembre [décembre] 1887, à Émilien de NIEUWERKERKE. Il donne de tristes nouvelles de leur ami Édouard de Beaumont, qui a une maladie de cœur grave, mais « votre serviteur malgré ses 63 ans est encore très valide – je travaille comme devant, tous les jours toute la journée et j'espère faire encore des ouvrages dignes d'être mis sous les yeux du public »... Cependant Rousseau est mort, Arago marche difficilement... « Nous sommes toujours dans le gâchis au point de vue de la politique [...] c'est la rue qui gouverne, nous sommes tout à fait en République, c'est-à-dire, dans la ... » 5 novembre 1901, à un confrère. « Je ne suis qu'un Président *honoraire*, et ce n'est pas moi qui m'occupe des affaires de l'Exposition de Monte-Carlo »... 9 mars 1903, à un ami : « J'ai appris avec grande joie le succès de la statue »... 19 avril 1903, à un directeur. « La personne qui possède la *Danseuse* en marbre et en ivoire, se refuse à prêter cette figure ; [...] elle craint qu'il n'arrive quelqu'accident en cours de route, et entre nous je crois qu'elle a raison »... 25 mai 1903. Là « où il n'y a rien, le Roi perd ses droits, et je n'ai rien, mais absolument rien à vous envoyer. Je viens de recevoir de mon praticien une petite figurine ébauchée, et lui en ai commandé une autre plus importante, mais tout ça c'est encore dans les limites »...

199.

Hector GIACOMELLI (1822-1904) dessinateur. L.A.S. avec DESSIN original à la plume et à l'aquarelle, Épône 1^{er} août, à un ami ; 3 pages in-8.

150/200 €

Jolie lettre illustrée. Il a reçu sa lettre charmante, dont la signature illisible fut identifiée par sa fille, « cette jeune sauvage. Oui, ce petit chef-d'œuvre d'ornementation, c'est votre signature [...] Vous désirez, dites-vous, un peu de mon écriture... Vous êtes servi. Voyez avec quel soin j'essaie d'être lisible. Pensez donc ! avoir sa place dans une collection d'illustres griffonneurs... Je vous avoue que cela me trouble un peu ». Et il y ajoute un dessin à la plume aquarellé en pleine page de deux oiseaux posés sur une branche, têtes levées au ciel.

200.

André GIDE (1869-1951). 2 L.A.S., 1926-1942 ; 1 page in-8 et 1 page et demie petit in-4.

200/250 €

30 juin 1926, recommandant de s'adresser à l'ami et secrétaire de Joseph CONRAD, Gabriel Jean-Aubry, pour avoir une bonne photographie de Conrad. Nice 10 février 1942, à « Nucky » [Inès LEUWEN-BECK]. La lettre de Nucky lui a réchauffé le cœur, mais il est confus d'avoir tardé à répondre, « un travail presque constant et assidu » faisant paraître les journées très courtes. « Heureux de savoir que le traducteur de Garcia Lorca [Heinrich Beck, le mari de Nucky] est, lui aussi, plongé dans le travail. Quel refuge ! et dont on a si grand besoin !.. et de poésie. D'avoir pu aider, si indirectement que ce soit, à lui permettre d'écrire son livre, ce m'est une grande joie »... Il évoque sa propre fille, 18 ans, qui travaille avec zèle « depuis qu'elle se destine au théâtre »...

201.

Anne-Louis GIRODET-TRIOSON (1767-1824). L.A.S. ; 1 page petit in-8 (légères rousseurs).

250/300 €

Il remercie son correspondant des « choses honnêtes » qu'il lui adresse : « j'y attache beaucoup de prix. Je suis charmé que mes ouvrages vous aient causé quelque plaisir. Je vous renvoie les deux quittances signées. Ayez la bonté de remettre au porteur les sommes qui y sont relatées »...

202.

Albert GLEIZES (1881-1953) peintre. L.A.S., Paris vendredi ; 1 page oblong in-4 à son adresse.

100/150 €

Il réclame les épreuves de son *Homocentrisme*... ; il annonce l'envoi de listes : « a) liste livre sur "le Cubisme" par J. Metzinger et moi et par moi seul b) liste ouvrages illustrés par moi », et listes des poteries et céramiques « d'après compositions de moi »...

203.

Charles GOUNOD (1818-1893). 2 L.A.S., 1881-1893 ; 4 pages in-8 (fentes et répar.), et 5 pages in-8.

200/250 €

Château de Morainville par Blangy le Château (Calvados) 9 septembre 1881, à sa chère Henriette. Nouvelles familiales et intimes : 18 ans de Jeanne qui part à Arcachon avec sa mère, après avoir été malade ; mort de Pigny ; etc. Chalet Gounod, Montretout 3 juin 1893, au sujet du projet de monument à la mémoire d'Émile AUGIER, « mon camarade d'enfance, mon ami, et mon premier collaborateur dans ma carrière dramatique » ; il a accepté la présidence du comité, c'est Barrias qui doit exécuter la statue ; il sollicite ses confrères de l'Académie des Beaux-Arts pour la souscription...

204.

Julien GREEN (1900-1998). Environ 65 L.A.S. « Julian » (dont 8 tapuscrites, 2 signées « J » et une incomplète), et 3 longues lettres tapuscrites non signées, années 1930-1968, à sa sœur Anne GREEN ; plus de 80 pages, la plupart in-8 ou in-4, enveloppes ; en anglais (quelques pièces jointes).

800/1 000 €

Précieuse correspondance à sa sœur Anne, d'un grand intérêt biographique et littéraire.

Julien Green voyagea beaucoup, parcourant souvent l'Europe avec son fidèle ami Robert de Saint-Jean. Dans les années 1930, on le trouve à Londres, en Italie, puis sur un bateau de la Compagnie générale transatlantique, ou encore à New York, Philadelphie, en Virginie chez son ami Jim, puis de nouveau en Italie (Arezzo, Florence), à Londres, Copenhague, à Gibraltar s'embarquant pour les États-Unis, d'où il envoie des articles sur l'Amérique au *Figaro* et à *Vu*. Il est à New York quand éclate la Seconde Guerre mondiale, passe l'automne 1939 en Virginie puis décide de rentrer à Paris en janvier 1940. Mais en mai, abandonnant son appartement parisien et ses biens, il part pour les U.S.A., où il donne des conférences dans divers collèges et universités du pays. Mobilisé en 1942 et envoyé à New York pour servir au Bureau américain de l'information de guerre, il s'adressa cinq fois par semaine à la France dans l'émission radio *Voice of America*, travaillant entre autres avec André Breton.

Cet ensemble de lettres à sa sœur chérie permet de suivre l'écrivain dans ses périples européens et américains. Excellent narrateur, il donne de belles descriptions des lieux qu'il visite, ajoutant ses impressions à la vue d'un paysage, d'une œuvre d'art, d'une rencontre.

En novembre 1933, alors qu'il voyage en direction de l'Amérique, il complimente Anne pour son livre *Fools rush in* qui a réveillé en lui tant de beaux souvenirs d'enfance ; il lui dit avoir commencé à lire le livre de Maeterlinck « on Death [*La Mort*, 1913]. Dreadfully sad of course and, as I pointed out to Robert "ça ne peut que finir très mal". So I left it in the train. I am now browsing on Froyd [Freud ?] and going from shock to shock. The things I have done as a baby ! »... À New York, il rencontre le célèbre collectionneur Albert BARNES, est impressionné par le film *L'Homme invisible* ; à Philadelphie, il visite une exposition d'œuvres de DALI, assiste à un spectacle de Serge LIFAR (« If you see Dali tell him his show had a great success [...] poor Lifar had very bad notices although he danced admirably »). De retour en Europe, l'écrivain se rend en Italie (1935), à Londres (1936), puis à Copenhague (1937). La situation politique en Europe oblige Robert de Saint-Jean à regagner Londres : « bless Mussolini and his horrible copain Hitler [...] We walked a little through the town and I rented my rage by saying "A bas Hitler" several times, but not very loud ! My novel is getting as slowly [...] I write [...] in the morning, read some Hebrew in the afternoon, and go to Copenhagen in the evening »... Il doit renoncer à aller en Russie mais compte bien visiter la Suède. Fin 1938, il s'embarque à nouveau pour l'Amérique où l'accueille son ami Jim BUTLER. Les événements se précipitant en Europe, Julien presse Anne de venir le rejoindre avec quelques biens qu'ils pourraient monnayer : « Try to bring a few Dalis along with you. Roll up the canvases of them flat on your valise. I suggest you take your small one, in the drawing-room, and mine that hangs above it [...] Also the small one in my bureau and the one that hangs in your room. Bring Bérard's portrait of himself, if you can. [...] We might get something for them over here [...] we must learn complete detachment. Now that the first dreadful stock is over, I feel calmer an hope for better days [...] Do you know where I can reach Maritain et Jaloux ? »...

Début 1940, Green est de retour à Paris. Il peste contre son éditeur Plon qui a exigé le texte encore incomplet de son roman (*Varouna*) et commence déjà à l'imprimer (« you can imagine what that means to a nervous novelist »). Il a rendu visite à André MAUROIS, qui l'aide grandement en lui fournissant des informations pour ses articles (« as you know he is an extremely good patriot ») ; il rapporte une histoire que lui a racontée François MAURIAC (« Mauriac's latest story »), parle de ses interventions à la radio, de la rédaction d'articles pour les éditions Harper. Il est allé voir *Les Monstres Sacrés* et s'est entretenu avec Jean COCTEAU après le spectacle : « He said he has written his *Monstres Sacrés* for money, being, as I think, a little ashamed of them »... En juillet, il est à Lisbonne, où il contacte certaines personnes pouvant aider sa sœur à quitter l'Europe : « Better days will come, darling Anne, be sure of it. Don't be discouraged if the trip you are going to undertake is longer than you expected. Bring whatever you can. If possible, the literary notes [...] and many books of mysticism as you can manage [...] No use bringing old letters [...] they can only make us feel sad [...] your book is splendid, not at all like mine »...

De 1940 à 1945, Julien Green réside aux États-Unis, fréquentant peu de personnalités du monde littéraire à part André Breton, Jacques Maritain, le père Couturier, mais aussi Dali, Maurice-Edgar Coindreau et Darius Milhaud. Il lit Mallarmé, et André GIDE : « I have been reading Gide's diary which I shall use in one of my lectures on *Journaux littéraires* (the others being Barrès and Renard) and feel depressed, in consequence although I can't quite make me why ; I suppose that if I could, I would know what kind of person Gide really is, which I don't (and who does ?) »... Charles et Gertrude STEIN (dont la collection de tableaux l'a impressionné : Matisse, Picasso, Degas, etc.) sont souvent cités dans ces lettres, ainsi que les Milhaud qui se montrent charmants avec lui : « I go to their house several times a day. Coindreau, M^{me} Milhaud [...] and I are to read the *Misanthrope* et *l'Auvergnat* [de Labiche] to the students next Sunday. I hope we don't laugh »... Alors qu'il s'inquiète pour sa sœur Eleanor, demeurant à Londres, bombardée par les Allemands, il continue de dispenser ses cours et à s'adresser aux Français par la radio : « It takes me, sometimes, several days to prepare a fifty minute talk, as I have to re-read volumes after volumes of Barrès, Gide and Bloy, to say nothing of PÉGUY, but it helps me too. There is nothing like explaining a subject to others for making it clear in one's own mind, and I don't regret my effort. [...] Yesterday I lectured on Gide's diary, that depressing book, and made a special point, there being two nuns in the audience, to read some very disagreeable passages about Catholics in order to make his position quite clear, but there are other passage too, surprizingly numerous, where he talks about religion with reverence. [...] Already in my talk on Péguy I spoke in a low voice of "l'épouvantable scandale que représente la persécution des Juifs" »... Etc.

Les trois longues lettres tapuscrites, non signées, contiennent de très nombreux conseils et instructions visant à aider Anne à quitter la France avec autant d'objets qu'il lui sera possible d'emporter : « the flat must be emptied of its contents and placed at the disposal of our landlord. [...] If you cannot have the furniture shipped, have it stored, all under your name. [...] If the books can be shipped, send literary notes along too, in the iron classeurs. All the books should be sent, Bremond, Bossuet, etc. [...] My darling Anne, never mind about what we have lost. Even as a boy, I never felt that anything was really mine, although I wanted it to be. [...] It simply doesn't matter. Nothing matters except what goes on inside us »... En 1946, Julien Green est de retour en France et reprend ses voyages à travers l'Europe.

On joint 2 cartes de vœux autographes de Julien G. et de Robert de Saint-Jean à Anne Green.

205.

[Julien GREEN]. 5 L.A.S. et 1 L.S., à lui adressées par des auteurs anglais ou américains.

250/300 €

Edward ALBEE (Cannes 20 juin 1974 : il espère le rencontrer à Paris, avec son compagnon Jonathan Thomas : ils ont beaucoup d'amis et sans doute beaucoup d'ennemis en commun). Cyril CLEMENS (l.s. : Green est élu à la présidence du comité de fiction de la Société Mark Twain, 26 mai 1979). Stephen SPENDER (3, demandant à Green de traduire un choix de ses poèmes pour la revue *Fontaine* ; il est question de E.R. Curtius, William Plomer, Max-Pol Fouchet ; une lettre est ornée d'une vignette aquarellée). Thornton WILDER (26 juin 1945, au sujet des démarches de Green pour l'obtention de visas afin de rentrer en France après la guerre).

206.

[Julien GREEN]. Environ 100 lettres, cartes, télégrammes ou pièces, la plupart L.A.S., adressés à Julien Green en 1971, plus quelques minutes autographes de lettres de Green et un article corrigé de sa main.

500/600 €

Bel ensemble à propos de l'élection de Julien Green à l'Académie française le 3 juin 1971. Marcel Arland, Robert Aron, Pierre Barillet, Hervé Bazin, Marthe Bibesco, André Blanchet, Georges Bonnet, Marcel Brion, Carlo Bronne, Gilbert Cesbron, Jacques Chastenet, Jacques Chenevière, Maurice Druon, Jean Dutourd, Pierre Emmanuel, Jean de Fabrègues, André François-Poncet, André Frossard, Pierre Gaxotte, Maurice Genevoix, André George, Étienne Gilson, Jean Guéhenno, Jean Guitton, René Huyghe, Georges Izard, le duc de Lévis-Mirepoix, Jacques de Lacretelle (conseils sur la manière de s'adresser aux Immortels au moment de poser sa candidature), Mme veuve François Mauriac, Paul Morand, Charles de Noailles, Wladimir d'Ormesson, L.-G. Robinet, Jules Romains, Jean Rostand, André Roussin, Jacques Rueff, Pierre-Henri Simon, cardinal Eugène Tisserant, Henri Troyat, François Valéry, etc. Télégrammes par J.-L. Barrault, Jacques Maritain, Rainier III de Monaco, etc. Le dossier comprend le tapuscrit (3 p. in-4 corrigées par Green) de l'article *Une langue est aussi une patrie*, qui parut dans le *Figaro* le lendemain de l'élection.

207.

[Julien GREEN]. Important ensemble de documentation.

100/150 €

Coupages de presse, tapuscrits divers, travaux et thèses sur l'œuvre de Julien Green, coupures de journaux, extraits de revues, photographies, etc.

208.

Henri GRÉGOIRE (1750-1831) prêtre et homme politique, évêque constitutionnel de Blois, conventionnel (Loir-et-Cher), il lutta pour l'émancipation des Juifs et l'abolition de l'esclavage. L.A.S. comme ancien évêque de Blois, Paris 23 décembre 1815, à M. BOLAFFI, professeur de musique et homme de lettres à Paris ; 1 page in-4, adresse avec marque postale *Bureau de Postes Chambre des Pairs*.

200/300 €

Il a communiqué et communiquera le prospectus de Bolaffi, et aurait dérogé à son usage de ne jamais souscrire à aucun ouvrage, « si les circonstances dans lesquelles je me trouve ne restreignent ma bonne volonté [...] J'ai lu avec attendrissement les deux sonnets, en applaudissant à de beaux vers, je regrette que la perte d'une épouse chérie vous ait mis dans le cas de les composer. Vous rendez justice à mon cœur en pensant que je m'intéresse vivement à tout ce qui vous concerne »...

209.

Edvard GRIEG (1843-1907). PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée ; 17 x 11 cm.

1 000/1 200 €

Belle photographie en buste par W. Selmer à Bergen, avec dédicace au-dessous à Edith Hawkins.

210.

Alexandre-Balthazar-Laurent GRIMOD DE LA REYNIÈRE (1758-1838) gastronome et littérateur. L.A.S., à l'abbaye de Domèvre par Blamont 21 septembre 1787, à sa cousine Madame Angélique MITOIRE à Monceau ; 2 pages in-4 d'une écriture serrée, adresse (f. d'adresse en partie découpé, un bord légèrement effrangé restauré).

300/400 €

Belle lettre à sa cousine dont il était amoureux, alors que son père l'a fait enfermer dans un couvent. Il a reçu sa lettre avec plaisir : « J'ai vu que vous me conserviez la même amitié [...] Il a bien fallu se réduire avec vous à ce sentiment, puisque vous en avez constamment dédaigné un plus tendre [...] et si vous ne voyez pas un tendre amant dans votre cousin, vous y trouverez au moins un ami véritable prêt à se sacrifier [...] pour votre bonheur »... La nouvelle de RÉTIF DE LA BRETONNE dont il lui a parlé ne figure pas dans son recueil des *Contemporaines*, mais dans celui des *Françoises* : « j'y suis désigné sous le nom de *Reinette*. [...] J'ai grondé M. Retif de m'avoir ainsi historié sans m'en prévenir ; grondez le de votre côté de vous avoir mariée à un homme que vous n'avez jamais trop aimé. Il sera bien flatté de recevoir de votre part une marque de souvenir, car il ne parle jamais de vous qu'en accompagnant votre nom des épithètes de *celeste* et d'*incomparable*. Il pourra même vous apporter son livre lui-même si vous le désirez » ; il donne son adresse... Quant à lui, sa situation est toujours la même, « et moi qui me suis fait des études et des plaisirs conformes à ma situation, je trouve ma position très supportable. J'ai perdu toute idée d'ambition, de grandeur, de célébrité et de singularité. Je vous dirai même, en confidence, que tournant mes vues vers le repos et l'obscurité, j'ai des projets d'établissement qui me fixeront irrévocablement en province »... Il se désole des mauvaises affaires de M. Charles MITOIRE (mari d'Angélique), qui a toujours préféré des emplois incertains et précaires à des situations qui les eussent mis à l'abri de tous les événements. Il faut maintenant attendre que la situation soit plus favorable. « Voilà M. de BRETEUIL culbuté. C'est un grand bien pour tout le monde. [...] il m'a fait le plus de mal qu'il a pu, m'en voilà bien vengé, et par sa disgrâce, et par le mépris qui l'a suivi. Les grands qui abusent de leur autorité sont punis tôt ou tard, et alors ils tombent dans l'avilissement » ; et il cite un mot de DUCLOS... Il s'inquiète de la situation de sa cousine et l'encourage à partir de Paris pour aller vivre auprès de sa chère famille. Il la quitte en l'embrassant « comme je vous aime, c'est-à-dire de tout mon cœur »...

211.

Alexandre-Balthazar-Laurent GRIMOD DE LA REYNIÈRE. L.A.S. « GDLR », Béziers 7 mars 1791, à M^{lle} FEUCHÈRE à Lyon ; 3 pages in-4 remplies de sa petite écriture, adresse, marque postale (petit bris de cachet).

400/500 €

BELLE ET LONGUE LETTRE AMOUREUSE ET GOURMANDE À SA MAÎTRESSE. Grimod déplore les lenteurs de la poste... « Quoique le Commerce et l'amour soient les deux soutiens de la poste, je t'assure que les courriers s'embarassent fort peu des vœux des négociants et des amoureux, et qu'ils n'en vont pas pour cela plus vite. J'ignore s'il y a à Béziers beaucoup d'amans séparés de leurs belles ; mais je crois que les sentimens n'y sont pas fort vifs. Il y a ici plusieurs jeunes femmes assez jolies, plusieurs jeunes gens assez bien tournés, et l'on n'entend pas parler de la plus légère intrigue ». On pourrait décerner « à tous un certificat de chasteté ». Cependant Grimod a appris qu'une dame prude qui s'offusquait des « nudités très gazéées de mes vers » recevait tous les matins au lit le colonel du régiment. Grimod

se plaît dans la société de « vieilles devotes qui ont de bonnes tables, et surtout à l'Evêché où l'on me traite au mieux. Cet empressement à voir souvent M^{re}. dans un moment où il est persécuté, où l'intrus nommé à sa place (qui n'est pas vacante) a fait son entrée hier en cette ville, &c paroit lui faire grand plaisir [...] Le repos est bon pour engraisser, et je veux vous arriver rond comme une boule, et gros comme un tonneau. Ce sera pour vous tout cet embonpoint ». La « succulente table de M^{re}. » ne saurait cependant lui faire oublier son amie. Il ne sait encore s'il ira à Bordeaux. Son rêve serait de réunir dans la même ville sa tante et son amie. Il se moque de l'opinion de la femme qu'il nomme « la pleine lune [...] Je viens de terminer une piece intitulée mon retour à Beziers, pour faire pendant à mes adieux, où dans les deux seuls vers qui parlent d'elle, elle est assez mal accomodée ». Il s'étonne que son amie n'ait pas reçu « la boîte de Pastilles de Rose ». Il lui enverra des perdrix : « elles sont plus sèches que dans l'Automne mais cependant encore bien bonnes, quand on ne les brule pas [...] Je vous conseillerois d'en faire faire un bon paté froid par M. Velay [...] Ces betes sont en ce moment très rares à cause des jours gras [...] Au commencement du carême j'irai moi-même vous en choisir au marché »... À propos des « rigueurs du cloître », Grimod s'écrie : « C'est bien plutot la garde nationale qu'il faudroit enterrer toute vive, partout le retour à l'ordre et à la paix seroit bien facile ». Grimod pense que le *Voyage du jeune Anacharsis* « n'est pas une lecture fort amusante pour votre sexe et votre age ». Il a fait envoyer à son amie des pignats et des marrons. Il parle de son commerce d'épicerie... Son appétit est excellent, il n'a pas eu de problèmes d'estomac : « J'ai reculé ma medecine afin de n'être pas obligé de faire diète en Carnaval, et de laisser echapper quelque bon gueuleton »... Il pense enfin aux voluptés du retour : « je te verrai, te serrerai dans mes bras, et m'enivrera avec toi des plus douces faveurs de l'amour et de la volupté. Je baise toutes les parties de ton joli petit corps (qui doit être à present blanc comme une bougie) avec les plus ardents baisers »...

212.

Alexandre-Balthazar-Laurent GRIMOD DE LA REYNIÈRE. L.A.S. « GDLR », Béziers 22 mars 1791, à M^{lle} FEUCHÈRE à Lyon ; 2 pages in-4, adresse, marque postale.

300/400 €

JOLIE LETTRE À SA MAÎTRESSE. Il se réjouit des lettres de son amie, et ne veut pas qu'elles se fassent plus rares ... « je trouve que ce qui fait tant de plaisir ne sauroit revenir trop souvent »... Il ne peut encore quitter Béziers, séjour bénéfique pour sa santé et pour sa bourse auprès de sa tante : « Je l'aime comme une tante chérie, et vous comme une maîtresse adorée. J'ai pour elle beaucoup d'amitié, et pour vous le plus tendre attachement [...] ni tante ni presidente ne l'emporteront jamais sur vous. [...] Je ne dirai point que vous êtes un peu folle. J'aimerois au contraire à vous voir un peu jalouse, quoique sans raison, cela prouve de l'attachement, et l'appréhension de perdre un cœur, prouve ordinairement que l'on y attache quelque prix. Vous m'aimeriez peut-être d'avantage si j'avois eu l'art d'exciter en vous cette appréhension. Il faut que j'essaye quelque jour, cela me reussira peut-être. Je ne sais dans quel opéra comique on chante, L'amour croit s'il s'inquiete, il s'endort s'il est content, mais je puis vous protester que le mien ne dort pas quoique très satisfait et que vous n'avez besoin d'aucun secours étranger pour le tenir très éveillé ». Il ne sait quand il reviendra... « Vous seriez bien étonnée [...] si un beau jour, ou plutot une belle nuit au retour de quelque souper vous me trouviez caché dans votre lit ». Il parle des « mauvaises nouvelles » de Saint-Nizier : « Il faut gémir en silence sur les maux de l'Eglise, et tacher par une conduite pure de désarmer la colere divine ». Grimod se réjouit des bonnes nouvelles de sa fille, qu'il sera « fort aise de retrouver chaussée et démaillotée ». Puis il parle d'*Émilie de Varmont*, livre « bien interessant. Le mal est qu'il voudroit accrediter l'opinion contre le celibat des prêtres et l'indissolubilité des nœuds du mariage. Deux choses que la religion et l'intérêt des mœurs et de la société doivent s'accorder à maintenir ». M. Morel lui prêtera d'autres livres : « Il aime mieux prêter ses livres que sa personne, même aux plus jolies femmes ». Grimod embrasse son amie « par tous les bouts »...

213.

Alexandre-Balthazar-Laurent GRIMOD DE LA REYNIÈRE. L.A.S., Paris 8 prairial VIII (28 mai 1800), [au marquis de CARRION-NISAS] ; 1 page et demie in 8 (qqq piq.).

200/250 €

Il forme des vœux ardents pour le succès de son ouvrage [*Montmorency*], mais décline l'offre d'assister à une répétition : « je suis en guerre ouverte depuis longtems avec plusieurs des acteurs auxquels vous avez donné des roles dans votre tragédie. Je viens en dernier lieu de faire publier une lettre dans les affiches qui a augmenté le nombre de mes ennemis, et qui m'a mis à dos presque tous les acteurs mâles et femelles. [...] c'est le seul intérêt de l'art qui me porte à leur dire des vérités dures. Mais ils ne m'en détestent pas moins, parce
l'amour propre offensé ne pardonne jamais

et que je n'ai point ménagé le leur »... Non seulement sa présence serait désagréable à tous les acteurs, mais cela pourrait nuire à l'ouvrage « et même les indisposer contre l'auteur qu'ils verroient me témoigner un peu de confiance et d'amitié ». En revanche il se recommande pour le jour de la première...

214.

Marcel GROMAIRE (1892-1971). 3 L.A.S., Paris 1927-1949, [au galeriste Marcel GUIOT] ; 2 pages et demie in-4.

100/150 €

25 octobre 1927. « Vous avez plusieurs gravures de moi ayant participé à des expositions antérieures ; voulez-vous les utiliser pour l'exposition de Lyon. Je ne puis par ailleurs prêter de petite toile, n'en ayant pas de disponible »... 25 juin 1928. Il indique les titres et dimensions de gravures, pour son exposition de novembre : *L'Auto, Le Bar, Cowboy de cinéma, Rugby*... 6 août 1949, remerciant du chèque « en règlement de l'épreuve Rugby 9/50 vendue à Göteborg »... ON JOINT une carte de visite a.s. de remerciement, au même.

215.

Antoine GROS (1771-1835) peintre. L.A.S., 22 février 1819, au vicomte d'ARLINCOURT ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge (petite fente au pli).

200/300 €

À propos de *Charlemagne, ou la Caroléide*, poème épique en 24 chants. « Recevez tous mes remerciemens de l'envoi que vous avez bien voulu me faire de votre poème de Charlemagne que son succès me donnait grande envie de connaître. Je l'ai lû avec tout l'intérêt qu'inspire le sujet, le nom et les talens de l'auteur »...

ON JOINT 3 L.A.S. par Martin DRÖLLING, Jean-Baptiste ODIOT, et Pierre PUVIS DE CHAVANNES ; et 2 P.S. de Jean-Baptiste ISABEY, dessinateur du cabinet et des théâtres de S.M. l'Empereur et Roi.

216.

Reynaldo HAHN (1874–1947). MANUSCRIT MUSICAL autographe, [Monte Carlo, 1944] ; 2 pages et demie in-fol.

300/400 €

Chanson russe : « Ach ia V'lu blon v'glasa adnī »... Transcription musicale pour chant et piano, en si majeur à 3/4, en 28 mesures, marquée d'une autre main en fin « souvenir de la *Panisia* » ; les paroles russes ont été copiées en grosses lettres latines par la chanteuse.

On joint la partition impr. avec corrections autographes de *l'Ensemble de l'Agréable Argent* extrait d'*Une Revue...* (1926) ; les partitions impr. de *Serenamente* de Richard Barthélemy (envoi à Guy Ferrant), et *Na Dorogué* de S. Mistréo, signée par G. Ferrant ; plus le n° 2 de Mozart.

217.

Reynaldo HAHN. 11 L.A.S. ou cartes a.s. et 1 L.S., 1917–1946, à Georges PLANEL ; 12 pages in-8 formats divers, adresses et enveloppes.

200/250 €

Correspondance amicale qui commence en novembre 1917 quand Hahn souhaite à l'aviateur de continuer « à veiller sur Paris pendant les 5 ou 6 années de guerre qui nous restent encore à essuyer »... Une belle lettre du 9 mai 1942 évoque sa collaboration musicale de trente ans avec Ninon Vallin ; son refus de diriger *les Noces de Figaro* au Capitole de Toulouse : « *je refuse* de jouer sans répéter à satiété, comme je le fais dans mon théâtre à Cannes. [...] la recette et le succès, *je m'en fous* ; il faut que ce *soit bien* »... 25 avril 1945, il est à Paris « surchargé d'occupations »... **On joint** un programme dédicacé de concert (1942) ; et la partition impr. de la mélodie *Aux Morts de Vauquois* (poésie du caporal Louis Houzeau, 1915), avec envoi a.s. « à l'Hermès du Secrétariat, à Georges Planel, qui, autant que moi et plus, peut-être, que l'ennemi, a souffert de l'*Artillerie Divisionnaire*... Souvenir de RH ».

218.

Ernest HÉBERT (1817–1908) peintre. 36 L.A.S., 1881–1890 et s.d., à la comtesse Robert de BEAUMONT ; environ 120 pages in-8 ou in-12, plusieurs à son chiffre (légers défauts à quelques lettres).

500/700 €

Belle correspondance à sa « belle amie » et modèle [née Jeanne de La Croix de Castries (1843–1891), la comtesse Robert de Beaumont était la belle-sœur du maréchal de Mac-Mahon ; Hébert a fait son portrait en compagnie de sa fille Claude (une lettre en fait avec humour la facture)].

Hébert évoque notamment la Princesse MATHILDE chez qui il séjourne à Saint-Gratien ; la réforme des Beaux-Arts par Antonin PROUST : « Nous allons avoir MANET professeur à l'école des beaux-arts, ce sera très populaire – mais pas gouvernemental du tout, l'État ne devant pas s'occuper d'un autre art que celui digne d'orner et décorer ses monuments. M. Proust sera agréable à la foule des fruits secs et des peintres d'intentions en attaquant et en niant les services rendus »... ; Charles GOUNOD « triste et malade » ; Jules FERRY et le « mouvement socialiste » (il redoute « une dictature à graines d'épinards rassurante pour les bourgeois mais bien humiliante pour les amis de la liberté ») ; « la ménagerie » de l'Académie de France à Rome, la Villa Médicis et « la belle campagne de Rome » ; une visite des Offices à Florence et son admiration pour les œuvres de Raphaël et Titien, mais « la jeunesse a les yeux tournés vers Paris plus que vers la chapelle Sixtine »... ; « la jeune école » contre laquelle il peste ; son séjour à Munich pour le jury de l'Exposition internationale ; son travail de peintre et son activité de violoniste amateur, la vie musicale parisienne ; la mort de sa mère (1882) ; sa chère femme Gabrielle (et la mort de leur fille à la naissance, 1882) ; ses séjours dans sa maison de La Tronche et à Uriage... Etc. On joint la copie d'une lettre concernant son tableau.

219.

Jean HÉLION (1907–1987). 45 L.A.S. ou cartes (une incomplète), 2 L.S. et 2 lettres dactyl. non signées, 1934–1982, à André et Henriette GOMÈS ; 61 pages formats divers, quelques enveloppes et adresses.

800/1 000 €

Très intéressante correspondance de près d'un demi-siècle avec les galeristes André et Henriette Gomès. Elle s'ouvre par des cartes postales adressées à M^{lle} Henriette Lebusivitch, à la galerie Pierre ; après son mariage en 1938, il lui écrit sous son nom de femme mariée à la nouvelle « Galerie Henriette » ; il ajoute le prénom d'André et dès lors leur écrira le plus souvent ensemble. Nous ne pouvons en donner qu'un aperçu.

Rockbridge Baths (Virginie) 19 avril 1939. Annonce de l'envoi de panneaux récents et de linoleums taillés pour sa rétrospective. « BRUGUIÈRE [Pierre-Georges Bruguière, magistrat, collectionneur, mécène et ami] vous procurera tous les tableaux dont vous avez besoin. Il a toute autorité pour décider en mon nom. Pour le prix des tableaux naturalistes, pour commencer il faudra peut-être les faire relativement bon marché »... *Marseille 25 août 1942.* En attendant des visas portugais et espagnol, il remercie les Gomès de leur hospitalité à Marseille et donne des nouvelles des QUENEAU, KAHNWEILER, et Michel LEIRIS. Raymond a publié « un nouveau roman » *Pierrot mon ami*, dans ce style inimitable qui est le sien. Une histoire assez légère, très vivement menée, avec une intégration surprenante de l'être, du langage et du décor »... Il a appris avec surprise que le « Musée national » de Virginie avait fait une exposition de ses œuvres en mai. « Aussi que Peggy GUGGENHEIM a publié le catalogue de sa collection et qu'elle va ouvrir – ou a ouvert – un musée et une galerie à New-York »... *Toulouse, 30 août 1942.* Partant enfin pour Lisbonne d'où il se rendra en Amérique, il est agité de sentiments contradictoires : « heureux de retrouver ma femme, mon petit, mon paisible atelier ; désolé de quitter un pays auquel je suis si attaché et qui convient à ma peinture. Cependant je sais qu'au-delà de la frontière, la joie prendra le dessus. Et puis je compte bien revenir ! »... *New York 25 juillet 1945,* reconnaissant de l'avoir aidé à se refaire une santé après 22 mois de captivité... Il s'est remarié avec Pegeen Vail, la fille de Peggy GUGGENHEIM. « J'ai réalisé quelques-uns des tableaux dont je vous avais parlé, et dont vous aviez vu des croquis imprécis. J'ai pour le moment un contrat avec Paul ROSENBERG, qui m'a déjà fait deux expositions. [...] Je peins avec beaucoup de passion : je sais à présent que tout ce que j'ai fait depuis quinze ans tendait à cela : le chant de la vie ordinaire, qui me semble si extraordinaire »... Il a eu des nouvelles de SARTRE, Queneau, Bruguière et des Loeb, et en donne de Jacqueline BRETON, LÉGER, Marcel DUCHAMP... *Salt Lake City 11 septembre 1945.* En voyage à travers l'Amérique, il apprécie avec lyrisme « tout le décor splendide et inhumain des films du Far West »... Pour l'exposition projetée par André, il faudra voir Rosenberg, à qui il est lié par contrat... *New York 25 janvier 1946.* Il s'inquiète des difficultés pour trouver un logement et un atelier à Paris, mais est « en grand travail, naturellement. La peinture se parle si mal que j'aime mieux ne pas en dire davantage. Paul fera une autre exposition de mes tableaux dans deux mois. On a fait, en son absence une exposition de gouaches et dessins de mes derniers 10 ans. Si vous avez vu MASSON, il a pu vous parler de ça, ou Léger »... Il a lu *L'Étranger* : « tout à fait épatant »...

De retour en France, il envoie régulièrement des souvenirs de vacances, mais aussi des nouvelles de son art. *Locmaria 17 juillet 1958*. « Ma petite Henriette je voudrais bien que tu m'envoies à présent le chèque des derniers 75.000^f que tu m'as promis »... *Fraize [hiver 1958]*. Il rêve à des portraits, à « une douzaine de tableaux que je n'ai pas encore faits »... *[Locmaria] 21 sept. 1960*. « Un bon nombre de mes tableaux est parti en Amérique si bien que je me sens très encouragé, matériellement. Je voudrais pourtant que la plupart de mes tableaux demeurent en France »... *Châteauneuf-en-Thymerais 6 sept. 1964*. « Les gars du "Gallery of Modern Art", le musée de New York qui fait une exp. rétrospective de moi [...] m'écrivent qu'ils n'ont pas de réponse de vous au sujet de *L'Atelier avec Pierre Bruguère* 1953 (40 F) qu'ils désirent vous emprunter »... Détails du prix de vente, de la publicité, et d'une autre rétrospective qui se tiendra à Londres... *Carmel (Indiana) 19 mars 1965*. Prière d'envoyer l'estimation du *Grand Luxembourg* à la Leicester Gallery, à Londres, « pour que les formalités du legs à la Southern Illinois University puissent être faites. [...] je crois qu'on peut aller jusqu'à 20.000 dollars pour cette œuvre qui m'a demandé deux ans de travail, et qui ne sera pas vendue. Je ne la recommencerais pas pour moins »... *Châteauneuf-en-Thymerais 21 juillet 1970*. Il aura une exposition cet hiver au Grand Palais, « sur 2 étages de l'espace occupé par Matisse. C'est-à-dire les 2/3. Cent tableaux environ. L'arrivée dans l'abstraction. Toute l'abstraction. L'époque américaine. L'après-guerre ici. Et les 12 dernières années. Pour des raisons d'accrochage [...], on omettra cette fois-ci ma période d'après nature de 1951 à 1957 »... *27 août 1971*. Nouvelles d'une exposition itinérante, « Dix ans de peinture »... *11 novembre 1973*. Il a donné un petit tableau à l'exposition-vente Viva Chile : « Parapluie à la lucarne que je crois très beau »... *23 septembre 1974*. Il a passé contrat avec Karl KLINKER : « A compter du 1^{er} oct. tout passe par lui, moyennant une avance mensuelle confortable. J'ai 70 ans, il était temps de simplifier ma vie » : il lui faudra récupérer ses dessins invendus... *23 novembre 1975*. Envoi d'une liste de 24 dessins déposés en 71, et comptes ; prochaines expositions : Köln et New-York. Il était très bien représenté à l'exposition européenne à Los Angeles, mais « au lieu de Lucien Freud qui lui doit tout et n'a pas son talent, j'aurais mieux aimé Balthus »... *23 avril 1985*. Ils vont à New-York pour inaugurer une exposition à la galerie Rachel Adler : « l'articulation de mon abstraction et de ma nouvelle figuration. On a bien reconnu à la Biennale que j'étais l'ancêtre de cette dernière »... Etc.

On joint 8 cartons d'invitation à des expositions, dont 4 avec qqs mots a.s., 4 l.a.s. de sa femme Jacqueline, une liste d'œuvres exposées et un faire-part de décès.

Ancienne collection Henriette et André GOMÈS (18-19 juin 1997, n° 436).

220.

HENRI III (1551-1589) Roi de France. L.S. avec compliment autographe, au camp de Tonne Boutonne 4 décembre 1569, à François de Montpezat, seigneur de LAUGNAC, « gouverneur d'Agenois » ; demi-page in-fol., adresse, trace d'un cachet de cire rouge.

300/400 €

Les S^{rs} de Losses, La Vallette et Montferrant lui diront « l'intention du Roy monseigneur et frere. Et pour ce qui touche la conservation de voz quartiers lesquels seront bien tost vers vous si estans ja acheminez »... Il a eu « a grand plaisir le debvoir que vous avez fait pour la conservation de la ville de Puymiol, vous priant de continuer tousjours, en la mesme voluncte pour le service du Roy mond. seign^r et frere que vous avez fait jusques icy »...

221.

HENRI III. P.S. avec une ligne autographe ; sur une page oblong petit in-4 (contrecollée).

250/300 €

« Plese au Roy doner au capittene Bus les bois et arbres quont estes abattus et araches an la fores et bois de Toufou aupres de Nantes an Bretagne par les grands vents qui on regne despuis dus mois »... Le Roi accorde et écrit de sa main : « Accordé la prinse demandee Henry ».

222.

Robert HENRI (1865-1929) peintre américain. 4 L.A.S., 1909-[1915] et s.d. ; 4 pages in-4, 2 enveloppes ; en anglais.

100/120 €

À l'essayiste et poète Horace TRAUBEL (2, une relative à Walt Whitman), au sculpteur Robert LAURENT (pour le rejoindre dans le Brooklyn), au peintre YOUNG (instructions pour la remise de tableaux chez Budworth)...

223.

José-Maria de HEREDIA (1842-1905). L.A.S., Paris 9 juin 1884, à un cher ami ; 4 pages in-8 à l'encre violette.

150/200 €

Heredia, souffrant, se remet à peine : « Il semble que la Fée du Causse ait voulu empêcher un sauvage encore vêtu de plumes (du moins moralement) de pénétrer dans le calcaire aux belles lignes. J'ai eu une rude rechute. Ça recommence à mieux aller »... Il espère voir son correspondant en juillet, après un séjour à Royat. Puis il éreinte le « grand succès du jour », *Les Blasphèmes* de Jean RICHEPIN : « Pas un vers de Poète, car même les beaux qu'il a volés, il a senti le besoin de les déformer. C'est illogique, d'une philosophie nulle, de l'École Normale à l'envers [...] Décidément je commence à croire que le Français lettré n'est pas né pour la poésie »...

224.

Jacques HÉROLD (1910-1987) peintre. 3 L.A.S. dont une avec DESSIN, 1942-1943, à ses amis galeristes André et Henriette GOMÈS ; 4 pages in-4 ou oblong in-12.

200/300 €

Oppède-le-Vieux 27 avril 1942. Loin de « la mare marseillaise, je travaille beaucoup et mange peu » ; l'atmosphère d'Oppède est propice au travail, « comme vous pourrez voir à ma rentrée »... **Dessin** à l'encre bleue en marge... *Paris 1^{er} mai 1943*. Souffrant de solitude et d'inaction, « je vous écris pour me retramper dans le bain de l'amitié. Je voudrais tant encore m'attablé avec vous devant un verre et dévisager avec vous le présent, l'avenir sans couleurs et incertain »... *Annecy 22 juillet 1943*. « Le monde des affaires vous a trop accaparés. Tant pis. Je vous demanderais de m'envoyer le plus rapidement possible toutes mes toiles et gouaches et dessins qui se trouvent en votre possession depuis que Violette vous les avaient passées »... Il s'installe à Paris et espère arranger sa situation « par trop en difficulté dans l'autre zone »... **ON JOINT** une l.a.s. de sa première femme Violette, et une de sa troisième Muguette, aux mêmes.

Messieurs les Juges, messieurs les Jurés.

Est-il nécessaire de parler ici de délits de presse - à cet égard de l'élasticité des lois : maréchaux de France, Procureurs et académiciens sont maints fois pris à partie. Et vous savez ce qu'il en est - ce serait donc oiseux d'en parler, suffit de les mentionner. Du reste,

(Sans détours je veux assumer entièrement la responsabilité de mes actes, de mes écrits.

Or mes intentions en cette lettre, sont tout autres que celles indiquées dans l'accusation ; on cette fameuse lettre qui amène ici un honnête homme à la barre du Tribunal sans autre défenseur que lui-même, tellement dans cette colonne un procureur peut jeter le désarroi et l'effroi autour de lui.

Cet homme dit-on peut faire bien du mal, autre toute une carrière - Est-ce bien le rôle que la Société par suite la justice a assigné au Chef du Parquet, (- un Magistrat) ? Je ne saurais répondre ; en tous cas, cela rend bien intéressante la situation du pauvre colon, de ce fait livré à la merci de l'arbitraire & de la puissance administrative. Il ne lui reste plus alors qu'à compter sur lui-même, sur l'honorabilité de sa juste cause puis aussi sur l'impartialité de

189

incompréhensible. C'est-à-dire absurde, mais aussi un encouragement au brigandage ; il annihile tout le travail de ce colon livré ainsi (1 contre 100) à toute une population malfaisante et à peine sortie de la barbarie.

Ce n'est pas alors le plaignant qui se révolte mais la morale et la raison.

Le renversement de la Bastille au prix de tant de sang versé ne serait-il donc qu'une simple démolition architecturale, la pierre venant alors envahir la parole ; les Droits de l'Homme de notre siècle un livre, foulé au pied, finalement l'Iniquité élevée au dessus des citoyens sur la tour des magistrats et des lois.

~~Dit-on à Mr Chauvin~~

J'ai parlé de sottise et devant cette appréciation qui n'a pas de double sens et qui n'a jamais constitué une insulte, la montagne se soulève.

mais comment donc dire en français à un Procureur : « Vous me battez et c'est une méchanceté ou une sottise »

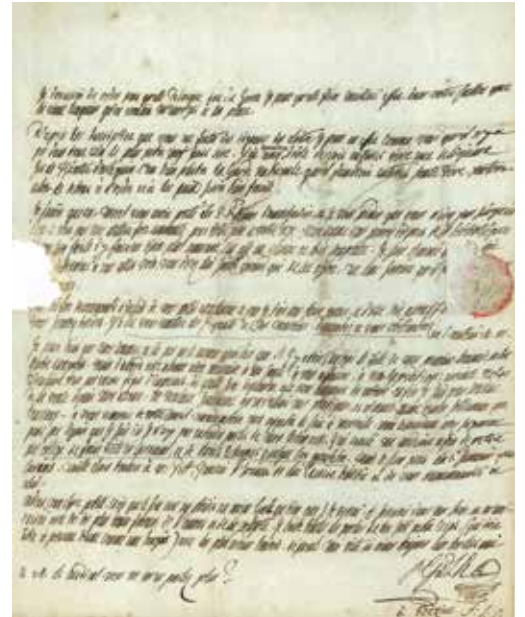
Et si ce mot lui tenait tant au cœur, ! qu'il était simple à lui à défaut d'un coup d'épée de me décocher un ou deux traits d'Esprit, le monde en aurait ri et j'aurais eu alors du plaisir à dire qu'il avait du génie.




190




209



211


 December 17, 1933.
 Darling Anne. You can't say I
 don't write you often. We came up here say
 before yesterday and had a nice time. They gave
 a tea party for me: all the faculty came
 and called me Julian, which sounded awfully
 strange. Everybody was very friendly. It is so
 hot here that I am writing this letter in my
 shirt-sleeves and it was so atrociously cold in
 Washington that I thought my nose and ears
 would simply come off. But they didn't. Your
 letter came yesterday and was much appreciated.
 As I said before, Dali's show was decidedly a
 success, but frankly enough, I didn't care for it

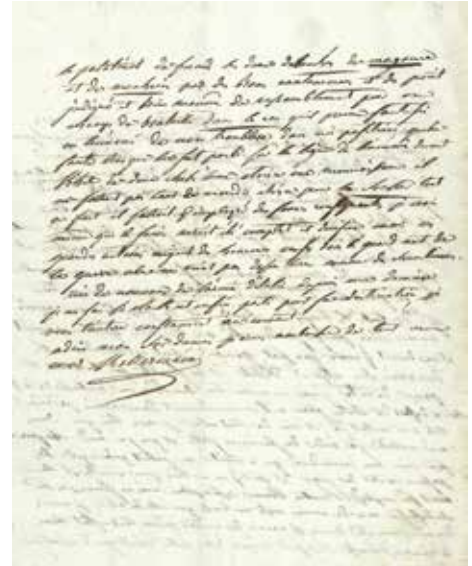
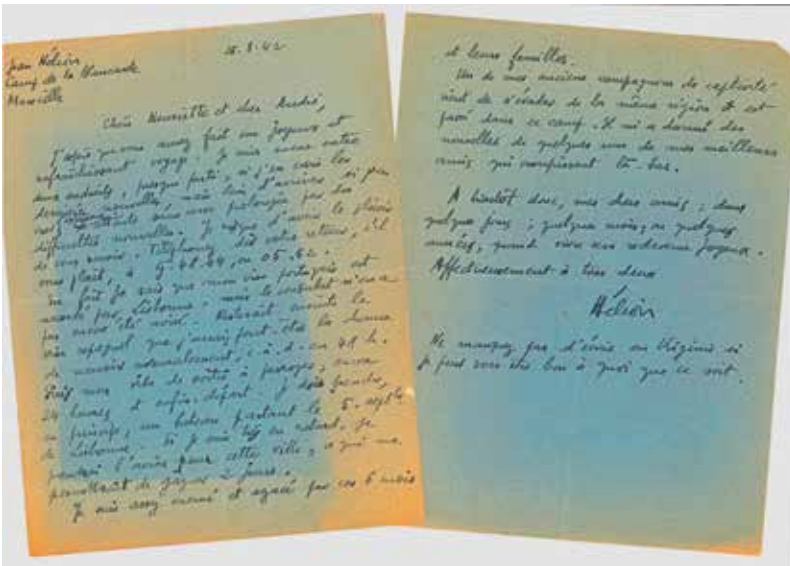

 Love is
 from the opp.
 because you
 don't write.
 Anne. I suppose I had been seeing too many
 really great pictures before and some of Dali's
 looked simply funny. I am off to
 Richmond when I intend to buy a large
 Confederate flag which I shall wear in
 Bras-de-lait's face if ever he comes to see me.
 I had lunch at Sabatine yesterday. Saw
 the new Laum, a silly English looking house
 absolutely out of keeping with the lovely
 the old house. Anne is alone at S. and
 the place is very desolate. The things up Pappas
 (my next) to his home. Poor girl, she seems
 to be having an awful struggle. Good bye, Darling
 Anne. You are being suspiciously quiet about
 the money I owe you. What shall I do about
 this? A thousand kisses from Anne and Julian

204



218

232



219

252



246

225.

Hermann HESSE (1877-1962). L.A.S. à la suite d'un tiré à part de *Fragment aus der Jugendzeit*, [1948], au D^r BOEHMER ; demi-page à la fin d'un imprimé de 8 p. in-4 ; en allemand.

300/400 €

Tiré à part d'un fragment écrit vers 1907 à Gaienhofen [il s'agit du chapitre liminaire de la première version de son roman *Gertrud*, chapitre déjà paru dans la presse, et publié à nouveau en janvier 1948 par le *Neue Zürcher Zeitung*]. À la fin, Hesse remercie Boehmer pour sa lettre qui, le temps d'une demi-heure, l'a conduit à Tübingen – c'est beaucoup pour un vieux sans-abri. Le choix des poèmes de Goethe aurait dû être le même que celui de 1932, mais l'éditeur l'a un peu bâclé pour de prétendues raisons de place...

ON JOINT : – une carte postale a.s. de vœux ; – une L.S. à Maria Beutert [1944 ; 1 p. in-8], la remerciant de ses vœux ; il attend la saison des fraises et des cerises, et déplore que son surmenage soit devenu la maladie de tous, en particulier des femmes ; – une carte postale signée à Leopold Seelmann-Eggebert [1942], et un exemplaire des *Kleine Bedtrachtungen* (1941).

226.

Hermann HESSE. 2 POÈMES TAPUSCRITS signés, le 2^e avec compliment autographe, 1944-1962 ; 1 page in-8 chaque (trait bleu de censure sur le 1^{er}, le 2^e avec un coin un peu abîmé sans toucher le texte) ; en allemand.

250/300 €

15 août 1944 : *Beim Wiederlesen von "Heumond" und "Schön ist die Jugend" (20 vers)* : « Unbegreiflich fremd und ferne / Blickt die Jugendheimat her »... – Avril 1962. Poème en deux parties évoquant les jeux des couleurs, de la musique et de la langue : « O daß es farben gibt, / Blau, Gelb, Weis, Rot und Grün! »... « Was du flohest und erstrebtest »... Le tapuscrit est signé en fin « Gruss von H. Hesse ». Poème publié dans *Die Späten Gedichte* (Frankfurt am Main, Insel-Verlag, 1963).

227.

HISTOIRE. Plus de 40 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-début XX^e siècle.

400/500 €

George Hamilton-Gordon lord Aberdeen, Emmanuel Arago, Odilon Barrot (minute de sa démission de la préfecture de la Seine à Louis-Philippe, 1830), Jean-Pierre Boyer (président de Haïti, avec en-tête et vignette, 1825), Thomas Bugeaud (Alger 1842), César-Charles duc de Damas, Paul Déroulède, Ferdinand Dreyfus, Sylvain Dumon, Victor Duperré, Alfred de Falloux, Jules Favre, François Guizot, Georges Haussmann, Camille Krantz, Jacques Laffitte, Anatole de La Forge (3), Philippe Lebas (à Othon Ier de Grèce, Athènes 1843), Alexandre Ledru-Rollin, Louis-Philippe (grande enveloppe autogr. avec contreséing et sceau de cire), Patrice de Mac-Mahon (autorisation du journal *La Renaissance* malgré l'état de siège, 1871), Bernard Magnan, Charles-Étienne Magnin, François Mauguin, François-Xavier abbé de Montesquiou (sur les résultats des élections législatives dans le Sud-Ouest, 1816), Pierre-Claude Pajol (certificat pour un combattant de Juillet, 1830), Armand de Saint-Arnaud, Saint-Marc-Girardin, Henry Seymour, Jules Simon, Théodore Steeg, Louis Trochu, duchesse d'Uzès, Victor duc de Bellune, etc.

228.

HISTOIRE. Environ 70 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e siècle.

400/500 €

Étienne Arago, comte d'Argout, Gilbert Bachelu, Jules Baroche, Émile Barrault, Ferdinand Barrot, Anselme Batbie, Ernest Beulé, Adolphe Billault, Jean-Pierre Boyer (Haïti 1820), Paul Cambon (à Lavisse), Jean Casimir-Périer, Élie Decazes, Hippolyte Destrem, duc de Doudeauville, André Dupin aîné, Philippe Dupin, Victor Duruy (à Gabriel Monod), Léon Faucher, Jules Favre, André François-Poncet (5), Jules Grévy, François Guizot, Gabriel Hanotaux (sur Descartes), Henrion de Pansey, François-André Isambert, Amédée Joux, Antoine-Marie de Lavalette, Albert Lebrun (5), Hugues Le Roux, Paul Leroy-Beaulieu, Georges Leygues, Pierre Magne, Nicolas Martin du Nord, Alexandre Millerand, Anne-Louis duc de Montmorency, Maria Normanby, Ferdinand duc d'Orléans (2), Hélène d'Orléans (plus une copie de son testament), Claude-Pierre Pajol, Henri d'Orléans comte de Paris (plus une photo de famille), Frédéric Passy, Camille Pelletan, Jean baron Petit, Raymond Poincaré, comte de Rambuteau, Charles Rémusat (au D^r Véron), Eleanor Roosevelt, Albin Roussin, Louis comte de Sainte-Aulaire (Vienne 1836), Philippe-Paul de Ségur, Jacques-Gervais Subervie, Sébastien Tarbé des Sablons, Adolphe Thiers (3), etc.

229.

Arthur HONEGGER (1892-1955). L.A.S., Paris [18] octobre 1948, à Albert LÉVÊQUE ; 1 page in-4, enveloppe.

200/250 €

« J'ai lu avec grand intérêt les commentaires et les indications techniques de votre nouvelle édition du *Clavecin bien tempéré*. Très souvent j'y ai trouvé exprimé mon sentiment personnel sur ces pièces magnifiques, ce n'est peut-être pas un compliment mais c'est vous dire que votre travail m'a beaucoup touché »...

230.

Victor HUGO (1802-1885). L.A.S. « V.H. » et P.A.S. ; 1 page in-12 chaque (la lettre contrecollée).

250/300 €

Vendredi [20 février 1835 ?], à Théophile GAUTIER. « Cher Albertus, je lis demain samedi une pièce aux acteurs [*Angelo tyran de Padoue*]. Quelques-uns de mes amis veulent assister à la chose. Où deux de mes amis sont réunis, vous avez droit d'entrer, et d'entrer le premier. Voici donc un laissez-passer. C'est pour midi et demie, *heure précise* au Théâtre Français »... – Enveloppe autographe adressée à « Madame la princesse de Canino », avec contreséing : « Le V^{ie} Victor Hugo ».

ON JOINT une L.A.S. de M^{me} Adèle Hugo, 8 [août 1831], proposant à Félix Avril, de la part de « Victor », deux places pour la première de *Marion Delorme* : « vous avez été si bon pour *Hernani*, que j'espère que vous voudrez bien faire quelque chose pour *Marion* »... ; plus une L.S. d'Alphonse de Lamartine à Louise Belloc, janvier 1838, assurant la fondatrice de *La Ruche* de son appui pour le Prix Montyon, avec L.A.S. d'envoi de M^{me} Hugo, dimanche [28 janvier 1838], promettant que « Victor » parlera de son affaire à M. de Ségur.

231.

Alexandre von HUMBOLDT (1769–1859) voyageur et géographe. L.A.S., Paris 23 novembre 1810, au comte REGNAULD DE SAINT-JEAN D'ANGELY ; 2 pages in-4.

200/300 €

Il demande une petite faveur « pour le frère d'une personne qui a vécu longtemps dans ma maison à Berlin et qui dans le tems de nos malheurs publics, y a honoré le nom français par une conduite honnête et desintéressée. Votre Excellence a daigné faire placer le frere de M^r Lafon Auditeur au conseil d'état, à Pont à Mousson pres Nancy, dans les Droits reunis. La fortune est assez contraire à toute cette famille : le jeune Lafon aspire à un Contrôle ambulante. Il croit pouvoir l'obtenir d'autant plus facilement qu'on organise les Droits reunis dans les nouveaux Departemens des Bouches du Rhin et de l'Escaut. Votre Excellence daigneroit-elle comme protecteur de cette famille et par faveur pour moi, dire un mot à Monsieur le Cte François de Nantes afin qu'il avance le jeune Lafon »...

Au dos de la lettre, L.A.S. de REGNAULD DE SAINT-JEAN D'ANGELY la transmettant à son collègue, le comte Antoine FRANÇAIS de Nantes, 24 novembre.

232.

Alexandre von HUMBOLDT. L.A.S., « ce samedi » [1828 ?, à son éditeur GIDE fils] ; 2 pages in-8.

400/500 €

Au sujet de la traduction française de ses *Tableaux de la nature* ou *Considérations sur les déserts, sur la physionomie des végétaux et sur les caractères*, par le géographe Jean-Baptiste Benoît EYRIÈS (1767-1846). Humboldt, qui relit le manuscrit français craint de froisser son confrère : « j'ai dû travailler à nettoyer et écarter des barbarismes inintelligibles jusqu'à 3 h du matin [...] Cet excellent M^r Eyriès écrit bien chaque fois que le style s'élève un peu, dans tout le reste il entortille les phrases par des inversions bizarres et sans goût [...] Je suis certainement assez inquiet de déplaire à un homme que j'estime tant mais pensez qu'il y va de ma peau, que je suis à Paris et que même le bon M^r Eyriès avait oublié de dire "que cela n'avait été pas écrit par moi en français" ! Je tiens absolument que cela soit ajouté où je l'ai marqué p. 5. [...] Je ne sais qu'un seul moyen de me tirer d'affaires pour ne pas être exposé à la colère de M^r Eyriès [...] Faites semblant comme si par hasard les feuilles ont de suite été mises en correction, et envoyez la dernière épreuve corrigée simultanément à M^r Eyriès et à moi. Il pourra alors rétablir à son gré ce qu'il désapprouve comme style. Sa paresse l'en empêchera et je promets de ne plus rien changer. Mais dans tous les cas je tiens à voir encore une fois ces feuilles. Veuillez en même temps lui passer aussi avec l'épreuve ma petite note mielleuse »...

On joint une autre L.A.S au même au sujet de la correction des épreuves (1 p. ½ in-12).

233.

Alexandre von HUMBOLDT. L.A.S., vendredi [août 1831 ?], à un ami ; 1 page in-8.

400/500 €

« Ce n'est pas le Dey d'Alger qui va à la Chambre dans l'espoir de "voir étrangler les Ministres", c'est l'Empereur Dom PEDRO qui me prive malheureusement aujourd'hui du plaisir de profiter de votre aimable permission, mon respectable ami. Il me fixe l'heure sauvage de sept heures du soir avec laquelle on ne peut concilier aucun projet de société. Je vous demanderai donc la grâce de me recevoir la semaine prochaine. Je suis au comble de la joye sur les résultats de votre séance d'hier qui a eu une influence bien décisive sur le maintien de la tranquillité publique »...

234.

Alexandre von HUMBOLDT. L.A.S., Dimanche [1836], au physicien allemand Adolph ERMAN ; 1 page in-8, adresse (fente au f. d'adresse).

300/400 €

Recommandation de l'astronome suisse Émile PLANTAMOUR (1815-1882), « un jeune astronome que M. ARAGO m'a recommandé vivement, [...] Il est destiné à être le directeur futur de l'Observatoire de Genève, sa partie. C'est un jeune homme doux et instruit qui a le bon esprit de vouloir rester 6-7 mois à Königsberg pour s'approcher du plus grand Astronome de notre siècle [F. W. BESSEL...] il comprend très bien l'allemand ayant été élevé chez Fellenberg »...

235.

Alexandre von HUMBOLDT. L.A.S., Sans Souci 22 septembre 1846, à un ami et confrère ; 1 page in-8.

200/250 €

Il sollicite sa voix pour M. FAYE, « un homme très spirituel, très élevé dans ses vues [...] J'ose vous parler avec une naïve confiance car je sais que vous ne m'en voulez pas de ce genre d'indiscrétion que j'exerce du haut de la vieille *Colline historique*. Je n'ai jamais honte de travailler pour les amis, pour ceux qui iront très loin, un jour. Si vous avez pris d'autres déterminations ce qui seroit bien naturel dans une science qui offre des directions d'études si différentes, je me réjouirai toujours d'avoir eu une nouvelle occasion de vous présenter l'hommage de ma vieille et affectueuse admiration »...

236.

Aldous HUXLEY (1894-1963). L.A.S., Los Angeles 12 août 1959, à son agent M^r Parone ; 1 page et demie in-4 ; en anglais.

150/200 €

À propos de l'adaptation de sa nouvelle *The Gioconda Smile (Le Sourire de la Joconde)* pour la télévision canadienne. S'il donne son accord, il souhaiterait que sa propre adaptation théâtrale soit utilisée, à partir de laquelle il serait très facile d'écrire une adaptation – comme cela a été fait à plusieurs reprises...

237.

Joris-Karl HUYSMANS (1848-1907). 4 L.A.S., 1890-1907 et s.d. ; 6 pages et demie formats divers (une sur carte de visite), une adresse.

300/350 €

À Maurice de FLEURY [Paris 19 janvier 1890] : rendez-vous au Terminus Café ; il s'inquiète de son adresse : « Vous demeurez 69 Point du Jour et vous me mettez sur la carte 37 rue d'Auteuil à moins que la maison ne soit sur les 2 rues, ça me turlupine »... – Il voudrait obtenir du D^r Marie un diagnostic franc de l'état d'Anna MEUNIER, et demande des nouvelles de Gustave GUICHES : « Est-il chez Malherbe, dont les affaires s'arrangeraient, me dit-on – je n'en sais rien. Le pauvre diable ! Je suis plongé dans le travail, ce qui me lave un peu mes mélancolies. Je me suis rué sur Wistler, un monsieur pas commode à expliquer, avec ses fluides. – Mais au fond, qu'est-ce qui est commode ? – Enfin, j'ai hâte d'avoir terminé ce livre, pour reprendre mon Allemagne »...

[Décembre 1894, à Lucien DESCAGES]. Sachant son ami malade, il voulait aller le voir, mais lui-même est dans un fichu état : le D^r ROBIN, « après m'avoir joué avec ses doigts, un air de clavecin sur l'estomac et le ventre, m'a soumis à un terrible régime. Plus rien à manger sinon une côtelette arrosée d'eau de Pougues et des élixirs de peptone, et des cachets, et des vins et des teintures, un arsenal tel que je vais être obligé de manger chez moi [...]. Diagnostic : arthritisme – insuffisance de suc gastrique – toujours le rhumatisme !! Ah le voyou ! »... Il est toujours dans les épreuves de son livre, « et n'avance pas »... [Février 1907]. « Merci de votre bon souvenir et de vos félicitations. En fait de rosette, j'aimerais tout de même mieux un peu de santé »... ON JOINT une carte de visite autogr. de vœux.

238.

ILLUSTRATEURS. 3 L.A.S. et 8 dessins.

300/400 €

CARAN D'ACHE (à Louis Ganne, 1903). HANSI (regrettant de ne pouvoir faire un dessin original pour une vente). Albert ROBIDA (au sujet de lithographies pour le volume Provence de la série sur la Vieille France).

Albert GUILLAUME : 8 dessins au crayon avec légendes autographes et signature (4 p. in-4), illustrant une nuit vécue par le ministre des Finances Henry CHERON (1867-1936) : de 22 heures à 5 heures du matin, le ministre annonce les mesures fiscales qu'il compte prendre : boucler le budget (il est dessiné en coiffeur), protéger les Beaux-arts (Chéron posant devant un peintre), etc. Ces caricatures furent publiées, avec quelques variantes, dans *L'Intransigeant* du 2 janvier 1933 (ex. du journal joint).

239.

Vincent d'INDY (1851-1931). 6 L.A.S., Valence ou Paris 1892-1899, [la plupart à M^{lle} F. GILLICAUX] ; 9 pages et quart in-8, un en-tête *Société Nationale de Musique* (qqs petits défauts).

150/200 €

5 novembre 1892. Il a parlé d'elle à Lamoureux, qui n'a pas fait d'objection, « comme il en fait d'habitude. Je voudrais bien que cela réussisse, car je serais enchanté quant à moi de vous avoir comme interprète »... *Dimanche matin [décembre 1892]*. « Ça s'arrange... Je l'avais prévu, mais, avec ce diable de L. on n'est jamais sûr de rien ! »... 28 janvier 1893. Il est très satisfait de son interprétation de la Lénore de son *Chant de la cloche* : « je vous suis profondément reconnaissant de votre dévouement pour moi et mon œuvre »... 5 février 1893. Il est passé chez Heugel, mais « le grand patron le vrai Heugel est malade » : « Chanter devant son remplaçant Chevalier serait du temps perdu, il vaut mieux attendre que le patron soit rétabli »... 27 mai 1899, à un confrère bordelais : « La Ligue de la Patrie Française reçoit toujours des adhésions et je serai heureux, en qualité de confrère en Art de vous présenter à l'agrément du Comité, vous n'aurez pas besoin d'autre parrain »... 29 décembre 1899. Malgré son intervention auprès de MENGELBERG pour *Le Chant de la cloche*, « j'apprends qu'on exécute cette œuvre demain à Amsterdam avec une autre cantatrice »... ON JOINT une carte postale autogr. à M^{lle} F. Gillicaux, 1892 (signature découpée).

240.

Max JACOB (1876-1944). 2 L.A.S., Saint-Benoît-sur Loire 7 mai et 1^{er} décembre 1925, à un ami ; 1 page petit in-4 chaque.

200/250 €

7 mai : il est heureux que les gouaches soient parvenues en bon état et qu'elles lui plaisent... 1^{er} décembre : « Je reviens d'un séjour sous la neige dans le Perche, et sous des forêts de givre. Cela explique mon retard à vous accuser réception des huit cents francs [...] Je suis ravi que mes efforts aient réussi à vous satisfaire pleinement »...

241.

Max JACOB. 2 L.A.S., 1929-1930, [au poète Georges LINZE] ; 1 page in-8 et 1 page in-4.

250/300 €

Saint-Benoît sur Loire 12 janvier 1929. « Il y a plus que de l'originalité dans le livre que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer, il y a un homme nouveau c'est-à-dire une pensée fraîche et franche qui n'a besoin ni d'ambages ni de dilettantisme, ni d'ancêtres »... *Quimper 1^{er} février 1930*. « Vous avez le coup d'œil cosmique des grands poètes mais vous vous exprimez autrement que les spiritualistes, vous concrétisez l'infini »...

242.

Max JACOB. L.A.S., St Benoît sur Loire 29 juillet 1943, à Théophile BRIANT ; 1 page et demie in-4 (fentes aux plis et petites déchirures, légères rousseurs).

250/300 €

Sur la symbolique occulte des nombres. Félicitations pour ses numéros du *Goéland* qui « rivalisent de beauté l'un avec l'autre » et s'enrichissent de nouveaux excellents poètes, dont son ami Marcel BEALU... Il veut éclairer Briant « sur la question du nombre 666. Je te demande toutefois de ne pas publier cette note. Je ne crois pas que la science doive être mise dans toutes les mains. D'ailleurs je n'ai pas le droit comme juif (!!!) de rien publier et les pseudonymes sont vite percés. – Bon débarras ! – Corneille Agrippa dans *La Philosophie occulte*, ouvrage qui est une autorité (presque la seule selon moi) donne les nombres des anges et ceux des démons. Il attribua d'ailleurs comme ton chroniqueur le 888 à N.S.J.C. Je crois qu'il ne faut pas lire huit cent quatre vingt huit mais plutôt 8.8.8. huit huit huit comme une affirmation du huit de l'esprit. Il affiche 65 à Dieu le Père. Le 6 étant la Gloire et le 5 l'action. – Si tu trouves ce livre, tu y liras que le 212 et le nombre de l'Ange du salut et 666 le nombre du démon solaire que je ne veux pas nommer. Dire que le 666 est le chiffre de la bête c'est dire que la bête est un démon solaire. Dire que le 666 est le chiffre de l'homme, c'est dire que l'homme est un démon solaire »...

243.

Henry JAMES (1843-1916) romancier américain. L.A.S., « Point Hill, Playden, Sussex » jeudi, à l'écrivaine et exploratrice Mary KINGSLEY ; 3 pages et demie in-8 ; en anglais.

500/600 €

Vivant retiré comme un ermite dans son ermitage, comme un cottager en son cottage, il décline une invitation à dîner ; il ne retournera pas à Londres avant l'automne : « I am not in London, but intensely out of it, & deprived of the pleasure of accepting your invitation for Sunday. I am a hermit in a hermitage – a cottager in a cottage – & dont return to London till the Autumn ». Il félicite Miss Kingsley pour ses succès américains (allusion à son livre *Travels in West Africa*). Il s'inquiète de la santé de Mary Harrison (cousine de Mary Kingsley)... ON JOINT une l.a.s. de Max O'RELL (1889).

244.

Karl JASPERS (1883-1969) psychiatre et philosophe. L.S., Bâle 23 octobre 1953, à la *Revue Internationale de Psycho-pédagogie* ; 1 page in-fol. dactyl. (trous de classeur) ; en allemand.

150/200 €

Il regrette de ne pouvoir faire, n'étant pas assez informé, une déclaration pour cette nouvelle revue, notamment sur la relation entre la psychologie et les tâches éducatives, bien qu'étant lui-même psychopathe et psychologue ; il rappelle que sa conférence inaugurale de 1913 portait déjà sur « Les limites de la psychologie » (*Die Grenzen der Psychologie*).

ON JOINT 3 l.a.s. (Pierre Benoit, Daniel-Rops et P.H. Simon) et 3 l.s. (G. Duhamel, M. Genevoix et J. Paulhan) à cette revue belge.

245.

Frédéric JOLIOT-CURIE (1900-1958) physicien. P.S. et L.S., Paris 1949-1957 ; plaquette impr. de 2 pages in-4, et 1 page in-4 dactyl. à en-tête *Collège de France*.

100/150 €

Pavillon Dauphine, le 25 avril 1949. Menu du Grand Dîner de la Paix organisé par le Cercle de Paris des Amis des Lettres françaises (couv. par Picasso) ; parmi les 5 signatures sur la couverture figurent celles de Joliot-Curie, Paul Eluard et Ilya Ehrenburg... *14 octobre 1957*, à Gabriel Monod-Herzen : ne pouvant le recevoir, il conseille de voir M. Haissinsky, « directeur de recherches, à qui j'ai confié le service de Chimie et Physico-chimie dans le laboratoire que je dirige à l'Institut du Radium à Paris »...

246.

Johann Barthold JONGKIND (1819-1891). DESSIN original à la mine de plomb ; 6,5 x 13,5 cm sur feuille 8 x 15 cm (traces de collage).

400/500 €

Vue d'un port avec des voiliers ; cachet-signature en bas à droite sous le dessin.

247.

Marcel JOUHANDEAU (1888-1979). 12 L.A.S., 1954-1956, à Pierre SIPRIOT ; 20 pages in-8.

100/150 €

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE. *23 février 1954*, il va lire le manuscrit que lui a adressé MONTHERLANT. *23 décembre*. Il a retiré sa pièce *Léonora*, « pour ne pas ajouter un nouvel échec à tous ceux des Mathurins », et évoque *Électre ou la Chute des masques* de Marguerite Yourcenar ; « la brutalité et la grossièreté des critiques devrait éloigner de la scène tous ceux qui ont le respect d'eux-mêmes »... *26 décembre* : « je vous serai reconnaissant de me faire part sans flatterie ni brutalité votre impression, après a lecture de ma *Leonora* »... *12 janvier 1955*, sur son état de santé et la sortie de ses *Éléments pour une éthique* chez Grasset. *14 mars*, approuvant le projet de Sipriot de « porter mes *Éléments* à la radio »... *14 mai*, sur son procès avec les éditions de la Passerelle à propos de sa pièce *Léonora* ; il revient sur l'échec théâtral de Marguerite YOURCENAR : « Si elle s'est trompée là, elle se montre incomparables dans les *Mémoires d'Hadrien* »... *5 juin 1956*, au sujet d'un article de l'abbé Louis Cognet sur la *Messe du Sacre* du R. P. Martin (tapuscrit joint).

248.

Marcel JOUHANDEAU. 3 L.A.S., 1969-1971, à Joseph DELTEIL ; 4 pages in-8.

100/150 €

15 novembre 1969, donnant quelques vers sur la figure mythologique d'Endymion (de son *Endymion endormi*). *31 décembre* : « Sachez que votre silence m'inspire un respect aussi profond que le souvenir de vos livres lus dans ma jeunesse à partir de *Choléra* »... *3 novembre 1971* : « Je viens de travers un deuil pénible [décès de sa femme Élise]. Je suis très malade et mes yeux sont faibles »...

249.

Gustave KAHN (1859-1936). 10 MANUSCRITS autographes dont 8 signés, [vers 1912-1927 et s.d.] ; 78 pages formats divers, quelques-uns conservés sous enveloppe annotée (marques de l'imprimeur).

300/400 €

Critique d'art. Articles et préfaces présentant des artistes et leur œuvre. Plusieurs furent destinés à *L'Art et les Artistes* ou *Feuillets d'art*. Brouillon de préface pour Robert MORTIER (6 p.) [pour la galerie Devambez, 1912] ; préface pour le sculpteur arménien Hacop GURDJIAN (4 p.) ; *André HELLE* (1920, 16 p.), « maître de l'art enfantin » ; *Madame Chana ORLOF* (8 p.), qui « taille dans le bois des images sincères et complètes » [1920] ; *François de HÉRAIN* (9 p.) , peintre, graveur et sculpteur, après une visite à son atelier ; préface pour Emil HIRSCHFELD (5 p.), « beau peintre de la mer » ; *Gaston HOCHARD* (14 p.), peintre de la vie de province ; sur Albert MARQUE (3 p.), ornemaniste devenu sculpteur, « un fidèle du XVIII^e français » ; sur Adolf OBERLÄNDER (13 p.), caricaturiste original, « le Daumier, aussi le Cham des Allemands » ; *Henri OTTMANN* (5 p.), qui vient de mourir [1927] ; et un fragment sur Th. Th. HEINE (p. 6-7, 30-34).

250.

Alfred KASTLER (1902-1984) physicien (Prix Nobel de Physique). MANUSCRIT autographe signé, *Le rôle de l'optique et de la spectroscopie dans l'ensemble des sciences physiques*, 1978 ; 2 pages et demie in-4.

250/300 €

« Projet d'exposé ». Kastler indique les jalons de sa conférence : « Les Sciences physiques primordiales : la Mécanique et l'Optique dès le 17^e siècle florissantes. Les autres parties de la Physique ne sont développées qu'à partir du 19^e siècle : Science de la chaleur ou thermodynamique. Science de l'Électricité. Physique nucléaire – 20^e siècle »... Il termine par le principe d'incertitude : « La synthèse de Dirac. – L'explication probabilité de Max Born »...

251.

Alfred KASTLER. MANUSCRIT autographe signé, *Réunion des Mondialistes*, Paris 1978 ; 4 pages in-4, avec enveloppe autographe adressée à Elke Gutzmann, à Brême.

200/300 €

Discours prononcé à l'UNESCO. Il lit les conclusions rédigées par Peter Ustinov d'une table ronde consacrée aux « défis de l'an 2000 » : le but des mondialistes est la constitution prochaine d'une organisation mondiale démocratique disposant d'un pouvoir juridique mondiale réel... Kastler illustre cette nécessité par deux ordres de faits concrets : 1° la disparition rapide des forêts (Madagascar, Afrique centrale, bientôt en Amazonie) ; 2° la pollution par le pétrole de la haute mer. « Seule une organisation mondiale ayant pouvoir juridique et pouvoir de sanction peut porter remède et ces deux exemples très concrets montrent l'imminence des dangers et l'urgence de la nécessité d'une entente mondiale. Mais le plus grave des dangers qui reste suspendu sur notre tête, c'est l'équilibre de terreur sous lequel nous continuons à vivre et qui s'accroît de jour en jour, la course insensée et démentielle aux armes nucléaires »...

252.

François-Christophe KELLERMANN (1735-1820) maréchal, le vainqueur de Valmy. L.A.S., Q.G. de Chambéry 10 nivôse V (30 décembre 1796), au représentant du peuple Mathieu DUMAS ; 3 pages et demie in-4, en-tête *Le Général en chef de l'armée des Alpes*.

800/1 000 €

MAGNIFIQUE ET LONGUE LETTRE S'INDIGNANT DES ERREURS D'ORGANISATION DE L'ARMÉE. Il a en vain envoyé un plan au Directoire : « le directoire ma répondu qu'il falloit un decret de l'assablée législatif, il m'a parut à moi qu'un objet d'une pareil importance n'auroit pas exigé de grandes discussions et qu'il eut passé à l'unanimité d'autant que le resultat donnoit une vigueur aux administrations des grandes facilités aux operations et des armées solides et constamment tenu au complet et des hommes attachés à leur trappeau par principes d'honneur et par gout »... Son plan d'organisation est d'autant plus urgent maintenant que l'armée est dans un état de délabrement, et il recommande que l'on donne de grands pouvoirs à l'inspecteur général, notamment pour faire « arrêter et punir par des conseil de guerre tous les fournisseurs infideles et particulièrement ceux qui fabriquent ou fournissent des mauvaises armes blanches, vous ne pouvez vous faire une idée de la manière que l'on arme les troupes à cheval les lames sont d'une trempe si perfide que les unes sautent comme du ver et d'autres plient comme du plomb »... Le nombre de chevaux fournis à la cavalerie est insuffisant et ils ne peuvent même pas être tous utilisés... Enfin il parle des différents postes qui lui ont été refusées : « je crois bien que dans ma nullité j'ai rendu des services en Italie et que j'en rend chaque jour mais vous conviendrait que ce merite ne paroît qu'aux yeux des personnes en etat de juger et qu'il y en a bien peu [...] je vous demande, mon cher Dumas, si à moins de vouloir perdre tout a fait l'armée de Sambre et Meuse l'on peut exiger d'elle autre chose que de balayer le Palatinat de fermer les deux debouchés de *Mayence* et de *Manheim* par de bons cantonemens et des point indiqué et bien reconnu de rassemblement pour un champ de bataille dans le cas qu'il prenne fantesie a l'ennemi de nous troubler dans nos positions, quelle faute lorsque l'on fut porté sur la ligne de l'ennemi devant Khel, des deux choses lune etoit ce une reconnaissance il ne falloit pas tant de monde etoit ce pour len chasser tout a fait il falloit y employer des forces consequentes je crois meme que le succès auroit été complet et decisive mais ces grandes actions exigent des hommes versés dans le grand art de la guerre »...

253.

Gerald KELLY (1879-1972) peintre britannique. 3 L.S. « Gerald » dont 2 en partie autographes, *Portman Square* [Londres] 1953-1958, à Mrs. George PHILIPPI ; 5 pages in-4 ou in-8 dactylographiées, à son en-tête ; en anglais.

100/120 €

Lettres amicales à « Flaps » ou « Flapper », évoquant des succès à la BBC et à la Royal Academy, se moquant gentiment des charmantes et célèbres conférences de Sir Gerald Kelly, parlant d'expositions à Glasgow, Hull, Plymouth et Londres, et avec beaucoup de détail, de son projet de refaire le plan de la pièce du palais royal où Vélasquez peignit *Las Meninas*... ON JOINT une L.A.S. de sa femme, 1953.

6402/6400/6399/6401

254.

John Maynard KEYNES (1883-1946) économiste anglais. L.S., *Bloomsbury* 21 février 1937, à Leon M. Lion ; demi-page petit in-4 dactyl. ; en anglais.

200/250 €

En faveur de sa femme, Lydia Lopokova, ancienne ballerine et comédienne [elle jouait Célimène dans un spectacle représenté à Cambridge, et qui allait se donner à Londres le surlendemain de cette lettre]. Lion aura peut-être vu que leur production du *Misanthrope* vient aux Ambassadeurs. Keynes espère qu'il pourra le voir, et l'invite à lui faire savoir s'il peut lui envoyer des billets pour une des représentations...

255.

Rudyard KIPLING (1865-1936). L.A.S., « The Woolsack, Rosebank » [Capetown] 15 janvier 1904, au D^r CURREY à Vereeniging (Transvaal) ; 1 page in-8, enveloppe ; en anglais.

300/400 €

Il n'est pas certain d'être à Woolsack [chalet d'été de son ami Cecil John RHODES] pendant l'été, mais serait très heureux de voir la maison de Currey et de savoir comment il va...

On joint une L.S., Paris 6 avril 1933, à André SABATIER (1 p. in-8, en-tête *The Lancaster*), remerciant pour l'envoi de livres de François Mauriac, dont *Génitrix* qu'il a trouvé superbe, et évoquant les négociations avec son agent Watt pour la publication de son petit livre (*Souvenirs de France*).

256.

Rudyard KIPLING. PHOTOGRAPHIE signée ; carte postale.

250/300 €

Sous sa photo en buste par Henri Manuel, signature à l'encre : « Rudyard Kipling ».

257.

Moïse KISLING (1891-1953). L.A.S., *La Baie. Sanary-sur-Mer (Var)* 26 janvier 1953, à un ami [le galeriste Armand DROUANT ?] ; 1 page in-4.

250/300 €

C'est seulement maintenant qu'il peut le remercier de ses vœux, ayant souffert cinq semaines d'un mal mystérieux sous forme d'une très grosse fièvre sans aucune manifestation autre. Vous voyez que je suis loin de pouvoir vous envoyer les petites toiles que vous me demandez. Je ne suis pas encore à jour avec mes grandes toiles que je désigne pour notre exposition me disant une fois l'effort de grandes toiles (40-50-60-80) passé je me mettrai à l'aise au repos avec les petites. J'ai prêté à Charles Auguste Girard une petite toile pour une exposition sous condition qu'il me la renverra. Voyez que je suis bien à court. J'espère que tout va bien malgré la pagaille politico-financière »...

258.

Oskar KOKOSCHKA (1886-1980) peintre. 2 L.A.S., Villeneuve (Vaud) 1953-1956 ; au dos d'une carte postale représentant son tableau de *Salzburg*, avec adresse, et 1 page et demie oblong in-8 (trous de classeur) ; en anglais.

400/500 €

17 septembre 1953, à Robert T. BEKER, à *Time-Life International*, à Londres, le remerciant pour le précieux et brillant article dans le magazine *Time*... 5 novembre 1956. Il identifie le sujet d'une de ses photos comme la copie d'une de ses œuvres, reproduite dans le n° 169 du catalogue établi par Wingler, dont il donne les éléments bibliographiques : il ajoutera ses deux photos à sa collection grandissante de plaisanteries, afin de se protéger à l'avenir...

259.

Pierre KROPOTKINE (1842-1921) révolutionnaire russe. L.A.S., Londres 30 septembre 1909, à un ami ; 2 pages in-8 (signature rapportée).

200/300 €

BELLE LETTRE SUR SES ÉCRITS RÉVOLUTIONNAIRES ET SUR L'ARRESTATION DE L'ANARCHISTE ESPAGNOL FRANCISCO FERRER.

Il ne demande pas mieux que de donner *La Grande Révolution* au *Secolo*... « Pour une édition populaire par livraisons, on aurait pu profiter des clichés que FERRER voulait faire pour l'édition espagnole. Mais le voilà en prison. Nous faisons ici aussi une bonne propag[and]e pour lui. – Sophie a obtenu du *Times* un excellent article en faveur des arrêtés à Barcelone et nous espérons qu'il verra le jour. Les □ le soutiennent ». Le compositeur Keel « vend 4000 broch. par an [...] Marsh et lui ont acheté 4000 de nos brochures anglaises *Terreur en Russie* (les premières 4 éd., 22500, se sont vendues en 4 sem., à 20 c), et des centaines d'exemplaires de ma *Conquête du pain* et mes *Mémoires* (les restants) et vendu tout, avec quelque petit profit pour *Freedom*. Comme je serais heureux, si tu pouvais faire qu. chose pour illustrer *la Grande Révol.* »...

260.

Henri-Dominique LACORDAIRE (1802-1861) dominicain, prédicateur et pédagogue. L.A.S., Paris 6 août 1848, à M. CHEVREUX au château de Chamarande ; 2 pages in-4, adresse (légères rousseurs, petites fentes, cachet de collection au bas du f. d'adresse).

150/200 €

Sur son journal *L'Ère Nouvelle*, à un potentiel investisseur auquel il démontre la bonne santé financière de la publication et expose les conditions d'acquisition de parts : « Nous nous occupons en ce moment de constituer la propriété de *L'Ère Nouvelle* sur des bases légales, afin d'être en mesure, lors de la promulgation de la loi sur la presse périodique qui va être incessamment discutée. On partagera la propriété en certain nombre d'actions dont la moitié sera acquérable par des tiers avec *privilège d'un intérêt à cinq pour cent antérieur à tout paiement de dividendes*. Nous trouverons dans ces actions, s'il plaît à Dieu, le faible cautionnement qui devra être versé, et aussi une assiette encore plus solide que celle dont nous jouissons, bien qu'elle le soit beaucoup »... Il se montre confiant dans le nombre de réabonnements depuis juillet : « Loin de perdre, nous avons gagné et nous gagnerons encore tous les jours, en sorte que le chiffre de 3555 abonnés que nous avons au 31 juin, est aujourd'hui dépassé. Nous vendons en outre, 1500 numéros dans les rues de Paris, ce qui équivaut au moins à 750 abonnés. Notre chiffre total est donc de 4600 obtenus en moins de quatre mois, sans aucune mise de fonds préalable qu'une somme de dix mille francs, reçue par souscription »... Il compte sur le cautionnement de son correspondant : « Ce sera un moyen de servir l'œuvre sans autre sacrifice qu'un placement d'argent très convenable »... Il ajoute que le journal vient de changer de sténographe « pour avoir une meilleure *chambre*. [...] Il est probable aussi que l'on agrandira le format »...

261.

Gilbert du Motier, marquis de LA FAYETTE (1757-1834). L.A.S., 23 août 1818, à Alexandre BAUDOIN, imprimeur libraire ; demi-page in-4, adresse.

250/300 €

« N'ayant point eu réponse de vous, mon cher Alexandre, je prie mon ami le Colonel CARBONEL de s'informer si vous avés reçu une lettre ou je vous indiquais le départ de M^{de} de Tracy pour La Grange. Il voudra bien se charger de me faire parvenir ce que vous auriez à m'envoyer de même vos réponses écrites ou verbales à mes questions précédentes. Il loge dans la même maison que moi rue d'Anjou et vous pouvez lui adresser comme à moi-même ce que vous voudrés à La Grange »...

ON JOINT une l.a.s. de sa belle-fille Françoise-Émilie née de TRACY, à M. Baudry père.

262.

Roger de LA FRESNAYE (1885-1925). 3 L.A.S., 1915-1920, à Jean-Émile LABOUREUR ; 1 page in-12 (carte de correspondance des Armées), 1 page in-4 et 1 page in-12, enveloppe et adresses.

200/250 €

25 février 1915 : il trouve le séjour au front « peu intéressant à tous points de vue. Cela m'a déçu »... Grasse 28 mars 1920, remerciant de l'envoi de matériel : « Je vais enfin pouvoir me mettre à ce genre de travail, qui, par petites dimensions, est le seul que je puisse entreprendre sur mes genoux, dans la chaise longue où s'écoulaient mes après-midis. [...] Je commence à prendre mon parti de la vie restreinte, ralentie, que la maladie m'impose, pour un temps illimité encore »... [Grasse] 19 mai 1920 : il quitte Grasse pour passer l'été dans la région lyonnaise, et espère lui envoyer « une litho pour l'anthologie dans le courant de l'été »...

263.

Alphonse de LAMARTINE (1790-1869). L.A.S., 24 septembre 1848, à un vénérable confrère [Charles de LACRETELLE ?] ; 4 pages in-8.

250/300 €

BELLE LETTRE POLITIQUE SUR SON ESPOIR D'UNE RÉPUBLIQUE MODÉRÉE.

« Votre discours ne sent pas l'automne mais le printemps le plus frais et le plus chaleureux. Vous êtes l'espérance de ceux qui vieillissent car votre vieillesse est la saison de votre fécondité. Le mot pour moi dans ce discours m'a été au cœur. Vous avez donné tant d'amitié pour moi à votre fils qu'il doit y avoir d'abondance dans votre propre cœur. Je partage la mienne entre vos deux noms ou plutôt entre le respect et l'attrait. J'espère vous revoir bientôt sous vos pampres jaunies. Cependant la République pourra bien me faire perdre quelques saisons. Elle rencontre les difficultés de tout gouvernement qui se fonde entre les excès, et les dégouts d'une époque. La nécessité la fera j'espère s'asseoir au centre du pays. Une république conservatrice est possible en face des *communismes* et des *terrorismes* qui font peur et horreur à tout le monde. Il y faut seulement du courage et de la sagesse. L'Assemblée nationale en a beaucoup. J'aurais un vif désir d'être le 23 février dans la seule république qu'un homme de bien puisse reconnaître la République des honnêtes gens. Je combattrai l'autre contre les démagogues, comme je l'ai combattue à l'Hôtel de Ville contre les bas plagiaires de 1793 »...

264.

Alphonse de LAMARTINE. L.A.S., Paris 3 juillet [1849], à un ami ; 3 pages in-8.

200/250 €

À PROPOS DE SES CANDIDATURES À L'ASSEMBLÉE NATIONALE LÉGISLATIVE, et de la possibilité d'être un député des Vosges : « Je savais ma candidature dans les Vosges. C'est un de ces départements aux races primitives et héroïques que j'aimerais à représenter. J'ai plusieurs candidatures spontanées, aucune volontaire. Toutes sont extrêmement incertaines. Si les Vosges veulent bien désirer que je les représente à l'assemblée législative elles ont de grandes probabilités d'option ou seulement d'acceptation, car je crois que ses candidatures comme les miennes, non provoquées, non suivies, non soutenues, sont des hasards dans le hasard. Dites cela aux amis inconnus que j'ai le bonheur d'avoir dans ce pays de prédilection pour mes yeux d'artiste et pour mon cœur de citoyen. J'aurais un vif désir d'être adopté par eux comme un compatriote ». Il n'en dira pas plus, car il ne faut affirmer que l'irrévocable, et « l'irrévocable n'est que l'événement accompli »...

265.

Alphonse de LAMARTINE. L.A.S., château de Monceau près Mâcon 18 novembre [vers 1855], à une demoiselle anglaise ; 4 pages in-8.

150/200 €

« Mademoiselle, ce mot est bien froid pour les sentiments que je vous porte mais les langues sont plus pauvres que les cœurs. J'ai été bien touché de ce bon souvenir d'outre-mer ; il n'est pas vrai que je sois hors des misères du travail et des créanciers dans lesquels la légende m'a vu ; mais il est vrai que j'ai eu une très bonne récolte [...] J'ai sur par notre ami commun M. Valette tous vos voyages, résidences, plaisirs, espérance, préférences [...] Je n'étais à Paris qu'à la fin de janvier, j'espère encore que vous y viendrez en février, ce sera le voyage d'adieu. Apportez nous d'aussi beaux vers que l'année dernière [...] Parlez de moi à madame votre mère qui voudrait naturellement que vous fussiez moins poète pour être plus femme de coin du feu »...

266.

Alphonse de LAMARTINE. 4 L.A.S. et 2 L.S., 1857-1859 et s.d. ; 6 pages in-4 ou in-8.

200/250 €

1^{er} mai 1857. Prière d'insérer dans le journal le « nouveau prospectus » de son « travail littéraire »... 10 mai 1857. Envoi d'une affiche pour la devanture d'un magasin, autorisant à recevoir des abonnements ... 29 mai 1857, à Jules MIRÈS, mise au point après une démarche de Duménil : « Je désire que M. Mirès sache bien que je n'avais chargé M. Duménil d'aucune mission près de lui. Après les procédés offensants et les assertions fausses ou malveillantes dont j'ai autant à m'étonner qu'à me plaindre, je ne demanderai ni pour moi ni pour personne en mon nom, aucun rapport de ce genre avec M. Mirès. Je ne veux entre lui et moi désormais d'autre intermédiaire que nos contrats »... 15 mai 1859 : « Voici la signification que je reçois ; j'ai consulté M. Crémieux. Il faut faire signifier en réponse la lettre que nous vous avons envoyée et défendre le testament pour les pauvres »... Paris 25 novembre, il est flatté « du sentiment qui vous fait attacher quelque prix à ces lignes de mon écriture. La fièvre m'empêche de vous en donner bien long »... – À un collègue et ami. « Je ne puis ni ce matin ni ce soir. Soyez assez bon pour le dire à M. de Beaumont. Vous savez combien je le regrette. Mais j'y suis de cœur et tout ce que décident d'aussi excellents esprits que les vôtres est d'avance décidé par moi »... ON JOINT une L.A.S. (minute) de son père au Roi, ; et une L.A.S. de sa nièce Valentine, 1868.

267.

[Alphonse de LAMARTINE]. MANUSCRIT, *Pensées, Descriptions et Portraits, tirées du Voyage en Orient, d'Alphonse de Lamartine* ; 53 pages in-8, rel. de l'époque cuir de Russie havane, plats ornés d'un encadrement décoratif et d'une plaque centrale dorés et à froid, dos orné, tranches dorées (charnières fendues).

100/120 €

Joli recueil calligraphié, orné d'un portrait à la plume de Lamartine en frontispice, et d'une représentation emblématique de la prière en vignette à la page liminaire. Réflexions sur la prière, l'instinct, la nature, la solitude, les religions, le poète, la beauté... Signature en tête de Julie Élise Gertrude de Hardenbroek née comtesse de Limburg Stirum (1878). On joint une petite carte du Rhin impr. sur papier bleu.

268.

Félicité de LAMENNAIS (1782-1854) prêtre et philosophe. L.A., 17 août [1817], à son frère l'abbé de LA MENNAIS, à Saint-Brieuc ; 1 page in-8, adresse.

200/250 €

Spirituelle lettre à propos de la nomination d'évêques. L'abbé de Grimouville-Larchan vient d'être nommé à Saint-Malo, mais il est encore à Jersey. « Il était, avant la révolution, gr. vicaire de Coutances. Voilà tout ce que j'en sais, et tout ce qu'on en sait ici. Un pas de plus, et l'on ouvrira les tombeaux pour y chercher des évêques. Cela s'appellera honorer la cendre des gentils-hommes : on en est en ce moment aux cadavres. Il paraît que l'abbé de Bombelles refuse l'évêché de Blois, et se remue pour avoir Amiens, qui se remue pour n'avoir pas l'abbé de Bombelles. Cela est drôle tout à fait. [...] Je conclus comme Petit-Jean : Ma foi, bêtes et gens, il faudrait tout lier. »

On joint une petite l.a.s. à M. Tampucci (3 janvier 1847) ; plus 2 importantes l.a.s. du comte de SENFTT à Lamennais, 11 juillet et 21 octobre 1820, au sujet du 2e volume de *l'Essai sur l'indifférence en matière de religion*, et la situation politique en France et en Europe.

269.

Paul LANGEVIN (1872-1946) physicien. L.A.S., Paris 12 janvier 1934 ; 1 page in-8, en-tête *École Municipale de Physique et de Chimie industrielles. Cabinet du Directeur.*

150/200 €

« Je ne puis qu'approuver votre désir d'information objective sur la Russie soviétique, et je m'associe volontiers à l'initiative que vous voulez prendre sans pouvoir d'ailleurs y apporter plus que cette adhésion [...]. Le temps que je consacre déjà au Comité pour les relations scientifiques avec l'U.R.S.S. d'une part, et au Cercle de la Russie neuve, d'autre part, dépasse déjà ce que mes occupations me permettent de faire dans ce sens »...

270.

LAOS. Ensemble de photographies et documents provenant des archives de Jules BOSC (1871-1959), administrateur colonial, résident supérieur au Laos.

150/200 €

* Album de 34 PHOTOGRAPHIES, formats divers montées sur 24 feuilles oblong in-fol., cartonnage brun (dos déchiré) : « Mission Aérienne au Laos de 1927. Le roi de Luang-Prabang reçoit la grand-croix de la Légion d'Honneur » : le roi, le général Andlauer, le résident supérieur Jules Bosc, officiers, pilotes, membres de la mission, le terrain d'aviation de Luang-Prabang, scènes de la cérémonie, éléphants royaux, musiciens... * Environ 50 lettres ou pièces, la plupart copies carbonées. Correspondance de la Haute Commission permanente franco-siamoise du Mekong, de la Compagnie Coloniale du Laos, du Gouverneur général de l'Indochine, du ministère des Colonies, etc., comportant des projets et rapports, notamment sur une affaire d'achat d'opium avarié, en 1925. Plus des coupures de presse.

271.

Pierre-Simon de LAPLACE (1749-1827) mathématicien et astronome. L.A.S. au citoyen REINAUD, président de la Section de l'intérieur du Conseil d'État ; 1 page in-8 à en-tête du *Sénat-Conservateur.*

150/200 €

Président du Bureau des longitudes, il l'informe que le bureau des longitudes, consulté sur un projet d'arrêté relatif aux poids et mesures, l'a chargé de lui transmettre son rapport...

272.

Théophile Malo Corret de LA TOUR D'AUVERGNE (1743-1800) célèbre guerrier et érudit, Premier Grenadier de la République. L.A.S. « L.T.D.A. » (minute), Passy 8 floréal VIII [27 avril 1800], à Lazare CARNOT ; 1 page in-8 (portrait gravé joint).

400/500 €

Belle réponse à la lettre qui lui annonçait sa nomination par le Premier Consul au grade de Premier Grenadier de la République, avec un Sabre d'honneur. « Je dois placer le seul de mes titres aux distinctions qu'il a plu au 1^{er} consul de m'accorder, dans les impressions beaucoup trop flatteuses que vous lui avez données des qualités que vous avez cru apercevoir en moi. Cette prévention de votre part qui serait faite pour m'éblouir m'inspire seulement des désirs de la mériter ». Il veut justifier ce « titre honorable du plus ancien des grenadiers de l'armée française » et demande à « rejoindre mes braves frères d'armes »... Il ajoute : « J'accepte avec une reconnaissance respectueuse le sabre d'honneur qui m'a été accordé »...

273.

Marie LAURENCIN (1883-1956). L.A.S., [29 septembre 1908], à André SAGLIO, au secrétariat du Salon d'Automne ; 1 page in-12, adresse (*Carte pneumatique*).

150/200 €

« Ma décision irrévocable est que mes toiles selon mon droit soient accrochées au Salon d'Automne. Je m'en remets à votre obligeance [...]. Mes numéros sont 2223-2224-2225 »...

ON JOINT une L.A.S. de félicitations à un chroniqueur radiophonique (2 p. in-8).

274.

Marie LAURENCIN. 2 L.A.S. ; 1 page in-8 sur papier vert à son chiffre, et 1 page in-4.

200/250 €

Paris, au collectionneur américain Jerome MILKMAN « Monsieur Paul ROSENBERG me communique votre demande. Je ne vous connais pas et pourtant hop et voilà l'autographe »... [Avril 1937], au galeriste Marcel GUIOT, pour la vente de ses aquarelles : « Chez moi je les vends mille francs pièce [...] et depuis la baisse du franc – tout est augmenté, le modèle, les couleurs, le papier. En vous demandant 600 f. chaque aquarelle, je suis, en somme, le mouvement. Paul Rosenberg m'a augmentée sensiblement pour les peintures à l'huile »...

275.

Marie LAURENCIN. 4 L.A.S., [1935]-1953 et s.d., la plupart à un ami ; 4 pages formats divers, une à son chiffre.

200/250 €

[*Janvier 1935*], envoi d'un chèque. *25 octobre 1952* : « Ci-joint lettre et petit chèque pour les peintres. [...] J'ai témoignages du professeur Lucien de Gennes mon médecin de Jean Paulhan d'André Billy et de tous les marchands de tableaux qui ont travaillé avec moi »... *20 mai 1953* : « Il me sera impossible d'assister à votre réunion du 28 mai. Je sors à peine – raison de santé. Mais s'il y a pouvoirs à passer, je vous les passe. Bien autrement judicieux que moi, vous êtes »... – « J'ai été en Italie et au retour une bonne grippe m'a cueillie »...

276.

Marie LAURENCIN. L.A.S. « Marie », 26 juillet [1951], à Jean DENOËL ; 4 pages in-12, enveloppe.

300/350 €

« Je dois aller à l'atelier modèle. Hier long téléphone de notre ami. Aujourd'hui son anniversaire. Gâteau commandé chez Boissier avec 64 bougies. Dames invitées dont moi déjà j'avais décliné et je me sentais si bien chez nous. J'ai émotion pour la mort du maréchal [PÉTAINE]. Mon ami l'amiral Fernet à l'enterrement. Ah ! Samedi prochain si Madame l'Abbesse le permet j'irai voir les Bénédictines avec reporter et photographe *Opéra*. [...] quoi qu'on fasse publicité le recueillement et même le travail dans l'ombre sont impossibles. Des appareils braqués sur vous – et presque dans votre cœur. Le monsieur d'*Opéra* s'appelle PARINAUD. Ils sont venus à l'atelier Minette photographiée pattes sur mon cou. André BILLY est venu déjeuner rue Masseran. Il était fatigué mais si bien avec nous. Il est du nord comme mon père. N'oubliez pas Jean sur ma tombe : Ci-gît une septentrionale – et surtout pas de lettres publiées à G. A. [APOLLINAIRE] et à Nicole Groult que 20 ans après ma mort »...

277.

Jean de LA VARENDE (1887-1959) écrivain. 10 L.A.S. et 3 L.S., Le Chamblac 1948-1950, à Maître LEVY-OULMANN ; 23 pages, la plupart in-4, quelques en-têtes.

800/1 000 €

Sur le conflit qui l'opposa à son éditeur Bernard Grasset. La Varende avait exprimé dès 1942 son souhait de publier un livre de contes en Belgique. Il ne s'agissait pas de romans, acquis à Grasset. Un souhait auquel s'opposait Grasset. S'y ajoutent un retard dans le règlement de ses droits d'auteur pour *Le Troisième Jour*, ainsi que la livraison des exemplaires qui lui étaient réservés (juillet 1947). Le différend prend une tournure nouvelle avec le refus par Grasset d'autoriser à Fayard la cession de *L'Homme aux gants de toile*, alors qu'il avait autorisé celle du *Centaure de Dieu* au Livre Moderne. Grasset excipant des difficultés de La Varend vis-à-vis du Comité National des Écrivains de Résistance, l'auteur contre-attaque en expliquant n'avoir été interdit qu'un jour « par mégarde, en effet – mais en me défavorisant, on donnait des gages [...] la Maison Grasset faisait sa paix sur mon dos ». Et d'ajouter : « Plon, en 7 mois, en 48, a vendu plus de 14.000 de mes trois premiers livres, après 10 ans. Que Grasset donne son chiffre, lui qui possède mes romans à succès ». Le 25 juillet 1948, dans une importante lettre de six pages, La Varende est excédé : « Qu'on m'en débarrasse – un éditeur principal qui est un ennemi désaxe un auteur ». Or « Grasset détient les plus importants de mes livres. C'est donc le meilleur de mon patrimoine littéraire qui est en jeu. Plaintes générales de tous les libraires. Des millions – je ne charge pas – de manque à gagner pour Grasset, et des centaines de milliers pour moi. Lettres me demandant où et comment trouver mes livres introuvables ». Le 18 juin 1949, on apprend que l'affaire traîne : « il paraît que Montherlant, de son côté, réclame 15 millions ». Le 14 octobre, l'affaire a fini par se régler à l'amiable, auteur et éditeur repartant sur la base d'un nouveau contrat, avec un mode de règlement modifié « pour les prochains romans comme pour les anciens. [...] Je compte d'ailleurs tenter de tout oublier [...] Je ne puis avoir de rancune envers mon éditeur, ou de mésentente, cela paralyse »... ON JOINT 3 copies au carbone de lettres adressées à Grasset.

278.

Paul LÉAUTAUD (1872-1956). 3 L.A.S., Paris et Fontenay-aux-Roses 1926-1953 ; 1 page in-8 chaque, un en-tête *Mercur* de France, une enveloppe.

150/200 €

28 juillet 1926. Il n'a pas retrouvé le numéro de *L'Avenir*, et il est évidemment dans son tort, mais « depuis longtemps vous n'aviez qu'un mot à dire, ou Buré lui-même, à qui j'envoie tout ce qu'il veut bien nous demander au *Mercur* »... *14 janvier 1950*, à Pierre LOEWEL, sur ses *Cinquante ans de vie littéraire* : « Non seulement votre tableau est complet, mais encore, voir les écrivains importants, présentés, définis dans leur caractère, dans leurs tendances spirituelles, et leurs ouvrages analysés, résumés, presque dans leurs dessous, en vingt-cinq ou trente lignes, comme vous l'avez fait, est encore un plaisir littéraire extrêmement vif »... *2 mars 1953*, à Gilbert SIGAUX : il est embarrassé pour répondre à sa demande : « Il s'agit d'enregistrer sur un disque un texte d'écrivain lu par une actrice ou par un acteur. Voulez-vous accepter de faire vous-même le choix du texte et du lecteur »... **On joint** une épreuve du fac-similé des fragments du *Journal littéraire* réalisé par Édouard Champion.

279.

Auguste LE BRETON (1913-1999). L.A.S. (brouillon avec corrections), [30 avril 1955], au journaliste Bruno CORTY ; 12 pages in-4 à l'encre bleue sur papier vert avec corrections en rouge.

500/600 €

Violente réponse à un article de Bruno CORTY (*Figaro*, 30 mars 1955). Le Breton s'insurge de la façon dont le journaliste a rapporté une supposée altercation au pistolet avec Gaston GALLIMARD. « Sous votre plume en ce qui me concerne tout est archi-faux, déformé et sent la volonté varcharde de porter tort [...] Si je m'étais pointé avec un flingue chez l'honorable et légendaire Gaston Gallimard, deux minutes après les flics de la rue de l'Université, alertés par l'entourage de l'éditeur, m'auraient emballé [...] Mentalement j'avais déjà quitté sa maison. Ce que je n'aurais pas envisagé s'il n'y avait eu Marcel DUHAMEL l'embrouilleur, le faux amical, le profiteuse qui tablait sur mon manque de connaissance dans ce milieu pour me caver. [...] Aussi je suis parti. Ce qu'on ne m'a pas il me semble pardonné »... Il conclut en proposant un duel : « J'attends que tu viennes me regarder dans les yeux et que tu me sortes les saletés que tu as écrites sur mon compte »...

On joint : 7 l.a.s. d'Alphonse BOUDARD à Le Breton, belle correspondance amicale, et sur des projets de scénarios, 1964-1991 ; 3 cartes autographes de Frédéric DARD ; et une carte a.s. de Léo MALET.

280.

Ponce Denis Écouchard LE BRUN (1729-1807) poète, dit **Lebrun-Pindare**. POÈME autographe, *Ode sur le Vaisseau le Vengeur*, [1794] ; titre et 5 pages in-4 en cahier.

300/400 €

Ode de 17 quatrains célébrant l'ultime et héroïque combat du *Vengeur* contre la flotte anglaise, le 1^{er} juin 1794, ce « naufrage victorieux » : « Ainsi que le Vengeur il est beau de périr »... **ON JOINT** le brouillon très corrigé, développé et retravaillé avec variantes, d'une *Élégie à mon fils Alphonse* (4 pages in-4, sur un début de lettre abandonné du 19 avril 1774).

281.

Charles LECONTE DE LISLE (1818-1894) poète. MANUSCRIT autographe signé, *Combat des Kronides et des Titans*, [1867] ; 3 pages grand in-fol. remplies d'une écriture serrée (bords sup. lég. effrangés, lég. mouill. au bas).

400/500 €

Cet « extrait d'une traduction inédite de la Théogonie d'Hésiode » a paru dans la *Revue des Lettres et des Arts* de Villiers de l'Isle-Adam, le 27 octobre 1867. « En ce jour, ils engagèrent la rude bataille, tous, tant qu'ils étaient, mâles et femelles, les Dieux Titans et les Dieux nés de Kronos, et ceux que Zeus avait rendus à la lumière, du fond de l'Érébos souterrain, violents, robustes, possédant des forces infinies »...

On joint 3 L.A.S., 1885-1889, dont une au peintre Jules Breton, et une au poète Frédéric Bataille sur ses *Poèmes du soir* (1889).

282.

Fernand LÉGER (1881-1955) peintre. L.A.S., 23 décembre 1927, au peintre Jean-Émile LABOUREUR ; 1 page in-4, enveloppe.

400/500 €

« Je crois que Madame QUATROCCHI directrice de l'Académie Moderne a le béguin pour vous. Elle désirerait beaucoup vous avoir comme professeur. Nous aussi. Peut-être pouvez-vous envisager la chose de nouveau en faisant la combinaison à deux – ce qui permet de se mouvoir plus aisément. MARCHAND va être deux. Je suis avec OZENFANT. Soyez deux »...

283.

Fernand LÉGER. L.A.S., 18, à Daniel WALLARD ; 1 page in-12 au dos d'une carte postale représentant *La Rosace* de Léger.

150/200 €

« Allô Daniel ! Qu'est que tu deviens ? T'oublié le cadeau de 400 pour 150 ! Alors espèce de faux-Normand du Calvados, faudrait voir en en lâcher un peu plus vite que ça. Besoin de tes sous tu sais les raisons »...

284.

Ruggero LEONCAVALLO (1857-1919). P.A.S. MUSICALE, Montecatini 23 septembre 1917 ; 1 page oblong in-8.

250/300 €

Page d'album avec 2 mesures du 1^{er} acte de *La Bohème*, air de Musette : « Mimi Pinson la blondinette ! », avec dédicace : « En souvenir à la charmante Mad^{le} Georgette blonde comme Mimi Pinson ! »

285.

Ferdinand de LESSEPS (1805-1894) ingénieur et diplomate, il fit construire le canal de Suez. L.A.S. et 2 L.S., Marseille 1861 et Paris 1868 ; 1 page in-8 chaque, une adresse avec contreséing.

200/250 €

19 mai 1861, à Edwin de Léon. « Je pars demain matin pour Alexandrie »... 23 avril et 1^{er} mai 1868, [à M. Bajot, président de la Société d'agriculture et des arts d'Évreux], à propos d'une conférence qu'il va donner à Évreux ; envoi de « volumes, cartes et documents, relatifs au Canal de Suez, qui sont destinés à la Bibliothèque. Je suis heureux de pouvoir offrir à la ville d'Évreux ce sympathique témoignage du bon souvenir que je garderai de l'accueil si bienveillant que j'ai reçu de vos concitoyens »...

286.

Ferdinand de LESSEPS. L.A.S., samedi matin, à un ami [M. Jaurès] ; 2 pages in-8.

200/250 €

« Il y a longtemps que je pense que les femmes valent mieux que nous. Leur dévouement et leur abnégation s'étend aux petites choses comme aux grandes. Je vous sais bien gré du sacrifice que vous faites de votre côté à l'amitié en venant passer la journée de dimanche avec moi »...

287.

Ferdinand de LESSEPS. L.A.S., Paris 6 décembre 1875, à un confrère et ami ; 1 page in-8.

100/150 €

« Je vais aujourd'hui à Versailles assister à la discussion de la réforme judiciaire en Égypte. Je ne pourrai donc pas me rendre à la séance de l'Académie, mais à Paris serai exact à notre bonne réunion chez Véfour »...

288.

Ferdinand de LESSEPS. P.A.S. et L.S., 1875-1892.

150/200 €

« Proverbe oriental. Une once de crainte pèse plus [qu'un] quintal d'amitié. Sentiment chrétien. Aimez-vous les uns les autres »... (1892). *Paris 20 janvier 1875*, à Louis Lucas, pour le paiement de sa cotisation à la Société des Études historiques... Portrait joint.

On joint un dossier sur l'affaire de PANAMA : projets de loi et de résolution (1892) ; montage des coupures de la *Gazette des tribunaux* relatives au procès des parlementaires devant la Cour d'Assises de la Seine (8-21 mars 1893, 95 p. in-fol.)

289.

Ferdinand de LESSEPS. 2 PHOTOGRAPHIES avec dédicaces autographes signées ; formats cartes de visite.

200/300 €

Photographie debout, par Carjat, dédicacée au dos : « à mon camarade et ami Chasseriau Ferd. de Lesseps ». – Photographie en buste par Ch. Reutlinger, dédicacée au dessous : « à ma gentille et aimable cousine Jehane de Gontaut Ferd. de Lesseps » (photo jointe de sa femme).

290.

Jean-François LESUEUR (1760-1837) compositeur. L.A.S., [1805 ?], au comte Nicolas FROCHOT ; 1 page in-4, en-tête *Direction de la Musique Impériale et Royale, Le Directeur de la Musique de la Maison de l'Empereur et Roi, Membre de la Légion d'honneur*, petite vignette (bords légèrement effrangés).

100/150 €

En faveur du jeune compositeur Chrétien Urhan [Christian dit Chrétien URHAN (1790-1845), violoniste et compositeur], qui doit passer la visite du conseil de recrutement, et pour lequel Lesueur demande une dérogation. « La ville d'Aix-la-Chapelle avoit présenté ce jeune homme à S.M. l'impératrice lors de son voyage dans cette ville avec l'Empereur ; il lui fut trouvé des dispositions particulières pour l'art-musical. Sa Majesté y prit un vif intérêt, l'amena à Paris, et le mit chez moi pour le former dans la composition musicale. Ce jeune homme a senti tout le prix de l'auguste protection, il a beaucoup travaillé, et continue ses études suivies dans la composition musicale »...

291.

André LHOTE (1885-1962). 5 L.A.S., [Paris, Gordes] 1950-[1961], au galeriste Marcel GUIOT ; 7 pages in-8 ou oblong in-12, 3 adresses sur cartes postales.

200/250 €

20 novembre 1950. « Voici donc onze gouaches de Gordes (dont deux de Roussillon, exactement). Vous voudrez bien ne pas les vendre au-dessous de 20,000^F. De toutes façons, il me reviendra 1,250^F sur chacune »... 23 novembre : « bien entendu c'est 12.500 Douze mille cinq cents francs chaque gouache net pour moi »... 13 décembre. « Ce à quoi je voudrais penser plutôt qu'à ces choses sordides, c'est à l'art d'éviter que les vernis pour l'eau-forte crèvent ! »... [14 août 1951]. Récapitulation du nombre d'œuvres qu'il lui propose : il succombe de fatigue, « à travailler, ainsi l'œil rivé sur l'Orient avec ce qu'il a de meilleur en Occident à mes pieds »... [Février 1961]. Envoi de gouaches et de dessins. « Pour l'affiche il est au-dessus de mes forces de vous faire une aquarelle de circonstance »... [3 juillet 1961]. Il donne son adresse chez Boissonnet, au Grand Piquey (Gironde). « Il fait beau, le temps s'écoule sans histoire et les histoires n'intéressent plus personne »... ON JOINT une L.A.S. à M. Suillerot, 30 août 1947, au sujet de sa toile *Venise*.

292.

André LHOTE. L.A.S., 30 avril 1951, à un ami ; 1 page et quart in-4.

150/200 €

Il rentre d'Égypte, et revient sur l'explication de l'éloignement de son correspondant. Il fait le point sur les sommes touchées par Lhote pour ses préfaces sur Bonnard et Renoir ou son ouvrage sur Cézanne. Il conclut sur une offre : « Dans ces conditions, vous verrez j'espère que vous n'avez rien à me reprocher et que ce malentendu n'a que vous comme auteur. Je ne vous en veux pas et ne demande qu'à vous voir réintégrer la rue Boulard avec ou sans livres en mal de dessins dédicatoires »...

293.

Max LINDER (1883-1925) acteur et cinéaste. L.A.S., *Porto* 18 octobre 1912, à M. Ferreira ; 1 page in-8, en-tête *Grande Hotel do Porto*.

100/150 €

« Merci de votre gentille lettre, elle m'a fait énormément plaisir [...] Comme à Lisbonne il y a ici beaucoup de difficultés, mais j'espère néanmoins être payé entièrement »...

294.

LITTÉRATURE. 23 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII^e-XX^e siècle.

200/250 €

Laure d'Abrantès (3, une sur une proposition de vente de tableaux en 1816), Charles vicomte d'Arlincourt (sur le Président de plus en plus déconsidéré, octobre 1851), Pierre-Louis Blanchard (sur son *Abus sans exemple*, 1808), Eugène Champollion, Émile Deschamps (à Th. de Banville avec des vers, 1858), Jean-Étienne Despréaux (poème, 1808), Émile Egger, Jean-Baptiste Gresset, Jean-Louis Grillet (en italien, Chambéry 1807), Jean-Baptiste Guyot de Kerzy (Constantinople 1776), Léonor Havin, Jules Janin (2, sur son œuvre et en faveur de Nerval), Louis Jourdan (à Th. de Banville), Alphonse Karr (2), Léon Laurent-Pichat, Auguste Maquet, Thomas Milner Gibson, Nestor Roqueplan, Victorien Sardou, Joseph-Alexis Walsh (2 à Pierre Révoil, 1833-1834, sur ses écrits légitimistes).

295.

LITTÉRATURE. 34 L.A.S., et 4 poèmes a.s., XIX^e siècle.

400/500 €

Charles-Victor d'Arlincourt (2), Pierre-Jean de Béranger (4, dont un poème *Mon curé*, et une belle lettre à Victor Hugo), Jules Bobillot (sonnet), Louis de Bonald, Évariste Boulay-Paty (recommandant Élixa Mercœur), J.-J. de Corbière, Victor Cousin, Astolphe de Custine, Victor Doublet de Villers, Maxime Du Camp (2), Émile Gaboriau, Edmond Haraucourt (poème *Molière*), George Henschel (en anglais avec citations musicales), Arsène Houssaye (8), Félicité de Lamennais, Jules Lévy (2, sur les Arts incohérents), Jean Lorrain (sur Stock et *Sonyeuse*), Hégésippe Moreau (à sa sœur), Charles Nodier, Ernest Renan, Paul de Saint-Victor, Sainte-Beuve (2), Eugène Scribe, Auguste Vacquerie (poème).

296.

LITTÉRATURE. Environ 150 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

600/800 €

Edmond About (sur sa pièce *Gaëtana*), Juliette Adam, Amaury-Duval, Jean-Jacques Ampère, Jean-François Ancelot, François Andrieux, Anicet-Bourgeois (7, dont 2 à Vanderbusch), Antony-Béraud, vicomte d'Arincourt (au baron de Mortemart), Émile Augier (3), Félicie d'Ayzac, Théodore de Banville (2, une sur son *Petit Traité de poésie*), Théodore Barrière, Auguste Barthélémy (2, et un poème a.s., Armand Baschet (à A. Daudet sur *Sapho*), P.J. de Béranger (belle lettre sur Lamartine, 1853), Bouvet de Cressé, Philoxène Boyer, François Buloz, Amédée de Cesena, Alexandre Chatrian (à son filleul), Étienne Clavier (à Michaud), Victor Cousin, Paul Dalloz, Arsène Darmesteter, comtesse Dash (2 à H. de Sussy, 1845), Ernest Daudet, Émile Deschamps (poème a.s.), Édouard Deschaumes (ms a.s., *Grandeur et servitude littéraires*), Camille Doucet, Abraham Dreyfus, Maxime Du Camp, Georges d'Esparbès, Ferdinand Fabre (8), François-Joseph Fayolle (ms a.s., *Épître à M. Aubert de Vitry sur la littérature et les littérateurs*), Pier-Angelo Fiorentino, Paul Foucher, Sophie Gay, Delphine et Émile de Girardin, Jules Guiffrey (6 à Jules Hédou), Constant Guérout, Ludovic Halévy (3), Arsène Houssaye (5), G. d'Héricault, Jules Janin, Jasmin (sur le prix qu'il a reçu de l'Académie française, 1852), Camille Jullian, Alexander W. Kinglake (à J. Mohl), Octave Lacroix, Victor de Laprade, Ernest Lavisse, Théodore Leclerc (6), Jules Lecomte, Ernest Legouvé, Siméon Luce (3), Henri Martin, F. Martinez de la Rosa (à la duchesse d'Otrante), Catulle Mendès (3, une sur la *Revue fantaisiste*), Joseph Méry, Paul Meurice (4), François-Auguste Mignet (3), Gustave Nadaud, Caroline Norton, Georges Ohnet (3), Henry de Pène, Guilbert de Pixérécourt, Édouard Plouvier, Charles Pougens (à Carlo Denina, 1811), Eugène de Pradel, Jules de Prémaray, J.J. de Pussay, Edgar Quinet (à Paul Bethmont, 1867), Jean Reboul, Ernest Renan, Louis Reybaud, François Riboutté, Henri Rochefort, Nestor Roqueplan, Bernardin de Saint-Pierre (ms autogr.), Sainte-Beuve, Jules Sandeau, Francisque Sarcey, Victorien Sardou, Félix Savard, Eugène Scribe, Victor Séjour, Armand Silvestre (ms a.s., La Tési), Frédéric Soulié (page autogr. des *Aventures d'un jeune cadet de famille*), Gabrielle Soumet, Hippolyte Taine, Amable Tastu, Pierre-François Tissot, Gustave Toudouze, Frances Trollope, Jules Troubat (3), Louis Ulbach (5), Auguste Vacquerie, Jules Vallès, Alfred de Vigny, Abel Villemain, Alphonse Vulpian, Mélanie Waldor, etc.

297.

LITTÉRATURE. Environ 95 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

300/400 €

Marie d'Agout, Henri d'Almèras (ms sur Rouget de Lisle), Jeanne Arnould-Plessy, Théodore de Banville (6), Prosper de Barante, René Bazin, René Benjamin, Pierre-Jean de Béranger, Louis Bertrand, Maurice Bouchor, René Boylesve, Jean-Marie Bruyset, Eugène Burnouf, Jacques Chaudes-Aigues (40, à Hippolyte Delaunay ou Louis Desnoyers), Ernest Daudet, Aimée Desclée, Roland Dorgelès, Pierre Emmanuel (poème a.s.), Ferdinand Fabre, Oscar Falateuf, Henri Focillon, Léon Gautier, Gyp (plus une maquette de couverture pour *La Vertu de la Baronne*), Daniel Halévy, Arsène Houssaye, Alphonse de Lamartine (à Alexandre Soumet), Félicité de Lamennais, Armand Lanoux, Jean L'Anselme, Jules Lecomte, Abel Lefranc, Calmann Lévy, Pierre Loti (2), Henri Martin, Gaston Maspero, Charles Monselet, Émile Moussat (sonnet), Henry de Pène, Georges Perrot, Julius Pingard, Rachilde, André Rouveyre, Victorien Sardou, Gabriel Tarde, Simone Téry (ms sur le Canada et l'édition française), Napoléon Theil (à Eugène Baresté sur la traduction, 1841), Élisabeth Van Rysseberghe...

298.

LITTÉRATURE. 21 L.A.S., XIX^e-XX^e siècle.

400/500 €

Pierre Simon Ballanche (à propos d'une nouvelle édition des *Aventures de Télémaque*), Henri Barbusse (recommandation de *Femme* de Magdeleine Marx pour le Prix Goncourt), Maurice Bedel (sur Hitler), Jean Cocteau (à André Figueras), Victor Considerant, Arthur de Gobineau (sur ses recherches généalogiques), Edmond de Goncourt (documentation pour *Mademoiselle Clairon*), Remy de Gourmont, Charles Guérin (à R. Boylesve), Félicité de Lamennais (demande d'exemplaires de son *Imitation*), Jean Lorrain, Maurice Maeterlinck (attendant au Portugal la fin de la guerre et « des temps moins barbares »), O.V. de Lubicz Milosz (2), Raymond Queneau (à H. Fouras), Pierre Reverdy (à André Level), Jules Romains (à Franz Hellens), Maurice Sachs (disant son admiration à Montherlant), Albert Samain (à Rodolphe Darzens), Eugène Sue, Paul Valéry (évoquant un séjour à Vence, et Catherine Pozzi).

299.

LITTÉRATURE. 26 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., et 2 cartes de visite.

400/500 €

Théodore de Banville, Pierre Benoit, Georges Bernanos, Paul Bourget (2), Francis Carco, Jean Cocteau, Colette, François Coppée (2), Paul Fort, Alexandre Dumas père, Claude Farrère, André Gide (2), Edmond de Goncourt, Julien Green, Paul de Kock, Alphonse de Lamartine, Pierre Mac Orlan, Roger Martin du Gard, François Mauriac, Marie Mauron, Paul Morand, Jean Richepin, Robert Sabatier, Léopold Sédar Senghor, Marguerite Yourcenar (carton d'invitation joint).

300.

LITTÉRATURE. 7 L.A.S., à Marcel PREVOST.

150/200 €

Paul BOURGET (4, 1897-1909, dont 2 longues sur l'état de la France, et sur des questions d'édition), Joseph DELTEIL (proposition de correspondance d'Élémir Bourges pour la *Revue de France*), Pierre LOTI (recommandation de Louis de Robert pour un prix de l'Académie), Paul VALÉRY (recommandation de Maurice Courtois, qui soumettra un roman à la *Revue de France*).

301.

LITTÉRATURE. 42 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

400/500 €

Maurice Barrès (4), Louis Barthou, Henry Bauër, Tristan Bernard (2), Henry Bernstein (2), Gaston Chéreau, Georges Courteline, Paul Géraudy, Paul Hervieu, Francis Jammes (3), Tristan Klingsor, Marius Leblond (9), Victor Margueritte, André Maurois, Frédéric Plessis (2, dont un poème), Charles-Ferdinand Ramuz, Rip (avec croquis), J.H. Rosny aîné (3), Edmond Rostand, Jean Royère (4, dont 3 sur la poésie à Pierre Lagarde).

302.**LITTÉRATURE.** 7 L.A.S. ou P.A.S.

400/500 €

René CREVEL, Georges HUGNET (2), Henri MICHAUX, Benjamin PERET, Tristan TZARA, Roger VITRAC (poème, *Portrait de l'Ile-Madame*).
On joint une lettre d'un Reverdy (1926), et un fac-similé de Michel Butor.

303.**LITTÉRATURE.** Environ 120 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

300/400 €

Arsène Alexandre, Claude Anet, Auriant, Maurice Barrès, Henry Bataille, René Benjamin (sur son *St Vincent de Paul*, 1926), Pierre Benoit (7, une de 1919 sur *Koenigsmark*, les autres à A. Mouëzy-Éon pour les adaptations théâtrales de ses romans, 1946-1949), Tristan Bernard, Louis Bertrand, Jacques Boulenger, Jean-Louis Bory, Henry Bordeaux, Maurice Bouchor, Georges Boutelleau (1893, sur ses essais littéraires), René Boylesve, Eugène Brioux (à Camille Le Senne), Charles Brunot (4 lettres en vers à Yvonne Dubel), Alfred Capus, Camille Chardonne (à Berthe Bovy), Jean Cocteau (brouillon de quatrain au crayon), Georges Conchon, François de Curel (photo dédic. 1918), Charles Dejob (6 en italien), Tristan Derème (3), Guy Des Cars, Lucien Descaves, Fernand Divoire, Maurice Donnay, Maurice Druon, Alfred Droin, Henri Duvernois (à Roger Allard), Émile Fabre, Pierre Fons, André Fontainas (ms, sommaire des chap. de *Confession d'un Poète*), Paul Géraldy, Louis de Gonzague Frick, Franz Funck-Brentano, Charles Fuster, Jacques des Gachons (à Paul Lesourd), Gaston Gallimard, Yves Gandon, Paul Géraldy, Georges Goyau (6), Paul Guth (4), Johannes Joergensen, Marcel Jouhandeau, Georges de La Fouchardière, Charles de La Roncière (3), Henri Lavedan (5 à C. Mendès), Henri Lichtenberger (sur sa traduction du *Faust* de Goethe), Pierre Loti, Pierre Louÿs (à sa cousine Marguerite), R.P. Hyacinthe Loyson (ms a.s., 1907), Louis Madelin, Tancrede Martel, Camille Mauclair, André Maurois, Jean Moréas, Jean Orieux, Jean Paulhan, Raoul Ponchon, Henri Pourrat (à G. Poupet, 1938), Marcel Prévost, Henri de Régnier, Dominique Rolin, J.H. Rosny aîné, Jacques-Marie Rougé, Jean Rousselot, André Rouveyre, Jean Selleron, Albert Sorel, Philippe Soupault, Victor L. Tapié, Alfred Vallette (3, 1908-1922, une sur la numérotation de *Claudine*), Roger Vercelet, Paul Vialar, Willy (7). **On joint** quelques cartes de visite autogr.

304.**LITTÉRATURE XX^e siècle.** 46 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

700/800 €

Marcel Arland, Roland Barthes (3), Pierre-André Benoit (9 à J.-F. Lefèvre-Pontalis), Maurice Blanchot, Yves Bonnefoy, Roger Caillois (3, à Dominique Aury et Arnost Budik), Blaise Cendrars (2), René Char, René Fallet (2), Léon-Paul Fargue (tapuscrit joint), Jean Follain (ms *Quelques réflexions sur la chose poétique*), Gaston Gallimard, Romain Gary, Julien Gracq (2), Valéry Larbaud, Michel Leiris (2), André et Alain Malraux, François Mauriac, Claude Mauriac (3), André Maurois, O.V. de Lubicz Milosz, Roger Nimier (sur *Les Épées* à Jacques Brenner, 1948), Jean Paulhan (à Marcel Duhamel), Francis Ponge, Jules Romains (2 à Dignimont sur l'illustration des *Hommes de bonne volonté*), André Salmon.

305.**LITTÉRATURE AMÉRICAINE.** 12 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. en anglais.

600/800 €

Louis BROMFIELD (en français, parlant de son travail au « comité pour l'aide des Américains blessés en Espagne »). James Fenimore COOPER (chèque de \$50 sur la banque de Cooperstown, 1836). John Gould FLETCHER (poème a.s., *The Swan*). Robert Frost (l.s. au chef des programmes culturels spéciaux au Département d'État, Harold Howland, 1957). Allen GINSBERG (à Istvan Eörsi, juillet 1988, évoquant sa psychothérapie, un nouveau petit ami et Peter Orlovski...). Zane GREY (photo signée). [Ernest HEMINGWAY] (son fils Gregory ; son secrétaire Roberto Herrera ; photo de la *Pilar* et déclaration de perte de cannes à pêche). Sinclair LEWIS (à Lillian Genn, du magazine *Argosy*, refusant d'y collaborer tant qu'il n'a pas fini son roman, 1944). Henry MILLER (à Robert Fink, 1959, sur le succès du *Red Notebook*).

306.**LIVRES DEDICACÉS.** 2 livres brochés avec envoi a.s.

150/200 €

André GIDE, *Lettres à Angèle* (Mercure de France, 1900, plat sup. détaché), tiré à 300 ex. sur Hollande, envoi à son beau-frère Marcel Drouin : « à mon frère Marcel son André Gide Cuverville Août 1900 ».

Tristan TZARA, *Parler seul* (Caractères, 1955), envoi à Edmond Humeau.

307.**Pierre LOTI** (1850-1923). 2 L.A.S., [vers 1885-1890] ; 5 pages et demie in-8.

100/150 €

À un amiral, indiquant comment faire parvenir la lettre de M^{me} Penquer à la Reine de Roumanie (Carmen Sylva)... – Il a tardé à remercier un commandant de son envoi de dattes, et à renvoyer ses livres : « j'attendais toujours la publication de mon volume du *Maroc* pour vous envoyer le tout ensemble [...]. Permettez-moi aussi de vous envoyer des photographies de mon petit appartement arabe, agrémenté des mosaïques que nous avons achetées ensemble, en mille petits morceaux ; j'y joindrai aussi des groupes de musulmans où vous reconnaîtrez certains personnages »...

308.

LOUIS XVI (1754-1793) Roi de France. P.S., Versailles 10 décembre 1782 ; contresignée par son ministre des Finances Joly de Fleury, et les membres du Conseil royal des Finances : GRAVIER DE VERGENNES, FEYDEAU DE MARVILLE, HUE DE MIROMESNIL et MOREAU DE BEAUMONT ; 3 pages grand in-fol. (plis fendus).

500/600 €

Fin d'un cahier de comptes arrêtés au Conseil royal des Finances, pour l'état de distribution des sommes employées pour l'année 1781 au paiement des gages et autres charges assignées sur la recette générale des finances d'Alençon. Grande et belle signature du Roi.

On joint 4 pièces manuscrites, 31 mai-10 juin 1672 (9 pages in-4), copie d'époque d'extraits de 8 lettres de LOUIS XIV pendant la campagne de Flandre, avant le passage du Rhin.

309.

LOUIS-PHILIPPE (1773-1850) le futur Roi des Français. MANUSCRIT autographe, [août ? 1794] ; 7 pages et demie grand in-fol. (mouill.).
1 200/1 500 €

TRÈS INTÉRESSANTE ANALYSE DE LA RÉVOLUTION ET DE LA SITUATION DE LA FRANCE, AU LENDEMAIN DU 9 THERMIDOR. Louis-Philippe, alors réfugié en Suisse, cherche à convaincre les puissances de la coalition de cesser la guerre. Il analyse la situation de la France et expose son projet politique pour la sauver. Nous ne pouvons donner qu'un bref aperçu de cet important mémoire qui semble INÉDIT.

« Loin de périr par ses excès, la révolution française semble y puiser de nouvelles forces »... Il sait que « le retour de l'ancien régime en France est impossible. La presque totalité de la nation l'a condamné ; elle a plus fait, elle l'a oublié » ; il ne pourrait être rétabli que dans le malaise, les vengeances, « par des mains odieuses », et le remède serait pire que le mal : « la Vendée a fait les républicains, comme les premières émigrations ont fait les jacobins ». La paix serait la meilleure solution pour les puissances coalisées. « Le gouvernement français n'existe plus que dans le comité de salut public [...] composé d'hommes adroits, audacieux et fortement unis par le crime et par la terreur », et c'est par la guerre seule qu'il pourra continuer son autorité ; il n'acceptera donc pas la paix. La guerre est donc favorable aux Jacobins qui peuvent la faire durer encore longtemps. Il faut réussir à renverser cette faction pour remplacer la frénésie sanguinaire par des principes modérés. Il faut se débarrasser de ce comité usurpateur et tyrannique, de la Convention « fangeuse, bourelée de remords et de terreurs ». La France, où nulle famille n'a été épargnée par la guerre ou la Terreur, est prête au retour de la Constitution de 1791. « Cette constitution fut faite par les délégués du peuple [...] Elle fut l'enfant de la révolution [...] Elle rétablit sur le trône une famille anciennement chère aux français et intéressante par ses malheurs. Elle est fondée sur un système pacifique qui ne tarderait pas à soulager le royaume de l'horrible guerre qui la dévore. Elle est un azyle de salut, de sûreté et de bonheur [...] Elle n'est pas sans défauts, mais elle porte dans son sein les moyens doux et faciles de les réformer »... La chute de ROBESPIERRE « a privé la faction républicaine de son plus ferme appui, du seul homme qui eut une popularité ancienne et sans mélange ; elle a dû effrayer tous les agitateurs ; elle a dû surtout détacher le peuple de toute espèce d'idole, sapper la confiance et préparer la ruine de tout chef de faction. Or étouffés un seul instant les factions en France et le peuple se trouve naturellement reporté à la constitution de 1791 [...] qui est la propriété commune de tous les français »... Le duc d'Orléans expose alors son plan pour « renouer le fil législatif » au point où il a été rompu par la violence le 10 août 1792. Il faudrait réunir les « membres des assemblées constituante et législative échappés à la hache des bourreaux », dont plusieurs se trouvent en Angleterre ou en Suisse. Cette « assemblée nationale » ainsi reformée protestera contre la violence qu'elle a subie, renouvellera au nom de la Nation française « le serment de fidélité à la constitution » ; confèrera « la régence à la forme de l'acte constitutionnel dont elle ne s'écartera en aucun cas » ; « chargera le régent de négocier la paix » ; « publiera une amnistie générale » ; « proclamera la liberté publique et absolue des cultes, [...] l'abolition entière et gratuite de tous les droits féodaux »... L'Assemblée devra être mue par « un patriotisme pur, éclairé », sans désir de vengeance, ne se livrant ni aux puissances étrangères, ni aux royalistes de Vendée. Ce retour devrait se faire par la Savoie et le Dauphiné où les partisans sont nombreux ; les généraux de ces régions et leurs armées pourraient être gagnés à la cause, car « il ne s'agit pas ici de trahir son pays [...] mais de sauver sa patrie, de remplir son devoir, d'être non pas un traître, mais un libérateur »... Il faudra veiller surtout à ne pas se couper de l'opinion publique : « Il s'agit moins d'une révolution qu'une explosion sentimentale qui par la rapidité de ses effets peut surpasser celle qui reporta en quinze jours, Charles 2 sur le trône ensanglanté de son père »... Le futur Louis-Philippe conclut son analyse en insistant sur le rôle de l'Autriche dont l'intérêt est d'appuyer ce projet...

On joint une L.A. (minute) du général Anne-Pierre de MONTESQUIOU-FEZENSAC (1739-1798), alors compagnon d'exil de Louis-Philippe en Suisse, au baron de THUGUT, diplomate autrichien (3 pages et demie in-4). Sans en nommer l'auteur, Montesquiou présente ce « mémoire sur l'état actuel de la France et sur les moyens de mettre un terme à la puissance de ceux qui le gouvernent » comme venant d'« un homme que j'estime, qui comme moi a eu sa part aux opérations raisonnables de notre première révolution, qui comme moi était fort attaché au Roi et à la Royauté, qui comme moi gémit des crimes qui déshonorent le nom français ». Il défend avec chaleur ce projet qu'il sait contraire « aux premiers motifs de la guerre actuelle », mais qui lui paraît le moyen le plus sûr de tirer l'Europe de la crise où elle est...

DOCUMENT EXCEPTIONNEL, DU PLUS GRAND INTÉRÊT HISTORIQUE.

310.

Pierre LOUÏS (1870-1925). POÈME autographe, *Chanson*, [1889] ; 2 pages in-4 à l'encre violette.

300/350 €

Chanson composée de 3 sizains, à la suite d'un vers rayé :

« Si je pouvais, si je pouvais dire
À ses yeux pers qu'ils m'ont rendu fou »...

Sur un autre feuillet, deux quintils, dans la même tonalité.

311.

Pierre LOUÏS. 2 L.A.S. « Pierre », [1892-1894], à son demi-frère George LOUIS ; 4 pages in-8.

300/350 €

[*Abbeville décembre 1892*], pendant son service militaire : « Je pense comme toi qu'il vaut mieux suspendre un moment les démarches, mais je ne crois pas qu'il faille les abandonner car je me fatigue beaucoup. Mais Noël est proche et j'aime mieux attendre d'avoir été examiné par M. Landouzy. [...] je suis plus malade qu'on ne l'imagine. [...] Je me sens extrêmement énervé et énervant, perpétuellement sous la menace de punitions qui viendront un jour toutes ensemble. J'ai très peur de ne pas me tenir huit jours encore et c'est stupide. J'ai tant envie de pouvoir partir. Tout le monde ici me traite de fou »...

[*Paris début 1894*], disant sa joie d'avoir trouvé un appartement *1 rue Grétry* dont il DESSINE le plan et la localisation : « Enfin ! Après quatre mois de recherches et quelque chose comme quatre-vingt-dix appartements visités en vain, j'ai trouvé exactement ce que je rêvais : Dans une vieille, et solide maison empire, trois pièces au troisième avec beaucoup d'air et de lumière, des placards, trois mètres de hauteur, tout parfait – 1500 frs c'est le seul ennui, mais comme c'est au centre de Paris j'économiserai bien six cent francs de voitures. [...] C'est à deux pas de la Bibliothèque, à deux pas de mon éditeur, c'est vraiment commode. Je suis bien soulagé »...

312.

Pierre LOUÏS. MANUSCRIT autographe, *Chiromancie*, 1896 ; 1 page et demie in-4 à l'encre bleue.

300/350 €

Curieux et amusant texte déclinant les prédictions établies le 27 février 1896 par M^{me} Marthe, successeur de Desbarolles, quant à l'avenir du poète. Elle constate d'abord qu'il fait de la littérature, qu'il est « trop bienveillant, trop confiant, pas assez poseur, pas assez affirmatif de lui-même ». Suit un résumé des années importantes : « A 30 ans, discussion d'intérêts à la suite d'une mort ; et spécialement, discussion d'intérêts

pour droits d'auteur au sujet d'une œuvre dont mon collaborateur musical serait mort »... Au final, il peut espérer vivre jusqu'à 72 ou 76 ans. Elle lui conseille de ne pas avoir de liaison ou attachement dans les deux ans qui suivent, de porter une attention particulière à l'année 1898 qui est la plus mauvaise, « de ne pas se marier avant 1904 » et de suivre son goût si l'auteur est attiré vers « une littérature presque scientifique »...

313.

Pierre LOUÏS. L.A. (minute), [24 juin 1917, à Paul VALÉRY] ; 2 pages petit in-4 à l'encre violette.

150/200 €

Au sujet de MONTESQUIEU. Après avoir cité le Père GRATRY et sa *Méditation sur le Temple de Gnide*, Louÿs affirme que depuis quinze ans « Montesquieu garde le n° 1 [...] Deux raisons : – les *Pensées et fragments inédits*, [...] un des livres que je connais le mieux. – la règle : dire ce que l'on veut dire ». Et il loue la vérité et la justesse d'une phrase extraite de ces fragments sur « l'art de la conversation », qu'il commente...

314.

Pierre LOUÏS. 3 L.A. (minutes), [vers 1919-1921] ; 14 pages petit in-4 à l'encre violette (petites traces de rouille).

250/300 €

SUR SES RECHERCHES SUR CORNEILLE ET MOLIÈRE. « Depuis le jour où j'ai entrepris de déchiffrer Corneille le personnage ne cesse de grandir. Je n'ai jamais fait de fouilles plus faciles ni plus riches à tous les coups de bêche » ; et il cite quelques vers « qui ne sont pas méconnaissables [...] Les deux premiers vers suffiraient presque à la présomption tranquille. Deux hommes n'ont pas écrit ainsi, ni du vivant de Corneille ni depuis trois siècles ; et cent autres mots, choisis et placés, confirmaient déjà l'auteur quand on arrive à cette griffe : signature autographe

Je suis je suis vengée et j'ai l'esprit content

Ce bégaïement devant les mots : vengée, et j'ai, esprit, content ne laisse aucun doute sur Corneille. Pourtant la comédie est signée Lambert »... Corneille faisait signer aux autres, « pour plus de secret, tout ce que le Grand Condé n'eût pas jugé digne du Grand Corneille » : en bénéficièrent aussi M^{me} de La Suze, M^{lle} de Razilly... – Les premières certitudes de Louÿs n'ont cessé de grandir et de se multiplier depuis 1919. « La personnalité de Corneille est gigantesque. Elle est en poésie ce que Bach est en musique c'est-à-dire la maîtrise ininterrompue aboutissant au mépris de l'œuvre et de la signature. Depuis Homère on n'a rien écrit de plus simple dans le septième ciel de la toute-puissance, – que la Prosopopée des Morts »... Etc.

ON JOINT une L.A.S. et 3 L.S., dont une relative à un lapsus de Rivière, 1906-1911 et s.d.

315.

Pierre LOUÏS. L.A.S. « P.L. », Mercredi soir ; 7 pages in-8 à l'encre violette (trace d'onglet).

300/350 €

AMUSANTE LETTRE SUR LES MÉFAITS DU TÉLÉPHONE, en forme de saynète en 6 tableaux. « On sonne au téléphone. Monsieur est-il chez lui ? – Oui. – C'est de la part du Ministère du Travail »... Louÿs relate et transcrit avec drôlerie ces appels intempestifs et répétitifs... pour conclure : « et la seule chose amusante de cette histoire, c'est le résumé qu'on vous en a donné : "M. Pierre Louÿs n'a pas le téléphone." Félicitez l'employé, proposez le même pour l'avancement, ce sera une façon de vous en débarrasser »...

On joint le manuscrit a.s. d'une *Version Latine* (2 pages in-4) : « Si tu te portes bien, je m'en réjouis, Tullie aussi se porte bien »...

316.

Pierre LOUÏS. 2 MANUSCRITS autographes de POÈMES ; 1 page in-8 chaque.

300/400 €

4 amusantes fables-express au crayon concernant des membres de sa famille maternelle, les Maldan : « Paule Maldan, la tête sur l'épaule, / De son frère François avait fait cinq portraits / Très ressemblants, mais très. / MORALITÉ / Cinq François de Paule »...

Les Métamorphoses de Claudine, Fable, à l'encre violette avec notes : « Aussi vrai que Protogoras »..., évoquant un gosse nommé Claudine qui se révèle une gamine, une fois couchée entre deux draps ; moralité, reprise de La Fontaine : « Garde-toi, tant que tu vivras / De juger les gens sur la mine ».

317.

Auguste et Louis LUMIÈRE (1862-1954 et 1864-1948) inventeurs du cinématographe. 4 P.S. et 1 L.A.S., 1894-1935.

300/400 €

Auguste LUMIÈRE : 4 mandats à en-tête de la *Société Anonyme des Plaques & Papiers Photographiques A. Lumière & ses fils*, avec timbres fiscaux et cachets bancaires, au nom de Guesquin, photographe à Menton, 1894-1896. Louis LUMIÈRE : L.A.S., 4 février 1935, condoléances à la veuve du photographe Clément Maurice (2 p. in-8, enveloppe).

318.

Jean LURÇAT (1892-1966). L.A.S., *Saint-Céré* Lundi, à son ami BONDUËLLE ; 2 pages in-8 à ses adresses.

300/400 €

Intéressante lettre sur le développement de l'art mural. Contacté par un éditeur pour écrire la préface d'un ouvrage sur cet art, il ne peut répondre dans l'immédiat à la demande de Bonduëlle, mais il est sûr que s'ouvre en Europe une ère de l'art mural : « Les organisateurs économiques, politiques, religieux, nationaux et internationaux se préoccupent ou plus exactement ont besoin de bikiniser leurs anciens murs = murs nus jusqu'à "l'obscénité". Je ne travaille de mon côté, et à longueur d'année, que pour les NESTLÉ, BAYER, Union des Banques Suisses, ambassades, églises, Office mondial de chemin de fer, mairies, etc. (avant-hier encore une mairie me commandait dix tapisseries pour sa salle de délibérations). En bref – Le jour où vous éprouverez le besoin, aurez le droit et vous arrogerez le besoin (ou la mission) de discuter sérieusement avec un muraliste (terme Siqueiros), soyez mon hôte ici. [...] Vous assisterez à un travail d'équipe pour ces murs – vous verrez, en bas, à Saint-Céré, tisser. En somme vivez concrètement cette vie de peintre "cloué sur le mur" »...

ON JOINT une L.S. au directeur de la galerie Rive Gauche, 19 novembre 1955 (1 p. in-8), contenant un modèle de reconnaissance de dette, que Lurçat aimerait voir signé par la galerie Rive gauche et par M. Hajje, pour l'achat d'une toile destinée à partir en Amérique du Sud, pour 120.000 F...

319.

Duché du LUXEMBOURG. CHARTE, Luxembourg 16 mai 1599 ; cahier de vélin in-fol. de 7 pages, grand sceau de cire rouge pendant sur cordelette rouge et verte.

200/300 €

Sentence du gouverneur, président et gens du Conseil de Luxembourg de Leurs Altesses Sérénissimes relative au procès de Loys de CUSTINE et de Cons, Villy etc., et du Mayeur de Margul, concernant la propriété d'un « prel assis au ban et finage de Margul » près de Villy, dit « Lisle du Menestré », accordant au suppliant main levée de la saisie dudit pré.

320.

Hubert LYAUTEY (1854-1934) maréchal. L.A.S., *Maroc* 8 juillet 1912, à M^{me} Escande à Tananarive ; 1 page in-8 à son en-tête *Le Général Lyautey, Résident Général au Maroc*, enveloppe.

100/120 €

Il la remercie de son soutien : « Madagascar était un jeu d'enfants à côté de cette rude besogne. J'ai besoin de sentir derrière moi les chaudes et fidèles amitiés comme la vôtre »... **On joint** une L.A.S., 21 novembre 1931, à la vicomtesse de CASTEX (1 page in-4 à son en-tête et adresse, enveloppe, sous verre), condoléances pour « la mort de mon camarade de CASTEX. Je ne l'avais pas vu depuis des années, mais je lui gardais, de notre jeunesse, le plus affectueux souvenir »...

321.

Maurice MAETERLINCK (1862-1949). 2 L.A.S., [1904]-1916 ; 4 pages in-8, une enveloppe.

200/250 €

Gruchet-Saint-Siméon [2 juillet 1904], au bibliophile Pierre DAUZE : « Je suis extrêmement sensible au grand honneur qu'a bien voulu me faire le Comité des XX et je n'ai pas besoin de vous dire que je suis tout à sa disposition pour les signatures nécessaires » ; il attend les feuilles de garde ou les faux-titres qu'il retournera « dûment ornés de ma signature »... *Les Abeilles Nice 26 août 1916*. Il a modifié les deux exemplaires du traité : « La Suisse étant pays de perception de la Société des auteurs, je me suis permis de réparer en marge l'oubli qu'on en avait fait. Je me suis également permis pour éviter tout malentendu d'ajouter en marge que les droits d'auteur mentionnés étaient de la moitié, soit 50% des droits »...

322.

Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON (1635-1719) épouse morganatique de Louis XIV, fondatrice de la maison de Saint-Cyr pour les jeunes filles. L.A.S. (fermesse), à Marie-Jeanne d'AUMALE ; 1 page et demie in-8, adresse (reste de sceau de cire rouge).

300/400 €

À son ancienne élève, devenue secrétaire et confidente. « Sy ma reconnoissance nestoit fondée que sur l'importance du presant que vous me faites elle seroit assés mal fondée pour m'en vanter, mais tout ce qui me marque vostre attention m'est tres sensible cest aussy de quoy je vous remercie M^{me} la Superieure et vous de tout mon cœur, j'aurois bien fait de laisser mes ouvrages dans leloignement ils s'aplattissent en ce rapprochant, adieu mesdames a ma tante prest dont je suis tres inquiette je me sentirois le cœur moins pressé ».

323.

Thomas MANN (1875-1955). L.A.S., Munich 4 juin 1922, à Walther KOHNCKE à Berlin ; ¾ page in-8 (petite fente au pli), enveloppe ; en allemand.

300/400 €

Kohncke souhaitait faire connaître au public le point de vue de Mann sur la jeune génération (« die junge Generation »), mais Mann n'a pas suffisamment de temps en ce moment...

On joint une L.S., *Erlenbach-Zürich* 28 octobre 1953 (1 p. in-4 dactyl. à son en-tête, en allemand), sur la psychologie, en réponse à une question de la *Revue internationale de Psycho-Pédagogie*.

324.

MAO ZEDONG (1893-1976). [Citations du Président Mao]. S.I. (Pékin), [Département de Politique générale de l'Armée populaire de Libération], s.d. [1964]. ; in-16 (13,8 x 10 cm), broché sous couverture blanche et chemise de vinyle rouge portant le titre estampé sur le premier plat (chemise collée à la couverture et salie à l'intérieur ; quelques taches et rousseurs).

1 000/1 200 €

ÉDITION ORIGINALE DU PETIT LIVRE ROUGE.

Cette première édition, imprimée en mai 1964, était réservée aux troupes de l'Armée populaire de Libération. Elle est d'un format légèrement plus grand (138 x 100 mm) que les réimpressions ultérieures et le texte, divisé en 30 chapitres, forme 250 pages (au lieu de 270), précédées d'un faux-titre imprimé en rouge, un titre en rouge et vert, un portrait héliogravé de Mao, un avant-propos du Général Lin Biao en fac-similé, 2 pages de préface et 2 pages de table (cf. Oliver Lei Han, *Sources and Early Printing History of Chairman Mao's 'Quotations'*).

Exemplaire bien complet du rare feuillet donnant en fac-similé le message d'encouragement du général Lin Biao, en premier état, avec le point superflu sur un caractère (corrigé dans l'édition suivante). Le Parti donna l'ordre d'arracher ce feuillet de tous les exemplaires en 1971, à la suite de la tentative d'assassinat manquée du général Lin Biao contre le Président Mao.

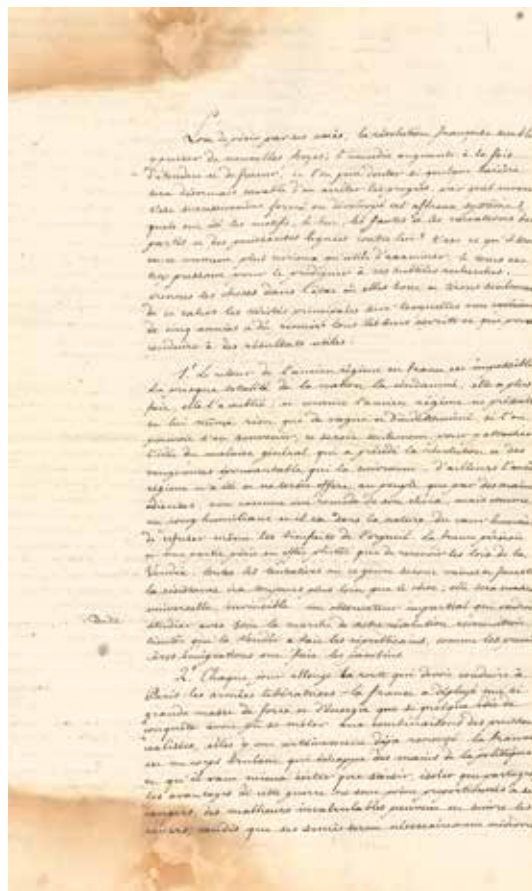
Exemplaire bien complet de sa chemise en vinyle rouge.

Mention manuscrite en chinois sur le titre à l'encre bleue donnant la date de 1964, ainsi qu'un cachet à l'encre rouge de Gao Xing Zhong. Soulignures à plusieurs pages.

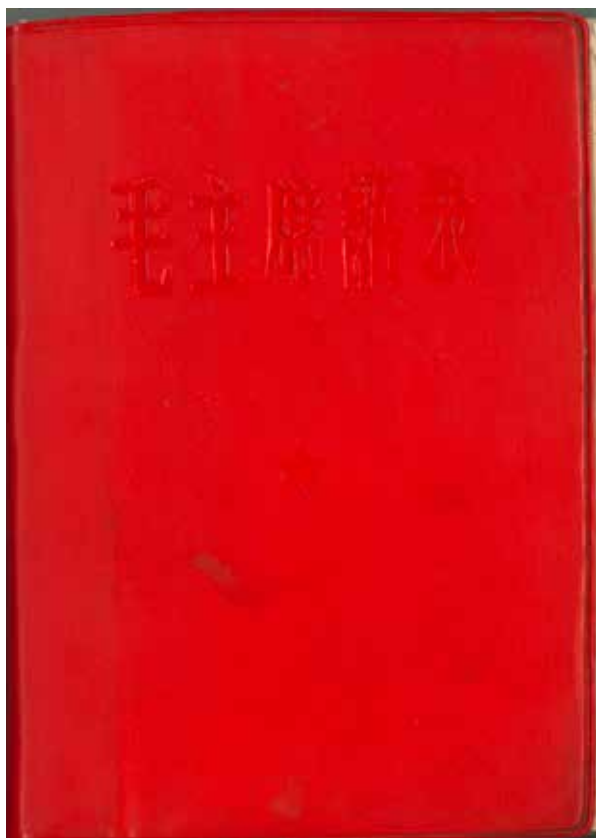
5 photographies d'époque de l'ancien possesseur du livre sont glissées dans la fente de la chemise (noir et blanc, 6 x 4,6 cm).



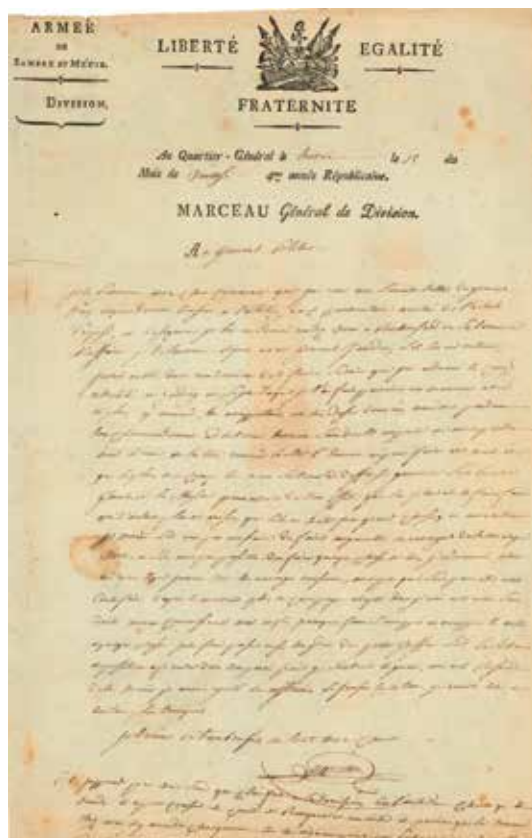
308



309



324



326



à Madame Maurice Gallot, en souvenir de son mari
 de la belle interprétation de Marie-Madeleine
 dans le rôle de Marie-Madeleine
 Paris, février 1891 - J. Massenet

369

me sera possible.
 Il faudrait pour moi et la
 fin de Mars trois lettres
 à 5 francs et de la fin pour
 100 francs.
 Le Châteaugay pour et elle
 à Alger pour y entendre
 végétairement et y prendra une
 bouteille de champagne
 à 10 francs et tout son argent
 et à son avis regret
 N. G. G.
 Il y aura aussi 100 francs
 à transporter à Alger en
 argent.

372



M. Fel. Bonatti
 M. J. B. B.

Déposé

Garanti d'après nature

380

Les grandes douleurs ne peuvent entendre
 que leur douleur même. C'est ce qui les
 comprend que voudrait les distraire. Le
 silence sur ce qui leur est si poignant
 d'entendre leur fait l'effet d'un com-
 mencement d'oubli.

A. Gallot-Radot

J'en suis sûr de cet avis.
 Dans leur accablé, les grandes
 douleurs sont moines. Si elles
 impliquent l'oubli, c'est qu'elles
 sont déjà dans une phase d'affai-
 sissement

L. Fauriol

383

325.

Jean MARAIS (1913-1998) acteur. L.A.S. « Jeannot », 22 décembre 1945 [1944], à Jean COCTEAU ; 2 pages in-8, enveloppe avec cachet militaire.

200/250 €

Belle lettre à son compagnon, alors qu'il est auprès du général Leclerc, comme conducteur de camion pour le ravitaillement des troupes au front. « Mon Jeannot, Hier rien n'allait, le froid, la neige, une neige méchante qui se colle aux vitres et transforme les routes en atroce Luna Parc. [...] Les moments où j'écris et où je te lis sont mes heures les plus heureuses. Aujourd'hui tout était soleil. J'avais tes gants merveilleux aux mains qui me réchauffent le cœur [...] Merci mon Jeannot de t'occuper tant et si bien de tout ce que je demande et Dieu sait que je suis gourmand et que je demande beaucoup »...

326.

François-Séverin MARCEAU (1769-1796) le grand général de la Révolution, tué à 27 ans à Altenkirchen. L.A.S., Q. G. à Trèves 12 ventôse IV (2 mars 1796), au général KLEBER ; 1 page in-fol., en-tête *Armée de Sambre et Meuse [...] Marceau Général de Division*.

1 000/1 200 €

AU SUJET DE L'ARMISTICE AVEC LE GÉNÉRAL KRAY (signé le 31 décembre 1795, il durera jusqu'au 21 mai 1796). Le général KRAY ayant « consenti à l'addition aux conventions arrêtées de l'article proposé », il lui a donné rendez-vous à Birkenfeld où se terminera l'affaire. « Je te l'enverrai signée ou au general JOURDAN, s'il est de retour. J'avois oublié dans ma dernière de le faire savoir que j'ai ordonné le camp retranché de Zelding au sujet duquel je t'ai fait parvenir un memoire avec un plan [...] comme de la terre remuée contre l'ennemi ne peut faire de mal et que le plan de ce camp lié a un sisteme de deffense generale sur la rive gauche de la Moselle peut avoir de bons effets j'ai cru pouvoir le faire faire avec d'autant plus de raison que cela ne coute pas grand chose, à mon retour je verrai sil n'est pas necessaire de faire augmenter les ouvrages de la Montagne Verte, et s'il n'est pas possible d'en faire quelque chose de bon »... Il verra cela d'après le nouveau plan de campagne, et il faut bien s'occuper et occuper les autres. « J'apprends par voie sure que CLAIRFAIT a sa demission, c'est l'archiduc Charles qui lui succede. Il a pour conseil le comte de Bellegarde et un autre. Il paroît que là comme chez nous il y aura du changement car tu n'ignores point que PICHEGRU n'est plus à l'armée du Rhin »...

327.

Charles Marchal, dit MARCHAL DE CALVI (1815-1873) médecin. ALBUM en partie autographe, signé « Charles », 26 janvier 1851 ; 24 pages in-4 plus ff. vierges, reliure chagrin noir avec filets à froid et les initiales « M.M. » sur le plat sup., tranches dorées.

300/400 €

Album offert à sa jeune épouse Marie, le jour de ses 22 ans. Il se compose d'une page de dédicace « A ma bien aimée » ; d'un poème de Marchal, *Le Jour de naissance de Marie* ; d'un dessin et 5 aquarelles de Félix THORIGNY (1824-1870), le premier représentant l'église de Meudon où les Marchal se marièrent, et des emblèmes des arts et de la naissance de Marie, et les autres des paysages, dont deux signés ; et d'un manuscrit musical autographe signé de Fromental HALÉVY (1799-1862), chant et piano, mettant en musique les vers du médecin, 26 janvier 1851 (6 pages in-4).

328.

MARÉCHAUX. 4 L.A.S., XX^e siècle.

120/150 €

Lettres amicales ou familiales. Ferdinand FOCH (2, 1926-1927, plus une de la maréchale). Joseph JOFFRE (1910, plus une carte à son effigie, et 2 de la maréchale). Hubert LYAUTEY (Madagascar 1902, au pasteur Élisée Escande). ON JOINT 3 L.A.S. du général Adolphe GUILLAUMAT (1937-1939).

329.

MARIE-LOUISE (1791-1847) Impératrice des Français, seconde femme de Napoléon I^{er}. L.A.S., Parme 29 décembre 1830, à sa « chère Victoire » [de CRENEVILLE] ; 1 page et demie in-8.

500/700 €

À l'occasion de la nouvelle année, elle envoie ses meilleurs vœux à sa chère amie et aux siens : « que 1831 commence par rendre justice à M. de Crenneville ». Elle envoie quelques cadeaux, dont deux almanachs et « une petite bagatelle, pour vos étrennes »... Elle est très inquiète de la santé de la comtesse de WALLIS. « Je suis aussi malade à force de tourmens et de peine à cause du trousseau. Notre Opéra a été sifflé et le ballet presque aussi. Mde LANG est de nouveau folle et a aussi contribué au désordre du théâtre »...

ON JOINT une L.A.S. de FIEVÉE, et une L.S. du Prince EUGÈNE de Beauharnais (1809).

330.

Filippo Tommaso MARINETTI (1876-1944) poète italien, fondateur du Futurisme. L.A.S., Milan [1899], à Gustave KAHN ; 3 pages in-8.

300/400 €

[Après la lecture par Sarah Bernhardt du poème *Les Vieux Marins* à un des Samedis populaires de Kahn.] « Je vous remercie de tout cœur de vous être souvenu du petit poète que je suis. Je vous tends mille bras ivres de reconnaissance. [...] Je pense que la poésie *Les Vieux Marins* vous sera parvenue. Je vous ai adressé aujourd'hui une autre poésie pour laquelle j'ai quelques prédilections »... Il le prie de lui faire connaître les impressions de la salle à la lecture de sa poésie, « si toutefois ces impressions sont notables ! »...

331.

Anne Boutet, Mademoiselle MARS (1779-1847) actrice. 2 L.A.S. ; 1 et 2 pages in-8, adresses.

100/120 €

Au directeur du journal *Le Constitutionnel*, le priant « de faire annoncer, pour après-demain mardi, *Louise de Lignerolles et le Manteau ou le rêve d'un mari*, que je joue pour la dernière fois, n'ayant plus que cinq représentations à donner pour finir mon engagement »... - À l'auteur dramatique Prosper GOUBAUX, après avoir vu Védel, directeur de la Comédie Française : « Je lui ai dit seulement que j'étais persuadée que vous ne seriez pas plus joué en X^{bre} qu'à présent et il m'a répondu faiblement qu'il ferait son possible pour tenir la promesse qu'il avait faite à moins d'évènement indépendant de sa volonté. Vous voyez que vous ne tenez rien »...

332.

Jean-Paul-Egide Schwartzendorf, dit MARTINI (1741-1816) compositeur, auteur de *Plaisir d'amour*. MANUSCRIT MUSICAL autographe, et L.A.S. « M. », à la comtesse Constance de SALM-DYCK ; 1 page oblong in-4, et 1 page in-12 avec adresse.

200/300 €

RARE MANUSCRIT MUSICAL avec 6 lignes de musique. Martini a copié trois airs, notés sur une seule portée, en 2 lignes chacun : une *Walse* (16 mesures), *Il pleut* (17 mesures), et une *Contredanse* (13 mesures). Authentification de Constance de Salm : « copié par Martini, auteur de l'Amoureux de 15 ans et de Sapho &c &c ».

30 décembre [1815]. Martini annonce à la comtesse, alors en son château de Dyck, sa nomination comme chevalier de l'ordre royal de Saint-Michel :

« J'arrive tout gelé avec mon cordon noir, avec la médaille, dont le Roi m'a fait présent. Me voilà donc M^r le Chevalier de l'ordre Royal de St Michel. Demain je l'endosserai par dessus mon habit et je serai en face du Roi à l'orchestre de la chapelle où je lui donnerai aussi mes étrennes avec une Messe à tymballes et trompettes avec 3 nouveaux morceaux »...

333.

Pietro MASCAGNI (1863-1945). PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée, 1914 ; tirage argentique sur carte du photographe Varischi & Artico à Milan ; 27 x 18 cm.

400/500 €

Beau portrait en buste, dédicacé à l'avocat Raimondo Serafini, Livorno 27 mars 1914. ON JOINT 2 autres photographies dédicacées de Mascagni : à Beatrice Viallet (Milan 24.XII.1900), à Francisco Serra (Rome 5 avril 1938).

334.

André MASSON (1896-1987) peintre. 2 L.A.S., Paris 1958-1961, à Madeleine CHAPSAL ; 1 page in-8 et 3 pages in-fol., enveloppes.

200/250 €

[Avril 1958], il la remercie pour son article dans l'Express. – [Juin 1961], au sujet de l'article qu'elle prépare sur la peinture chinoise, et notamment TCHANG TA-TS'ÏEN. Il remarque qu'il conviendrait d'écrire peintures ou peintures à l'encre avec des guillemets dans la mesure où le support n'est pas une toile mais du papier. Suit une page intitulée *Mr Tchong Ta-Ts'ïen* où Masson dit son admiration pour les peintures à l'encre de l'artiste chinois, et le remercie d'avoir fait don de *Lotus dans le vent* au Musée Cernuschi. « Ce qu'il y a de merveilleux dans l'art, la poésie, la pensée chinoise : physique et métaphysique ne sont qu'une même chose alors qu'en Occident, il y a toujours (ou presque) séparation ». **On joint** une L.A.S. à un ami après un entretien avec Jaujard (1957).

335.

Georges MATHIEU (1921-2012). 6 L.A.S., Paris 1975-1988, à René CORNAND, à Roanne ; 16 pages formats divers à sa VIGNETTE gravée, plus une vignette rapportée, la plupart à sa devise Moul de parte, 5 enveloppes.

600/800 €

[2 décembre 1975]. Vœux pour son exposition « et l'avenir de votre peinture dans cette voie difficile qu'est l'abstraction lyrique »... 5 janvier 1977. « Votre itinéraire pictural tel que vous me l'avez révélé est exemplaire. Vous avez revêcu pour votre propre compte l'histoire de cent ans d'art en trois ou quatre ans. C'est un phénomène extrêmement rare [...]. Dans la plupart des cas nos contemporains utilisent des moyens d'expression dépassés depuis plusieurs générations. Vous êtes arrivé presque d'emblée à la liberté totale [...], il vous faut désormais la structurer, la discipliner »... Réserves sur ses peintures au vinyle, encouragements pour la bijouterie... [7 novembre 1984. « Si tous les artistes accomplissaient la même mission que vous dans toutes les régions de France, nous parviendrions bientôt à vivre dans un monde meilleur »... [24 décembre 1985]. Remerciement pour son *Hommage à Godefroy de Bouillon*, et nouvel encouragement à transformer ses dessins en bijoux... [15 décembre 1988]. Appréciation de ses nouvelles armoiries, critique de son écriture, et de « cette sorte d'escargot qui accompagne votre adresse »...

ON JOINT un catalogue de l'exposition *Mathieu* (Grand Palais, 1978) avec dédicace a.s., et une carte postale de *Zoroastre* (1970) signée au dos.

336.

Georges MATHIEU. 2 L.A.S. et DESSIN original avec envoi a.s., Paris [1971] et s.d. ; 4 pages in-4, la 1^{re} à sa vignette et devise « Moul de Parte », une enveloppe.

300/400 €

[8 avril 1971], à Maguy Furhange. Il a été infiniment sensible à la qualité de son article dans *Nice Matin*. « Si vous êtes parfois parisienne j'aurai plaisir à vous connaître »... – À Annette, en anglais. Il lui adresse un petit dessin, espère que non seulement elle l'embrasse, mais qu'elle lui donne un baiser. Bien entendu, il reçoit des centaines de requêtes de ce genre, et il essaiera de la satisfaire, mais il voudrait d'abord savoir pourquoi elle prétend être admiratrice de son œuvre et où elle a pu voir quelques-unes de ses œuvres ; elle lui parlera de sa vie, ses goûts, et pourquoi elle aime sa peinture... Il termine par « Love Georges », entre un cœur et une étoile à la peinture rouge... **On joint un dessin** au feutre noir sur une page d'album (21x13 cm) : « Pour Geraldine avec les vœux de Mathieu ».

337.

Charles MAURRAS (1868-1952). 2 MANUSCRITS autographes (le 1^{er} signé « R. »), et 2 L.A.S. ; 7 pages et demie in-4 et 4 pages in-8, un en-tête *L'Action Française*.

200/300 €

[1900 ?]. *Lettres de province. La Motion de M. Pochon*. Il raille Pochon et Cocula, conseillers généraux radicaux « intransigeants », qui ont « demandé que les élèves des prêtres fussent de droit jetés hors concours, dans tous les examens qui donnent accès aux grandes écoles » ; eussent été ainsi exclus Pascal, Bonaparte, Ozanam, Michelet... – *Les races ont trouvé toutes les espèces*, sur la vogue littéraire de l'hellénisme, avec la fin biffée. – 16 février, à un ami : « les jours qui nous emportent sont des jours fous »... – Au directeur du *Figaro* ; « M. Urbain GOHIER s'est plaint aux Assises de ce que j'eusse diffamé, outragé déterré sa mère et dit qu'il n'était pas le fils de son père, mais du directeur du premier journal auquel il a collaboré », et le *Figaro* a inséré son démenti dans une version tronquée... ON JOINT 2 l.a.s. de Raymond de LA TAILHÈDE (Moissac 5 octobre 1897), et de Robert HAVARD (Le Mans 13 juillet 1905), et un numéro de *L'Assiette au beurre* consacré aux « Camelots du Roy » (mars 1909).

338.

Charles MAURRAS. 2 MANUSCRITS autographes signés de son paraphe ; 1 page grand in-8, 5 pages petit in-4 chiffrées 26 à 30. 250/300 €

Poème *Sur le sang du poète*. 3 quatrains : « Coups sourds, épaulés la mâle poitrine / Volez en éclats, ô porche du cœur ! »...

L'interpellation Barthou, [mars 1920]. Brouillon d'un article paru dans *L'Action Française* du 26 mars 1920, après le discours de Louis Barthou à la Chambre des Députés au sujet de la politique extérieure envers l'Allemagne, et à propos des choix faits par la France au lendemain de la victoire, pour exiger que l'Allemagne reste faible militairement et que les dettes qui lui ont été imposées par le Traité de Versailles soient respectées.

ON JOINT une photographie de Maurras à sa table de travail, avec dédicace a.s. à Th. Biet (18 24 cm).

339.

MÉDECINS. 4 L.A.S. et 1 P.A.S., 1790-1826.

300/400 €

Jean-Louis ALIBERT (bulletin de santé de « Monsieur le Duc », 9 mars, signé aussi par Antoine Portal, Edme Bourdois, Jean-Baptiste Regnault et Pierre Auvity), Jean-Nicolas CORVISART (à Alexandre Royer, 1813), Guillaume DUPUYTREN (consultation, 1826), Jean-Noël HALLE (belle l. à Sophie Germain, Gênes 1806), Pierre-Isaac POISSONNIER (conseils médicaux à une amie, 1790).

340.

MÉDECINS. 10 L.A.S. et 1 L.S.

200/250 €

Jean BERNARD (3), Paul BROCA (3, intéressantes, à Eugène Azam), Charles-Édouard BROWN-SEQUARD (diagnostic de sclérose de cordons de la moelle épinière, et prescription de traitement, 1876), Augustin CABANES (2), Heinz HARTMANN (l.s., 1953), Émile ROUX.

341.

Yehudi MENUHIN (1916-1999). PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée, 1934 ; 23 x 17 cm.

500/600 €

Belle photographie du visage du jeune violoniste avec la tête de son violon, par ALBAN, avec une longue dédicace à son maître Georges ENESCO : « « Cher, cher maître, c'est maintenant que je ressens toute la pauvreté des paroles, quand je voudrais vous exprimer tout mon amour et ma reconnaissance et vous dire "Je vous aime, Merci !" Seule la musique suffit à exprimer ces deux sentiments [...] Maintenant, résignons-nous, on ne peut pas jouir sans souffrir, et pensons à la récompense qui nous attend en retour. Toujours votre Yehudi Londres, le 26 Nov. 1934. » ON JOINT une photographie de Menuhin à vélo avec ses deux sœurs dans les rues de Ville d'Avray, dédicacée à Enesco par Hepzibah Menuhin, et signée par Yehudi et Yaltah.

342.

Frédéric de MERCEY (1803-1860) peintre, historien d'art et auteur de récits de voyages. MANUSCRIT autographe signé, *Les Alpes françaises et la Haute Italie*, [vers 1857] ; 105 pages in-fol.

500/600 €

Manuscrit avec ratures et corrections, ayant servi pour l'impression, d'une importante partie de son livre *Souvenirs et récits de voyages. Les Alpes françaises et la Haute Italie* (Sartorius, 1857). Il est signé à plusieurs reprises « F. de la Faloise » (nom du château de Mercey). Il comprend quatre parties, correspondant aux 10 premiers chapitres du livre : Grenoble, la Grande-Chartreuse, Allevard, les sept Laux, le fort Barreaux, les abîmes de Mian, les Bauges et la Tarentaise, les salines de Moutiers, le Rocher du Diable, les mines de Pesey, Bourg-Saint-Maurice, le col de la Seigne et l'Allée Blanche ; puis la partie IV *La ville d'Ivrée – Turin – le château de Moncalieri*, correspondant à la fin du chap. 14 du livre et aux chap. 15 à 17.

343.

André MESSAGER (1853-1929), compositeur et chef d'orchestre. L.A.S., Paris 31 octobre 1911, à Robert BRUSSEL ; 2 pages et demie in-8, enveloppe.

80/100 €

Il réagit à un article sur Jean-Sébastien BACH : « vous allez un peu loin en disant à vos lecteurs qu'à part la Messe en si et la Passion selon St Jean c'est la Société Bach qui fait tout à Paris pour initier le public à la musique de Bach ». Messenger fait la liste des œuvres de Bach données par la Société des Concerts du Conservatoire et ajoute avec humour : « Le jour où il vous plaira de constater qu'on fait au Conservatoire de la musique, aussi bien de la moderne que de l'ancienne et pas plus mal qu'ailleurs, vous serez le bienvenu »...

344.

Clemens von METTERNICH (1773-1859) diplomate et homme d'État autrichien. L.A.S., 4 août 1816, à une duchesse ; 1 page in-4. 100/150 €

Il regrette de n'avoir pu la voir : « Empêché de vous répondre par écrit j'avais envoyé le lendemain du jour ou vous me fîtes l'honneur de m'annoncer votre arrivée, à l'hôtel de l'Impératrice pour vous prier de passer chez moi à ma maison du faubourg. J'apprends que vous n'êtes pas descendue à cet hôtel où avoit demeuré M^e la Maréchale Bessières ». Il est chez lui tous les jours entre 7 et 9 heures du soir...

345.

Giacomo MEYERBEER (1791-1864). 4 L.A.S., ; 1 page in-8 chaque, une enveloppe.

200/300 €

Samedi, à un « cher & illustre maître » [Henri BERTON]. Il lui demande les nouvelles de la dernière séance de l'Institut : « A-t-on déjà nommé un correspondant, ou conservez-vous encore quelque espérance de faire nommer notre savant Godefroi Weber, si digne de cet honneur ? »... [Il s'agit du musicologue allemand Gottfried WEBER (1779-1839).] – À un « cher & illustre ami », l'invitant « à la maison dorée » avec Armand BERTIN « & quelques autres personnes de votre connaissance »... – À Eugène BOREL, lui adressant des places pour des représentations, sachant « que sous le rapport littéraire, que comme sous le rapport de l'appréciation musical, vous jouissez d'une haute réputation »... – Paris 1^{er} octobre 1863, à M^{me} CÉLÉRIER, à propos de « plumes lavées pour Madame Meyerbeer » ; il demande à Desolme de venir chez lui prendre l'abonnement : « je désire lui faire un petit *speech* »... ON JOINT une photographie (signature imprimée).

346.**MILITARIA.** Environ 170 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S.

2 000/3 000 €

IMPORTANT ENSEMBLE de lettres et pièces de militaires du XVIII^e siècle, de généraux de la Révolution, de maréchaux d'Empire, et de généraux et maréchaux du XIX^e siècle jusqu'à la guerre de 1914.

347.**Henry MILLER** (1891-1980). 3 L.A.S., 1939-1940, à Conrad MORICAND, et 2 L.A.S. à Théophile BRIANT, 1955 : 3 pages in-12 sur cartes postales, et 2 pages in-fol., adresses ; en français.

500/600 €

BEL ENSEMBLE SUR CONRAD MORICAND, et la rédaction du chapitre qui le concerne dans le roman *Big Sur et les Oranges* de Jérôme Bosch. [C'est en 1936 qu'Anaïs Nin présente l'astrologue Conrad Moricand à Henry Miller qui découvre alors un personnage bohème et fascinant.]

Corinthe 24 décembre [1939], sur son séjour en Grèce : « J'avais de la veine d'être invité par les Durrells » ; Tripoli sous la neige, avant Sparte : « Chemin merveilleux. Chez les Cyclopéens »... [New York] 1^{er} avril 1940 : « Pas assez dit dans ma lettre de ce même jour de l'exactitude merveilleuse de votre image potentielle de Katsimbalis que je prétends de connaître au fond »... 27 décembre, séjour à Londres, invité par son éditeur W. T. Symons : « Je trouve Londres magnifique cette fois-ci – doux, charmant, sympathique – surtout les gens. La vraie politesse »...

Big Sur 2 août 1955. Travaillant à son prochain livre, Miller demande au poète breton Théophile Briant : « Il y aura un long chapitre sur Conrad Moricand – au fait, je l'ai moitié achevé déjà mais je ne trouve pas l'heure, date et lieu de naissance de Moricand. Pouvez-vous me les donner ? »... 29 septembre, il a bouclé la rédaction du chapitre sur Moricand : « Je ne crois pas que tout ce que je dis à propos Moricand vous plaira. J'ai essayé d'être juste. N'oubliez pas que chacun se montre un côté différent à l'autre. Ils se sont passées des choses presque incroyables – entre nous deux. Le bon et le mauvais. Parfois, il me semble que le portrait que j'ai donné est *Goyesque* »...

348.**Henry MILLER.** L.A.S., Big Sur 12 août 1948, à Julien CAIN, Directeur de la Bibliothèque Nationale ; 1 page in-4 à son en-tête et adresse 18 Villa Seurat Paris, enveloppe.

200/300 €

Il sollicite un article sur son livre réalisé avec le peintre israélien Bezalel SCHATZ, *Into the Night Life*, et dont un exemplaire est à la disposition de Cain chez M^{me} Voilier, directrice des éditions Denoël. Il lui demande également s'il a lu *Bourlinguer* de CENDRARS « où il y a un chapitre sur ce fameux libraire CHADENAT de Paris »...

349.**Henry MILLER.** L.A.S., Big Sur 22 janvier 1951, à Mr. LYONS ; 1 page in-4 ; en anglais.

200/300 €

À propos de *The Books of my Life* et de la parution en France de *Plexus*. Il travaille à l'appendice de *The Books of my Life* (1952) dans lequel il recense TOUS les livres qu'il se souvient avoir lu ; quel boulot ! il pense qu'aucun écrivain n'a jamais dressé une telle liste (« Some job ! So far as I know, no writer has ever published a list of this kind »). D'où son intérêt pour la liste dressée [dans son *Black Book*] par feu le juge Justice HOLMES, « one of my favorite american figures (a great man !) ». Il s'étonne que Lyons ait mentionné la publication en France de *Plexus* alors qu'il est encore dans les révisions du manuscrit ; un peu prématuré ! Lyons doit voir double...

350.**Henry MILLER.** L.A.S., *Pacific Palisades* 16 octobre 1966, à Max DICKMANN, aux éditions Santiago Rueda à Buenos Aires ; 1 page in-fol. sur papier aérogramme bleu, adresse au dos ; en anglais.

300/400 €

Pour la traduction argentine de Nexus. Il lui envoie un exemplaire de son livre *To Paint is to love again* et lui transmet sa lettre au D^r HOFFMAN à Paris, « car je crois que le contrat doit se faire par lui ». Son ami William G. WEFF, aux éditions Alhambra Press, est actuellement en Europe mais devrait rentrer fin novembre. Il lui donne son adresse californienne en précisant que ce dernier a l'habitude, pour les publications étrangères, de se faire envoyer les clichés – « four colour process » – ou de les faire faire ici pour le compte de l'éditeur étranger... Il est ravi d'apprendre que Nexus sortira très prochainement en Argentine ! Et il espère que son correspondant trouvera un éditeur pour publier les textes de Marianne RUUTH – avec photos ! Il partira dans quelques jours pour Hong Kong où il espère rester cinq ou six semaines « et apprécier des vacances bien méritées »...

351.**Octave MIRBEAU** (1848-1917). MANUSCRIT autographe signé, *Le Blasphème de Catulle Mendès*, [1896] ; 3 pages in-4 à l'encre violette, découpées pour l'impression et remontées.

250/300 €

Bel article sur MOUNET-SULLY, paru dans *Le Journal* du 7 juin 1896, puis recueilli dans *Gens de théâtre* (1924). Le journaliste raconte avec verve une visite à MOUNET-SULLY, à qui il révèle le « blasphème » de Catulle MENDÈS, qui, dans un article intitulé *Le Vrai Hamlet*, se plaignait de ce que l'*Hamlet* représenté par Mounet-Sully ne fût pas celui de Shakespeare, mais celui, romantique, de Delacroix. Le « grand tragédien », imperturbable, « demeura un instant, silencieux, puis d'une voix profonde, d'une voix de gouffre il prononça : – Décidément, il y a quelque chose de pourri dans le Danemark de la littérature »...

352.**Frédéric MISTRAL** (1830-1914). L.A.S., Maillane 28 juin 1878, à un ami et confrère ; 2 pages et quart in-8.

150/200 €

Il lui renvoie son manuscrit : « Vous trouverez, en ouvrant le premier volume, dans la couverture, une liste des mots que je n'ai pas compris ou sur lesquels j'ai des doutes. Vous voudrez bien, à vos loisirs, y ajouter *un mot d'explication, aussi bref qu'il vous plaira*, car mon habitude de glossateur supplée à toute longue définition [...] Je crois que vous ferez bien de rétablir les o à la fin de vos mots féminins et de supprimer les r des infinitifs, afin de ne pas trop isoler votre dialecte des autres dialectes du midi »...

On joint 2 L.A.S. à MIESIENSKI, photographe à Avignon, au sujet de ses photographies ; le 20 mars 1907, en provençal, il lui conseille d'en tirer une carte postale, qui se vendrait comme du poivre au Museon Arlaten.

353.

Henry MONNIER (1799-1877). Feuillet de dessins originaux à la mine de plomb, signé et daté en bas à droite, 29 mars 1827 ; 13 x 17 cm, contrecollé.

200/250 €

Double portrait d'hommes de la Renaissance, en fraise ; profil d'un personnage à barbiche de la même époque ; portrait d'un contemporain à favoris épais.

ON JOINT une page de carnet d'Henri DECAISNE : projet pour la *Mort de Louis XIII*, représentant Anne d'Autriche et ses enfants, et un officier.

354.

Anne-Pierre de MONTESQUIOU-FEZENSAC (1739-1798) général de la Révolution, il conquiert la Savoie et le Comté de Nice. MANUSCRIT en partie autographe, *Appel à la Nation*, 1795 ; 91 pages in-4, soit 47 pages par un secrétaire avec de nombreuses et importantes corrections et additions autographes, puis 44 pages entièrement autographes.

800/1 000 €

TRÈS IMPORTANTE ANALYSE DE LA RÉVOLUTION intitulée *Appel à la Nation française de tout ce qui a été fait en son nom depuis le 9 août 1792*, dont nous ne pouvons donner ici qu'un bref aperçu. Montesquiou veut, dans ce mémoire sur la souveraineté populaire, montrer à la Nation, au nom de la liberté, « le piège du Despotisme dans lequel elle s'abîme, parce que des mains adroites l'ont couvert de fleurs ; c'est à l'objet de son culte, à la vraie liberté que je veux la ramener pour qu'elle cesse d'en encenser l'ombre ». Il affirme que si la base de toute institution est la volonté des peuples, cette vérité élémentaire a pu être détournée par des hommes ambitieux ou pervers et devenir « le préambule des massacres qu'ordonnaient ROBESPIERRE et MARAT »... Et il se livre à une longue analyse de la Constitution de 1791 et des événements qui découlèrent du 10 août 1792. Pour lui, une des lois les plus importantes était « celle qui fixait les facultés nécessaires pour pouvoir exercer la souveraineté », et qui observait « la conservation du plus précieux des droits nationaux, celui de ne jamais voir une volonté partielle usurper les droits de la volonté générale ». La Constitution de 1791 s'appuyait avec sagesse sur la royauté constitutionnelle, « rempart opposé au despotisme du corps [...] des représentants », et sur la représentation législative, « digue contre les abus du pouvoir royal »... Mais est arrivé le 10 août 1792, et les pouvoirs de l'Assemblée législative « ont été détruits au même instant ou la royauté a cessé d'être libre ». Montesquiou stigmatise la faction jacobine, accuse notamment Chabot et Bazire de conjuration, évoque les massacres de septembre, et demande aux Français s'ils ont jamais eu l'intention de confier le pouvoir « à vos portefaix, à vos bucherons, aux échappés des galères, aux ilotes de toutes les classes, et d'en exclure les propriétaires, les hommes éclairés, les hommes intéressés à la prospérité publique ? ». Il appelle avec véhémence le peuple à désavouer les assassins du Roi, de la Reine et d'un million de citoyens, tous les maux de la France étant dus à la réunion du pouvoir exécutif et du pouvoir législatif au sein de la Convention. La chute de Robespierre n'a rien changé et « l'édifice élevé par le crime subsiste dans son entier ». Il faut donc revenir à la Constitution de 1791 et placer un régent constitutionnel à la tête de l'état, car « la démocratie, ce Zenith de la liberté, ouvre une carrière sans bornes à tout homme assez astucieux pour capter la faveur populaire », tel Robespierre qui a dominé seul 25 millions d'hommes. Montesquiou reprend alors ses explications sur l'illégalité de la Convention et dénonce les abus liés aux mots Liberté et Egalité qui ont conduit à la Terreur. Il supplie le peuple de ne pas se faire l'exécuteur des dernières volontés du monstre Robespierre, et de rétablir la séparation absolument nécessaire entre les deux pouvoirs, l'exécutif et le législatif. Si la monarchie devait ne pas être restaurée, il faudrait alors la remplacer par un Sénat « composé d'un nombre égal de membres par département, élus [...] par toutes les assemblées primaires de ces départements », avec un président qui, premier magistrat de la République, assurerait l'exécution rapide des délibérations : c'est « le seul réservatif que l'intérêt public puisse indiquer contre les décrets dictés par une faction dominante, ou par l'enthousiasme d'une nation aussi légère que la nôtre »... Après avoir rappelé comment en 1789 des têtes philosophiques se sont malheureusement persuadées que l'on pouvait gouverner les hommes avec des préceptes et la seule raison, le texte se clôt sur les conditions préconisées par Montesquiou pour la composition du Sénat : des hommes entre 40 et 60 ans, ayant été deux fois élus à des places administratives, avec un minimum et un maximum de fortune. Il conclut : « Telles sont les conditions qui peuvent rendre cette institution solidement utile, grande, imposante, et également redoutable pour les deux genres de despotisme, qu'après tant d'exemples déplorables nous devons au moins également redouter ».

355.

Henry de MONTHERLANT (1895-1972). Manuscrit en partie autographe, *Interview Schaeffer*, [février 1965] ; 6 pages et demie in-4 sur un questionnaire dactylographié.

150/200 €

Réponses à un questionnaire de Maryse SCHAEFFER pour le magazine *Elle*, sur Montherlant, son œuvre, les femmes, etc. « *Aimez-vous notre époque ?* Tous les littérateurs écrivent contre leur époque. [...] *Quel est votre auteur favori ? Pourquoi ?* Sénèque. Il donne des conseils adaptés à la vie de tous les jours »... Il ne regrette pas de ne pas s'être marié, et repousse une question sur le regret de ne pas avoir eu d'enfants, de fils surtout : « J'ai 35 enfants naturels, dont 32 fils. À sottise question, sottise réponse. » À la question *Qu'est-ce qu'une femme pour vous ?* : « Ce qu'elle est, je suppose, pour tous les hommes. Drôle de question. Et pour vous qu'est-ce que c'est qu'un hippopotame ? » Il répond avec laconisme aux questions sur ses personnages féminins et sur la place de la femme dans la société contemporaine... Plus 2 l.a.s. de Maryse Schaeffer (28 janvier et 4 février 1965), avec une page de notes autographes de Montherlant au verso : « La misogynie née en 1942. Jamais été question avant. [...] la femme voit s'ouvrir devant elle un monde dont elle est exclue ; je pense qu'elle est assez désorientée »...

On joint 2 L.A.S., 10 et 24 septembre 1959 (3 p. in-8). Sur *Fils de personne*, qui appartient au répertoire de la Comédie Française et qu'il hésite à reprendre : « le personnage de Georges irritait déjà le public à la reprise de 1949 ; il a de la rigueur, ce que hait, plus encore aujourd'hui, le peuple français »... Il caresse l'idée de se retourner à Alger « où j'ai passé trois ans en 1930-1932, y étant très heureux », mais sa santé ne le lui permet pas pour l'instant...

356.

Anne de MONTMORENCY (1493-1567) maréchal et connétable de France, grand guerrier et homme d'État. P.S., Noyon 27 juin 1529 ; vélin oblong in-fol. (un coin un peu bruni).

300/400 €

Comme gouverneur et lieutenant général en Languedoc, il ordonne de payer 45 livres tournois à Pasquet Coulon, archer en la compagnie du feu comte Hugues de Pepoly, qui a fait le voyage d'Italie en la compagnie de feu M^{er} de Lautrec...

357.

Henry MOORE (1898-1986) sculpteur anglais. 10 L.S. « Henry » dont 2 L.A.S. sur cartes postales, et une lettre dactylographiée non signée, Much Hadham (Hertfordshire) et Florence (Italie) 1946-1962, à Arthur SALE, à Cambridge ; 16 pages formats divers, une à son en-tête, la plupart avec adresse ou enveloppe ; en anglais.

1 500/2 000 €

BEL ENSEMBLE adressé à Arthur SALE (1912-2000), professeur de littérature et poète, ami de Moore depuis l'Exposition surréaliste de 1936. *30 juillet 1946*, jugement sur un article de Sale. La grande nouvelle chez lui est toujours la naissance d'une fille, il y a quatre mois : il perd beaucoup de temps avec elle ! *10 août 1947*, remarques concernant la publication de poèmes : si Sale n'est pas enthousiaste de son œuvre, il ne peut s'attendre à ce qu'un éditeur le soit non plus... La canicule gêne Moore pour travailler ; il se plaint des difficultés matérielles pour obtenir la pierre pour les *Three Standing Figures* [groupe exposé à Battersea Park], et de la préparation d'un lieu de travail à l'extérieur... *30 mai 1948*. En visite à Florence pour la première fois depuis 23 ans, il va exposer une trentaine de sculptures à la Biennale de Venise... *21 juillet et 31 août 1948*. Approbation de dessins de Jonty, que Sale lui adressa ; lui-même se plaît en ce moment à dessiner, c'est très agréable après l'achèvement difficile des *Three Standing Figures*... Déplacements à Londres pour la fonderie, des comités d'art, etc., ainsi que les visites d'artistes et collectionneurs... *1^{er} mai 1949*. Très occupé d'un grand groupe, il remercie de l'invitation à séjourner sur la côte de Suffolk en juillet ; ils ont déjà des projets, et il n'ose cesser de travailler, longtemps... *12 juillet 1950*. On lui a proposé de faire trois sculptures en pied pour le maître-autel de la chapelle de Kings College : les obstacles, ses doutes, la surcharge de travail alors qu'il doit préparer une grande sculpture pour le *Festival of Britain* en peu de temps... *2 mars 1954*. Sa femme est en convalescence d'une pneumonie, mais l'exposition aux Leicester Galleries est un succès... *19 octobre 1956*. Il va passer une semaine à Paris, pour rencontrer les architectes du nouveau bâtiment de l'UNESCO, et voir le site prévu pour la grande sculpture qu'on lui a commandée : elle sera au moins deux fois plus grande que tout ce qu'il a fait jusqu'à présent, mais il ne faudra pas qu'elle soit écrasée pour l'immeuble, qui sera la seule construction moderne de Paris. Il a déjà du retard par rapport aux autres artistes auxquels on a commandé des œuvres : Miró, Picasso, Arp, Calder, Noguchi... *1^{er} novembre 1961*. Appréciation des dessins du fils de Sale, 13 ans, dont quelques-uns rappellent ceux de Gaudier-Brzeska ; cependant il met en garde contre les aléas de l'adolescence... *31 janvier 1962*. Sale peut donner son nom pour sa candidature à un poste de maître de conférences ; lui-même a toujours évité de prendre la parole en public... ON JOINT 3 lettres, dont une L.S. et 2 signées par sa secrétaire, au critique d'art Graham Carey, 1963-1973.

358.

Henry MOORE. MANUSCRIT autographe signé, *1st impression of coal-face* ; 1 page oblong petit in-4, enveloppe à l'adresse d'Arthur Beul à Zürich ; en anglais.

400/500 €

PREMIÈRE IMPRESSION D'UNE MINE DE CHARBON par l'auteur d'une série de dessins consacrés aux mineurs (1942), commande officielle de l'Artists Advisory Committee, pendant la Guerre. Ramper à quatre pattes endolories pour atteindre le charbon était une expérience énorme. On pourrait décrire ainsi l'Enfer !.. Une obscurité lourde, palpable, le vrombissement de la machine de havage éjectant dans l'atmosphère une poussière noire si épaisse que les rayons lumineux des lampes des mineurs ne pouvaient la percer que de quelques pouces, la chaleur écrasante, etc. **On joint** une PHOTOGRAPHIE signée.

359.

Henry MOORE. 2 L.S., *Hoglands, Perry Green, Much Hadham (Hertfordshire)* 1963-1964, au sculpteur et historien de l'art, Arthur Graham CAREY ; 2 pages in-8 dactylographiées ; en anglais.

250/300 €

SUR SA *GLENKILN CROSS*. *13 février 1963*. L'idée de mettre la *Glenkiln Cross* à l'abbaye de Malmesbury est possible, car il en existe un moulage récemment revenu de Spoleto. Le dernier exemplaire, parti chez ses marchands en Amérique, lui a rapporté 6000 livres, mais Moore serait prêt à baisser un peu ce prix, comme il le fait parfois lorsqu'une œuvre trouve une destination qu'il aime. Pour gagner l'adhésion du comité, il faudrait raconter l'histoire de la sculpture et des endroits où d'autres exemplaires ont été placés, ou parler de la Madone de Northampton, ou montrer des livres consacrés à son œuvre, ce qui pourrait donner confiance s'ils ne savent rien du sculpteur... *16 mars 1964*. Il eût été étonné que le conseil paroissial consentît à mettre sa sculpture dans l'abbaye, donc il ne faut pas que Carey en soit déçu. Le Musée Kroller, en Hollande, pourrait vouloir acquérir le groupe complet des trois *Upright Motives*, dont la *Glenkiln Cross*, pour former une sorte de groupe de la Crucifixion. Si cela se réalise, la croix de Glenkiln ne sera plus disponible, mais il apprécie beaucoup les efforts de Carey pour la placer à Malmesbury...

360.

Paul MORAND (1888-1976). 14 L.A.S., Paris, Vevey 1926-1969 ; 14 pages formats divers, qqz en-têtes, une adresse.

500/700 €

13 juin 1933, à Jean BLANZAT : « Giraudoux m'avait parlé de vous. J'aime infiniment *A moi-même ennemi* »... *14 janvier 1938*, au nouveau secrétaire perpétuel de l'Académie française, Georges GOYAU : « L'Académie s'est honorée, hier, en se donnant un maître tel que vous et je me réjouis infiniment, avec tous vos lecteurs et tous vos amis, de vous voir devenir le pilote de ce grand bâtiment »... *10 décembre 1940*, à un ami. « Voici mon premier billet. Est-ce là le ton ? Quand vous en voudrez d'autres, téléphonez »... *31 mai 1941* : « Je vous renvoie *Bel Ami*, après l'avoir retravaillé pour le goût de vos lecteurs »... *30 janvier 1942*, à la veuve de Georges Goyau, sur ses *Pensées et méditations* : il est « certain d'y retrouver cette voix si douce, si humaine et cette belle âme qui ne manquent aujourd'hui plus que jamais »... *Dimanche 24 [mai 1942]* : envoi d'un texte sur M^{er} Baudrillart [décédé le 19], et sur Arno Breker [qui expose à l'Orangerie]... *6 décembre 1952*, à Paul LESOURD, remerciant pour l'*Observateur*...

Lettres à Paul LESOURD, après son élection à l'Académie française, sur la préparation de son discours de réception. 5 décembre 1968 : « J'ignorais que Paul Hazard n'avait jamais été reçu. Dans vos quatre abbés, comptez-vous l'Oratorien Jacques Esprit, qui écrivit les *Maximes* de La Rochefoucauld, eut femme et 4 filles ? Il était "petit collet" »... 2 février 1969 : « Je vous suis, les yeux fermés, puisque vous êtes certain que M^{re} Colbert fut reçu par Racine [...]. Était-ce déjà la coutume, au XVII^e, de mettre Monsieur de (et le siège de l'archevêché ?) »... 25 mars. Il avait la tête perdue de ne pas lui avoir dit de venir à la maison après la réception : « Vous eussiez vu le Cardinal [M^{re} Tisserant], qui a honoré mon champagne, après avoir enchanté la Coupole de ses couleurs blanches et cramoisies »...

D'autres lettres pour répondre à une invitation, demander un entretien, remercier, féliciter...

361.

Paul MORAND. 8 L.A.S., 1943-1974, au peintre Maurice BRIANCHON ; 10 pages in-8 ou in-12, plusieurs-têtes (*Ministère des Affaires Étrangères, Hôtel de Crillon, Académie Française...*).

350/400 €

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ENTRE L'ÉCRIVAIN ET LE PEINTRE. 18 novembre 1943, il s'excuse de n'avoir pu visiter l'atelier de Brianchon, pris par l'obligation de se rendre à la première du *Soulier de Satin*. 30 mai 1944, envoyant à M^{me} Brianchon du miel « arraché à la gourmandise de l'ours des Karpath. [...] Dites à B. que j'ai installé sa vue de la gare de Passy sous la neige à 1000 m. dans les sapins de Transylvanie »... 23 février 1952, il s'excuse de n'avoir pu passer prendre un tableau de son père que M^{me} Brianchon a récupéré au pavillon de Marsan. 12 juin 1954, il propose un déjeuner avec l'actrice Josette Day. 22 juin 1963, il remercie Brianchon de lui avoir transmis un carnet de notes : « quel document ; on vit dans votre intimité et on vous en aime davantage »... Vœux pour l'année 1964 : « Jeunesse, santé, gloire, talent, que vous souhaitez d'autre, que déjà vous n'avez ? »... 25 octobre 1968 : « Je me félicite de rentrer habiter Paris et de vous voir plus souvent »... 18 mars 1974, pour l'anniversaire de Brianchon : « 50 ans – et quelles années ? – de peinture – et quelle peinture... »... ON JOINT le faire-part de mariage de Morand avec la Princesse Hélène Soutzo.

362.

Alberto MORAVIA (1907-1990). 2 L.A.S. et 2 L.S. avec corrections autographes, Rome 1958-1959, à Madeleine CHAPSAL à Paris ; 6 pages in-4, 3 enveloppes (quelques petits défauts).

400/500 €

4 novembre [1958] : « Comme j'avais prévu le prix Nobel est allé à un autre. Le matin que j'ai appris la nouvelle j'étais très content. Je me sentais plus léger. Le poète UNGARETTI que vous connaissez peut-être, a poussé, au contraire des hurlements sauvages d'indignation »... [19.XI.1958] : il a relu l'interview mais demande à le réécrire en partie : « on pourrait penser qu'on me fait l'interview parce que je n'ai pas eu le prix Nobel »... [28.XII.1959] Il gardera longtemps le souvenir de son séjour à Paris : « j'y reviendrais volontiers au plus tôt si j'avais quelque chose à faire moi aussi : un film, un drame. J'aimerais beaucoup écrire une pièce pour Jeanne MOREAU même si en suite ce ne soit pas elle à la jouer ». Il a repris le travail et espère finir son roman [L'Ennui] dans deux mois : « La vie de Rome en comparaison avec celle de Paris est somnolente »... – Il n'a pas de nouvelles de Jeanne Moreau qu'il voulait voir jouer dans *Le Mépris* de GODARD mais « il paraît que ce n'est pas possible ». Il évoque les autres projets cinématographiques adaptés de ses œuvres : « *la Ciociara* dirigé par de Sica, *La folle journée* dirigée par Bolognini et *Le risate di gioia* dirigé par Monicelli. Le premier film aura Sophia Loren et le troisième Anna Magnani »...

363.

Alberto MORAVIA. TAPUSCRIT signé avec CORRECTIONS autographes, *L'Intervista commedia in un atto* ; 26 pages in-4 ; en italien.

800/1 000 €

Après la page de titre autographe signée, le tapuscrit porte de très nombreuses additions ou corrections autographes. En 1966, Moravia a fondé avec Dacia Maraini et Enzo Siciliano la compagnie théâtrale *Porscopino* (Porc-épic), qui créera cette courte comédie. La pièce s'ouvre sur un bureau de Ministre, « ambiance coloniale, palmiers derrière les carreaux de la fenêtre » ; de nombreux livres et un portrait d'un général noir décore la pièce. Un soldat y introduit un envoyé spécial de la Lune. Suit une conversation loufoque entre d'abord l'envoyé spécial et le soldat, puis l'envoyé spécial et le ministre sur l'organisation de la société et notamment les pauvres et les riches.

364.

Charles MORGAN (1894-1958) écrivain britannique. POÈME autographe signé, *Final Retrospect*, juin 1951 ; 1 page in-4 ; en anglais.

250/300 €

Poème nostalgique de 5 quatrains :
« When I was young, all lives but mine
Were windows in a house of stone,
From which interior light did shine
On me, outside, alone. »...

Un note marginale à l'encre rouge explique que ces vers inédits font partie du roman *A Breeze of Morning* qui doit paraître en octobre à Londres et à New York, et à Paris lorsque la traduction sera faite. L'auteur précise que ce manuscrit est offert au Directeur des Beaux-Arts pour une vente d'autographes. Le roman *La Brise du matin* parut en 1952 aux éditions Stock.

ON JOINT un autre manuscrit a.s., début du 1^{er} chapitre (*A Lesson under the Elm*) d'un roman encore sans titre, avec ratures et corrections, donné pour la même occasion (2 p. in-fol.) ; plus une L.A.S. à G. Jean-Aubry (1933), et une L.S. (1953).

365.

MUSIQUE. 60 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

300/400 €

Jules Alary (2, relatives à un concert chez Morny), Eustache Bérat (2), Adrien Boieldieu, Léon Carvalho (à Léon Kerst), Jean Chantavoine, Gustave Charpentier, Marc-Antoine Désaugiers (11, à Thomas Sauvage), Léo Delibes (2, une à propos de Victor Massé), Pauline Duchambge, Alphonse Duvernoy (2), Lucien Fugère (2), Alexandre Georges (11 à Lucy Vauthrin), Benjamin Godard (2, une à Armand Silvestre), Alfred Jaëll (à propos d'un déjeuner avec Liszt), Victorin de Joncières (2), Henry Litoff (à Armand Silvestre, relative aux *Templiers*), Alexandre Luigini (3), Salvatore Marchesi (2, sur ses succès à l'étranger), Jules Massenet (2), Émile Pessard, Charles Pons (à Lucy Vauthrin), Albert Raisner (2), Hans Richter, Ambroise Thomas (5), Paul Vêronge de La Nux.

366.

MUSIQUE. ALBUM d'autographes ; album in-fol. demi-cuir de Russie noir à coins avec filets dorés au chiffre M.G.M. en lettres dorées sur le plat sup. (plats et dos incomplet détachés).

600/800 €

Environ 60 lettres ou pièces, plus 33 portraits gravés (quelques décharges de portraits sur les autographes), montés dans l'album, certains détachés. La plupart sont adressés au violoniste Henri PETRI (1856-1914), « Concertmeister » à Leipzig (plusieurs enveloppes jointes).

26 P.A.S. MUSICALES par Alfons Czibulka, Robert Franz, Alfred Grünfeld, Friedrich Grützmacher, Heinrich Hofmann, Gustav Hollaender, Albert Jungmann, Edmund Kretschner, Arnold Krug, Johann Lauterbach, Carl Millöcker, Ignaz Moscheles, Moritz Moszkowski, Victor E. Nessler, Eduard Rappolz, Josef Rheinberger, Marcello Rossi, Emil Sauer, Émile Sauret, Xaver Scharwenka, Fritz Schindler..., etc.

L.A.S. et P.A.S par Eugen d'Albert, Paul Blumenthal, Max Bruch (2) Leandro Campanari, Ferdinand David, Karl Grengg, Minnie Hauck, Amalie Joachim, Joseph Joachim, Marie Krebs, Gustav Lange, Elisabeth Leisinger, Leopold Lichtenberg, Arthur Nikisch, Rosa Paumgartner-Papier, Henri Petri (et photo signée), Theobald Rehbaum, Carl Reinecke, Pablo de Sarasate, Anton Schott, Clara Schumann, Marcella Sembrich, Hermann Winckelmann, etc.

367.

MUSIQUE. Environ 90 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

400/500 €

Lucy Arbell, D.F.E. Auber, André Baugé (photo signée), François Bazin (4), Camille Bellaigue, Frédéric Bérat, Carlo Bergonzi (photo signée), Bourgault-Ducoudray, Alfred Bruneau, Castil-Blaze, Carnevale, Camille Chevillard, Jules Cottin, Laure Damoreau-Cinti, Pauline Duchambge, Alphonse Duvernoy, Camille Erlanger (dont une p.a.s. musicale), Devy Erlih, Georges Fragerolle, Félix Guilman, Georges Hüe, D.E. Inghelbrecht, Victorin Joncières, Anne Judic, Charles Koechlin, Jean Lassalle, Charles Lecocq, Xavier Leroux, André Messenger, Caroline Miolan, Lucien Muratore, Obin, Auguste Panseron (3), Gabriel Parès, Jules Padeloup, Robert Planquette, Charles Plantade, Loïsa Puget, Raoul Pugno (3), Maurice Ravel (enveloppe a.s.), Jean de Reszké, Jacques Richepin, Gaston Serpette, Marie Tayau, Ambroise Thomas (4), Louis Varney, Mario Versepuy, Lucien Wurmser, Charles-Marie Widor, etc. ON JOINT divers documents (cartes postales et portraits, partitions, factums, etc.).

368.

MUSIQUE. 25 lettres ou cartes, la plupart L.A.S.

250/300 €

Georges Auric (8, amicales, à Pierre de Massot), Pierre Onfroy de Bréville, Alfred Cortot, Georges Enesco (établissant un programme), Gabriel Fauré (se retirant d'une collaboration), Reynaldo Hahn (à Maurice Donnay), Darius Milhaud (à Philippe Heugel), Henri Sauguet (longue réponse à une demande de conférence), André Schaeffner (9, à Carlo Gatti), Vincent Scotto (à Albert Acremont)...

369.

MUSIQUE. 6 PHOTOGRAPHIES signées, dont 4 avec dédicace ; formats divers.

1 000/1 200 €

Pablo CASALS (1902) ; Alfred CORTOT (à M^{lle} J. de Bo) ; Charles GOUNOD (500^e de *Faust*) ; Jules MASSENET (2 : 1881 à M^{me} Maria Poirson, 1889 à M^{me} Maurice Callot « en souvenir reconnaissant de la belle interprétation de Marie-Magdeleine ») ; Raoul PUGNO (1898, à M. et M^{me} René Chapelot, grand format).

370.

MUSIQUE. 11 PHOTOGRAPHIES signées, dont 6 avec dédicace ; formats divers.

1 200/1 500 €

Josef FOERSTER (2, 1925) ; Percy GRAINGER (à Gertrude Gilbert, 1916, avec 2 mesures de musique) ; Ferde GROFE ; Jaroslav KRICKA (1936) ; Franz LEHAR ; Lorin MAAZEL ; Pietro MASCAGNI (Rome 1901) ; Ignacy Jan PADEREWSKI ; Ottorino RESPIGHI (à Arcady Dubensky, New York 1932) ; Anton RUBINSTEIN (Utrecht 1868)

371.

MUSIQUE ET SPECTACLE. Environ 85 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

400/500 €

Auber, Alexandre Batta (5 à Berryer), André Baugé, Harry Baur, Jean-François Bayard, François Bazin, Désiré Beaulieu, Herman Bemberg, Claude Berri, Henri Berton (4, une à Désaugiers), Bourgault-Ducoudray (5), Lucienne Boyer, Jules Brasseur (2 à E. de Najac), Rose Caron, Ernest Chausson (à C.F. Lorient), Camille Chevillard, Henri Chollet, Laure Cinti-Damoreau, Félix Clément, Félicien David, Virginie Déjazet (2), Germaine Dulac, Frédéric Duvernoy, Alphonse Duvernoy (2), Camille Erlanger (à C. Mendès), Annette Essipoff, Cesare Galeotti, M^{lle} George, Alexandre Georges, Fromental Halévy, Meyriane Héglon, Henri Herz, Paul Hindemith (programme dédicacé), D.E. Inghelbrecht, Victorin Joncières (4), Arthur Kalkbrenner, Henry Ketten, Franz-Aloÿs Klein (3, Rouen 1869-1876), Gaston Lemaire, Martin P. Marsick, Mounet-Sully, Émile Paladilhe (à Henri Maréchal sur Calendal), Claude-Jean Paris, Alix Pasca (à Barbey d'Aurevilly), Émile Pessard, Charles Plantade, Raimu (photo signée), Albert Raisner, Réjane, Albert Renaud, Édouard Risler, François Ruhlmann, Henri Sellier, Rosine Stoltz, Ambroise Thomas (3), André Verchuren, Paul Vidal, Ljuba Welitsch, etc.

372.

NAPOLÉON III (1808-1873). L.A.S., 26 février [1855], à Théodore DUCOS (ministre de la Marine et des Colonies) ; 2 pages in-8 (petit deuil).

400/500 €

GUERRE DE CRIMÉE. L'Impératrice et lui partagent sa douleur et celle de M^{me} Ducos, et il est désolé de lui parler d'affaires dans un pareil moment, « mais les nouvelles, bonnes d'ailleurs, que j'ai reçues de Crimée m'engagent à vous dire de faire dans les 1^{ers} jours de mars tous les efforts imaginables pour porter à Constantinople 25 000 h. et 3000 chevaux et mulets, et en Crimée 2000 h et 3000 mulets. Envoyez-moi quand vous serez un peu remis la note de tout ce qui sera disponible. Il faudra pour moi à la fin de mars trois bâtimens à vapeur et de la place pour 100 chevaux. Le *Charlemagne* pourrait aller à Alger y conduire un régiment et y prendre un bataillon de chasseurs. [...] Il y aura aussi 1000 chevaux à transporter d'Alger en Crimée »...

373.

NAPOLÉON IV (1856-1879) Prince Impérial. PHOTOGRAPHIE signée ; tirage albuminé sur carte, format carte de visite.

200/250 €

Portait en buste par *The London Stereoscopic & Photographic Company*, signé au-dessous « Napoléon », avec la date imprimée de son anniversaire le 16 mars 1874 ; au dos, envoi a.s. du comte Clary à M. Lassimonne, « de la part du Prince Impérial ».

374.

Jacques NECKER (1732-1804) financier, contrôleur général et ministre des Finances. L.A.S., 23 novembre ; 1 page in-4.

200/300 €

« Je vous informe Monsieur avec empressement que le Roy vous a accordé la gratification de 4/m £ que vous souhaitiez et il a paru vous connoître comme je vous depeignois. Je vous en felicite »...

On joint une L.S. d'Étienne de SILHOUETTE, 29 décembre 1755 ; et un impr. *Lettre des parisiens à M. Necker pour l'inviter à reprendre sa place*, par M. F.R. Leb..s, 1789.

375.

Michel NEY (1769-1815) maréchal d'Empire, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa. P.S., Paris 14 février 1812 ; 7 pages in-fol., timbre fiscal.

300/400 €

Contrat pour l'éducation de ses fils avant la Campagne de Russie, passé avec Jean-Baptiste GEOFFROY, précepteur, concernant l'éducation de ses trois fils, ainsi que celle de son quatrième enfant à venir « si c'est un garçon »... « L'instruction sera dirigée principalement vers la connaissance des langues grecque & latine et de l'histoire ancienne & moderne, la géographie, les mathématiques & le dessin »... Le contrat stipule que Geoffroy devra suivre les enfants dans les établissements qu'ils fréquenteront, et fixe un salaire annuel à 4800 francs, une rente viagère de 4000 francs, ainsi que sa pension au cas où il ne pourrait plus enseigner ou si « M. le Maréchal et Madame la Maréchale n'existoient plus ; à la seule condition pour lui de terminer l'éducation des trois enfants ». Ses vacances sont fixées à 16 jours par an, divisibles en deux parties... Etc.

376.

Anaïs NIN (1903-1977). L.A.S., 3 décembre 1972, au peintre belge Jean STEVO ; 1 page et demie in-4 à en-tête *The President Special Pan Am*, enveloppe ; en anglais.

150/200 €

Elle lui fait parvenir des photographies d'elle et conseille de se mettre en relation avec André Bay des éditions Stock pour demander « le cliché métal ». Elle le remercie pour les intéressants magazines qu'il lui envoie et ajoute : « You are my only link with surrealism now – which I have never renounced. » Elle va lui faire parvenir un de ses ouvrages dont la préface est rédigée par Anna Balakian (1915-1997), « who has taught surrealism all these years at the University of New York »... **On joint** une L.A.S. à son ami l'avocat Samuel S. Goldberg, à propos de la sortie du volume II de son *Journal* (1 p. in-4).

377.

Emil NOLDE (1867-1956) peintre allemand. L.S., Seebüll 15 avril 1947, à M. Karstens ; 1 page oblong in-8 dactyl. ; en allemand.

150/200 €

Il n'a pas réussi à dessiner, car d'autres pensées ont pris le dessus ». Il envoie un petit dessin d'une roulotte de bohémien, mais prie de ne pas parler de ce petit cadeau, car les demandes se font bien trop nombreuses...

378.

Pierre-Jean-Baptiste NOUGARET (1742-1823) littérateur et agent politique. POÈME autographe signé, *Prière à l'Être Suprême*, en vers français ; 3 pages in-4, 56 vers.

150/200 €

« Dieu, que l'esprit humain ne saurait concevoir,
Dont la terre & les cieux attestent le pouvoir !
Le spectacle imposant que la France présente,
Du despotisme affreux à jamais triomphante »...

379.

Jacques OFFENBACH (1819-1880). 2 L.A.S., 1866 et jeudi ; 2 pages in-8 à son chiffre.

400/500 €

22 janvier 1866, à un ami. « *Il me faut* (pardon) aujourd'hui deux loges je dis deux loges (encore pardon) c'est pour ma nombreuse famille – et votre serviteur, donnez-les-moi dans des 1^{re} galerie l'une à côté de l'autre et pas trop de côté pour compléter cette petite fête de famille »... *Jeudi*. « Voulez-vous faire passer cette petite réclame dans votre journal – merci d'avance – je pars samedi – je tâcherai, si j'ai un moment, de vous voir demain ainsi que M^r Friedländer pour vous serrer à tous deux la main avant mon départ. [...] Changez, arrangez la réclame si vous ne la trouvez pas bonne »...

380.

Jacques OFFENBACH. PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée ; format carte de visite.

500/600 €

Photographie en buste par Charles Reutlinger, dédicacée au-dessous à F. Boschetti.

381.

Antoine Augustin PARMENTIER (1737-1813) agronome et pharmacien. L.A.S., Paris 3 vendémiaire IV (5 octobre 1795), au citoyen CHELY, pharmacien à l'hôpital militaire à Calais ; 1 page et demie in-4, adresse avec marque postale du *Conseil de Santé*.

250/300 €

Il s'adresse en fait à la femme du pharmacien, qui souhaite un nouveau poste, au moment où le Comité de Salut public licencie une grande partie des officiers de santé. « Je ne saurai peut-être pas quand il vaquera un hôpital auquel vous pourrez convenir ; il faut nécessairement que votre mari prenne à cet égard des informations car je ne doute point que Dubois n'ait le projet de revenir à Calais »...

382.

Louis PASTEUR (1822-1895). L.A.S. au dos de sa carte de visite (11 lignes) ; 1 page oblong in-24, au dos de sa carte de visite *Louis Pasteur, de l'Académie Française, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences* (portrait joint).

400/500 €

« Georges TOURANGIN a été 3 fois admissible à S^t Cyr. Excellent pour l'histoire, la géographie, le style, faible en mathématiques et physique, passionné pour l'état militaire – et déjà au régiment – rédigera très bien un rapport. Son père est un de mes amis, ancien préfet, homme de grand mérite. Si M. Vintéjoux peut le servir il donnera à l'armée un garçon de réelle valeur »...

383.

Louis PASTEUR. P.A.S. dans un album d'autographes, recueillant 30 p.a.s. ou lettres, 1875-1923 ; un vol. in-8, rel. chagrin noir (frottée).

400/500 €

Album de M^{lle} Jehanne Diss, institutrice à Chemiré-sur-Sarthe. Pensée de Pasteur : « Dans leur acuité, les grandes douleurs sont mornes. Si elles supportent l'entretien, c'est qu'elles sont déjà dans une phase d'apaisement ». On relève aussi les noms de : Albert de Mun, Alfred de Falloux, la comtesse de La Rochefoucauld, René Vallery-Radot, Maurice de Vernouillet, le général de Rochebouët, Frédéric de La Rochefoucauld, Léon-Armand de Baudry d'Asson (sur un vote à la Chambre), Jean Huré (citation musicale), Ferdinand de Lesseps, l'abbé Charles Perraud, Claude Farrère (envoi sur page de titre), etc. Plus quelques coupures de presse. Portrait gravé de Pasteur joint.

384.

Charles PÉGUY (1873-1914). 2 L.A.S., 1899-1910, à Gaston RAPHAËL et à M. RAPHAËL père ; 1 page in-8 à en-tête *Société Nouvelle de Librairie et d'édition*, et 1 page in-12 à en-tête *Cahiers de la Quinzaine* avec adresse au verso.

250/300 €

29 décembre 1899. Début des *Cahiers de la Quinzaine*. Il envoie à son cher Raphaël « les premiers numéros d'une revue que nous allons publier. Si elle te plaît tu t'abonneras. Si elle te plaît plus, tu la nourriras par des souscriptions mensuelles »... 30 août 1910. Il demande à M. Raphaël père de venir le voir aux *Cahiers* demain... [Il s'agit probablement de la violente passion de Péguy pour sa fille Blanche Raphaël.] On joint une adresse autographe sur une étiquette des *Cahiers de la Quinzaine* : « chez Madame Hérold., La Marguerite, Mauves, Loire Inférieure ».

385.

Charles PÉGUY. L.A.S., 30 novembre 1902, à « Mon maître » ; 1 page et quart in-12, en-tête *Cahiers de la quinzaine*.

200/300 €

« Si vous le voulez bien j'irai vous demander demain lundi dans la matinée une collaboration de quelques minutes »...

386.

PEINTRES. 31 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

400/500 €

Michel CIRY (3, à l'abbé Jean Vuailat), André FAVORY (au marchand Léopold Zborowski), André FOUGERON (2, à Anatole Jakovsky), Édouard GOERG, André HAMBourg (envoi avec dessin d'une vue de Paris, sur le livret de la remise de la grande médaille de vermeil de la Ville de Paris), Ida KARSKAYA (5, à Roger van Gindertael), Henri LEBASQUE, Alfred MANESSIER (2, au peintre René Cornand), Jacques MONORY (2, à Alain Coulange), Pierres-Yves TRÉMOIS (2, à René Cornand), Victor VASARELY (à propos de sa signature authentique), Marcel VERTES (au galeriste Marcel Guiot), Jacques VILLON (8).

On joint 7 bulletins de prêts pour l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935, avec titres et dimensions des œuvres, valeur d'assurance ou prix de vent : Albert Decaris (signé), Raoul Dufy, Dunoyer de Segonzac, D. Charles Fouqueray (signé), Gromaire, Picabia et Picasso.

387.

PÉRIGORD. Important ensemble d'archives sur la ville et l'abbaye de TERRASSON (Dordogne), et la famille BOUQUIER, du XV^e au XIX^e siècle, le tout remplissant une malle ancienne.

1 500/2 000 €

Important ensemble d'un grand intérêt sur l'histoire de Terrasson, de son abbaye, et de l'influente famille Bouquier. [Gabriel Bouquier (1739-1810) sera député de la Dordogne à la Convention, et membre du Comité d'instruction publique.]

* *Livre journalier pour l'année 1659* par Bernard BOUQUIER, recensant des naissances, baptêmes et décès de 1639 à 1782 ; retourné, il a enregistré des quittances de rentes pour l'œuvre fondée par Jehan Bouquier au monastère de l'abbaye Saint-Sour de Terrasson de 1627 à 1787. * *Livre de raison* de Bernard BOUQUIER, 1667, fort volume recueillant le texte des contrats d'acquisition, ratification et échange, des quittances, contrats de mariage et testaments, faits par la famille Bouquier de 1596 à 1667 ; écrit par Guillaume de Raffailhac, maître écrivain à Terrasson. * *Cahier cousu d'un « Livre journal pour mademoiselle de Vertuel »* (comptes, 1747-1752). * *Cahier cousu d'« Arrerages de rentes de l'abbaye de Terrasson dus à messieurs Bouquier et Desfauries »* (1760-1780). * *Carnet de comptes d'un avocat* (1772-1785). * *Mémoire manuscrit pour M^{gr} l'évêque de Sarlat, abbé de Terrasson contre le sieur Certain, receveur des tailles de l'élection de Sarlat* (XVIII^e siècle). * « *Livre de raison pour les affaires et biens de M^r de Labrousse du Breuil* » tenu par Élie Guillaume Bouquier (1789-1831). Etc. Environ 200 actes et documents concernant la famille Bouquier du XV^e (copies anciennes sur papier) au XIX^e siècle : contrats, achats, ventes, transactions, etc. Bouquier est nommé, à la fin du XVIII^e, seigneur de Teyssenat. Les documents les plus anciens concernent l'abbaye de Terrasson, et le tènement de Teyssenat.

Diplômes sur parchemin pour les études d'Élie-Guillaume Bouquier (2) ; et de Jean-Baptiste de Laulerie, de Brive (7, notamment de l'université de médecine de Montpellier), dont la sœur Marie a épousé Élie Bouquier.

Vue aquarellée de la maison Bouquier à Terrasson (1845, accidents) ; plans annotés de Terrasson.

Important ensemble de papiers familiaux, concernant les familles Bouquier, Laulerie, et leurs descendants, jusqu'au début du XX^e siècle : un carnet de comptes de M^{me} Bouquier concernant la maison de Terrasson (1850-1880), correspondances familiales, papiers notariés, comptes, journaux, papiers divers, etc. Plus un exemplaire des *Fideles Tableaux de l'Art d'écrire* de Royllet (défauts).

388.

John Joseph PERSHING (1860-1948) général américain ; il commanda les troupes américaines engagées sur le front français en 1918. L.A.S. « J. » et 8 P.A., à Micheline RESCO ; 15 pages formats divers, quelques enveloppes ; en français.

500/600 €

LETTE D'AMOUR ET CLEFS POUR DES COMMUNICATIONS CHIFFRÉES, ADRESSÉES À SA MAÎTRESSE, la peintre portraitiste Micheline RESCO (1894-1968), 73 rue de Varenne samedi soir. « Ma chère adorée j'ai été chez vous et nous avons sonné près de demi heure sans réponse [...], j'étais très fâché de manquer un instant avec vous mon Darling. Il me semble chérie que je t'aime toujours plus, mais je ne sais comme il est possible. Votre chère lettre d'aujourd'hui est seulement assez pour me faire vous aimer toujours [...] avec un amour profonde et tendre. Comme je vous aime c'est éternelle »... Il l'invite à une promenade à deux en auto, le lendemain. « Bon nuit chérie à moi – une longue baisée très douce avec nos âmes et nos cœurs ensemble »... – Les clefs sont des listes de mots, parfois accouplés avec un autre terme en français ou anglais, leur signification en regard. « Nicole – Je n'ai pas compris le câble. Watching – Je suis à Wash. Violet – Je suis en tour d'inspection ou en voyage. [...] Columbus/Columbine – J'ai confiance, vs êtes toute ma vie. Azure/usure – Ayez confiance et courage »... « Éclair – Je désire partir le pl. vite possible. Corail – Quand dois-je partir ? [...] Étoile/Estelle – Vous êtes tout à fait à moi, mon ange mon tout »... ON JOINT le certificat de bénédiction du « mariage de conscience » contracté entre Pershing et Micheline Resco, célébré à l'hôpital Walter Reed par Jules A. Baisnée, prêtre de Saint-Sulpice, Washington 3 septembre 1946.

389.

PHOTOGRAPHES. 4 L.A.S., XIX^e siècle ; la plupart à en-tête.

250/300 €

Étienne CARJAT (2, dont une à un ami membre du jury de l'Exposition internationale de Londres, de 1884, pour lui recommander des tableaux de Georges Perrichon), Félix NADAR (prière à M. Durel de remettre au porteur des portraits de Baudelaire et Swift), Pierre PETIT (à Auguste Bécu, relative à l'Exposition universelle de 1867).

390.

PHOTOGRAPHES. 5 L.A.S. et une P.S.

350/400 €

Berenice ABBOTT (sur la vente d'une photo de Van Vechten, 1947), BRASSAÏ (à John Jonas Gruen, le remerciant d'un article, New York 1968), Robert DEMACHY (2, à Georges Potonniée, relatives à l'histoire de la photographie, 1925-1926), Frantisek DRTIKOL (en tchèque, à l'éditeur Eda Beaufort, 1946), MAN RAY (page d'album avec sa signature en grandes capitales étirées, 1955, signée aussi par Zao Wou Ki).

391.

Jean PIAGET (1896-1980), psychologue, biologiste et épistémologue. L.A.S., Neuchâtel, Poudrières 29 avril 1914, [au Pr. Maurice BEDOT, du Muséum d'Histoire naturelle de Genève] ; 2 pages in-4.

150/200 €

Il lui adresse une note qu'il espère voir publiée dans la *Revue Suisse de Zoologie*. « Vous constaterez, en lisant les dernières pages, que de nombreux problèmes d'intérêt général s'y trouvent soulevés. Je suis resté à dessein très vague dans la manière de les poser et n'ai nullement tenté d'y répondre, mais je me propose d'accumuler des matériaux malacologiques servant à leur solution. Ces questions vous intéresseraient-elles assez pour que dans un avenir indéterminé je vous adresse de temps en temps une note (toujours courte car il s'agit là de synthèses de travaux personnels de plus longue haleine publiés de droite et de gauche). Si oui je vous serais reconnaissant de publier la présente note sous le titre : *Matériaux pour servir à l'étude des équilibres spécifiques*. | *Introduction : A propos du genre Belglandia* ». Il ajoute qu'il avance sur son catalogue de mollusques et va pouvoir en commencer la rédaction.

392.

Francis PICABIA (1879-1953). L.A.S., Jeudi [Paris 8 septembre 1949], à Jean VAN HEECKEREN ; ¼ page in-4, enveloppe.

100/150 €

Au préfacier de *Seize dessins 1930* (1946) et de *Chi-lo-sa* (1950). « Si vous êtes libre dimanche ou un autre jour, je termine *Chi-Lo-Sa* et cela me ferait plaisir de vous le montrer »...

393.

Émile PICARD (1856-1941) mathématicien. 3 L.A.S. et 2 cartes de visite a.s., *Paris 1920-1926* et s.d. ; 3 pages in-8 ou oblong in-12, en-têtes *Institut de France. Académie des Sciences*, et 2 cartes oblong in-24.

100/150 €

Correspondance du secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. 15 octobre 1920. Contestation des chiffres de l'assignation que lui a fait parvenir M^e Perret ; il n'a « jamais été dans les intentions de M. DARBOUX, en signant la convention de 1915, de reculer la date à laquelle la Foncière devait se libérer à l'égard de l'Académie »... **31 octobre 1922.** Changement du rendez-vous, à cause d'une « affaire urgente m'appelant jeudi après-midi au ministère de l'Intérieur »... **14 janvier 1926.** « À propos de notre procès Giros-Loucheur, vous n'oubliez pas que l'Académie a cédé pour la voie du tramway un terrain d'une superficie d'environ 1400^{m²}. [...] Or jusqu'ici l'Académie n'a rien touché pour cette cession et [...] on ne peut aboutir à la solution que l'Académie aurait donné le terrain pour rien »... – Envoi d'un appel en faveur des « savants malheureux et de leurs familles » (document de la Société de secours des Amis des sciences joint)...

394.

Jean-Michel PICART (1600-1682) peintre de fleurs, expert et marchand d'art. P.S., 29 juin 1668 ; demi-page in-4.

80/100 €

Reçu du marquis de GESVRES 60 livres « pour un portrait du Roy que je luy ay vandeu »...

395.

Pablo PICASSO (1881-1973). Enveloppe autographe avec sa signature au verso, [Mougins 5 février 1962], à Inès SASSIER ; enveloppe avec timbre et cachet postal.

200/250 €

Picasso a inscrit l'adresse au stylo bille bleu : « Madame Inès Sassier 7 R. des Grands-Augustins PARIS-6^e ». Au dos de l'enveloppe, il a noté : « Envoi PICASSO – Mas N.D. de V. [Notre-Dame de Vie] Mougins A.M. ».

396.

Auguste PICCARD (1884-1962) physicien suisse. 2 P.S., Bruxelles 29 novembre 1927 ; 1 page in-4 en partie impr., en-tête *Université libre de Bruxelles. Institut de mesures des substances radioactives.*

400/500 €

Certificats de dosage de radium par le rayonnement gamma, avec précisions sur la nature et la provenance des tubes apportés par le Radium Belge (Union Minières du Haut Katanga), le résultat des mesures, et la quantité de radium contenue dans les appareils.

On joint 8 autres certificats signés par son collaborateur Émile STAHEL (1935) ; et 63 certificats pour sel de radium à en-tête de l'Union Minière du Haut Katanga (1934-1938).

397.

André PIEYRE DE MANDIARGUES (1909-1991). 3 L.A.S., Paris 1947-1965, à un ami ; 4 pages in-8 ou in-4.

120/150 €

29 janvier 1947, à Louis BONALUMI, indiquant des textes à traduite de l'italien, d'après la bibliothèque de Lafcadio ; il a « commencé d'écrire une sorte de petit roman masochiste qui s'appelle provisoirement *la Belle Dame sans merci*, mais qui progresse à pas de limace, si l'on peut dire »... **16 novembre 1963**, à Léonce Peillard, à propos d'un texte pour une revue : « le roman "in progress" (et sur lequel je devrai travailler pendant une bonne année) sera malaisément découpable »... **19 octobre 1965**, au sujet du *Carnet de Rodogune*...

398.

Luigi PIRANDELLO (1867-1936). L.S., Milan 14 mai 1934, à Alberto GASCO de l'organisme italien pour les auditions radiophoniques ; 1 page in-4 à en-tête de son secrétariat ; en italien.

200/250 €

Il décline une invitation radiophonique concernant le « Convegno Volta », qu'il juge prématurée ; il faut attendre une opportunité plus proche du congrès...

399.

Lucien PISSARRO (1863-1944) peintre. 2 L.A.S., 1895 et s.d., au pamphlétaire et journaliste ZO D'AXA (1864-1930) ; 1 page et demie in-8 et 1 p. oblong in-12.

150/200 €

Sur la préparation de leur livre *De Mazas à Jérusalem* (1895). *Eragny House, Epping (Essex) 24 janvier 1895.* Il s'étonne de ne rien avoir reçu du cliché. Il ne peut lui fixer de rendez-vous car il doit voir Charles RICKETTS. « Dans tous les cas vous aurez samedi soit des épreuves, soit un mot vous disant ce qui en est »... – « Voici le dessin demandé. J'espère qu'il fera l'affaire. J'envverrai l'autre dans quelques jours »... **On joint** une L.A.S. d'Esther Pissarro (épouse de Lucien), au même, 27 janvier 1895, sur un cliché imparfait et un monogramme à faire monter sur du métal.

400.

Ignaz PLEYEL (1757-1831) compositeur, éditeur de musique, facteur de pianos, fondateur de la maison Pleyel. L.A.S., [mercredi], à Antoine FABRE D'OLIVET ; 1 page in-12, adresse.

200/300 €

RARE. « Pleyel a voulu avoir l'honneur de voir M^r Fabre d'Olivet, et l'avertir que demain jeudi le soir à 7 heures il essayera de nouveaux quatuors de sa composition dans sa maison rue Neuve de Petits Champs vis-à-vis la Trésorerie. Il sera charmé si M^r Fabre d'Olivet lui ferait l'honneur d'être des nombres d'écouterants »...

ON JOINT une P.S. de Jean-François LESUEUR, directeur de la Musique particulière de l'Empereur (mémoire d'accords de piano et transport d'instruments, 1805), et une P.S. de Ferdinando PAËR, directeur des théâtres de la Cour (mémoire de fournitures d'éclairage, 1812).

401.

Henri POINCARÉ (1854–1912) mathématicien et physicien. L.A.S. à un collègue ; 1 page et quart in-8 à l'encre violette.

200/250 €

À propos d'un théorème mathématique : « J'ai des raisons de penser qu'il était connu de Pythagore, mais les textes relatifs à ce philosophe sont si rares et si obscurs qu'on ne peut rien affirmer. Il y est question cependant de certains "gnomons" qui paraissent avoir quelques rapports avec ce théorème »...

402.

POLITIQUE. 16 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S.

200/250 €

Vincent Auriol (l.a.s. à Richard Heyd), René Coty (plus un souvenir philatélique), Michel Debré, Félix Faure (l.a.s.), Jean Foyer (l.a.s.), Henri de Kerillis, Alexandre Millerand (l.a.s.), François Mitterrand, Paul Painlevé (l.a.s.), Raymond Poincaré, Michel Poniatowski (l.a.s., Rabat 1950), Antoine Sanguinetti (3, dont un plan détaillé de discours, et une note d'information en partie autogr., sur la Corse), Marcel Sembat (l.a.s.)...

403.

Amilcare PONCHIELLI (1834–1886). L.A., Firenze lundi mai 1880, au librettiste Antonio GHISLANZONI ; 4 pages in-8 et 1 page in-12 ; en italien.

350/400 €

Il évoque longuement les représentations de *La Gioconda*, donnant le prix des billets, et disant le triomphe de la seconde représentation malgré une salle peu remplie, où le public réclamait le bis du duo des deux femmes *Vò farmi più gaja...* Il parle ensuite de l'affaire du Conservatoire... Il faut envoyer des notices détaillées de *La Gioconda*... Etc.

404.

Gio PONTI (1891–1979) architecte, designer, peintre et écrivain italien. 10 L.S., 4 L.A.S., 1 P.A., Milan 1938–1939, au peintre et illustrateur Giorgio PERI, à Padoue ; 12 pages in-4 ou in-8, en-têtes *Architetto Gio Ponti...*, *Gio Ponti architetto* et *VII Triennale di Milano*, une enveloppe ; en italien (qqq petits défauts).

200/300 €

Correspondance sur la conception de la VII^e Triennale de Milan (avril–juin 1940), exposition internationale d'arts décoratifs et industriels modernes et d'architecture, dont Ponti était l'un des organisateurs. Il y est question de la campagne nationale, suivant le vœu du Duce ; d'articles du *Corriere* et de Peri ; d'une réunion pour examiner ses propositions concernant des produits de verre, céramique, dentelle, émaille, etc. ; du soutien de la Direction générale du tourisme, etc.

ON JOINT un télégramme au même, et environ 20 copies carbonées de réponse ou de l. ou p. de Peri à des tiers. PLUS 4 lettres ou pièces à lui adressées, 1939, par le directeur de l'*Istituto Veneto per il Lavoro*, ou émanant du *Museo Atestino* à Este, etc.

405.

PRÉHISTOIRE. **Jules OLLIER DE MARICHARD** (1824–1901). 25 lettres, notes et manuscrits autographes, et 22 DESSINS originaux ; et plus de 500 lettres à lui adressées.

2 000/2 500 €

TRÈS IMPORTANT ENSEMBLE SUR CE PIONNIER DE LA PRÉHISTOIRE EN ARDÈCHE.

Les lettres d'Ollier de Marichard sont pour la plupart des minutes de lettres à d'autres savants, préhistoriens et archéologues, de 1873 à 1891, sur leurs recherches et sur ses propres travaux ; avec des notes, brouillons et manuscrits sur « le Vivarais préhistorique », « les monuments à visiter dans l'Ardèche », la découverte d'un cimetière gallo-romain, une « Notice sur la géographie et l'ethnographie du pays des Helviens », « le gisement d'ossements fossiles au Mas Nouvel près Salidre », des relevés annotés de silex taillés, etc.

Parmi les dessins (quelques défauts), on relève une carte légendée de ses « Recherches sur l'arrivée de l'homme dans le Bas-Vivarais 1867–1868 », une « enceinte dans la plaine de Ceyrac », une enceinte de menhirs, une planche colorée et légendée des *Dolmens* et *Tumuli du Vivarais*, le *Mercur* d'Aps, etc.

Nous ne pouvons donner ici le relevé de l'importante correspondance reçue par Ollier de Marichard (plus de 500 lettres), toutes ces lettres concernant les recherches préhistoriques, les découvertes de Marichard, les fouilles de grottes, la Société des sciences naturelles et historiques de l'Ardèche, etc. Nous signalons ici les principaux ensembles. Paul d'ALBIGNY (28), Auguste AYMARD (9), Paul CAZALIS DE FONDOUCE (72), Ernest CHANTRE (32), Gratien CHARVET (18), Léopold CHIRON (11), Édouard FLOUEST (7), Jacques MALINOWSKI (11), Albin MAZON (23), Gabriel de MORTILLET (6), Franz PRUNER-BEY (35), Jacques ROUCHIER (6), Alfred TORCAPEL (6), etc. Parmi les correspondants, citons encore Léon Alègre, Auguste Allmer, Georges Barral, Ernest Blachère, Amédée de Caix de Saint-Amour, Émile Cartailhac, Léonce Destremx, Albert Gaudry, Paul Gervais, Édouard Alfred Martel, Jean Odilon-Barrot, Paul Raymond, Philippe Salmon, Paul Sébillot, Édouard du Sommerard, Paul Topinard, etc.

On joint divers documents : 17 photographies anciennes (sites, objets, portrait) ; des plaquettes (certains dédicacées à Marichard) ; des coupures de presse, une boîte avec quelques petits objets, etc. ; et l'ouvrage d'Erwin Tschertter et Colette Paillole, *Jules Ollier de Marichard, Ardéchois passionné et pionnier de la préhistoire* (2006).

406.

Pierre Joseph PROUDHON (1809–1865) écrivain et théoricien politique. L.A.S., [vers 1851–1852], à Marc-Lucien BOUTTEVILLE ; 2/3 de page in-8.

300/400 €

À son collaborateur Boutteville à propos du projet d'une *Histoire de la Démocratie moderne*. Il le prie de venir dîner avec lui : « Il s'agit de prendre une décision sérieuse au sujet de notre *Histoire*, et comme je présume que je pourrai encore avoir besoin de votre collaboration, il s'agit de bien la déterminer ». Il doit donner demain une réponse aux éditeurs BROUSSARD et MONNIER, « que leur abonnés sollicitaient et qui ne savent eux-mêmes que dire. J'ai promis que vous vous trouveriez chez eux avec moi, demain »... [Ce projet fut abandonné.]

ON JOINT une autre L.A.S. au même, 18 avril 1855, l'invitant à dîner.

407.

Pierre-Paul PRUD'HON (1758–1823) peintre. L.A.S., 11 juillet 1814, à Mademoiselle MARTELOT ; 1 page in-8, adresse.

200/300 €

Il lui demande pardon : « des personnes qui doivent venir chez moi l'après midi m'empêchent de lui tenir parole, demain je serai plus heureux j'irai bien certainement lui faire ma visite avec M^{lle} Mayer »... [Constance Mayer, son élève et sa compagne].

408.

Giacomo PUCCINI (1858–1924). L.A.S., [Viareggio] 15 septembre 1923, à Alfred Monticelli à Rome ; 1 page oblong in-12, adresse et timbres au verso (*Cartolina postale*, trace de collage au dos ; un peu brunie) ; en italien.

300/350 €

Il le remercie pour sa lettre courtoise et aimable...

409.

Pierre PUVIS DE CHAVANNES (1824–1898). 32 L.A.S. (une incomplète, 2 non signées), et 13 cartes de visite autogr., Versailles, Honfleur, Houlgate, Lyon 1871–[1898] et s.d., à M^{me} Berthe AUDRIN ; 86 pages formats divers, nombreuses enveloppes (quelques petits défauts).

1 000/1 500 €

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE à la propriétaire de la Boutique Verte, 23 rue Duperré, près de la place Pigalle, où s'était trouvé l'atelier du peintre jusqu'en 1868. Les premières lettres parlent de la défaite et la COMMUNE, des « loques effilochées de la garde nationale », d'une France ruinée et abaissée « sous la stupide loi d'une égalité impossible », d'un Paris « cimetière des vivants » : « c'est un chef-d'œuvre que cette ruine de l'intelligence, du commerce, du luxe, de la vraie liberté, et tranchons le mot de la république » (30 mars 1871)... On abreuve la population de mensonges sur Versailles et l'armée : « on appelle cela une guerre civile, j'en suis suffoqué – c'est la guerre de l'ordre contre des bandits, des gendarmes contre des voleurs et des assassins », la plupart étrangers (2 mai 1871)... Il fulmine contre « les turpitudes de ce ramassis de fous furieux, de forçats épileptiques, de maqueraux en délire » ; il voudrait savoir où en est son atelier, sachant des monuments incendiés (31 mai 1871)... Au fil des ans il réitère des assurances d'amitié fidèle ; il évoque son travail, son surmenage, ses retraites sans fréquentation de confrères ; il encourage son amie à lui écrire souvent... Il s'intéresse avec compassion au chagrin d'amour de sa fille et à la santé de sa mère, tient de petites sommes d'argent à sa disposition, et regrette que sa situation matérielle soit tout autre qu'elle ne la suppose... « J'ai reçu du ministère une demi-conclusion, je dis demi, parce que, pour que tout marche bien, et que l'échange de ma marchandise se fasse régulièrement il nous faut à partir de l'année prochaine 1881, une de ces belles sécurités sociales pour trois ans, au bout desquels je serai désintéressé » (21 juillet 1880)... À Lyon, il s'occupe « du matin au soir à faire mettre mes toiles en place [au Musée des Beaux-arts] – les ouvriers sont habiles et savent bien leur métier, mais c'est une besogne longue et délicate » (23 septembre 1886)... Consterné de voir les sentiments de Berthe tourner vers « ce qu'il y a de pire », il rappelle, « quoique vous niez l'amitié d'homme à femme [...] qu'à plusieurs reprises en d'autres tems, me trouvant moins qu'aujourd'hui pressé de tous côtés par de grands obstacles matériels, je m'enterrais pour ne pas ennuyer mes amis de doléances inutiles – elles l'étaient avec vous plus qu'avec tout autre, car chaque fois que je vous parlais de mes difficultés vous me répondiez assez brusquement, ne tenant compte que des vôtres, me traitant volontiers de plaignard de geigneur, etc. etc. »... Il lui sait gré, enfin, d'avoir mis fin à « une situation éminemment fautive pour nous deux, et dont ne pouvaient s'accommoder ni votre beauté ni votre jeunesse, ni, il faut bien le dire aussi, votre loyauté vis-à-vis de moi »... Etc. ON JOINT quelques photos (mauvais état) et un faire-part du décès de sa femme.

410.

Raymond QUENEAU (1902–1976). 3 L.A.S., Paris juillet–août 1975, à Roger PILLAUDIN ; 1 page in-8 chaque à en-tête de la NRF.

300/400 €

Pour un projet d'adaptation théâtrale des *Fleurs Bleues*, roman basé sur un apologue du philosophe chinois Tchouang-tseu (Roger Pillaudin avait déjà adapté en comédie musicale *Loin de Rueil*). 30 juillet : il est « ravi » de la requête de Pillaudin puis l'interroge sur la reprise au théâtre de *Loin de Rueil*. 22 août : il a lu l'adaptation de Pillaudin qu'il trouve fidèle mais suggère de « renoncer aux vocables moyenâgeux trop rares et à certaines allusions un peu trop compliquées [...] il me semble que vous êtes moins à l'aise que dans *Loin de Rueil*. La fin pose aussi des problèmes »... 29 août : il donne des précisions sur les adjectifs *alme* et *inlyte* ; puis concernant l'idée d'une chanson sur Tchoang-tseu, il ajoute : « Une Tchoang-tson ? C'est bien risqué et irrespectueux »...

On joint 3 L.A.S. : à propos de la traduction des Lettres à Milena de Kafka (5 mai 1953) ; son vote « à tous les tours pour Frédéric Vitoux, *Cartes postales* », pour le Prix Goncourt (18 novembre 1973) ; condoléances à Jean Blanzat.

411.

[**Raymond QUENEAU**]. 2 L.A.S. et 2 L.S. de peintres à lui adressées.

200/300 €

BEN (avec tampon *L'art c'est les autres*), Jean HÉLION (carte postale remerciant de *Saint Glinglin*, 1948), Élie LASCAUX (désolé d'avoir fait de la peine aux Queneau ; peut-être un jour leur fils Jean-Marie « remerciera ma franchise », 1959), André MASSON (évoquant des illustrations pour un livre érotique).

412.

QUIBERON. 2 L.A.S. du soldat BOCQUET, Auray 10 et 28 thermidor III (28 juillet et 15 août 1795), à son parent à Arras ; 3 pages in-4, adresses.

1 000/1 500 €

Intéressantes lettres sur l'affaire de Quiberon, racontant en détail le débarquement des émigrés, la bataille, le nombre de morts, de blessés, les armes et approvisionnements saisis, le sort réservé aux prisonniers...

10 thermidor. « Victoire complète mon cher parent et ami, 6380 prisonniers fait à Quiberon. Le fort pris de vive force, beaucoup de morts de la part de l'ennemi, dans la d[erniè]re affaire tout le monde s'accorde à dire que nous n'avons pas perdu plus de 100 hommes et

environ 300 de blessés de ce nombre ». Il évoque le jugement du marquis Charles de SOMBREUIL, de son aide de camp La Londelle, de l'évêque de Dol, de deux chanoines et de dix autres prêtres qui « ont du être guillotiné ce matin à Vannes ». Il dresse la liste des armes et approvisionnements trouvés. Nommé commissaire d'inspection des maisons d'arrestation des chouans, paysans et émigrés du 2^e ordre, il relate le comportement des Anglais : « j'apprends de tous ces hommes que les Anglais se sont conduits à leur égard avec scélératesse, après les avoir jeté, ou plutôt vomis à Carnac, et à Quiberon, lorsque les Républicains se sont emparés du fort de vive force, le croirais-tu mon ami, ils ont eu la barbarie de faire embarquer environ 1300 femmes [...] dès que l'anglais nous a vu vainqueur, il a eu la lâcheté de violer ces femmes »... Il évoque également le sort de l'officier royaliste Louis Charles d'HERVILLY : « Une balle républicaine lui a percé le ventre. On l'a porté mourant à bord de l'escadre anglaise ». Joseph de PUISAYE, commandant en chef, « s'est sauvé avec la caisse ». Il conclut : « la retraite de l'ennemi ferait honneur aux émigrés, si leur cause était bonne. Tout le monde s'accorde à dire qu'ils se sont battus en vrais français mais l'homme libre a triomphé »... – 28 thermidor. « Je vous ai donné le détail de la descente des émigrés à Carnac, la prise par nos ennemis de la presqu'île de Quiberon, ma fuite avec les autorités constituées, et avec environ 100 de nos habitants à Lorient. Lorsque nous apprîmes la réunion des chouans aux émigrés, mon retour à Auray le 25 messidor, la reprise de Quiberon par les braves républicains, la défaite des émigrés »... Il revient sur le sort du marquis de Sombreuil, l'exécution de l'évêque de Dol, la fuite du général de Puisaye et la mort probable d'Hervilly suite à sa blessure. Après avoir parlé d'affaires et de la vente d'une maison, il précise : « Les anglais bloquent toujours le Morbihan, mais ils n'osent tâter ni Quiberon ni Belle-Isle cette dernière est bien approvisionnée »... ON JOINT 3 documents concernant la famille Bocquet.

413.

Rachel Félix dite RACHEL (1821-1858) tragédienne. 2 P.A.S., 1854-1857 ; demi-page oblong in-4, et 1 page oblong in-12.

150/200 €

Bruxelles 4 août 1854, page d'album : « J'écris avec plaisir mon nom dans votre album. Vous vous rappellerez plus souvent l'amitié sincère que j'ai pour votre gentille personne ma mignonne »... À la suite, p.a.s. de Jules JANIN, extrait de ses *Gaîtés champêtres* : « Elle réunissait dans sa personne [...] les grâces de l'enfance, au charme de la jeunesse ! Elle avait tant de fierté dans le regard et de tendresse dans son sourire ! »... – 9 juin 1857, annonçant son arrivée à Paris : « La nuit a été bonne malgré un temps affreux point d'exagération dans la toux »...

414.

Maurice RAVEL (1875-1937). COMPTES autographes sur une L.S. à lui adressée, 16 mai 1928 ; 1 page in-4 à en-tête de la *Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique*.

200/250 €

Le service comptabilité de la *Société des Auteurs* l'informe que « le montant des droits inscrits à votre compte pour l'année 1927 s'élève à la somme de Frs : 23.619,42 ». En bas de page, Ravel dresse une série de calculs (3 additions, et une biffée). Dans une des opérations, il reprend cette somme (« Nenner »), qu'il ajoute notamment à 25.696,90 fr. dus par son éditeur Durand...

415.

Paul REBEYROLLE (1926-1905) peintre. L.A.S., Les Fontanilles Jeudi, à « Mon vieux Pierre » ; 2 pages petit in-4 au crayon.

200/250 €

Il raconte ses occupations du moment : « ce que je fais ici ? pas grand-chose. Si des portraits de famille, des dessins de buissons pour mettre des personnages devant ». Il évoque aussi le travail de sa femme Simone Dat qui « fait son portrait à de nombreux exemplaires et va commencer à se montrer dans les salons ». Il revient aussi sur la possibilité de louer un atelier à Paris, via Michel Thompson. Il soumet le projet de faire « un des tes petits livres sur moi ».

416.

Jules RENARD (1864-1910). L.A.S., [Paris] 1^{er} décembre 1895, [à ZO D'AXA] ; 1 page oblong in-12, vignette au renard.

120/150 €

« Votre livre [*De Mazas à Jérusalem*] vient de me serrer un peu le cœur. Je vous remercie et je vous félicite bien amicalement, car après cette lecture, on vous aime, et on n'hésite pas à vous le dire. J'espère vous voir prochainement à *La Revue blanche* »... ON JOINT une L.A.S. au directeur du « Courrier de la Presse », A. Gallois, renvoyant des coupures pour réduire sa facture, 11 janvier 1901 (avec enveloppe).

417.

Pierre REVERDY (1889-1960). L.A.S., Solesmes 5 février 1958, [à M^{me} GEORGE-DAY, de la Société des Gens de Lettres] ; 2 pages in-4.

200/250 €

Au sujet d'un différend concernant une déclaration de droits d'auteur. S'il reconnaît le côté dérisoire du montant dont il est question, il ne comprend pas « pourquoi ce qui serait inadmissible pour 500.000 le deviendrait pour 500 », montant des droits de constitution du dossier. Il précise qu'il ne déclarera au fisc que la somme effectivement encaissée par lui, soit 5 000.

418.

RÉVOLUTION ET EMPIRE. 41 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

400/500 €

François Andréossy (6), Pierre-Jean-Paul Barris (à Honoré Muraire), Edme de Beaujeu, Pierre de Beurnonville, Félix Bigot de Préameneu, Jean-Baptiste Bouchotte, Claude-François Chauveau-Lagarde (2 poèmes autogr. pour Muraire), Fabre de l'Aude, Joseph Delacroix-Frainville (à Muraire sur Target), Gaspard Gaudin de La Grange, Louis-Stanislas de Girardin, Jean-François Hilaire (carte civique), B.G.E. de Lacépède, Joseph Lakanal, Alexandre de Lameth, baron Louis, Honoré Muraire (2 poèmes autogr., dont une épître à Brillat-Savarin), Emmanuel de Pastoret, J.B. Pressavin et Mongez, Charles de Rémusat, Regnaud de Saint-Jean d'Angély, Sartine fils, Joseph-Jérôme Siméon (à Muraire), Louis Tirlet (à Joseph Bonaparte), Nicolas Tripier, baron de Vitrolles, etc. ON JOINT 3 circulaires préfectorales ou ministérielles imprimées, un extrait de décès, et des notes sur des transports de grains et farines dans le port du Havre.

419.

RÉVOLUTION ET EMPIRE. 55 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., L.S. ou P.S.

500/700 €

André-Joseph Abrial, Jean Baget, Jean-Sylvain Bailly, François Barbé-Marbois, Paul Barras (avec les Directeurs Carnot, Reubell, La Revellière-Lépeaux et Le Tourneur), Hugues Maret duc de Bassano, Claude de Beauharnais, Alexandre Berthier, Bertrand de Molleville, Jean-Baptiste Bouchotte (et Destournelles), Antoine-Jacques-Claude-Joseph Boulay de la Meurthe, François Cabarrus, J.J.R. de Cambacérés, Marie-Joseph Chénier (avec 9 membres du Comité de sûreté générale), Étienne Clavière, Jean-Baptiste Cléry (Pyrmont 1800, à M^{re} de La Fare), Jean-Baptiste Coffinhal, Philippe Drulhe, Charles Delacroix, Fabre de l'Aude, Dominique Garat, Pierre-Anselme Garrau (et Prieur de la Marne), Jean-Baptiste Jourdan, B.G.E. de Lacépède, Louis marquis de La Rochejaquelein, Nicolas Luckner, Merlin de Douai, Édouard Mortier (congé militaire), Joachim-Napoléon Murat, Gabriel Neigre, Michel Ney, Louis-Guillaume Otto, Pierre Paganel, Jean-Étienne Portalis (4), Dominique Ramel-Nogaret (3, dont un registre de correspondance), Regnaud de Saint-Jean d'Angély, Régnier duc de Massa (Smolensk 1812), Jacques Reverchon (et 3 autres représentants), Jean-Baptiste Sirey, Jean-François Soiron, comte de Suzannet, Charles-Maurice de Talleyrand (2), François-Denis Tronchet, etc. ON JOINT 4 imprimés, dont un assignat et une *Gazette officielle* de juillet 1815.

420.

Joshua REYNOLDS (1723-1792) peintre anglais. L.A.S. (en tête, à la 3e personne, Leicester Fields [Londres] 14 janvier 1775, au graveur William BAILLIE ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge (petite fente à un pli) ; en anglais.

300/400 €

« Sir Joshua Reynolds » présente ses compliments au capitaine Baillie ; il est très flatté par son approbation du discours. Il y a beaucoup de fautes typographiques mais aucune n'est aussi malheureuse que celle que le capitaine signale, concernant le PARMIGIANO, car elle semble due à l'ignorance de l'auteur et non à la négligence de l'imprimeur...

421.

Jehan RICTUS (1867-1933). L.A.S. « JR » avec DESSIN ; 1 page oblong in-8.

100/120 €

« Mercredi ? C'est le jour des Morts ? Entendu. Je viens dîner. Non, j'ai été très pris. C'est tout et y a pas de sole sous roche »... **Dessin** à la plume d'un squelette en habit et chapeau haut de forme près d'une croix de cimetière. ON JOINT : *Le Souvenir de Jehan-Rictus*, éloge prononcé par Édouard Champion le 17 novembre 1933 aux Amis de 1914 (1934), un des 500 exemplaires sur vergé d'Arches, enrichi d'une reproduction d'un portrait photographique de Rictus dédié à Édouard Champion.

422.

Diego RIVERA (1886-1957) peintre mexicain. Carte de visite avec 3 lignes autographes ; en espagnol.

200/250 €

Vendredi 3 juillet. Il est désolé de ne pas avoir croisé son correspondant ; « Siento no haberla encontrado saludos afectuosos ».

423.

François ROBERT (1737-1819) géographe et député. L.A.S. comme « Géographe ordinaire du Roi », Paris 17 août [1789] ; 4 page in-4.

100/150 €

Il termine en ce moment l'impression de son *Voyage dans les XIII cantons suisses*, « tableau du pays de la liberté ». « A l'occasion des constitutions différentes des diverses Républiques qui couvrent ce sol fortuné, j'ai ramené dans mon plan tous les grands objets d'utilité publique. Il en est plusieurs d'une importance capitale qui influenceront sur l'état futur du Royaume, et qui recevront indubitablement une sanction de l'Assemblée nationale »... Y ayant fait plus de mille lieues, introduit auprès des « personnes les plus considérables », il fait valoir l'intérêt d'un voyage dans ce pays, « par son organisation physique, par l'aspect sublime qu'y présentent les hautes Alpes, par le spectacle de la félicité publique, opérée par de sages institutions, par l'influence enfin de ces mêmes institutions sur le caractère moral de ses habitants »...

424.

Alain ROBBE-GRILLET (1922-2008). 2 L.A.S., Neuilly 1958-1985 ; 1 page in-4 chaque.

150/200 €

31 mars [1958], à Maurice NOËL, directeur du *Figaro littéraire*, [au sujet du débat « Révolution dans le roman ? Cinq écrivains aux prises »], remerciant d'avoir accepté ses corrections : « Ce genre de débat ne peut évidemment qu'effleurer les choses, à moins de longs travaux préparatoires »... 26 mars 1985, à Claude RAMEIL, au sujet d'un hommage à Raymond Queneau où il craint de n'avoir « rien de bien intéressant à dire. Pourtant je parle souvent du *Chiendent* à mes élèves américains »... On joint une l.a.s. d'un Claude Simon (homonyme du romancier).

425.

Auguste RODIN (1840-1917). L.A.S. sur sa carte de visite, [22 juillet 1886], à Gustave GEFFROY ; 2 pages in-24, enveloppe.

150/200 €

Il croit « qu'il n'est pas opportun et plutôt nuisible de parler de Delhomme me rayant de la liste. Restons plus haut que cela, pour vous et pour moi. [...] Merci de la cordiale façon dont j'ai été reçu dans votre famille »...

On joint une carte de visite écrite par un secrétaire au lieutenant-colonel Hecq.

426.

Auguste RODIN. P.A.S., 10 septembre 1887 ; demi-page oblong in-8, contrecollée (traces d'adhésif, trous de classeur, cachet d'inventaire notarial).

150/200 €

« Reçu de monsieur A. Roux la somme de deux mille francs pour un bronze d'homme combattant un serpent »... [Ce célèbre bronze à tirage unique, vendu en 1887 au collectionneur et mécène Antony ROUX, proposé en vente publique en 1914, après la mort de Roux, puis disparu jusqu'en 2015, fut alors offert anonymement au Musée des Beaux-arts de Lausanne.]

Le Vivarais Préhistorique
 Avant-Propos.

Les annales du Vivarais ne remontent pas très haut dans le passé. Si l'on consulte, en effet, les plus anciens souvenirs des hommes le n'est que vers 118 ans avant J.C. que nous voyons apparaître pour la première fois dans l'histoire le peuple Helvète, comme l'indique Arvernes, et en cette qualité, compris dans la première Confédération nationale qui se soulève contre les Romains, sous la conduite de leur roi Bibrax. On sait que cette ligue fut bientôt repoussée et que les petits peuples Gaulois qui y étaient unis furent complètement dispersés par G. Fabius Maximus et Domitius Ahenobarbus entre le Rhône et l'Isère, près de Lario, ou Dauphiné. On trouve dans les plus anciennes annales du Vivarais.

On aurait cru, il y a 24 ans à peine que passé cette date, tout espoir était perdu de retrouver la trace du peuple Helvète et remonter à l'origine de nos prédecesseurs dans le pays qui est le Vivarais.

1) A. de Boys, album de Vivarais.

405



405



405

427.

Auguste RODIN. L.A.S., 182 rue de l'Université 12 février 1891, à Aline MÉNARD-DORIAN ; 1 page in-8.

200/250 €

Il la remercie « du charmant honneur que vous me faites, de m'inviter à vos mardis d'une façon si cordiale. Mardi donc très heureux, je me trouverai à votre table »...

428.

Auguste RODIN. L.A.S., [à Alphonse DAUDET] ; demi-page in-8 (en partie brunie).

200/250 €

« Merci mon cher ami de l'honneur de votre invitation ; néanmoins je viendrai après votre dîner saluer et remercier Madame A. Daudet, et vous entendre mon cher maître »...

429.

Auguste RODIN. L.A.S., 5 novembre 1906, à Madame Lucie FAURE-GOYAU ; 1 page petit in-8.

300/350 €

Il recommande M^{lle} Judith CLADEL pour le prix de la *Vie heureuse* [le prix de la revue *La Vie heureuse*, ancêtre du Prix Femina] : « Je vous prie de m'excuser de mon indiscretion, mais je vous sais bienveillante à l'artiste qui vous écrit profondément dévoué »... [Judith CLADEL femme de lettres et romancière, fut la collaboratrice de Rodin ; elle lui consacra deux ouvrages : *A. Rodin l'homme et l'œuvre* (1908), et *Rodin, sa vie glorieuse, sa vie inconnue* (1936).]

430.

Auguste RODIN. 2 L.S., 182 rue de l'Université 1908-1911 ; 2 pages et demie in-8.

250/300 €

19 juillet 1908. Remerciement pour l'article du *Matin*, « aussi bien écrit que bien pensé » [13 juillet 1908, pour démentir une rumeur concernant la maquette de sa statue de Balzac]... 29 décembre 1911, à Charlotte BESNARD. Il a signé de toutes ses forces « la pétition pour obtenir le marouflage du plafond de la Comédie Française. J'envoie au grand Artiste mon souvenir d'amitié »...

431.

Auguste RODIN. L.A.S., 5 juillet 1910, à Gabriel SEAILLES ; 1 page et quart in-8 à son adresse 77 rue de Varenne.

200/250 €

« Je vous recommande instamment le fils du poète RODENBACH, à qui je m'intéresse beaucoup. Il passe son Baccalauréat mercredi prochain et vous me feriez plaisir de l'aider à sortir victorieux de cette épreuve toujours un peu pénible »...

432.

Auguste RODIN. L.S., 2 janvier 1914 ; 1 page et demie in-8 (trous de classeur).

120/150 €

Il accuse réception des dessins et des trois photographies, mais réclame d'autres clichés : « ce sont TOUTES les photographies ayant ou non servi à l'illustration du livre de M. Rilke [Rainer Maria Rilke, *Auguste Rodin*, Leipzig 1913] que je désirerais vivement recevoir ; et, quant au livre lui-même, je vous informe que je n'ai pas encore eu le plaisir de le recevoir. Pourtant, il est publié, n'est-ce pas, depuis assez longtemps ? »...

433.

[Auguste RODIN]. Gustave KAHN (1859-1936). 2 MANUSCRITS autographes.

150/200 €

Rodin (L'homme et l'œuvre) (16 p. in-4, la fin manque) : « La maison de Rodin surplombe un coude de la Seine qui se ravine entre les collines de Meudon et d'Issy. [...] Rodin n'est pas modeste et il n'a pas à être modeste ; l'âpreté de sa lutte contre le nu, la maîtrise avec laquelle il a dépassé les degrés ordinaires de l'art pour en arriver à une intuition et à une possession complète du langage de la forme humaine, l'ont débarrassé de ces bégayantes timidités »... – « La recherche fondamentale de Rodin fut de donner à l'art immobile et monochrome du sculpteur le plus possible de mouvement et de couleur, par la disposition des plans de la statue »... (7 p. in-8, inachevé ?).
On joint 4 fragments autographes (un signé).

434.

Romain ROLLAND (1866-1944). 2 L.A.S., 1903-1907 ; 4 pages et 2 pages et demie in-8 (une enveloppe jointe).

300/400 €

BELLES LETTRES SUR LA MUSIQUE.

11 novembre [1903], au musicologue Julien TIERSOT, au sujet des cours de la section de musique à l'École des hautes études : « BERLIOZ est assez vaste, et son centenaire permet de lui faire large place dans notre programme de cette année. [...] Les cours commenceront régulièrement, à la rentrée de Janvier. Nous aurons en décembre deux concerts de musique du XVI^e s. dirigés par Expert. On répète deux fois par semaine à l'École. Vincent d'Indy vient de nous promettre une conférence sur César Franck »...

7 mai 1907, à une demoiselle (qui a fixé au bas de la lettre une photo de Rolland à son piano), sur *Jean-Christophe*, et la *Salomé* de Richard STRAUSS. Il évoque les réactions indignées de la critique allemande sur son 4^e tome, *La Révolte*. Le premier mot de Richard Strauss, quand je l'ai vu l'autre jour, [...] ç'a été : "Et voilà que vous écrivez des livres contre la musique allemande !... Mais dans la plus petite ville allemande, nous avons des orchestres, des chœurs, etc. meilleurs qu'ici". Je lui ai répondu : "Oui, mais vous y jouez de la mauvaise musique". Il n'était pas content. J'étais hier soir à la répétition générale de sa *Salomé*. C'est une œuvre puissante, mais odieuse. Du Wagner assassin. Je ne puis comprendre qu'on fasse un tel usage d'une telle force musicale. – Pour ne parler que de la musique, elle est d'ailleurs très mêlée, et roule dans son flot fougueux les inspirations les plus vulgaires et les plus basiquement italiennes ; mais le torrent emporte tout : c'est une frénésie. Impossible de ne pas subir cette force, et même de ne pas l'admirer. Mais quant à l'aimer, c'est une autre affaire »...

435.

Félicien ROPS (1833-1898) peintre et graveur. 2 L.A.S., Paris 1885 et s.d. ; 1 page in-8 et 1 page oblong in-8.

300/400 €

6 novembre 1885, au galeriste et marchand Georges PETIT. « Je pars pour la Belgique & je pousserai jusqu'en Hollande où j'ai quelques études à faire. Je bats un rappel de fonds, [...] je vous prie de vouloir bien remettre au porteur le prix de l'aquarelle : *Le Bout du sillon* »... – À l'imprimeur François NYS. « Vous me feriez très grand plaisir en venant demain matin place Boieldieu m'apporter 250 francs. Je serai à l'atelier à 10 heures du matin. J'ai grand besoin de la chose »...

436.

Gioacchino ROSSINI (1792-1868). Photographie signée ; tirage papier albuminé format carte de visite monté sur carte 15 x 9,5 cm avec légende imprimée.

400/500 €

Tirage fait pour la 500^e représentation de Guillaume Tell, le 10 février 1868, inscrit au nom du flûtiste et chef d'orchestre Paul TAFFANEL.

437.

Georges ROUAULT (1871-1958). L.A.S. comme conservateur du Musée Gustave Moreau, [entre 1914 et 1918] ; 1 page in-8.

200/250 €

En faveur de son grand ami et confrère, Léon LEHMANN, parrain de sa fille. « Je serais reconnaissant au Comité américain s'il lui était possible de faire transporter mon ami Léon Lehmann à l'ambulance américaine à Paris »...

ON JOINT un petit ensemble de documents provenant de Claude ROULET, professeur à Neuchâtel, auteur de l'avant-propos de *Soliloques* de Rouault (1944) : 7 photographies de Rouault et ses parents (la plupart retirages) avec annotations autogr. de Rouault au dos ; des photographies de tableaux ; une P.A.S. d'Isabelle Rouault ; une L.A.S. de Roulet à Isabelle, servant d'intermédiaire pour son père (1940) ; lettres, journaux, coupures, etc.

438.

Albert ROUSSEL (1869-1937) compositeur. L.A.S., 157 avenue de Wagram mardi [1922 ?], à un ami ; 2 pages in-4.

100/150 €

EN FAVEUR DU CHEF D'ORCHESTRE SERGE KOUSSEVITSKY. Messenger « estime, comme nous, que la décoration de Koussewitzky, très-justement réclamée pour un chef d'orchestre qui a rendu de réels services à la musique française, serait d'autre part un acte d'excellente politique et il est tout disposé à se charger des négociations », et il va demander audience à Poincaré... Ils ont songé à Dukas, et vont solliciter le concours d'autres musiciens...

439.

Alexis Leger dit SAINT-JOHN PERSE (1887-1975). L.A.S., *Washington* 25 mai [1955] ; 2 pages in-4 à son adresse.

150/200 €

La lettre de son correspondant, qui le sollicitait pour un hommage à Paul CLAUDEL dans sa revue, lui est parvenue trop tard : « Je n'aurais pu d'ailleurs répondre en temps utile à votre demande, car j'étais alors sur mer, loin d'Amérique, et sans possibilité de communication immédiate. Mais je tiens à ce que mon silence ne soit pas mal interprété de votre part et je vous en exprime mon sincère regret. Vous m'obligeriez si vous pouviez me faire tenir ce numéro d'hommage à Claudel. Je serais heureux de cette occasion de connaître un peu mieux votre Revue, dont je n'ai jamais eu qu'un numéro sous les yeux, et dont je n'ai pu, dans mon éloignement, suivre l'effort littéraire »...

440.

Bernardin de SAINT-PIERRE (1737-1814). L.A.S., Paris 21 messidor IX (9 juillet 1801), au citoyen LE DANOIS, ancien représentant du peuple ; 1 page in-8, adresse.

400/500 €

Il accepte son invitation. « Mais, quoique ma femme partage mes sentiments, je n'ai pu la resoudre à m'accompagner. Elle s'excuse sur la broderie de mon costume et surtout sur le soin qu'elle doit prendre de mes enfants un jour de fête ou tant de peuple sera rassemblé dans le même lieu. J'ai réitéré en vain mes sollicitations et mes raisonnements. Je n'ai pu rien gagner sur l'esprit de ma Pénélope »...

ON JOINT un MANUSCRIT autographe, fragment pour les *Harmonies de la Nature* (1 page oblong in-8) : « Nous avons vu que les genres primitifs des animaux se raportoient aux harmonies positives et négatives des puissances de la nature »...

441.

Bernardin de SAINT-PIERRE. L.A.S., Paris 7 germinal XIII (28 mars 1805) adressée à Maximin ISNARD, membre du Collège électoral du Var ; 1 page in-8, adresse.

400/500 €

BELLE LETTRE. Il a lu le *Dithyrambe sur l'immortalité de l'âme* d'Isnard. « Si j'ai obtenu quelques succès dans la carrière des lettres et quelque bonheur permanent dans ma vie c'est à ces memes principe que je professe ainsi que vous. Quand aux harmonies de la lumière que NEWTON n'osait appeler matière, qu'elle soit sensible à nos yeux et que j'oserois appeler bêtement céleste pour la distinguer de tous les élémens de la terre, je suis persuadé qu'elle est le premier agent de l'intelligence suprême [...] il y a un soleil de vérité en harmonie avec le soleil de lumière c'est ce qu'ont voulu exprimer Pythagore en définissant la lumière le char des âmes et Platon, l'ombre de la divinité »...

442.

Bernardin de SAINT-PIERRE. 2 MANUSCRITS autographes ; 1 page in-4 et 1 page oblong in-8 (portrait joint).

200/300 €

Fragment de premier jet pour les *Études de la Nature* : « J'admirai comme le meme objet faisoit naitre des idées si differentes à des hommes du meme pays. [...] L'âme est une sphere d'aimans, qui s'applique à tout par les attractions, les repulsions, de l'amour et de la haine, de l'esperance et de la crainte, de l'ambition et de l'humiliation, de la vie et de la mort, du passé et de l'avenir »... – Pensée sur la mort : « Pourquoi craindrois tu la mort. Le papillon va sans regret déposer sa brillante livrée au pied de la fleur qui l'a nourri »...

On joint un cahier manuscrit des « articles supprimés par le censeur lors de l'impression des *Études de la nature* » provenant du typographe Antoine-Denis Bailly (17 p. in-4) ; et une l.a.s. de la veuve de Saint-Pierre (1814, au sujet de boiseries de Clodion).

443.

Camille SAINT-SAËNS (1835-1921). MANUSCRIT MUSICAL autographe, et L.A.S., [à Paul STECK] ; 1 page oblong in-8 chaque.

200/300 €

9 mesures sur 4 portées pour violons, altos et violoncelles, pour son opéra *Étienne Marcel*, sur un livret de Louis Gallet (1879) ; selon une note au dos, il s'agit d'un béquet pour la représentation au Théâtre du Château d'Eau en 1884. – Billet orné d'une lettrine à la plume sur l'initiale Q : « Je ne demanderais pas mieux, mais Quand !!!!!... je n'en sais fichtre rien. Il faudra pourtant tâcher d'arranger ça »...

444.

Camille SAINT-SAËNS. 2 L.A.S., 1896-1898, à son ami et librettiste Jean-Louis CROZE ; 3 et 4 pages in-8 (la 1ère à en-tête du *Grand-Hôtel Collet & Continental* à Lyon), enveloppe.

250/300 €

Lyon 17 novembre 1896. « Est-ce une opérette, est-ce un drame que vous m'avez fait lire ? En tout cas ce n'est qu'une ébauche. Vous vous êtes attaqué à un sujet hérissé de difficultés telles que ce ne serait pas trop d'un Scribe ou d'un Sardou pour s'en dépêtrer. [...] Je crois pourtant qu'il y a mouture à tirer de ce grain mêlé d'ivraie ; mais vous n'en viendrez jamais à bout tout seul ». Il évoque la représentation à venir de leur ballet *Javotte* (Lyon 3 décembre 1896). *Béziers 29 août 1898*. Il ne peut aller en Suisse, mais doit rentrer à Paris pour une affaire importante « et me mettre d'arrache pied au travail de *Déjanire* en vue de l'Odéon ». Il annonce que leur ballet *Javotte* est pris par Carré à l'Opéra-Comique « sans modifications [...] et nous ne ferons que ce que nous voudrons »...

445.

Camille SAINT-SAËNS. 3 L.A.S., 1897-1911 ; 6 pages in-8.

100/150 €

Las Palmas 21 février 1897, à un poète : « Vos vers ne me paraissent devoir se prêter à la musique »... *Dieppe 20 juin 1907*, à un comte : « je paie en ce moment les fatigues de Paris et suis un peu souffrant » ; il ira visiter sa propriété quand il ira mieux... *Paris 4 novembre 1911*, sur le succès du journal *Excelsior* : « il est tout à la fois instructif par son texte et amusant par ses images prises sur le vif ; et il n'y a pas que les enfants pour aimer les images »...

446.

Camille SAINT-SAËNS. L.A.S., 1^{er} novembre 1902, à Albert CARRÉ ; 2 pages in-8.

200/250 €

Sur la reprise à l'Opéra-Comique de *La Princesse Jaune* : « Merci, mon cher Carré, vous sauvez cette pauvre *Princesse* après l'avoir ressuscitée. Nous conserverons l'excellent Carbonne comme doublure, faites tout au monde pour le consoler et pour qu'il ne m'en veuille pas de cette aventure, j'en serais désolé »...

ON JOINT une L.A.S. à son « cher Henri », 12 novembre 1915 (2 p. in-8) : « Si tu savais quelle effroyable correspondance est la mienne tu ne t'étonnerais pas de ne pas me voir toujours répondre. Quand je ne dors pas j'y passe une partie de la nuit ; mais quand je dors, je suis débordé et ne puis en venir à bout. »...

447.

Albert SAMAIN (1858-1900). 2 POÈMES autographes ; 1 page in-8 et 2 pages in-4.

250/300 €

BROUILLONS DE POÈMES. **Songerie** : « Le Soleil pourpré expire au fond de l'avenue »... (7 quatrains, manuscrit de premier jet très raté et corrigé). – Manuscrit de travail, avec ratures et corrections, d'un célèbre poème du *Chariot d'or* (1900), de 8 quatrains : « Devant la mer, un soir, un beau soir d'Italie, / Nous rêvions. Toi calme d'amour amollie »... On joint une copie ms des lettres de Samain à Édouard Michaud.

448.

George SAND (1804-1876). L.A.S. « George », [Paris début mars 1840], à Félix BONNAIRE à la Revue de Paris ; 1 page in-8, adresse.

250/300 €

Elle lui renvoie « la nouvelle de PELLETAN [*Mon voisin Siruret*] corrigée par moi avec une attention et une conscience que je n'ai pas pour moi-même. Il n'y a plus qu'à la mettre en page ». Elle a besoin de voir Buloz pour le prochain numéro de la *Revue des Deux Mondes* [où elle va publier *Les Mississipiens*], peut-être au Théâtre-Français « à l'heure de ma répétition » [son drame *Cosima* sera créé le 29 avril].

449.

George SAND. L.A.S., Nohant 24 mars 1866, à un ami [Charles de LA ROUNAT ?] ; 3 pages in-8 à son chiffre à l'encre bleue.

300/400 €

Recommandation du fils de son ami l'acteur Bocage, décédé récemment. « Soyez assez bon pour recevoir un instant le fils de Bocage, un enfant que j'ai vu naître et grandir et à qui je porte un grand intérêt. J'étais l'amie de son pauvre père qui n'a pu rien laisser à ses enfants. Henri que je vous adresse est dans les chemins de fer, [...] est bon comptable, brave garçon et digne de toute confiance. Il pourrait être employé à deux ou 3000 f. d'appointements dans une administration théâtrale [...] Reportez sur lui l'intérêt que vous vouliez bien accorder à ma petite Lambert, celle-ci est réembauchée à l'Ambigu. Voici un autre enfant à moi à qui je vous demande de procurer l'emploi de sa volonté et de sa capacité à des conditions modestes, mais possibles »...

450.

George SAND. L.A.S. « GS », [Paris] Mardi soir [18 mai 1869, au compositeur Alexandre BAZILLE] ; 2 pages in-8 à son chiffre. 300/400 €

PROJET D'OPÉRA. « L'Opéra-Comique a parlé franc. Le sujet de *Callirhoé* ne leur plaît pas. Pour le prendre ils veulent qu'on change tout le sérieux du drame, qu'il n'y ait pas de fantastique, que la statue soit *la jeune fille déguisée* enfin de telles âneries que je trouve inutile de vous échinier à leur donner la jouissance d'entendre la musique. *Eux*, ne sont pas si bourgeois que ça, et disent très bien qu'ils ont un public d'épiciers – mais ils sont commerçants, comme tous les directeurs de théâtre et ne veulent rien risquer pour changer le goût et les habitudes de ce public. Ils m'ont conseillé de voir *Pasdeloup* [le chef d'orchestre était alors directeur du Théâtre-Lyrique]. Qu'est-ce que vous en dites ? »... *Correspondance*, XXI, 14324.

451.

George SAND. L.A. et L.A.S., Nohant juin-juillet 1870, [au peintre Louis-Eugène LAMBERT] ; 2 pages et quart et 2 pages in-8 à son chiffre (collées sur ff. in-4, petite déchir. à la 2^e). 300/400 €

Nohant 20 juin. « Sujet – dont je viens d'être témoin et qui m'a fait pouffer de rire toute seule. Un cassenoisette en bois peint, le cassenoisette allemand, classique, celui que décrit Hoffmann ; posé sur mon bureau ; et le pierrrot d'Aurore, un gros jeune moineau apprivoisé, tirant la barbe en poil de chat du seigneur cassenoisette et lui faisant ouvrir la bouche. L'air bêtement terrible de la figure de bois, l'air facétieux et curieux du moineau espiègle et hardi, la grâce de l'oiseau, la stupidité immobile du cassenoisette, [...] c'était risible et *joli, joli* »... *14 juillet.* Elle déplore la canicule : « Dieu sait quelle chaleur réjouit mes vieux os ! Mais c'est trop cette année, pour le pauvre Nohant qui est desséché comme un coin du Sahara. Il ne pleut pas chez nous, pas une pluie sérieuse depuis 8 mois ! Aussi c'est un désastre. Pas une fleur, pas un légume. Les arbres meurent. La pervenche est desséchée. Le ciel est gris depuis trois jours, mais rien ne tombe. Bientôt nous n'aurons plus d'eau dans les puits »...

452.

John Singer SARGENT (1856–1925) peintre américain. L.A.S., *Chelsea* 24 février [1891 ?], à Miss Thomson ; 1 page et quart in-8 à son adresse ; en anglais. 400/500 €

À CLEMENTINA ANSTRUTHER-THOMSON, femme de lettres et conférencière dont Sargent fit le portrait en 1889. Il craint ne pas avoir répondu à sa gentille invitation à dîner, quoiqu'il l'ait inscrit dans son agenda. Il espère que cette crainte est infondée, mais au risque de se répéter, qu'elle lui permette de dire combien il sera heureux de venir...

453.

John Singer SARGENT. L.A.S., *Chelsea* vendredi [1893 ?], à Miss Elsie WAGG ; 3 pages in-8 à son adresse ; en anglais. 250/300 €

AU SUJET DE SON PORTRAIT DE MISS WAGG (coll. part.). Il est désolé qu'elle n'ait pas reçu sa réponse à son télégramme pour dire qu'il ne pouvait être là, mais que si elle se présentait, on pourrait lui montrer le tableau. Il a écrit le télégramme, mais personne ne semble l'avoir pris, et pourtant on ne le retrouve pas... Son valet lui dit qu'elle aime le fond, et souhaite que le tableau lui soit envoyé. Il l'enverra demain. Il vient de téléphoner à Bryanston Square et apprend qu'elle est absente. Il a dit au domestique d'attendre le portrait demain ...

454.

John Singer SARGENT. L.A.S., presbytère de Fladbury, Pershore (Worcestershire) 2 août 1895, à Hercules BRABAZON ; 4 pages in-12 (deuil, rouss.) ; en anglais. 500/600 €

SUR SON PORTRAIT DE L'AQUARELLISTE AMATEUR BRABAZON (National Portrait Gallery). Depuis longtemps il voulait lui demander s'il souhaite qu'on mette sa tête à l'appartement, ou qu'on la renvoie à la campagne. Il regrette de lui avoir donné la peine de la déplacer pour rien ; il n'a découvert qu'après que le nombre de toiles admises dans l'exposition était limité à deux... Les charmantes aquarelles de Brabazon sont pour lui une source de grand plaisir ; il a apporté avec lui celles que Brabazon lui a gentiment offertes, ainsi que celle du Taj [Mahal], et quand il aura un moment de libre il compte copier celle-ci, sous réserve de son autorisation... Il espère que l'hiver prochain il aura plus de chance de le voir. Il reviendra en ville au plus tard le 1^{er} novembre...

455.

John Singer SARGENT. L.A.S., *Chelsea* 16 janvier 1904, à un imprimeur-relieur ; 2 pages in-8 à son adresse ; en anglais. 400/500 €

Il accepte d'aller jusqu'à 3 guinées le volume. Il espère que ce n'est pas trop le gêner, que de recommander que les reliures et la police de caractères et l'ornementation soient distinctement XVIII^e siècle, et assez classiques, rappelant Adams. Il aime assez les lettres élégantes et un peu obliques de *Tom Jones*...

456.

John Singer SARGENT. 6 L.A.S., *Chelsea* [vers 1913–1914], au peintre anglais Gerald Festus KELLY, au presbytère de Camberwell, Londres ; 11 pages oblong in-12 à son adresse, une enveloppe ; en anglais. 800/1 000 €

Samedi [8 mars 1913]. Il a beaucoup apprécié les pièces de théâtre de Quintero : leur naturel et leur délicatesse l'enchantent. Lors de son prochain voyage en Espagne, il guettera les affiches de programmes de théâtre... *Mercredi 19 [novembre 1913 ?].* Apprenant son retour à Londres par leur ami Bréal, il l'invite à déjeuner chez lui ; ils auront un gramophone... *9 février.* Jusqu'à présent, il a obtenu un oui de la princesse Edmond de Polignac, W.G. Rathbone et Lady Lewis... *Lundi.* Il a demandé à Sir Philip Sassoon de donner son nom, et Sassoon a suggéré de prêter sa maison, au 25 Park Lane, pour l'une des conférences. *Dimanche [hiver 1914 ?].* Il demande à venir avec Hunter voir les tableaux de Bréal que M. Kelly a rapportés... *Lundi.* Il demande, de la part de Bréal, si le fait que Pâques tombe le 12 avril n'est pas un obstacle à un vernissage dès le 17, et s'il ne vaut pas mieux attendre une quinzaine après la fête, pour que davantage de gens soient rentrés...

457.

John Singer SARGENT. L.A.S., *Chelsea*, à Miss Wedgeman ; 2 pages in-8 à son adresse ; en anglais.

200/300 €

Il regrette de ne pouvoir accepter sa gentille invitation à dîner jeudi. Il n'a qu'un engagement futur, et c'est ce jour-là...

458.

SAVANTS. 28 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII^e-XX^e siècle.

400/500 €

Jean-Louis Alibert (demande de mots russes à Narishkin), François Arago (à Charles Dupin, à propos de son rapport sur « les chemins atmosphériques »), Jean-François Baron (4, dont 3 ordonnances), Pierre Bayen (à un membre du Conseil de Santé, 1793), Auguste Blum, Jean-Baptiste Boucheseiche (à propos de la réforme de l'enseignement public et des écoles centrales), Édouard Branly, Gilbert Breschet (à un confrère en Égypte), Ludwig Büchner (Darmstadt 1869, à propos de l'esprit français), Georges Claude, Charles Coqueret (à Gaudichaud-Beaupré), Louis-Alfred Delattre (envoi d'objets provenant de fouilles à Carthage), Charles Dupin (à un maître et patron), Luther H. Evans, Albert Geoffroy Saint-Hilaire (promesse d'envois à l'entomologiste Henri Miot), Edme Jomard, Jules Marey (sur ses vendanges), Ernest Mercadier (à propos de son discours sur la tombe de Monge), Étienne Pariset (discours sur Bichat), Jacques-Constantin Périer, Léon de Rosny, Edmond Sergent (à Vallery-Radot), Ambroise Sicard (1813, évoquant les « jours les plus désastreux » de la Révolution), Charles Walckenaer (à Paul Gervais), Victor Yvart.

459.

Florent SCHMITT (1870-1958). 3 L.A.S., 1912-1913 et s.d., au musicologue Joseph de MARLIAVE ; 2 pages in-8, 1 page in-12 avec adresse et une carte postale.

150/200 €

Saint-Cloud Dimanche. Il viendra au concert : « j'habite Saint-Cloud et je n'ai guère eu – depuis huit jours – que le temps d'y rentrer précipitamment pour m'habiller et dîner en dix minutes. [...] Je serai très heureux d'entendre la jeune fille »... [31 mai 1912], confirmant sa présence au concert mais demandant le programme « afin que je voie à peu près à quelle heure votre élève joue une chose – car je dois aller dans 2 autres endroits » ; il n'a pas d'exemplaire de ses *Feuillets de voyage*, édités par Lienau à Berlin. [Strasbourg 1^{er} août 1913] : « On circule en noire-forêt et l'on transpire avec joie en pensant que la pluie pourrait tomber »... ON JOINT une L.A.S. au sujet d'un article sur Fauré.

460.

Arnold SCHOENBERG (1874-1951). L.S. Brookline (Mass.) 24 mars 1934, à Emil HILB ; 1 page in-4 à son en-tête ; en allemand.

500/600 €

Affaibli, il regrette de ne pouvoir se rendre à New York le 1er avril où est organisé au Carnegie Hall un concert-hommage à Albert EINSTEIN, dont les recettes doivent aider l'installation d'enfants juifs allemands en Palestine. Il n'est pas en forme à cause du climat, et très fatigué. Il est désolé de ne pouvoir contribuer à cet événement, mais se tiens à disposition pour cette même cause après le 8 avril, et serait heureux de trouver l'occasion d'apporter son aide à tous ces malheureux. Il prie Hilb de transmettre ses meilleurs sentiments aux prof. Einstein et au pianiste Léopold Godowsky...

461.

Albert SCHWEITZER (1875-1965) médecin, organiste et écrivain. L.A.S. à la suite d'une L.A.S. écrite en son nom par Mathilde KOTTMANN, Lambaréné (Gabon) 28 novembre 1953, à M. LEMAIRE, secrétaire de rédaction de la *Revue internationale de psychopédagogie*, à Bruxelles ; 1 page in-4 dont 9 lignes de la main de Schweitzer, en-tête cachet encre *Hôpital du Dr Schweitzer* (bord effrangé, un coin manquant sans perte de texte, bas renforcé au scotch).

200/250 €

M^{lle} Kottmann exprime les regrets du Dr Schweitzer, de ne pouvoir participer à la *Revue* : « Il mène une vie très dure et sans repos. Occupé actuellement à la construction d'un village pour malades lépreux, il ne lui reste que les heures de nuit pour traiter des affaires de l'hôpital. Et pour terminer ses manuscrits de théologie et philosophie »... Schweitzer prend la plume pour ajouter : « Je dois rester absolument concentré sur mes travaux en cours, que je voudrais mener à bonne fin dans les heures de nuit, étant occupé durant la journée dans mon hôpital. J'ai donc dû renoncer depuis longtemps à écrire sur d'autres sujets. Celui que j'aurais eu à traiter dans votre revue m'aurait bien tenté. [...] Je me traîne dans la fatigue de jour en jour »...

462.

SCIENCES. 20 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

300/400 €

J.-B. BORY DE SAINT-VINCENT, Léonce ÉLIE DE BEAUMONT (4, dont 3 longues à M. de Francq parlant de ses travaux, de Dufrenoy, de Hureau de Senarmont), Antoine-Laurent de JUSSIEU (2, dont une en faveur d'un garde et d'un machiniste du cabinet des machines de la ci-devant Académie des Sciences), Pierre-Charles de LA BOULAYE-MARILLAC (7, sur son divorce, et son cours à la Société d'encouragement), Jérôme Lefrançois de LALANDE (3, une à son neveu et élève Michel Lefrançois-Lalande, plus une I. à lui adressée par un astronome aspirant, et des *Couplets*), B.G.E. de LACEPEDE (2, comme Grand-Chancelier de la Légion d'honneur), Gaspard MONGE (nomination de lieutenant de port à Blaye, 1793).

463.

SCIENCES. 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

500/700 €

Edmond Becquerel (2, dont une posant des questions météorologiques), August Berghaus (Potsdam 1858, sur les narcotiques), Claude Bernard (au Dr Moreau, 1850), Daniel Berthelot (minute de réponse avec calculs mathématiques à William Albert Noyes, dont la lettre est jointe, 1907), Marcellin Berthelot, Joseph Bertrand (4), Jules Bienaymé (5 à Michel Chasles), baron Salomon de Cronhielm (belle I. à Antoine-René Mauduit à propos d'élections à l'Académie des sciences, Strasbourg 1766), Sylvie Flammarion, Pierre Flourens, Léon Garcia de la Vega, Édouard Goursat (à la veuve de l'astronome Puiseux), Charles Hermite (3, à des confrères, dont Paul Appell), Christian Kramp (longue I. relative à sa carrière à l'université de Cologne, 1802), Adrien Legendre (2, une à Charles Bossut, 1802-1811), Ferdinand de Lesseps, Claude Lévi-Strauss (à Jean Effel), Emmanuel de Martonne (à son étudiant Kaufmann au front, 1917), Léon Métayer-Masselin (5, sur ses fouilles en Normandie), Alphonse Paillard de Saint-Aiglan, Paul Painlevé (4, à M^{me} Ménard-Dorian), Henri Poincaré, Louis Poinsot, Augusto Vittorangi (à Pietro Bandini, Urbino 1856), Charles Wolf (résultats de comparaisons chronométriques), etc.

464.

Walter SCOTT (1771-1832). L.A.S., Abbotsford 11 août, à son éditeur John MURRAY ; 1 page in-8, adresse ; en anglais.

250/300 €

Recommandation pour son ami Matthew Weld HARTSTONGE, gentleman de Dublin, qui souhaite avoir son avis sur certains de ses manuscrits...

465.

Walter SCOTT. L.A.S., [Londres] « Jermyn Street Friday », à « Sir James » ; 1 page oblong in-8 contrecollée sur carte ; en anglais (portrait joint).

200/250 €

Il est heureux d'avoir bientôt un rendez-vous avec lui. Il ne comprenait pas comment ces deux dessins (« these two sketches ») lui étaient parvenus. Il déjeune le lendemain chez Sir George BEAUMONT, tout près de Charles Street...

466.

Walter SCOTT. L.A.S., [Paris] rue de Rivoli lundi [30 octobre ? 1826], à Lady Helena ROBINSON ; demi-page in-4 ; en anglais.

300/350 €

Sa fille et lui se feront un honneur de rendre visite à Lady Aldbrough ce soir, à leur retour de chez le comte Pozzo di Borgo, où ils dînent...

467.

SCULPTEURS. 3 L.A.S., XIX^e siècle.

150/200 €

Pierre-Jean DAVID D'ANGERS (à un ami, pour l'inviter à voir deux statues qu'il va envoyer à la fonte). Pierre-Jules MÈNE (à Philippe Burty, pour lui offrir des Gavarni ; dessin à la plume joint). Alfred comte d'ORSAY (à Auguste Clésinger, concernant une commande officielle appuyée par le préfet de police Carlier).

468.

SCULPTEURS. 8 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

400/500 €

Alexander ARCHIPENKO (l.s. à Louise P. Stanton, Chicago 1938), Paul BELMONDO (à B. Gavoty), Charles DESPIAU (1925), Robert INDIANA (déclaration remplie et signée, 1972, on joint un polaroid de l'artiste devant une de ses œuvres), Augustus SAINT-GAUDENS (l.s. sur sa médaille de Benjamin Franklin, 1906), Ossip ZADKINE (3, une au maître verrier Jean Lesquibe, 1963-1964).

469.

Léopold Sédar SENGHOR (1906-2011). L.A.S., Verson 23 décembre 1982, à Michel de SAINT-PIERRE ; 1 page in-fol. à son en-tête, enveloppe.

200/300 €

Il revient du Maroc « où je participais à la session de l'Académie royale, dont je suis membre, puis présidais celle de l'Interafricaine socialiste. Je viens d'écrire, pour vos jeunes Normands, l'article qu'ils m'avaient demandé sur la *Normandité*. [...] S'agissant de l'Académie française, tout est si confus ! » [il y sera élu le 2 juin 1983]...

470.

Ambroise SICARD (1742-1822) abbé, instituteur des sourds-muets. 5 L.A.S. et 1 P.A.S., Paris 1790-1817 ; 7 pages et quart formats divers, 2 en-têtes *Le Directeur général de l'Institution royale des Sourds-Muets de naissance...*, une adresse (qqq mouill.).

150/200 €

Aux Célestins 27 octobre 1790, à un duc, pour présenter au Comité de mendicité, avec Desfaucherets, le travail relatif aux sourds et muets... [*Vers 1800 ou peu après*], apostille de « L'instituteur des sourds muets » en marge d'une pétition. *12-20 mai 1817*, à la princesse de SALM : « L'abbé Sicard a été enchanté du travail de l'habile peintre LAGRENÉE, qui a une femme charmante » ; il a oublié son engagement hebdomadaire de dîner chez les « bons Laya, chez qui, depuis qu'ils ont quitté le monde pour vivre ensemble comme Philémon et Beaucis, je dîne chaque mardi » ; reconnaissance « pour les bontés ineffables de la plus aimable et de la meilleure des princesses. Il en est trop flaté pour manquer d'aller écrire son nom sur son *album* »... *31 mai 1817*, à son voisin et ami M. Ponce. : « La charmante princesse : son bel ouvrage fut lu hier, par un de nos meilleurs lecteurs à qui je l'avois recommandé et qui le lut à merveille. Il faut parfaitement bien écouté et tout d'une voix, il fut arrêté que l'ouvrage seroit réservé pour une 2^e lecture où l'on décideroit de son sort »...

471.

Paul SIGNAC (1863-1935). L.A.S., 7 janvier 1924, à un confrère ; 1 page in-8 à en-tête de la *Société des Artistes Indépendants*.

150/200 €

Il est « très touché de l'envoi de vos excellents vœux ; je vous adresse les miens bien cordialement : bonne santé, bonne vie, belle peinture et beau succès à nos prochains Indépendants »...

472.

Paul SIGNAC. P.A.S. ; sur une page grand in-fol.

300/400 €

Pensée pacifiste destinée à la reproduction dans l'album *Pax Mundi* : « Notre siècle doit voir la suppression du fléau qui a ravagé l'Humanité depuis son premier âge : la guerre. »

ON JOINT une p.a.s. de Reynaldo HAHN, pensée pacifiste pour le même album (1931).

473.

Georges SIMENON (1903-1989). L.A.S., à Danielle Henrotte ; 1 page oblong in-12 à son en-tête.

200/250 €

Il la remercie de sa lettre qui l'a ému. « Dites à votre grand-père dont j'ai été l'ami, que cette amitié s'est maintenue. Je voudrais vous répondre plus longuement, mais je suis immergé dans un long bouquin qui me prendra des mois à écrire. Quant à vous, écrivez, écrivez, long ou court, et lorsque vous serez contente de vous, soumettez le texte à un éditeur. Un romancier est le plus mauvais juge des autres ! »... ON JOINT une petite P.A.S. de dédicace (1954).

474.

SPECTACLE. Environ 55 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

300/400 €

André Antoine, Alexandre Astruc, Julia Bartet, Harry Baur (photo signée), Léontine Bertin (2), Fernand Briet (3, dont une à propos d'Anna Judic), Peter Brook (à Michel Random), Aristide Bruant (à G. Geffroy), Janine Charrat (2), Paul Clerc, Coquelin Cadet, Alain Cuny, Virginie Déjazet, Dranem (plus photo de presse), Béatrix Dussane, Marco Ferreri, Yvette Guilbert, Charles-Jean Harel, Fernand Ledoux (3), Frédérick Lemaître, Aurélien Lugné-Poë (relative à Henri Becque), Minette (à M^{me} de La Reynière), Mounet-Sully (dessins et caricatures à la plume), Polaire (2, dont une à Coquelin), Réjane (15), Madeleine Roch, Henri Verneoy de Saint-Georges, Michel Simon, M^{me} Simone (Le Bargy-Benda, Eugène Silvain (4, à Catulle Mendès), Pauline Viardot...

475.

SPECTACLE. Environ 220 photographies dédicacées ou signées d'artistes du chant (opéra et variétés), de la musique, du cinéma et du théâtre ; formats divers (authenticité non garantie).

300/400 €

Gabriel Bacquier, Baldous, Richard Blareau, Franco Bordoni, Geori Boué, Dina Bovy, Grace Bumbry, Raymond Bussièrès, Martine Carol, André Claveau, Régine Crespin, André Dassary, Danièle Delorme, Georgette Denys, Colette Deréal, Anton Dermota, Sophie Desmaret, Marlène Dietrich, Edwige Feuillère, Maurice Gendron, Werner Götz, Georges Guétary, Geneviève Guitry, Sessué Hayakawa, Marilyn Horne, Karen Hunt, Elton John, Gwyneth Jones, Tom Krause, José Luccioni, Corinne Luçhaire, Christa Ludwig, Matteo Manuguerra, Lina Margy, Sherrill Milnes, Michèle Morgan, Juan Pons, Yvonne Printemps, Samuel Ramey, Madeleine Robinson, Cesare Siepi, Joan Sutherland, Gaby Sylvia, Martti Talvela, Georges Ulmer, José Van Dam, Teresa Zyllis-Gara, etc.

476.

SPECTACLE. 9 PHOTOGRAPHIES signées, dont 8 avec dédicace autographe ; 5 par HARCOURT ; in-4.

200/300 €

Danielle Darrieux, Josette Day, Pierre Fresnay, Mistinguett (2), Simone Renant, Raymond Rouleau, Gaby Sylvia...

477.

Gaspare SPONTINI (1774-1851). L.A., « la Muette jeudi soir » [1849], à James PRADIER ; 1 page petit in-4, adresse.

200/300 €

AU SUJET DE SON BUSTE PAR LE SCULPTEUR JAMES PRADIER, COMMANDE PAR LA VILLE NATALE DE JESI... « *Agrandissez mon buste*, je vous en conjure, puisque mon mérite n'est pas grand. J'y tiens indispensablement, puisque la commune et la magistrature de Jesi l'exigent absolument, et que tous les exemplaires que je veux donner dans tous les pays, même ceux en plâtre, doivent plus que nature [être] agrandis, comme celui de marbre et de bronze ». Il tient à ce que son col d'habit ne soit pas « raptissé, ridicule »... ON JOINT le programme de la représentation extraordinaire de *La Vestale*, en 1909 à l'Opéra de Paris.

478.

Edward STEICHEN (1879-1973) photographe. L.S. avec compliment autographe, *New York* 15 juin 1956, à Todd WEBB ; 1 page et demie in-4 dactylographiée, en-tête *The Museum of Modern Art. Department of Photography* ; en anglais.

200/250 €

LONGUE LETTRE SUR LA CÉLÈBRE EXPOSITION *FAMILY OF MAN*. Le musée a reçu ses droits des éditeurs de livres publiés dans le cadre de l'exposition, et exceptionnellement, le Musée d'art moderne a autorisé le paiement des artistes, et a décidé d'allouer le solde de ses droits d'auteur au développement du département de photographie. Steichen rappelle le succès international phénoménal de l'exposition et des éditions, et annonce la prochaine diffusion au cinéma et à la télévision du court-métrage réalisé par CBS à des fins publicitaires et pédagogiques, avec distribution d'un pourcentage des bénéfices aux photographes. Il l'invite à autoriser la parution de ses clichés dans ce film...

ON JOINT une carte a.s. comme capitaine de réserve de la marine américaine, vœux à une troupe de scouts de Washington, avec enveloppe contresignée.

479.

Richard STRAUSS (1864-1949). L.A.S., L.S. et photographie signée ; 1 page oblong in-12 chaque ; en allemand.

500/700 €

Lugano, Sanatorium San Rocco 24 avril 1947, à M. HÜRLIMANN (au dos de sa photographie, posant pour un sculpteur qui fait son buste). Il remercie pour un livre de Nicolson, demande le livre de Bourgoin sur le *Wiener Kongress*, et évoque M. Piotrowski de Winterthur... - *Ouchy 12 juin 1946*, carte dactyl. remerciant des vœux pour son anniversaire, signée « Richard Strauss mit herzlichen Grüßen ». - Photographie de Strauss assis à une table, lisant une partition, signée « Richard Strauss ».

480.

Richard STRAUSS. PHOTOGRAPHIE signée ; carte postale.

400/500 €

Belle photographie de Strauss jeune assis dans un fauteuil, par Meyer à Berlin, signée au-dessous.

481.

Igor STRAVINSKY (1882-1971). P.S., 22 décembre 1954 ; 2 pages in-fol.

200/300 €

CONTRAT, signé par le compositeur et J. & W. Chester Limited, portant sur les droits pour la Grande-Bretagne des *Quatre Chants Paysans Russes*.

482.

André SUARES (1868-1948). 2 L.A.S. « SV », Ker-Roc'h et Paris 1912-[1913] ; 4 pages et demie in-4.

150/200 €

7 septembre 1912. « Je quitte la Bretagne, où les plus vieux hommes n'ont pas souvenir d'une saison aussi terrible. L'ouragan règne, plus ou moins, depuis cinquante jours. Aucun hiver ne fut plus fécond en sinistres. Je sais dix bateaux de pêche, qui ont sombré corps et biens. La misère est immense, et les paysans ont perdu toutes leurs récoltes. Je suis hanté des souffrances qui m'environnent »... 8 septembre [1913]. Il achève le « petit travail », et attend les épreuves. « Ne quittez pas Bruxelles sans voir deux anciens amis, que j'ai, au musée : ce sont les Brueghel le Vieux, deux merveilles. Si vous allez à Anvers, vous qui prenez tant d'intérêt aux livres, vous devriez rendre visite à l'imprimeur Buschman [...] Il a de beaux caractères, qui conviendraient fort bien à l'impression d'un livre dans le style ancien, illustré de gravures sur bois. Il ne reste plus qu'à trouver un Holbein, un Dürer et un bon graveur de Venise »...

483.

SULLY PRUDHOMME (1839-1907). POÈME autographe signé, [*Le Nid brisé*] ; 1 page in-8.

150/200 €

Beau poème, recueilli dans *Le Prisme*, ici sans titre, comprenant 5 quatrains : « Sous leur nid tombé, pêle-mêle / Gisent leurs pauvres petits corps »... **On joint** : la gravure d'Hector GIACOMELLI illustrant ce poème (tirée sur Chine), avec 2 l.a.s. du dessinateur au poète à ce sujet ; et 3 L.A.S. de Sully Prudhomme, 1869-1907, et une carte de visite.

484.

TAHITI. POMARÉ IV (1813-1877) Reine de Tahiti (1827-1877). P.S., 21 décembre 1868 ; 2 pages in-fol. à en-tête *Hau Tamaru / Gouvernement du Protectorat* ; en tahitien et en français.

200/300 €

Ordonnance bilingue signée par la reine Pomaré IV et par Émile Clément de LA RONCIÈRE, commandant commissaire impérial à Tahiti de 1864 à 1869. La reine Pomaré IV rejette le pourvoi en cassation formulé par Rereao a Pihaapi, femme de Paofi, dans une affaire l'opposant à Roometua a Teiva.

485.

Laurent TAILHADE (1854-1919). 2 MANUSCRITS autographes ; 8 pages in-8 et 4 pages in-4.

250/300 €

La Confession de Josias, nouvelle. « Nous prenons le thé ce soir-là chez notre ami Josias. Le bol à punch était vide et la pendule avec sa voix grêle et stridente sonnait minuit [...] le maître de la maison avait développé avec un art captivant des théories étranges où s'alliaient dans des proportions monstrueuses et séduisantes tous les songes de l'humanité sur les mystères de la mort »... – *Chronique des livres*, [1916], sur les *Cahiers d'un artiste* de Jacques-Émile BLANCHE) et le *Journal d'un simple soldat* de Gaston RIOU. **On joint** un autre manuscrit autographe sur l'Antiquité (3 p. in-4) : « A mon retour de Grèce en Italie je débarquai à Brundisium »...

486.

Thérèse Cabarrus, Madame TALLIEN (1773-1835) fille du financier Cabarrus, elle fut la femme du conventionnel Tallien et l'égérie des Thermidoriens et du Directoire. L.A.S. « Thérèse de Cabarrus », 3 floréal IX (23 avril 1801) ; 1 page et demie in-8.

400/500 €

« Il faut être bien malheureux pour n'avoir près de vous frère ingrat d'autre recommandation que la mienne, et bien compter sur votre extrême obligeance pour croire qu'elle ne nuira pas au succès que l'on sollicite... Je l'ai dit et répété au Cit. Denarbonne mais en vain, il accuse ma bonne volonté, et prétend avec le public que vous ne refusez jamais de rendre service, que vous êtes inaccessible à toutes les petites considérations et à toutes les grandes préventions, qui naissent des circonstances, enfin il a exigé de ma constante amitié pour vous et de l'estime réelle que je vous ai vouée, que je vous trace quelques lignes en sa faveur : il prétend que c'est un hommage de plus rendu à votre caractère et cette raison me détermine à vous envoyer ce griffonnage »...

ON JOINT une autre L.A.S. « Th. C. de Caraman », 29 mai 1807, à M^{me} Devin ; plus un poème (*Le tout de l'Europe*) et 4 lettres de l'époque révolutionnaire, dont une de Marmont à Fourcroy.

487.

Pavel TCHELITCHEV (1898-1957) peintre russo-américain. 11 L.A.S. (certaines signées « Pavlik »), Paris, Toulon, New York vers 1930-1946, à Julien GREEN ou Robert de SAINT-JEAN ; 14 pages in-4 (quelques bords un peu effrangés), 2 enveloppes.

300/400 €

Belle correspondance témoignant de l'amitié qui liait le peintre à l'écrivain et à son compagnon. Enthousiaste et affairé, Tchelitchev réclame la compagnie de ses amis, leur suggère de visiter ses expositions : « Mon cher "Lapin" (d'ailleurs c'est le premier lapin, à ce que j'ai en souvenir) Je regretterai votre absence. Je vous envoie ici pour vous et pour mademoiselle votre sœur et aussi pour Robert de Saint-Jean (j'espère que l'on me pardonnera que c'est une seule carte seulement) une invitation pour voir des gribouillages de tous ces messieurs »... Il remercie pour un livre offert par Green : « Je l'aime beaucoup – je me sens si près de lui de vous – je me sens moi-même »... Il se plaint de ne pouvoir travailler sereinement : « Je travaille comme un diable et c'est ça la cause de mon silence. Je veux beaucoup vous voir et serais très heureux si vous veniez me voir [...] Seulement il ne faut pas me demander de montrer mes tableaux – car ils ne sont pas encore dans l'état d'être montrés » (17 nov. 1932)... À New York, malade, il reçoit R. de Saint-Jean qui retourne en France, et lui confie des photos de ses tableaux ; un an plus tard, il le prie de les remettre à Léonor FINI : « Il y a un monsieur, un ami à Léonor Fini, qui veut écrire à propos de moi – il est un homme très remarquable : André Pieyre de MANDIARGUES. Comme vous avez les photos à Paris je crois que ça serait très simple si vous pouviez les lui prêter et il vous les renverra, après avoir écrit l'article » ; il évoque aussi DALI (17 oct. 1946)... Etc.

488.

Ambroise THOMAS (1811-1896). P.A.S. musicale, Bayonne septembre 1895 ; 1 page oblong in-12 (encadrée avec photographie du compositeur).

150/200 €

4 mesures du fameux air de *Mignon* : « Connais-tu le pays où fleurit l'oranger ? »... ON JOINT une autre p.a.s. musicale collée au bas d'une photo de Thomas en habit d'académicien, extrait de *Hamlet* : « c'en est fait de sa faible raison » (encadrée).

489.

Jean TINGUELY (1925-1991) sculpteur suisse. L.A.S., [1977], à la critique d'art Dorothea SALZMANN, à Duisburg ; au dos d'une carte postale illustrée d'une photographie de la façade du Centre Pompidou, adresse, timbre non oblitéré ; en allemand.

500/600 €

À propos de la sculpture « Krokrodrome », qu'il vient d'inaugurer...

On joint le livre-objet de Pontus HULTEN : *JeanTinguely "Méta"* (Pierre Horay, 1973), reliure d'éditeur en forme de mallette illustrée avec fermoir et poignée ; bien complet du disque, et du **dessin** original signé par Tinguely, certifié au dos (« Peinture exécutée en collaboration avec [la machine à dessin] "Méta-matic n° 8" de Tinguely ») et détachable. Plus *A Magic Stronger than Death* (Bompiani, 1987), cat. de l'exposition au Palazzo Grassi à Venise, sous étui illustré avec sa bandoulière verte.

490.

[**James TISSOT** (1836-1902) peintre et graveur]. Environ 55 L.A.S. à lui adressées, 1858-1901.

500/700 €

Théodore de Banville, Armand Baschet (2), Paul Bourget, Mario Carl-Rosa (« enthousiasme artistique »), Georges Clairin, François Coppée, Constant Coquelin (admiration sans réserve pour sa *Vie du Christ*), Édouard Detaille (4), Jules Diaz de Soria, F.H. Didon (de Jérusalem), Ernest Duez (2, intéressantes), François Flameng (2), Boris Galitzine, Félix Giacomotti, Ludovic Halévy (2), Ferdinand Heilbuth (2), Augusta Holmès, Anna Judic, Louis-Eugène Lambert (2), Madeleine Lemaire, Alexandre Le Roy, Henri Le Sidaner, Henri Meilhac (2), Ernest Meissonier (2), prince de Metternich, Maurice Poirson (avec dessin), Pierre Puvis de Chavannes (2), Réjane, Alfred de Rothschild, Louis-Gaston de Ségur (4), Alfred Stevens (la *Vie du Christ* est « l'œuvre d'un artiste de génie »), Jehan Georges Vibert, Charles-Marie Widor, Albert Wolff, Charles Yriarte, etc.

491.

Alexis de TOCQUEVILLE (1805-1859). L.A.S., Tocqueville 27 août 1847 ; 2 pages et demie in-8 (notes du correspondant sur la dernière page).

300/400 €

Recommandations à un Allemand qui part pour l'Algérie. Il apprend avec plaisir que ses recommandations à Guizot et M. Delanne aient réussi, et il le suivra avec intérêt dans son voyage. Il joint une lettre pour le général BEDEAU. « Jusqu'à présent les Allemands qui ont le moins mal réussi en Afrique sont ceux qui se sont établis dans la province de Constantine à Guelma. Le général Bedeau vous donnera de bons renseignements sur cet essai de colonisation et tous les moyens de parcourir la province de Constantine utilement. Dans la province d'Alger, vous trouverez établie l'opinion que les Allemands ne sont pas très propres à la colonisation. Tâchez de savoir si cela est vrai et pourquoi ? Je n'ai pas besoin de vous recommander au général LAMORICIERE ; vous le connaissez suffisamment. Si vous avez l'occasion de rencontrer le général RANDON, celui qui a établi les Allemands à Guelma [...] il vous recevra bien »... Enfin qu'il ne perde jamais de vue qu'en Afrique il ne faut se hâter de se faire une opinion sur rien. « Vous entendrez les propos les plus exagérés et les plus contradictoires ne formez votre jugement qu'après vous être donné du tems pour le mûrir »...

492.

Feliks TOPOLSKI (1907-1989) peintre anglo-polonais. L.S. et L.A.S., *London* 1959 et s.d., à M. Ashford ; 1 page in-4, en-tête *Topolski's Chronicle* et vignette, et 2 pages in-8 à son en-tête ; en anglais.

100/120 €

23 janvier 1959. Il n'a ni technique ni support définis, mais travaille selon l'occasion et les circonstances, à la plume sur de petits blocs-notes au besoin ; dans son studio, où tout est à sa portée, la peinture domine... 22 novembre. Voyageant sans arrêt - Pologne et Russie en octobre, puis l'Afrique, et demain les USA -, il écrit à la hâte : la série de cartes postales d'Ashford est ravissante et pleine de vie, mais il recommande d'essayer une palette de couleur plus étudiée, et donc peut-être plus limitée ; surtout ne pas céder aux professeurs !...

493.

Anne-Hilarion de Cotentin, comte de TOURVILLE (1642-1701) vice-amiral et maréchal. P.A.S., La Rochelle 3 mai 1673 ; vélin oblong petit in-4.

300/400 €

Rare quittance. « Anne Hilarion de Cotentin chevalier de Tourville capitaine dun des vesseaux du roy » reconnaît avec reçu 200 livres du trésorier général de la Marine « pour avoir fait venir et passer de Provence en lannee derniere trese officiers mariniens qui ont servi sur les vesseaux du roy et pour la nourriture pendant le trajet »...

494.

Pierre-Yves TRÉMOIS (né 1921). 12 L.A.S., 1980-2006, à André PARINAUD ; 17 pages in-4 ou in-8 (2 cartes postales), 2 enveloppes (un double de réponse joint).

200/300 €

Belle correspondance, soigneusement calligraphiée, évoquant avec humour l'amitié et la complicité artistique du peintre et du critique. « André Parinaud le magnifique - Tragédien c'est toi - Le Sismographe c'est toi. L'Erotographe simiesque c'est moi. Merci pour cette heure tonique »... Il est question du couturier Pierre CARDIN : « Si "l'avenir du corps humain traité par les artistes est définitivement clos" selon

notre couturier ! – à cette déclaration, j'aurais pu être blanc de rage, + blanc que les cosmonautes + blanc que les mécanos, si ce n'était les propos et l'esprit d'un grand du prêt à porter – rayon du blanc », mais aussi d'Albert DÜRER, « un Dieu [...] l'inquiétude et les recherches d'Albrecht sont encore MODERNES ». En 1994, il envoie une coupure de presse évoquant son séjour à Vallauris et où il est surnommé le « duc d'Argile ». 16 décembre 2000, à propos d'un livre de Parinaud [*Fin d'une société de mensonge, Pour la Révolution du Sens*] : « Comment les individus que nous sommes – si contents de leur médiocrité vont accueillir cette œuvre du dénonciateur André Parinaud ? Tu as par ta sensualité du néant, cher Dénonciateur-Héraut et par tes fameuses connaissances de l'art, le privilège de la lucidité, celle également innée des pauvres artistes que nous sommes [...] Dans le *Bœuf écorché*, R[EMBRANDT] a mis de l'or, S[OUTINE] de l'horreur ». Il se plongera plus intensément dans cet ouvrage à son retour des Seychelles : « Que ferait Rembrandt ou Soutine aux Seychelles ? Ils auraient fait du mauvais Matisse là-bas : à part les coco-fesses et les tortues géantes, il n'y a rien, la Nature est vierge... lassante ? C'est bien cela : les vierges nous emmerdent, on préfère la "sensualité" du néant au néant de la sensualité »... 14 avril 2005, à l'occasion de son exposition *40 visages et le cabinet érotique* : « si amicalement tu écris sur moi [...] enclenche une auto-satisfaction très-moi frimaire ! jubilatoire, électrographique peu recommandable aux cardiaques »... Etc. Une carte postale, représentant deux enfants nus sur une plage, a été complétée par Trémois qui a dessiné au stylo bille un uniforme d'académicien au garçonnet. L'autre carte, vue des Pyramides d'Égypte, est commentée : « Le Sphinx – c'est toi. L'énigme c'est Claudine. Le Scribe c'est moi. Hathor... et à raison parfois, c'est Catherine »...

495.

Joseph Mallord William TURNER (1775-1851). L.A.S., 22 mai 1848, à Mrs Charles COCKERELL, à Golders Hill ; 1 page in-8; en anglais.

500/600 €

Il la prie d'excuser son retard à répondre à l'invitation à dîner à Golders Hill : il n'était pas en ville lorsque l'invitation arriva, mais ce sera avec grand plaisir qu'il se trouvera avec elle et Mr. Cockerell mercredi...

496.

Leonora Gonzaga, duchesse d'URBINO (1493-1570). L.S. « Leonora » avec 6 lignes autographes, à son mari Francesco Maria della Rovere, duc d'URBINO ; 3 pages et demie in-fol. ; en italien

300/400 €

Elle parle longuement de sa santé, d'une rage de dents ; des affaires de l'évêché ; puis de « Raffaello », à qui il faut accorder des récompenses et des bénéfices... Elle joute 6 lignes de sa main : « lo raccomando a V.S. questa cosa di Raffaello quanto piu posso »...

497.

Roger VAILLAND (1907-1965). MANUSCRIT autographe signé ; 3 pages in-4 (marques au crayon bleu d'imprimeur).

300/400 €

Adieu à Jeannie CHAUVEAU, traductrice sous le pseudonyme de J.-G. MARQUET. « Ce qu'elle s'est bien défendue, Jeannie Chauveau ! Contre la vie, contre la mort, contre la maladie (qui ne fut peut-être qu'un de ses moyens de défense), contre ceux qui ne l'aimaient pas, contre ses amis aussi [...], contre ceux qui savaient qu'elle avait tenu courageusement son rôle dans quelques-unes des vraies tragédies de notre temps, contre son cœur aussi qui resta tendre »... Toute sa vie elle mit son talent « tour à tour au service de la *Série Noire* et du plus ingénument pervers des magazines. Son humour bien sûr était noir et mordant. Mais elle était au-delà de toute amertume. [...] Adieu, vieille complice, femme de courage »...

498.

Paul VALÉRY (1871-1945). L.A.S. « Val », Gênes [22 octobre 1895], à André FONTAINAS ; 4 pages in-8.

250/300 €

Amusante et curieuse lettre, commençant par relever 3 points importants dans la lettre de son ami : « 1° le paletot d'Hervieu 2° le mélange atroce de bonshommes 3° Mallarmé absent. Parallèlement l'absence de Louÿs, la contenance de l'ainée, le duel Griffin-Brunetière. Quelle est la sentence à extraire de ces constatations ? – Évidente, solaire ! – Nous en déduisons qu'il faut nous attendre à apercevoir dans notre cercle même d'expérience quotidienne, un changement ; – lequel, sans affecter brusquement l'ensemble de manières habituelles de voir, de lire et de penser que nous transportons dans ce cercle, tendra à le déplacer, sensiblement à la longue jusqu'à irrévocablement dissiper l'ordre naguère si permanent de la consommation de nos après-midis d'hiver »... Suit une énumération de nouvelles diverses, avant de conclure : « Ceci n'est qu'une faible partie des suppositions, commentaires, hypothèses et corollaires auxquels on peut se livrer »...

499.

Paul VALÉRY. L.A.S. « PV », [6 juin 1906, à André FONTAINAS] ; 3 pages in-8 (nom du destinataire annulé).

250/300 €

Ça va mieux chez lui après les maladies, « foutu home, intimité de fioles, reflets dans les glaces de médecins coûteux, nuits blanches, monstres »... La famille va partir pour la campagne et lui restera « dans le vide meublé, mouche, l'été. À Vichy, je vous vois, artiste entre les savantes fontaines ; et dans ma cervelle un maître inconnu vous campe, tableau qui devient instantanément célèbre sous le titre : l'Homme aux gobelets. Ce foie ne veut donc pas vous concéder la paix ? Organe, tu nous embêtes ! Figures tu, du moins, toi, tes lobes et ta vésicule dans les armes de Vichy ! » Il improvise un quatrain sur les stations thermales : « Vittel porte nos reins sur champ d'or »... « Du moins ce Casino vous incite-t-il à du travail ? Je vois assez que l'on écrive sur le sous-main des cafés immobiles, à l'ombre de leur tente, au bord d'un bock vu que l'on s'est assis là, sans nul projet que de déguster à petits coups »... Etc.

500.

Paul VALÉRY. 2 L.A.S., 1924 et s.d. ; 2 pages et demie in-8.

150/200 €

10 juillet 1924, au traducteur Bernard GUILLEMIN à Berlin, « au sujet des éventuelles de mes ouvrages. « Vous pourrez dans peu de temps vous faire une idée exacte de ce qui peut intéresser le public allemand dans ma prose, car le recueil de mes essais va paraître sous le titre *Variété* à la NRF en édition courante »... *Dimanche*, à un compositeur, « au sujet de *L'Âme et la Danse*, dont je sais par Germaine LUBIN que vous méditez un arrangement musical »...

501.

Kees VAN DONGEN (1877-1968). L.A.S., *Garches* 29 octobre 1932 ; 1 page in-4 (notes typographiques au crayon rouge).

300/400 €

Réponse à une enquête sur la société bourgeoise. Se disant « peu qualifié pour parler politique » et détenteur de « moins de pouvoir qu'un sergent de ville », il répond néanmoins aux quatre interrogations d'un questionnaire. « Pourquoi tout de suite les grands mots, pourquoi parler de "faillite" de la société bourgeoise, quand il s'agit tout simplement de mort [...] Et pourquoi parler de responsabilité, la pauvre vieille a fait ce qu'elle a pu, beaucoup de mal aussi, mais elle est certainement trop vieille et trop faible pour remédier à ses maux [...] Il est donc inutile de changer la conception que la société bourgeoise se fait de la liberté individuelle, et puis elle en veut peut-être pas, la vieille garce, qu'on la change »...

502.

Kees VAN DONGEN. 2 L.A.S. ; 1 page oblong in-8 à l'adresse 5, *rue Juliette Lamber*, et 1 page in-4 à l'adresse de Garches.

250/300 €

[À l'impresario Alexandre BANYAI], pour l'organisation d'une soirée : « Entendu pour la jeune danseuse. Mes amis et moi seront ravis. Je vous enverrai quelques constatations que vous pouvez faire parvenir à vos amis. Du reste, vous savez que vous pouvez amener qui vous voudrez. Je voudrais bien que Mlle Clara Gray emmène une accompagnatrice ou accompagnateur car malgré que j'ai des amis musiciens il est toujours difficile de suivre »... – *Garches*, à André de FOUQUIÈRES : « Je ferai avec plaisir partie de votre Jury des Vitrites. Si toutefois ce concours a lieu le matin. Car j'ai un mariage ce jour là à midi »...

503.

Kees VAN DONGEN. L.A.S., Monaco 22 avril 1952, à Gaston Baheux, directeur du cabaret Liberty's ; 1 page in-4, enveloppe.

200/250 €

« J'aurais été avec joie des vôtres à votre dîner du Groupement Artistique mais je me trouve pour le moment à Monte-Carlo »...

504.

Louis-Joseph, duc de VENDÔME (1654-1712) général, grand guerrier, il s'illustra dans les guerres d'Espagne et en Italie contre le Prince Eugène. L.A.S., au camp de Castagnare 12 juillet 1706, [au comte de MEDAVY ?] ; 1 page in-4 (on joint un portrait lithographié).

150/200 €

Campagne d'Italie pendant la guerre de Succession d'Espagne. Il a reçu les nouvelles (une note en tête de la lettre indique que le duc avait été averti « que les ennemis alloient le serrer sur le canal blanc et sur le Po ») : « je ne sçay si Pottè se presentera au Po mais je scay bien que SENECTERRE y est placé de manière a ne rien faire aprehender de ces costés la. Un de mes trompettes qui arrive des armées a laissé ce matin le prince EUGÈNE a Labadia avec Longellerie et plusieurs autres generaux, mais il dit qu'ils ont fort peu dequipages ainsy je suis persuadé comme vous que si les ennemis tentent quelque chose ce sera au haut Adige ; mais ils se trompent [...] Murez a quatre bataillons et quinze escadrons aux portes sans degarnir aucun poste. Je seray demain de bonne heure a St Pierre de Lignago »...

505.

Horace VERNET (1789-1863). 3 L.A.S., Versailles, [sud de la France] et Paris 1850-1856 ; 1 page in-8 chaque, une adresse, un cachet cire noire (un deuil, un onglet).

100/150 €

Versailles 22 février 1850, à Alcide LORENTZ. Il apprend « qu'il y a trois semaines vous m'avez consulté sur un projet de tableau. C'est la première fois que j'en entends parler »... *6 janvier 1855*, à sa sœur Camille. Petit mot pour la rassurer sur son voyage : il est auprès du « bon révérend père [François-Régis Martrin-Donos, fondateur de l'abbaye trappiste de Staoueli, en Algérie] qui m'a revu avec plaisir », et se rendra ensuite à Avignon... *4 juillet 1856*, à un cousin. « C'est avec grand plaisir que je vous autorise à faire une copie de mon tableau représentant la bataille de Bovines »... ON JOINT une l.a.s. d'un homonyme.

506.

Paul-Émile VICTOR (1907-1995) explorateur polaire. 2 MANUSCRITS autographes signés, ***Après les vaches grasses, viennent les vaches maigres ; et l'homme n'y peut rien***, Paris 1^{er} juillet 1974 et 1975 ; 6 pages in-4 chaque sur papier quadrillé, sous chemises autographes signées.

400/500 €

Alerte sur le réchauffement climatique. Deux versions de ce texte, la première avec additions et corrections, puis une mise au net, intégrant la plupart de ces corrections. Depuis 50 ans nous vivons une période de stabilité climatique, « une des périodes les plus chaudes que la Terre ait connu depuis au moins un million d'années. Période au cours de laquelle nous nous sommes endormis béatement, croyant qu'elle durerait éternellement. Mais, il n'en est, hélas, pas ainsi. Nous allons vers une période plus normale, c'est-à-dire plus instable, avec des variations multiples moins régulières ; et des conséquences économiques qui peuvent être catastrophiques »... Parmi les effets déjà visibles : sécheresses, disettes et famines en Afrique et en Inde, et surfaces de neige et de glace en progression, au risque d'une nouvelle ère glaciaire en moins d'une génération... Il faut regarder les choses en face : personne « n'a le droit de se laisser bercer par les assurances sécurisantes d'irresponsables », et pour faire pression sur les gouvernements, il en appelle à l'opinion publique, « c'est-à-dire chacun de nous ! »...

507.

Alfred de VIGNY (1797-1863). 2 L.A.S. ; 1 page et demie et 1 page in-8.

200/250 €

Mardi 24 mai. M^{me} de Vigny a une loge à l'Opéra pour mercredi « et ne peut accepter votre offre gracieuse » ; Vigny rappelle « la promesse que vous me fîtes un jour de nous donner quelques momens, l'un des mercredis de quelque semaine que ce soit »... – « Voici la Duchesse de Devonshire qui m'arrive d'Angleterre ; je vous la donne pour vos étrennes »...

508.

Alfred de VIGNY. L.A.S., 20 février 1842, à Abel VILLEMMAIN ; 1 page in-8.

200/250 €

Il lui rappelle d'adresse de Philippe BUSONI, « un homme de mérite. – Vous alliez au devant de lui avec votre bonne grâce parfaite qui m'a fait dire que vous preniez le pouvoir comme une mission bienfaisante ; ne vous arrêtez pas en chemin [...] Pensez à lui à présent lorsqu'il vous arrivera de penser à moi »...

509.

Alfred de VIGNY. 2 L.A.S., 1846-1849 ; 1 page et demie in-8, et 1 page in-8 (petit manque au coin inf. hors du texte).

250/300 €

12 janvier 1846, à l'érudit Jean-François DESGRANGES. Il a vu Salvandy : « Il m'a promis de ne pas oublier l'augmentation dont je lui ai longtemps parlé. Il m'a fort remercié de votre premier volume [*Grammaire sanscrite-française*] que je lui avais envoyé. Il ne pourrait en ce moment rien ajouter de votre côté sans retrancher à quelqu'un, dit-il, mais *bientôt* il élèvera le chiffre bien minime qui est joint à votre nom »... 30 novembre 1849, à Alfred de MARTONNE : « Je serais heureux de lui être agréable si j'avais quelque inédit sur l'esprit des personnes dont il me parle, mais il se trompe bien sur mes relations avec elles et je les lui expliquerai quand il me fera l'honneur de venir me voir »...

510.

Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (1838-1889). L.A.S., à un ami ; 1 page in-8.

150/200 €

« Soyez donc assez aimable pour laisser à la Revue pour moi *Le Nouveau Monde*, *La Révolte* et *Elèn* que je passerai *prendre demain*, mercredi. J'ai, je crois, terminé cette affaire. [...] J'en ai absolument besoin, cela me ferait perdre une journée et une occasion importante. »

511.

Maurice de VLAMINCK (1876-1958). L.A.S., Valmondois 19 octobre 1920, à Francis CARCO ; ¾ page in-4.

100/120 €

Il réclame les notes sur la peinture « que je t'ai donné pour le bouquin de la N^{le} Revue Française [...] Quoi de nouveau ? le Bouquin ? Quand venez-vous à la campagne ? »...

512.

Maurice de VLAMINCK. L.A.S., 9 novembre 1924, à Henry POULAILLE ; 1 page in-4.

200/250 €

À PROPOS DE SON ROMAN *RADIOS CLANDESTINS* (Denoël et Steele, 1935). Maurice Hugot qui a tapé *Radios clandestins* lui écrit qu'il vient de remettre le manuscrit à Poulaille. « Je vous demande donc, de le lire le plus rapidement possible. Ceci je vous le demande à votre amitié. Si vous trouvez, après lecture, que ces élucubrations peuvent intéresser la maison Grasset, faites que les lecteurs me donne réponse dans le plus bref délai possible. Je viens de recevoir, d'une grande Revue une offre pour donner un papier important sur la situation actuelle. Plus, Denoelle et Style, éditeurs de Céline, qui est un ami, me demandent un manuscrit. J'ai l'habitude de régler les affaires rapidement »...

513.

Maurice de VLAMINCK. 3 L.A.S., Rueil-la-Gadelière [et Verneuil-sur-Avre 1927]-1956 et s.d., au galeriste Marcel GUIOT ; 3 pages petit in-4 ou in-8, une enveloppe.

200/250 €

[1927]. « Impossible de vous être agréable. Je ne fais *plus de lithos*, ni de gravures. Croyez bien que si jamais je changeais d'air vous seriez *le premier* à être servi »... Il demande des nouvelles de Pierre GATIER. 7 mars 1956. « Je regrette de ne pouvoir vous donner satisfaction. Je ne fais plus de lithos, ni gravure ni quoi que ce soit de ce genre »... – « Entendu, combien de croquis ? Et la date extrême limite pour vous donner ces croquis »...

514.

Maurice de VLAMINCK. 3 L.A.S., [1927]-1949 et s.d., à Gabriel REUILLARD ; 4 pages in-4 ou in-8.

300/400 €

[1927]. Il ira à Lisieux dans un mois. Pour *Grasse Normandie* : « Je vous ferai deux bois et deux culs de lampes », mais non pour des titres à chaque histoire. « *Les originaux vous seront acquis* »... – Il n'a pu rencontrer à Paris Élie Bois, et a peur de desservir Reuillard en lui écrivant : « Surtout que votre article Anatole France a paru et que ma recommandation tomberait comme des cheveux sur la soupe »... – 5 février 1949. Son article est une surprise agréable qui le ramène loin en arrière. « Coïncidence curieuse je viens justement de rehausser de couleurs les dessins dans un exemplaire de luxe de *Grasse Normandie* pour un libraire »... **On joint** une autre L.A.S. pour « toucher « le montant des maquettes pour la pièce de Marx »...

515.

VOYAGES. Amédée CURTY. MANUSCRIT autographe, 1839-1845 ; en 3 cahiers autographes in-fol. de 79, 80 et 42 pages, soit 201 pages (les deux premiers sous couv. cartonnée avec pièce de titre en lettres dorées sur cuir vert sur le plat sup.), dans un portefeuille de chagrin vert sombre à décor à froid et le nom A. CURTY en lettres dorées sur le plat sup.

1 500/2 000 €

Récit de ses voyages entre 1839 et 1845 en Égypte, dans le Levant et en Europe, comme régisseur de la Manufacture de Saint-Gobain. Les manuscrits sont soigneusement mis au net, et très lisibles.

1^{er} cahier. **Voyages dans le Levant**, juin-octobre 1839. Curty quitte Marseille le 11 juin 1839 à bord du Rhamsès ; escales à Livourne, « ville qui se distingue par la quantité de ses filous et filles publiques », puis Civita-Vecchia d'où Curty fait une excursion à Rome, dont il décrit les monuments ; puis le détroit de Messine, Malte, le Cap Saint-Ange, Syra, pour arriver le 4 juillet à Alexandrie ; description de la ville, dont le marché aux esclaves... Le 8 juillet, il est reçu par Roghos Bey, premier ministre du Pacha ; départ le 12 pour Le Caire (« Il faut voyager en barque ») ; il descend à l'Hôtel du Jardin, chez Mennesson ; suivent plusieurs pages de descriptions dont celle des Pyramides. Le 25 juillet, il est reçu par Abbas Pacha, « un jeune homme qui n'a aucune des capacités de son oncle MEHEMET-ALI », qu'il visite le 3 août ; un vieux gardien lui demande des nouvelles du « sultan Bonaparte » qu'il a connu, mais ne peut croire à sa mort : « Le sultan Bonaparte est le fils du prophète, il reviendra dans toute sa gloire avec ses braves soldats ». Le 7 août il quitte l'Égypte pour Syra, Smyrne et Constantinople... 21 août, visite à Saïd Pacha, ministre du Commerce, et à Rosreff Pacha, grand Vizir : « Il me reçut parfaitement, me fit plusieurs questions sur l'Égypte, sur Mehemet-Ali qu'il traita de brigand, de rebelle et autres compliments. Comme il désirait avoir quelques renseignements sur l'état et la fabrication du verre à vitre à Constantinople, Rosreff m'invite à aller le voir à sa campagne sur le Bosphore » ; « visite de Stamboul ». 2 septembre, « départ de Constantinople à bord du paquebot autrichien le *Ferdinand* à destination de Galatz [Galati] » ; le 25, entrée dans le Danube ; sept jours de quarantaine au lazaret de Galati, où Curty note du vocabulaire usuel moldave. Départ pittoresque pour Jassy, où il visite le Prince Ali Callimachi, et le Prince Sturdza, le gouverneur russe.

Le 2^e cahier est intitulé **Moldavie, Vallachie, Hongrie, Autriche**. Le 15 octobre 1839, Curty prend une voiture avec un guide pour se rendre à Bukarest ; il croise une « colonie de cigains [tziganes] en déménagement. Ces cigains à tort nommés bohémiens, ont le teint cuivré et sont d'origine asiatique ». Impressions de Bucarest : « Le premier avantage est de n'être pas habité en majeure partie par cette sale population juive [...] Sur le rapport commercial, Bukarest ne mérite pas plus de confiance que Jassy. Les boyards dépensent leur argent au jeu, en débauches, et les femmes en objets de luxe. Il n'y a pas une maison dans ces deux villes, avec laquelle j'ai cru pouvoir traiter d'affaires de quelque importance » ; suivent plusieurs pages sur ses déconvenues et rencontres mondaines. Départ le 25 octobre pour le sud et la Bulgarie (Gurjesso, Nicopoli et Rustchuk) : « La Bulgarie qui pourrait être si riche, reste comme toutes les provinces turques dans son anéantissement ; la Walachie qui possède des richesses immenses est incapable d'en profiter ». Le parcours sur le bas-Danube est compliqué (intempéries, impéritie du capitaine et de son pilote). Le 7 novembre, Curty est à Orsova sous le contrôle des Autrichiens. Après Belgrade, Pesth, Presbourg, il arrive à Vienne dont il visite tous les quartiers ; sortie chez Sperl pour entendre Strauss, concert de Liszt à la Redoute. Rentrée en France par Linz, la Bavière, Carlsruhe, Strasbourg ; le 24 décembre, il est de retour chez lui à Chauny. – Suivent 12 pages de **Notes diverses** : « Archéologie égyptienne—signes énigmatiques, explication des figures dites clef du Nil, échelle céleste », d'après Passalacqua. Les 11 pages suivantes présentent des **dessins** sur calques : « **Copies de divers bas-reliefs, inscriptions, tableaux et emblèmes de l'ancienne Égypte** (rapportés en 1839) ». La fin du cahier est consacrée à deux autres voyages : **Allemagne, Prusse, Bavière. Notes de mon voyage de 1838**, illustrées de 14 gravures (certaines coloriées) : Hambourg, Altona, Lubeck, Brême, Hanovre, Hildesheim, Brunswick, Magdebourg, Berlin, Dresde, Leipzig, Hoff, Bayreuth, Sultzbach, Amberg, Waldmunchen, Nuremberg, Stuttgart, Carlsruhe... ; puis **Hollande, Danemarck, Provinces Rhénanes. Notes sur mon voyage de 1838 à 1839** : Rotterdam, Amsterdam, Harlingue, Groningue, Windschoote, Neuschanz, Helenbourg, Hambourg, Copenhague, Hanovre, Magdebourg, Berlin, Dresde, Leipzig, Cologne, Dusseldorf, Aix-la-Chapelle, Coblenze, Heidelberg.... Retour en France le 14 via Kehl et Strasbourg. Le cahier se termine sur quelques notes des voyages de 1840, à Hognies en Belgique, en Allemagne, en Hollande et Belgique, dans le département de l'Allier ; avec un tableau de change de diverses monnaies en Europe.

Le 3^e cahier recense les voyages de 1844 et 1845 : Ratisbonne à Vienne par le Danube ; Vienne, Nuremberg, Leipzig, Berlin où il visite le musée égyptien, Hambourg, Amsterdam, Rotterdam, Anvers, Cologne ; l'Allemagne, l'Autriche et la Hollande, et Prague ; puis l'Italie en 1846...

On joint divers documents : une dizaine de lettres de recommandation pour Curty, régisseur de la Manufacture Royale des Glaces de Saint-Gobain, et deux documents en arabe.

516.

Édouard VUILLARD (1868-1940). L.A.S., mercredi [11 janvier 1905], à Arthur FONTAINE ; 1 page in-12, adresse au verso (carte pneumatique).

200/250 €

Il se rendra à l'invitation de son ami, « mais je vous prie de remettre notre déjeuner de demain et la visite qui devait s'ensuire à un jour prochain, que nous pourrions fixer samedi, à cause d'une répétition générale d'une pièce d'un ami qui a lieu demain au Vaudeville, à laquelle je tiens beaucoup à assister »...

517.

Édouard VUILLARD. L.A.S., [Paris] 11 septembre 1934, à Maurice DENIS, à Perros-Guirrec ; 1 page in-12, adresse au verso.

200/300 €

Félicitations à sa fille Madeleine [qui se marie avec l'avocat et écrivain Jean FOLLAIN] : « Il me semble que c'est un événement très heureux pour elle ; des amis qui connaissent son mari m'en disent beaucoup de bien. Je suis à la veille de partir pour Venise pour deux ou trois jours et voudrais m'arrêter à Parme en venant. C'est vous dire que je penserai à vous »...

518.

Cosima WAGNER (1837-1930) fille de Liszt et de Marie d'Agoult, femme de Richard Wagner. 3 L.A.S., 1855 ?-1900 ; 11 pages in-8, 2 enveloppes ; 2 en allemand.

400/500 €

[Vers 1855], à sa « chère grand maman », après un séjour à Berlin où elle a assisté à Rienzi, « fort bien donné en général, et admirablement soutenu par la Milde dont la voix a gagné en éclat et en passion ; j'ai trouvé le Rienzi beaucoup plus beau que je ne m'y étais attendue, c'est à coup sûr dans le style vieilli ce que nous avons de mieux »... Elle raconte ses soirées et visites, et parle de son mari Hans von BÜLOW... Mais le plus beau, « c'est une répétition que m'a donnée mon père, et où il a fait exécuter le *Nächtliche Zug* et le *Mephisto-Walzer* deux fragments du *Faust* de Lenau qu'il a composés, et qui paraîtront en appendice à la symphonie de Faust sous le titre *Parergas zur Faust-Sinfonie* »... Bayreuth 26 septembre 1899, à Richard POHL, à Baden-Baden, au sujet de concerts et d'articles. 26 décembre 1900, à Carl POHLIG, Hofkapellmeister à Stuttgart, le remerciant de ses pensées pour son anniversaire, donnant des nouvelles de sa famille, et au sujet d'un concert.

ON JOINT une L.A.S. de son fils Siegfried WAGNER, à Carl Pohlig, [Lucerne 25 août 1893] ; plus une l.a.s. d'une certaine « sœur Cigogne L », 31 juillet 1855, parlant de Lamennais et de Louis Berlioz, avec qui elle a passé sa jeunesse et qui revient de Sébastopol...

519.

Bruno WALTER (1876-1962) chef d'orchestre. L.A.S., *Saint-Moritz* 21 janvier 1938, à l'intendant de l'Opéra de Vienne Erwin KERBER ; 2 pages in-8 à en-tête du *Chanterella* ; en allemand.

250/300 €

Il remercie pour les corrections concernant un article du *Neues Wiener Tagblatt* et demande des nouvelles d'amis communs. Il s'inquiète de savoir si la copie de la partition (22 mesures – un duo Milada-Benes [de l'opéra *Dalibor* de Smetana] est bien arrivée à Prague. Il faudrait encore écrire les voix. Il évoque également la mezzo Elena Nikolaidi et le ténor Budivoj ; il s'inquiète de savoir si le ténor suédois Torsten Ralf a répondu...

ON JOINT une PHOTOGRAPHIE signée et datée « Wien, Januar 1920 » (carte post.) ; une carte postale signée par Arturo TOSCANINI (écrite par le violoniste Enrico POLO, Chamonix 6 septembre 1900).

520.

Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON (1769-1852) général et homme politique anglais, vainqueur de Waterloo. L.A.S., Londres 28 avril 1827, au Prince AUGUSTE de Prusse ; 1 page in-4 ; en français (portrait gravé joint).

250/300 €

Il envoie « les modèles des ponts dont j'ai parlé à Votre Altesse Royale, et à Sa Majesté le Roi de Prusse quand j'étais à Berlin l'année passée », ainsi que « les descriptions et les rapports de l'inspection qui en a été faite à Rochester sous mes propres yeux »... Au dos, minute signée de la réponse d'Auguste de Prusse.

521.

Frank Lloyd WRIGHT (1867-1959) architecte américain. L.S., *Taliesin West* 8 février 1954, à son ancien élève et collaborateur David T. HENKEN, à Pleasantville (New York) ; sur 1 page oblong in-4 dactylographiée, à son adresse et vignette rouge ; en anglais.

150/200 €

« Do nothing, say little ! [...] Let's let it go at that ? »...

522.

Marguerite YOURCENAR (1903-1987). 2 L.S., *Petite Plaisance* 1957-1958, à Irma ANTONETTO, de l'Associazione Culturale Italiana, à Turin ; 1 page in-4 dactyl. chaque.

200/300 €

AU SUJET D'UNE SÉRIE DE CONFÉRENCES EN ITALIE. 1^{er} juin 1957. Elle accepte de donner du 7 au 10 mars trois conférences à Turin, Gênes, Milan, mais souhaite repousser un peu celle de Rome ; arrivant des États-Unis, elle redoute « une sérieuse fatigue qui risque de nuire à la qualité de la conférence »... 25 janvier 1958. Elle donne les détails de son arrivée et accepte une invitation à déjeuner. Elle émet une requête : « Moi-même et mon amie et traductrice Grace Frick, qui voyage avec moi, désirons beaucoup avoir la permission d'examiner les *Grandes Heures* du Duc de Berry au Musée d'Art Ancien ; serait-il possible, avec une recommandation comme la vôtre, d'être admis à les examiner page par page au lieu de les apercevoir seulement sous une vitrine ? »...

523.

Ossip ZADKINE (1890-1967) sculpteur. 4 L.A.S., 1965-1967, à Ilya GREKOFF à Neuillé par Vivy (Maine et Loire) ; 7 pages in-4 ou in-8, enveloppes ; en français et en russe.

500/700 €

Belle correspondance artistique et amicale à son compatriote l'artiste russe Ilia Grekoff. *Les Arques* 18.7.1965. Le Dr. WEHRLY, directeur de la Kunsthau [de Zurich] « m'a dit qu'il aimerait que 4 ou 5 de mes tapisseries les plus réussies, car il aime un grand nombre des dessins et gouaches ». Zadkine ira vers le 20 août aux ateliers PINTON voir et choisir les tapisseries. La Kunsthau enverra des camions pour chercher les sculptures vers la fin août, donc tout doit être prêt. « Je commence très, très lentement à travailler, mais ni les circonstances, ni le cœur ne sont pas encore dirigés vers la paix de l'âme, et cette dernière n'est pas revenue en moi et l'âme est angoissée et vide ». Il n'y a rien à faire qu'attendre ; il termine en russe... *Paris* 5.11.1965. Il rentre de Saint-Gall en Suisse « où j'ai fait dix lithographies pour un album qui serait prêt dans un mois. Les photos de l'église sont d'un très grand intérêt et je le reregarderais encore et finirais par écrire quelque chose poussé par la beauté et la pénétration que ces photos irradient »... Il a mal au genou et traîne la patte, la petite famille va bien et l'attend à Paris. Il attend ses sculptures qui reviennent de Zurich... *Les Arques dimanche* 19.3.66. Le soleil merveilleux du Lot « réchauffe le vieux scelet. Le paysage se réveille à peine et chaque jour un chant nouveau d'un oiseau revenu est entendu au loin ». Il reçoit beaucoup de lettres, et de commandes. Les commandes de Pinton et des autres n'avancent pas : « Les gens sont *terribles* » ; il pense rentrer plus tôt à Paris, où il a rendez-vous, ainsi qu'à Cologne, pour son exposition chez Lempertz... [28-7-67], en russe.

On joint une L.A.S., *Paris* 27 janvier 1963, au directeur d'un futur musée qui sollicite le don d'une sculpture. Plus la revue *Les Lettres Parisiennes* (n° 5, 1er mai 1919, ex. numéroté sur Arches, avec 2 bois de Zadkine) ; et la brochure d'une exposition de sculptures à Auvers-sur-Oise en septembre-octobre 1957, ill. de Zadkine en couverture.

524.

Stefan ZWEIG (1881-1942). L.A.S., [Vienne1926 ?], à Mlle Eugenie Hirschfeld ; 1 page in-12, adresse au dos (Korrespondenz-Karte) ; en allemand.

200/250 €

Il s'excuse de ne pouvoir se rendre à un rendez-vous et propose plus tard dans la semaine. Il n'est occupé que le lendemain.

525.

Stefan ZWEIG. L.A.S., Bath 19 juillet 1939, à l'International Copyright Buro à Londres ; plus un texte dactylographié avec additions et corrections autographes, et une P.S., Londres juillet 1939 ; avec 8 L.S. de Jules ROMAINS à Stefan Zweig, Saint-Avertin et Paris 1937-1939 ; 2 pages in-fol. à l'encre violette, et 2 pages in-fol. dactyl. en allemand ; et 12 pages in-4 en français. 1 500/2 000 €

Intéressant dossier concernant le projet d'adaptation de *Volpone* au cinéma. [*Volpone or The Foxe*, pièce de Ben Jonson, a d'abord été adapté en 1925 par Stefan Zweig ; du texte de Zweig, Jules Romains a donné une version française, créée en 1928 par Charles Dullin ; le film, réalisé par Maurice Tourneur, sur un scénario de Jules Romains, avec Louis Jouvet dans le rôle-titre, est sorti en mai 1941.]

* Zweig expose dans le détail, en trois points, la question des droits de son adaptation de *Volpone*, acquis douze ans auparavant par son agent Felix Bloch Erben pour les droits dramatiques seuls, sans les droits cinématographiques ; Felix Bloch a par la suite vendu à la Theatre Guild, à l'insu de Zweig, une partie des droits cinématographiques ; Zweig indique que sa pièce *Jeremias* va être représentée pour la première fois en 1939, 25 ans après son écriture.

* Zweig élabore, sur un tapuscrit abondamment corrigé, une note récapitulative, *Erklärung*, résumant la question des droits entre la firme Felix Bloch Erben et la Theatre Guild, et rappelant qu'il n'a jamais cédé les droits cinématographiques de son adaptation de *Volpone*. Une nouvelle version dactylographiée d'*Erklärung*, intégrant les corrections, est signée par Zweig avec la date autographe « London Juli 1939 ».

* Jules Romains prévient Zweig le 5 août 1937 qu'il a été contacté par la firme Ile-de-France-Films qui souhaite faire un film de *Volpone*, en recourant au texte de Ben Jonson, et demandant à Jules Romains d'en écrire les dialogues ; Romains veut interdire tout emprunt à la pièce, sauf à verser des droits pour une autorisation en règle. Le 20 août, il fait le point sur les négociations ; l'adaptation serait confiée à André Lang, avec un dédommagement de 50.000 F. Le 1^{er} octobre, il annonce qu'il a enfin conclu, après d'âpres négociations, en obtenant un minimum de 100.000 F de droits pour la seule version française ; il indique ce qui est prévu pour les pourcentages, la version anglaise, etc. ; il doit refaire le scénario et écrire les dialogues... Les lettres de juillet 1939 sont relatives au problème la cession des droits cinématographiques par Felix Bloch Erben...

526.

Fort lot de livres brochés et reliés XVIII^e, XIX^e et modernes et de documentions spécialisées : autographes, histoires, littérature (petit lot de livres Léon Bloy), bibliographies, livres d'art (petit lot de livres sur le Douanier Rousseau) iconographies, revues, collections, catalogues d'exposition, marine, musique, dictionnaires et divers. 500/800 €

527.

Ensemble de livres avec envoi autographe du colonel INGOLD, Francis CARCO, Jean GENBACH, Nicolas BEAUDUIN, Joë HAMMAN, Salvador DALI, Romain GARY, André LHOTE, Edouard BRANLY, Wirt WILLIAMS, Lucien CLERGUE, Georges SEGUY, Jean GIONO, SINE, Yvonne PRINTEMPS, Robert DESNOS, MARIA. 200/400 €

mais comment donc dire en français à un
Procureur : « Vous me battez et c'est une méchanceté
ou une sottise ».

Et si ce mot lui tenait tant au cœur,
! qu'il était simple à lui à défaut d'un coup d'épée
de me décocher un ou deux traits d'Esprit, le
monde en aurait ri et j'aurais eu alors du plaisir
à dire qu'il avait du génie.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE



COMMISSION ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais et taxes suivants :
Frais judiciaires : 14,4 % (frais 12%, T.V.A. sur frais 2,2 %)

MODALITÉS DE PAIEMENT

Le paiement se fait au comptant pour l'intégralité du prix, frais et taxes compris.

L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- espèces jusqu'à 1 000 € frais et taxes compris (15 000 € lorsque le débiteur justifie qu'il n'a pas son domicile fiscal en France et qu'il n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle)
- carte de crédit française VISA ou MASTERCARD. Le règlement en ligne à distance est possible sur notre site internet www.lefloch-drouot.fr.
- virement bancaire

Les règlements par chèque ne sont pas acceptés.

IDENTITÉ DE L'ACHETEUR

Tout adjudicataire doit justifier son nom et son adresse pour la bonne tenue du procès verbal par la présentation d'une pièce d'identité en cours de validité.

DÉLIVRANCE DES LOTS ACHETÉS

Les lots ne seront délivrés à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Les lots adjugés demeureront aux risques, frais et péril des adjudicataires, dès l'adjudication prononcée, alors même que leur délivrance n'aurait pas lieu.

RETRAIT DES ACHATS

Les achats sont à retirer sur place le jour de la vente jusqu'à 18h, puis le lendemain à l'Hôtel des Ventes de Saint-Cloud à partir de 14h (horaires d'ouverture : du mardi au vendredi de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 18h00 - samedi de 10h00 à 12h00). Au delà, des frais de magasinage seront facturés. Les objets de petite taille réglés pourront être transportés à votre demande au bureau de Paris - 30 avenue Théophile Gautier, Paris 16^{ème}. Les transferts vers nos locaux parisiens sont faits tous les mercredis pour les demandes reçues par mail avant 09h00. Les objets y sont donc disponibles à partir du jeudi 09h00. Dans tous les cas, les objets sont sous votre entière responsabilité et nous déclinons toute responsabilité en cas de perte ou dégradation lors du transport ou du stockage dans nos locaux.

EXPÉDITIONS

Une expédition à vos frais est possible. Veuillez faire votre demande de devis par écrit. Nous facturons des frais d'emballage et d'expédition en sus des frais de poste afin de vous fournir un emballage de qualité. Nous déclinons toute responsabilité en cas de dégradation lors du transport.

Les expéditions sont faites tous les mercredis pour les lots entièrement réglés (bordereau et frais de port) avant 09h00.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la vente et portées au procès-verbal de la vente, engagent la responsabilité de Guillaume Le Floch, commissaire-priseur judiciaire ainsi que celle des éventuels experts ayant décrit le lot. Le délai de prescription des actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des ventes volontaires est de cinq ans à compter de l'adjudication. Les objets sont vendus en l'état. L'exposition préalable à la vente ayant permis aux acquéreurs l'examen des objets présentés, aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée. Les dimensions et poids sont donnés à titre indicatif, ainsi que les indications sur l'existence d'une restauration ou d'un défaut. L'absence d'indication de restauration ou de défaut ne garantit pas que le bien en soit exempt. Inversement la mention de quelques défauts n'implique pas l'absence de tout autre défaut. Les reproductions au catalogue sont aussi fidèles que possible à la réalité mais n'ont pas de valeur contractuelle, la proportion des objets pouvant ne pas être respectée et une différence de coloris ou de tons étant possible.

ASSURANCE

Dès l'adjudication, l'objet est sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur est chargé de faire assurer ses acquisitions lui-même.

Guillaume Le Floch, commissaire-priseur judiciaire décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet acquis pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

PÉNALITÉS DE RETARD

Des pénalités de retard pourront être appliquées dans le cas où les sommes dues sont réglées après le lendemain de la vente, sans qu'un rappel soit nécessaire. Le taux appliqué sera de 5%.

DÉFAUT DE PAIEMENT

À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le vendeur peut dans un délai de trois mois suivant la vente, opter soit pour la remise en vente sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant, soit pour la résolution de plein droit de la vente. En cas de remise en vente, l'adjudicataire défaillant devra acquitter la différence entre le prix pour lequel il s'était porté acquéreur et le prix définitivement obtenu lors de la remise en vente. Dans tous les cas, l'adjudicataire défaillant pourra être redevable de dommages et intérêts. Par ailleurs, Guillaume Le Floch, commissaire-priseur judiciaire se réserve le droit de procéder à toute compensation avec les sommes dues à l'adjudicataire défaillant.

ORDRE D'ACHAT

Les ordres d'achat ne seront pris en considération que confirmés par écrit, accompagnés d'une photocopie de la pièce d'identité de l'enchérisseur ainsi que d'un moyen de paiement (chèque signé ou autorisation de débit d'une carte bancaire) et reçus au moins 24 heures avant le début de la vente. Guillaume Le Floch, commissaire-priseur judiciaire décline toute responsabilité en cas d'omission d'exécution d'un ordre d'achat.

ENCHÈRE PAR TÉLÉPHONE

La possibilité d'enchérir par téléphone est offerte à condition que nous ayons reçu au moins 24 heures avant le début de la vente une confirmation écrite accompagnée d'une photocopie de la pièce d'identité de l'enchérisseur ainsi que d'un moyen de paiement (chèque signé ou autorisation de débit d'une carte bancaire). Guillaume Le Floch, commissaire-priseur judiciaire décline toute responsabilité au cas où la communication n'aurait pu être établie ou en cas d'erreur relative à la réception des enchères par téléphone.

Si Guillaume Le Floch, commissaire-priseur judiciaire ne peut pas joindre les enchérisseurs par téléphone, ceux-ci s'engagent alors à enchérir automatiquement à hauteur de l'estimation la plus basse. Avertissement : les conversations téléphoniques peuvent être enregistrées pendant les ventes.

EXPORTATION

L'exportation de certains biens hors de France, que cela soit vers un pays membre de la communauté européenne ou non, est subordonnée à la délivrance d'un certificat par le Ministère de la Culture (décret n° 2004-709 modifiant le décret 93-124) qu'il est de la responsabilité de l'adjudicataire de demander. Le fait qu'une autorisation d'exporter soit tardive ou refusée ne pourra pas justifier l'annulation de la vente, ni aucun retard de paiement du montant dû.

DROIT DE PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'État français dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après l'adjudication, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur et devant confirmer la préemption dans les 15 jours.

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux

Maison de ventes Guillaume Le Floc'h



etudefloch



Et pour ne rien rater de notre actualité,
inscrivez-vous sur notre site internet à la news letter



Messieurs les Juges, messieurs les Jurés.

Est-il nécessaire de parler ici de délits de presse ; à cet égard de l'élasticité des lois : maréchaux de France, Procureurs et académiciens sont maints fois pris à partie. Et vous savez ce qu'il en est - ce serait donc oiseux d'en parler ; suffit de les mentionner. Du reste,

(Sans détours je vous assume entièrement la responsabilité de mes actes, de mes écrits.

Or mes intentions en cette lettre, sont tout autres que celles indiquées dans l'accusation ; on cette fameuse lettre qui amène ici un honnête homme à la barre du Tribunal sans autre défenseur que lui-même, tellement dans cette Colonie un procureur peut jeter le désarroi et l'effroi autour de lui.

Cet homme dit-on peut faire bien du mal, outre toute une carrière. - Est-ce bien le rôle que la Société par suite la Justice a assigné au Chef du Parquet, (- un Magistrat) ? Je ne saurais répondre ; en tous cas, cela rend bien intéressante la situation du pauvre colon, de ce fait livré à la merci de l'arbitraire & de la puissance administrative. Il ne lui reste plus alors qu'à compter sur lui-même, sur l'honorabilité de sa juste cause, puis aussi sur l'impartialité de